

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 32

Marc Halévy

Le 01/12/2022

**Préface d'Edgar Morin pour le livre de Marc Halévy (Editions UBIK) :
"Vivre la Complexité - En cheminant avec Edgar Morin".**

*"Je remercie Marc Halévy de sa lecture et de son travail, je tiens à souligner nos accords profonds ainsi qu'un profond désaccord
Nous sommes l'un et l'autre fils d'Héraclite premier et rare penseur européen à avoir perçu la complémentarité des contraires. "Concorde et discorde sont père et mère de toutes choses". "Vivre de mort, mourir de vie".
Nous nous sommes nourris des fondateurs de la connaissance et de la pensée complexe, lui surtout de Prigogine, moi surtout de von Foerster tout en ayant subi également l'influence de Prigogine.*

*La notion d'émergence, qualité qui naît des interactions organisatrices et constitue les caractères originaux essentiels de l'organisé, est centrale dans notre conception du monde, de la vie, de l'humain.
Ainsi nous considérons l'un et l'autre que temps et espace sont des qualités émergentes propres à notre univers et n'ayant aucune réalité en soi hors de cet univers si ce n'est dans d'éventuels autres univers. Nous considérons que l'organisation vivante, pour moi auto-éco-géno-phéno-ré-organisation, produit cette émergence qu'on appelle Vie c'est-à-dire cette capacité de s'auto-reproduire, de s'autoréparer, cette capacité de se nourrir pour compenser les dégradations d'énergie dues à son activité, de connaître intérieurement son organisme et extérieurement son environnement.*

Pour ma part, à la différence de Marc, je nomme créativité (sans aucune référence au créationnisme) la capacité du vivant de créer feuilles à chlorophylle, puis fleurs dans le monde végétal, pattes, ailes, nageoires, organismes complexes dans le monde animal. Et chacune de ces créations est de caractère émergent.

D'un point de vue héraclitéen, je tire toutes les conséquences de la révolution cognitive microphysique qui voit dans le corpuscule à la fois une particule et une onde. Niels Bohr a montré que ce paradoxe est non seulement indépassable, mais est aussi généralisable dans notre univers biologique et physique et peut être formulé ainsi : tout ce qui est séparé est inséparable, tout ce qui est inséparable peut être séparé. Ainsi je suis un individu séparé des autres mais inséparable de ma généalogie inscrite dans mon ADN, de ma famille, de ma société. Sa culture

*est en moi comme je suis en elle. Mon langage se fait dans son langage.
Tout en étant un individu humain, je suis un primate, un mammifère, un vertébré,
un animal et mes cellules sont issues d'une infinie reproduction à partir de la
première cellule vivante.
Ainsi je suis un vivant séparé et inséparable.
Comme mes cellules sont faites de molécules, elles-mêmes faites d'atomes faits
de particules, je porte en moi l'histoire physique du cosmos dont je suis à la fois
inséparable et séparé.
Enfin le cosmos est un tout inséparable fait lui-même de galaxies, étoiles, trous
noirs ou autres objets extrêmement séparés les uns des autres.*

*Ici arrive un désaccord avec Marc sur le hasard, qui, pour lui, n'a guère de sens.
J'adhère à la définition du mathématicien Chaitin pour qui le hasard est une
incompressibilité algorithmique. Il ne semble obéir à aucune loi ni règle. Mais,
nous dit Chaitin, nous ne pouvons savoir si ce qui est hasard obéit à une règle
souterraine. Je partage cette conception et je pense que la naissance de la vie a
dû être un événement exceptionnel sur terre car tous les vivants ont le même
code génétique et nous ne pouvons discerner aucun autre signe de vie dans le
cosmos. N'y a-t-il pas eu hasard dans la rencontre improbable des molécules
diverses dont l'association a produit l'auto-organisation proprement vivante ?
Enfin je vais évoquer le seul désaccord profond, encore que je n'aie pas un avis
contraire au sien, mais que je reste dans l'inconnu et, plus profondément, dans ce
que j'appelle de façon quasi mystique le Mystère.*

*Marc croit en une intention dans la formation du cosmos, puis dans l'élévation de
la matière physique à la vie, puis dans l'évolution
biologique aboutissant actuellement à homo dit sapiens que je nomme en
héraclitéen sapiens-démens.
Alors comment se fait-il que la vie soit peut-être unique dans l'univers ou, du
moins, extrêmement rare ? Comment se fait-il que l'humain soit le seul être doué
d'esprit parmi la myriade des vivants ? L'évolution semble beaucoup plus
buissonnante qu'orientée par une Intention.
Bien que le Mystère du monde soit en nous, nous sommes condamnés à l'ignorer, il
dépasse les capacités de notre entendement, de notre logique et de notre raison.
Il est effrayant et attrayant. Il porte en lui une poésie indicible et un inconnu
indéchiffrable."*

Merci Edgar !!!

*

* *

Le 04/12/2022

Selon mon ami Christophe Andrieux, "philosophe du rugby",

- *"La convivialité dans une discipline collective,*
- *La solidarité dans l'affrontement,*
- *L'impérieuse nécessité de secourir son équipier,*
- *La nécessaire humilité qui va de pair avec l'excellence,*
- *Le respect des siens, de l'arbitre, des adversaires, comme des supporters."*

Le fondateur du rugby, sir Thomas Arnold, dès 1828, voulait faire de ce sport un outil éducationnel pour forger la future élite d'Angleterre : un sport viril, mais aristocratique, fondateur d'un état d'esprit collectif et noble.

Mais, bien sûr, comme souvent sinon toujours, la pratique compétitive, au fil du temps, s'éloigne de la théorie originale ... et tourne parfois au pugilat pur et simple.

*

* *

Le 05/12/2022

A propos du Prix Nobel d'économie Esther Duflo :

"Quand nos sciences sociales sont biaisées par des préjugés politiques, nos méthodes faussées par des erreurs de raisonnement et nos données par de fausses interdépendances, la spécialiste de la lutte contre la pauvreté plaide la cause de l'expérimentation."

Enfin une sommité des sciences dites "humaines" qui reconnaît que tout ce fatras de conjectures est truffé d'idéologie.

Et d'ajouter :

"Elle fait ainsi l'éloge d'une approche "pointilliste" que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de la pensée de François Jullien qui décrit si bien l'écart entre une pensée occidentale "modélisatrice" et l'opportunisme chinois, où des actions pas-à-pas conduisent une transformation silencieuse."

L'expérimentation "pointilliste" et, donc, opportuniste, "à la chinoise", n'empêche nullement, d'une part, les Chinois actuels, héritiers du confucianisme, d'être gavés d'idéologie et d'esprit doctrinaire, et d'autre part, de cultiver un esprit scientifique donc modélisateur, à condition qu'il soit en rapport dialectique permanent avec l'expérimentation.

L'empirie sans théorie est un culte à la perte de temps.

La théorie sans l'empirie est un culte à la perte du sens.

*

D'Edouard Baer :

"Tous les matins, on a une mission. Trouver la gaieté au milieu des raisons de désespérer. La beauté au milieu des laideurs. La gentillesse au milieu des visages fermés. Les caresses au milieu des griffes. La tendresse au milieu des gifles. L'ouverture au milieu des fermetures. Si vous acceptez cette mission, la journée sera magnifique. Si vous la refusez, allez vous recoucher tout de suite !"

Au mot "gaieté", je substituerai le mot "joie".

A part cela, tout est dit !

*

Les fanges socio-économiques actuelles ne sont pas le fruit d'un complot conscient et concerté, mais la conséquence d'une époque et d'une situation chaotiques qui induisent deux conséquences :

- une quête de rassurance pour beaucoup qui ont besoin de croire aux fariboles à la mode pour croire qu'ils peuvent (sur)vivre et qui se transforment allègrement en pigeons dociles pour toutes les escroqueries financières, technologiques et idéologiques,
- et des hordes de charognards parasites qui veulent profiter de ce chaos et des déséquilibres (sociaux et mentaux) qu'il provoque, pour se faire un maximum de "beurre" sur le dos des crédules.

C'est cette crédulité et cette panique rampante qui, moi, m'interpellent (plus que les charlatans qui en profitent éhontément) car cette naïveté débile est le pur fruit d'une déliquescence profonde de tous les systèmes éducatifs depuis 1975, depuis qu'une gauche rampante et égalitariste (dont le wokisme est le dernier avatar) a voulu, clairement saper toute forme d'élitarisme et a banni la notion cruciale de mérite.

*

De Damien Agut-Labordère, égyptologue :

"Selon Finley, l'économie des sociétés esclavagistes reposait précisément sur les esclaves. Les sociétés à esclaves comportaient différentes formes de servitude, mais leur structure ne dépendait pas des esclaves. Une question se pose : qu'appelons-nous esclavage ?"

De même, dans la Bible hébraïque, il n'existe aucune différence entre "esclave" et "serviteur".

Il s'agit d'un prolétaire (un non-propriétaire qui ne vit que de son travail), non salarié, mais logé, nourri et blanchi par son employeur, entretenant avec celui-ci un "contrat" de "fidélité" et de devoirs réciproques, et un attachement à long terme (sept ans) tant entre les personnes qu'entre leurs familles.

Le serviteur n'était pas la "propriété" de son patron et celui-ci devait bien le traiter selon la Torah (c'est d'ailleurs une absurdité de croire que les "esclaves" étaient systématiquement maltraités (même aux USA) car, vu leur prix d'achat et leur coût d'entretien, toute maltraitance aurait été totalement contreproductive ... mais, bien sûr, il y eut des exceptions avec des "maîtres" complètement dégénérés et sadiques).

*

De mon amie Néa Bernard :

"Pour des raisons qui restent encore à éclaircir, soutenir les confinements, les masques et les passes sanitaires est une attitude qui a pris sa place dans le mélange idéologique woke."

Porter un masque est devenu le symbole d'être quelqu'un de bien, tout comme se faire vacciner, devenir végétarien, et piquer des crises pour un oui ou pour un non sur le sujet du changement climatique. Rien de tout cela n'a quoi que ce soit à voir avec la science ou la réalité mais c'est présenté et accepté comme tel par de plus en plus de gens, lavage de cerveau oblige."

Et de l'une de ses amies :

"La Région vient en effet de recruter Jérémie Martin, sans aucun diplôme, le fils de l'ex-Ministre de l'écologie Philippe Martin comme chargé de mission. Il aura pour collaborateur le frère (trois échecs au bac en cinq ans), de l'ex-ministre délégué aux Anciens combattants, Kader Arif.

Salomé Peillon, déchue du certificat d'aptitude pour tricherie en 2014, fille de l'ex-ministre Peillon de l'Éducation Nationale, est embauchée au poste de chargé de mission culturelle à l'ambassade de France en Israël.

Clémentine Aubry, sans aucun titre universitaire mais fille de Martine, est administrateur de l'auditorium du musée du Louvre...

On ne peut malheureusement rien faire pour les fils de Marisol Touraine, Christiane Taubira et de Laurent Fabius : ils ne sont pas encore sortis de prison. Mais des postes les attendent ..."

Ces deux témoignages spontanés et acides ne font qu'enfoncer le clou : la démocratie est devenue une démagogie politicarde, électoraliste et népotiste. Tout ce qu'il faut, donc, pour alimenter le socialo-populisme, la haine des "élites" et le rejet d'une société fondée sur le mérite.

*

La jolie petite matrice ci-dessous m'est venue cette nuit et me semble bien résumer le travail de tout dirigeant ...

	Travail réactif	Travail proactif
Travail intérieur	COMPRENDRE	DECIDER
Travail extérieur	MESURER	STIMULER

La séquence logique est "comprendre" (les faits, les données, les observations, les tendances, ...), puis "décider" (selon un modèle, une intention, une vocation, une mission, ...), puis "stimuler" (en injectant des ressources vers les collaborateurs, les systèmes, les réseaux), puis "mesurer" (les résultats, les performances) ... puis "comprendre" à nouveau (les échecs, les déficiences, les problèmes, ...) et ainsi de suite.

*

De Régis Debray :

"Se sentir chaque jour un peu moins de son temps, un peu plus anachronique, n'a pas que des inconvénients. Une personne déplacée peut revoir en souriant tout ce qu'elle avait cru devoir prendre au sérieux, et qui l'était si peu en fin de compte

: déchirements intellectuels, bisbilles politiques, plans sur la comète, bref, tout ce qui se fane inexorablement avec les ans. Pas de quoi se griffer le visage (...)"

J'ai aussi, de plus en plus souvent, ce sentiment de vivre, avec lucidité, la réalité d'un monde autour de moi et d'une humanité déboussolée et égarée auxquels je n'appartiens plus.

*

Petit message vers Edgar Morin, ce matin ...

*"Tu le sais mieux que quiconque, on garde les mêmes yeux, mais le regard qu'ils portent évolue et change à la fois d'angle et de perspective au fil de la vie.
Au fond, les divergences importent si peu pourvu qu'il y ait sincérité et complémentarité des points de vue.
C'est notre cas et j'en suis reconnaissant et heureux."*

*

Pendant que les Ukrainiens et une partie de la population russe s'opposent victorieusement à Poutine, pendant que les Iraniennes et beaucoup d'Iraniens se mutinent à fond contre les ayatollahs et leur régime islamiste, pendant que les Chinois contestent de plus en plus fort le régime totalitaire de Xi-Jinping, et pendant que des factions turques commencent à rejeter pleinement Erdogan, nous, les Européens, nous nous bornons à pleurnicher sur la baisse de nos pouvoirs d'achat et sur les pénuries d'énergie, sur le soi-disant covid et sur les terreurs de la grippe.

Alors que les dirigeants européens devraient unanimement condamner à mort les Poutine, les Erdogan, les Xi-Jinping, les Khamenei, les Kim Yong-Un et autres dégénérés autocratiques, ils se bornent à faire allégeance aux USA et à l'OTAN, à ne pas accélérer la totale fédération de l'Union Européenne (et sa force armée unique et puissante) et à se complaire dans des chamailleries politiciennes dignes d'une cours de récré au collège.

*

Il faut réinstaurer de l'aristocratie dans toutes les dimensions sociétales, mais sans privilège aucun ; un aristocratie du mérite, un aristocratie des devoirs avant les droits.

*

Comme souvent, lorsque les philosophes ou historiens français parlent des "Lumières", ils confondent allègrement l' Aufklärung allemande, l' Enlightenment anglais et écossais, la Hashkalah juive et ce ramassis de polémistes mondains que l'histoire française a pompeusement appelé "les Lumières" avec, selon les sensibilités politiques, pour chef de file, soit ce pitre de Voltaire, soit ce paranoïaque de Jean-Jacques Rousseau ; les autres, les Diderot, d' Alembert, d' Holbach, etc ... sont des nains philosophiques.

Une exception cependant : Montesquieu, qui est bien plus "anglais" que "français" au niveau de sa pensée.

*

La position sociale d' une personne ne devrait rien devoir ni au hasard de l' égalitarisme aveugle, ni au déterminisme des favoritismes de classe. Elle ne devrait dépendre que de la valeur personnelle dont une petite part vient de l' hérédité et dont une grande part vient de l' effort et du travail (donc du mérite personnel).

Contre les hasardismes égalitaires et les déterminismes nobiliaires, il faut bâtir nos sociétés sur le mérite personnel élaboré dans un constructivisme volontaire.

*

* *

Le 06/12/2022

Contre la peur de manquer de santé du fait du chaos pandémique, les charognards pharmaceutiques ont inventé l' hyper-vaccination.

Contre la peur de manquer d' information du fait du chaos politico-médiatique, les charognards numériques ont inventé les réseaux sociaux.

Contre la peur de manquer d' argent du fait du chaos géopolitique, les charognards financieristes ont inventé les cryptomonnaies.

Contre la peur de manquer de sécurité du fait du chaos éthique, les charognards idéologiques ont inventé le wokisme.

*

De Laurence Moreau :

"En Chine, Confucius et Lénine, même combat.

À quelles sources de pensée s'abreuve Xi Jinping, le nouveau maître de la Chine ?

Au marxisme-léninisme, certes, revu et corrigé par Mao Zedong et Deng Xiaoping, qui a introduit à grosses louches la logique de marché dans l'idéologie communiste officielle. Pourtant, comme on peut le voir dans L'Esprit de la Chine, le dernier Point Références consacré à l'empire du Milieu, sa pratique autoritaire du pouvoir et son dédain face aux droits de l'individu ne relèvent ni de Marx ni d'Engels, mais plutôt de Shang Yang ou de Han Feizi, des penseurs qui, entre le I^{Ve} et le III^e siècle avant notre ère, ont défendu la soumission sans nuance de l'individu à la loi, d'où le nom de « légistes » qui leur a été donné.

Mais Xi Jinping aime aussi les penseurs confucéens et leur souci de l'ordre, lequel justifie la remise du pouvoir dans les mains d'un seul. Et c'est encore chez les Anciens que ses partisans vont chercher les valeurs qui justifient selon eux le rôle que doit tenir la Chine au niveau international. Ainsi, depuis les années 1990, de nombreux ouvrages vantent-ils les mérites d'un monde d'harmonie conforme au tian Xia, une valeur antique réactivée pour l'occasion. Pour ces penseurs, le tian Xia (concept que l'on peut traduire par « sous le Ciel ») désignerait un système utilisé dans l'Antiquité pour assurer un ordre du monde harmonieux où toutes les puissances seraient sur un pied d'égalité et « sans ennemis »."

Au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, la philosophie chinoise a posé les deux seules doctrines possibles pour gouverner les humains : le libéralisme taoïste (l'autonomie de la personne dans l'interdépendance collective) et le totalitarisme confucéen (la soumission de la personne à l'ordre collectif).

*

L'espace de la représentation cosmologique (l'espace des états cosmologiques) est constitué de trois domaines complémentaires caractérisés, chacun, par différentes dimensions :

- le domaine **topologique** est celui de la métrique de l'**espace-temps** (étant entendu que le "temps" dont il s'agit ici est le temps mécanique toujours réductible à des distances au moyen de la célérité de la lumière, et étranger aux durées intrinsèques des transformations dynamiques des processus) ;
- le domaine **dynamique** est celui de l'**énergie** sous ses deux formes d'énergie "active" et d'énergie "potentielle" (exprimée par les "charges" locales c'est-à-dire les sensibilités aux diverses influences électronucléaires protéiques) ;

- le domaine *eidétique* est celui de la *néguentropie* qui est le domaine le moins exploré (aperçu par la thermodynamique avec la notion d'entropie et totalement négligé par la physique classique, malgré les maigres tentatives de l'approche quantique) ; dans ce domaine, il s'agit de caractériser les architectures, organisations et logicités structurelles des processus.

La matière, sous toutes ses formes (donc l'univers tel qu'il apparaît aux humains), n'est que combinaisons plus ou moins complexes de protéus intriqués les uns dans les autres.

Et le protéus, qu'est-il ?

Une "bulle" topologique contenant de l'énergie "noire" encapsulée et organisée dans une architecture à la fois intrinsèquement bipolaire (c'est sa composante électrofaible avec un pôle central protonique et un pôle englobant périphérique électronique) et extrinsèquement monopolaire (c'est sa composante nucléaire "fusionnelle" qui génère les atomes).

Les recombinaisons multiples de cette bipolarité électrofaible (électronique) et de cette monopolarité nucléaire (atomique) engendrent tous les cristaux et toutes les molécules qui, à leur tour, engendreront tous les matériaux, puis les cellules vivantes, puis les organismes, puis les communautés, etc ...

*

* *

Le 07/12/2022

Quant à l'existence historique de David (comme d'Abraham, de Moïse, de Salomon et de beaucoup d'autres), elle semble être contestable et contestée notamment par certains historiens israéliens qui y voient plus une légende (comme celle du meurtre d'Hiram), une légende peut-être basée sur des faits très partiellement et très modérément réels, mais guère plus.

Mais, fondamentalement, je me sens peu concerné par ces débats historiographiques : la portée spirituelle et initiatique de la Bible hébraïque m'est infiniment plus essentielle que sa véracité historique (dont je n'ai, au fond, que faire).

*

Le psychodrame politico-médiatique des "coupures de courant cet hiver", devient ridicule.

Tout le système énergétique européen a été catastrophiquement affaibli et fragilisé par la mode antinucléaire entretenue par des écolo-gauchistes ignares (soutenus financièrement par des charbonniers, gaziers et autres pétroliers) et démagogiquement suivie par bien des gouvernements.

Il est temps d'apprendre, non pas à produire de l'électricité autrement (l'énergie carbonée doit être proscrite et l'énergie solaire est une fumisterie thermodynamique ; seuls l'hydroélectricité et le nucléaire sont écologiques), mais à consommer beaucoup moins de tout.

Cela s'appelle le "principe Frugalité".

*

La reforestation est une réelle urgence.

Interdire les "coupes à blanc" (ou "coupes rases"), proscrire les résineux, planter des feuillus et les laisser vivre (capture massive de gaz carbonique), encourager la diversification des essences, réduire drastiquement le chauffage au bois et l'usage des papiers et cartons, optimiser les usages des bois d'œuvre et d'ameublement qui doivent durer (et restreindre les agglomérés), etc...

Ce sont aussi les sécheresses à répétition qui assassinent les forêts. L'eau doit être vue comme un produit précieux, de luxe, à utiliser avec parcimonie et soin.

*

Il faut clairement distinguer la micro-histoire (celle de l'historiographie, des événements, personnages, etc ...) de la macro-histoire (celle de la logicité processuelle, des cycles civilisationnels et paradigmatiques, générationnels et vitaux).

La micro-histoire illustre la macro-histoire, mais ne la nourrit que très peu. C'est plutôt la micro-histoire qui "suit" la macro-histoire ... sauf parfois, par "effet papillon", en période chaotique, entre deux cycles, où des événements micro-historiques peuvent servir de déclencheurs macro-historiques.

Globalement, ce ne sont pas les humains qui font l'histoire, mais bien plutôt l'histoire qui fait les humains ... sans pour autant confondre la logicité processuelle avec un quelconque déterminisme mécaniciste.

La macro-histoire humaine possède quatre foyers tous assez mosaïques quoiqu'en disent les politiques : l'Eurocentrique (Euroland, Russoland, Angloland et Latinoland), l'Islamiland, l'Indoland et le Sinoland. Le reste a disparu, ou est

assimilé ou anecdotique. Le darwinisme joue sur les civilisations comme sur les espèces.

Notre époque vit la confrontation directe de ces quatre foyers (et les huit continents culturels qu'ils expriment) qui doivent trouver une manière constructive, positive et bénéfique de faire émerger une macro-histoire humaine intégrée, à partir de quatre (huit) macro-histoires culturelles, autonomes mais interdépendantes.

*

Il est indispensable de bannir rapidement et irréversiblement, les appartenances géographiques au profit des appartenances culturelles.

Il faut effacer les frontières géopolitiques et exclure toutes les formes de nationalisme, de patriotisme, de souverainisme, ...

Les seules racines réelles qui vaillent, sont culturelles.

*

Qu'est-ce qu'un humain ?

C'est ce qu'il est : **capacités** physiologiques, psychiques et noologiques.

C'est ce qu'il reçoit : **patrimoines** génétiques, économiques et culturels.

C'est ce qu'il fait : **œuvres** matérielles, intellectuelles et associatives.

Selon ces trois axes, tous les humains sont très différents, donc fondamentalement inégaux, tant réellement que potentiellement.

Face à ces inégalités foncières et irréductibles, deux attitudes sont indispensables :

- ouvrir des opportunités pour que le maximum de potentialités positives puissent trouver leur chemin d'expression : faciliter l'accomplissement et engendrer des "constructeurs d'avenir" ;
- décourager drastiquement les parasites et les toxiques de se complaire respectivement dans l'œuvre nulle ou l'œuvre négative : combattre énergiquement toutes les fainéantises et toutes les malfaisances.

*

Dire, comme au 18^{ème} siècle, que "le mérite prévaut sur la naissance", équivaut à dire, bien justement, que les œuvres prévalent sur les patrimoines (les patrimoines ne font pas la personne ; ils se contentent de l'accompagner).

Mais cela n'efface en rien les différences fortes entre les personnes en termes de capacités.

Quels que soient ses patrimoines, un incapable ne produira jamais d'œuvres grandioses ; au mieux, il restera médiocre et insignifiant.

*

Combattre l'héritage n'éradique en rien l'hérédité.

Lorsque l'hérédité est positivement puissante et qu'elle est travaillée et amplifiée par l'effort, l'héritage éventuel n'est plus qu'un facilitateur.

Lorsqu'elle est faible ou inexploitée, il devient un viatique.

*

L'assistanat amplifie létalement l'anomie et l'atonie des jeunes adultes actuels.

A quoi bon ? Telle est la terrible question ...

Pourquoi se fatiguer alors qu'il suffit de demander (aux parents, aux institutions socialo-politiques) ?

L'assistanat (donc le culte de la dépendance) est le cancer de nos sociétés.

D'un côté, des taux de chômage en hausse explosive (pourquoi travailler lorsque l'argent tombe tout seul ... sans compter les activités "au noir" ?) et, de l'autre, des entreprises en carence de main d'œuvre pour lesquelles l'immigration semble la seule issue (des immigrés le plus souvent sous-qualifiés, plus en quête de sécurité sociale que de vrais métiers).

*

Le revenu des rentes (financières et sociales) est redevenu globalement supérieur au revenu du travail (comme dans les années 1890 à 1914).

Ce sont ces rentes qu'il faut combattre sur les deux fronts du financiarisme et de l'assistanat.

Le monde a besoin d'entrepreneurs, pas de rentiers (c'est en cela que le libéralisme s'oppose tant au socialisme des assistanats qu'au capitalisme et au financiarisme des rentes).

*

La notion de mérite est lié à celle d'utilité.

Est méritoire ce qui est utile !

Mais utile selon quel critère ? Et utile pour qui ?

Ce sont évidemment les réponses données à ces deux sous-questions qui vont être déterminantes pour départager les différentes idéologies en lice.

Cette question de l'utilité est cruciale (et centrale pour le nouveau paradigme de frugalité qui émerge sous nos yeux : l'indispensable frugalité vitale pour tous, oblige à ne consacrer les ressources qu'à ce qui est réellement et totalement utile).

N'est utile que ce qui répond à un besoin prioritaire (contre tous les excès désordonnés), essentiel (contre tous les superflus hédonistes) et permanent (contre toutes les frivolités éphémères) ; tout le reste n'est que gabegie et gaspillage.

Le "jugement d'utilité" doit-il être fait *a priori* par l'autorité (et imposé par les institutions ... c'est la voie idéologique et totalitaire) ou *a posteriori* par le marché, un marché en libre et totale concurrence, sans cartellisation et ententes sur les prix, et avec une information complète et véridique (et régulé par les cours de justice sur "plainte pour gabegie", c'est-à-dire pour "vol de richesse collective" ... c'est la voie pragmatique et libérale) ?

Poser la question de ce choix doctrinal, c'est y répondre puisque les idéologismes et les totalitarismes sont maintenant, enfin, reconnus pour être des calamités pour l'humanité.

*

Quand donc dira-t-on enfin tout haut ce que l'on sait depuis toujours : 85% des humains sont des crétins qu'aucune explication rationnelle de quoique ce soit, ne peut atteindre !

Informé, expliqué, exposé ne servent à rien !

Que les démocrates et les démagogues qui les manipulent, ne croient pas une seule seconde à ces fadaïses appelées "intelligence" ou "bon sens" populaires ; cela n'existe tout simplement pas. La populace, c'est *panem et circenses* et RIEN d'autre.

Le suffrage universel est une erreur, de ce fait-là.

Seuls les 15% de "constructeurs d'avenir" (méritants par leurs œuvres réelles) doivent avoir voix au chapitre pour construire un monde viable et vivable pour les petits-enfants de tous.

*

Il faut se méfier des "élites" apparentes, mais favoriser la montée d'un aristocratisme intellectuel, spirituel et éthique.

*

Un aristocratisme de l'esprit n'a de sens que s'il cultive et cumule trois axes d'excellence : la sensibilité sensitive et intuitive, l'intelligence rationnelle et créative, et la volonté mémorielle et intentionnelle.

Les diplômés dits supérieurs, ne sanctionnent que l'un ou l'autre de ces six pôles de l'esprit (surtout la volonté mémorielle et l'intelligence rationnelle) ... et fabriquent donc des "monstres de déséquilibre".

Mais cela n'est pas une raison pour "cracher dans la soupe" : l'enseignement supérieur doit être promu et renforcé, mais complété (non par de l'idéologie, mais par de la capacité).

*

Il faut savoir que 70% de la population de l'UE n'a pas atteint le niveau "baccalauréat" alors qu'en moyenne 80% des élus ont un diplôme de type universitaire ... Donc, distanciation, méfiance, démagogie et abstentionnisme.

On dit que ces deux "factions" ne se comprennent plus ; en fait, elles ne se sont jamais comprises et se fichent éperdument l'une de l'autre.

Alors, cessons de perdre du temps et de l'énergie avec de la démocratie au suffrage universel : laissons les seuls "constructeurs d'avenir" élire les meilleurs d'entre eux garantir les autonomies interdépendantes et mutuellement respectueuses, combattre les gabegies et veiller à construire un monde viable et vivable pour les petits-enfants de tous.

Et laissons les autres à leur *panem et circenses* !

*

La notion de "sobriété professionnelle" (amplifiée par la pandémie coronavirale) est à l'opposé du *workalcoolisme*. Elle amène beaucoup de jeunes adultes actuels à choisir des activités laissant beaucoup plus de temps libre. Cette notion cache deux ambitions de vie opposées : celle, parasitaire, d'en faire le moins possible (et de profiter des assistanats) et celle de la qualité d'une vie globale très active, mais pas seulement financièrement rémunératrice et/ou socialement admirée.

Ne plus faire que ce qui a du sens et de la valeur !

*

Est utile et donne sens et valeur à l'ouvrage que l'on fait, ce qui contribue à construire un monde viable et vivable pour nos petits-enfants !

*

Contrairement à ce que beaucoup croient, le pic des innovations technologiques utiles et efficaces a été atteint dans les années 1960. Depuis, et surtout ces dernières années, cet indicateur ne fait que diminuer.

La soi-disant "révolution numérique" de la Silicon Valley, n'est que de la *Bullshit Innovation* c'est-à-dire de la branlette ludique et inutile.

*

La bureaucratie, sous toutes ses formes, est la négation suprême du mérite personnel, puisqu'elle rend les humains esclaves de ses procédures, normes et règlements.

La bureaucratie, c'est le triomphe et la tyrannie de la médiocrité.

*

De Sophie Coignard :

"Liberté, égalité, fraternité : liberté d'aller aussi loin que nos talents et nos efforts nous le permettent ; égalité des chances qui ne repose ni sur la naissance ni sur l'argent ; fraternité entre celles et ceux qui aiment le travail bien fait, et qui s'y emploient à la fois pour leur émancipation personnelle et pour leur contribution à l'intérêt général."

Donc : liberté quasi nulle pour les crétins et les fainéants, inégalité radicale d'avec les incapables et les débiles, fraternité réservée et partagée seulement avec les êtres d'élite. Bref : la liberté, l'égalité et la fraternité doivent se mériter !

Vue ainsi, la devise française devient buvable ...

Mais je doute que ce soit cette interprétation-là que lui donne le socialo-populisme.

En 1821, Guizot (il institua l'école primaire pour les garçons en 1833) écrit :

"Aucun artifice ne doit gêner, dans l'ordre social, le mouvement d'ascension ou de décadence des individus. Les supériorités naturelles, les prééminences sociales ne doivent recevoir de la loi aucun appui factice. Les citoyens doivent être livrés à leur propre mérite, à leurs propres forces ; il faut que chacun puisse, par lui-même, devenir tout ce qu'il peut être, et ne rencontre dans les institutions ni obstacle qui l'empêche de s'élever, s'il en est capable, ni secours qui le fixe dans une situation supérieure, s'il ne sait pas s'y maintenir."

A ce compte-là, qui ne deviendrait pas républicain ?

*

* *

Le 08/12/2022

Soyons optimistes : craignons le pire !

If you can manage the worst case, you can manage the better ones.

*

Le mérite, c'est avoir, du fait de l'excellence et de l'utilité de ses œuvres réelles, droit à une reconnaissance à laquelle ceux qui ont fait moins ou rien, n'ont pas droit.

Le mérite récompense l'effort. Mais cette récompense n'est pas une rétribution matérielle, mais bien plutôt une reconnaissance morale ; la reconnaissance d'une capacité supérieure, développée avec soin et patience.

Il s'agit de "lauriers" selon la tradition antique ; des lauriers visibles ou invisibles, intérieurs ou extérieurs. Ils disent : voilà une personne qui a droit au respect et à la confiance, car elle a prouvé, par ses œuvres, son excellence.

*

Quels qu'en soient les modalités, dans la réalité, le principe d'égalité ou d'égalisation ou d'égalitarisme conduit toujours, nécessairement, à un nivellement par le bas.

Il assure le triomphe de la médiocrité ... pour une raison simple : descendre est toujours plus facile et moins fatigant que monter ... et la majorité des humains sont des fainéants ... et leur fainéantise est contagieuse.

C'est une simple application du second principe de la thermodynamique : un système fermé, laissé à lui-même, tend vers l'entropie (donc vers la médiocrité) maximale.

L'antidote à cette entropisation est l'injection d'énergie, c'est-à-dire l'effort, qui doit d'autant plus énorme que l'entropie de départ (la médiocrité ambiante) est élevée.

*

L'opposition est radicale et irréfutable entre l'école dédiée à "l'instruction publique" (développer les connaissances et l'esprit critique) et l'école dédiée à "l'éducation nationale" (formater les comportements en vue d'un savoir-être prédéfini).

La France du socialisme radical, avec Edouard Herriot en 1932 - et d'autres pays avec elle -, a choisi la seconde voie avec, pour conséquence, une croissance dantesque de l'illettrisme, de l'innumérisme et de l'inculture générale depuis un demi siècle, depuis la fin des "trente glorieuses" (1945 - 1975) et l'entrée dans les "trente piteuses" (1975 - 2005) ; les "trente calamiteuses" (2005 - 2035) parachèveront la magistrale œuvre de profonde crétinisation collective (et les "médias sociaux" ne se privent pas d'y collaborer avec entrain).

L'école doit redevenir le moteur essentiel de la stimulation de l'effort et de la construction du mérite, pour tous les enfants, au lieu de n'être qu'un lieu d'entérinement du fait que les enfants de crétins deviennent presque tous des crétins et que les enfants de gens cultivés, le deviennent parfois beaucoup moins.

*

Derrida, Foucault, Bourdieu et quelques autres, tous pères du post-marxisme soixante-huitard (malgré les Sartre, Beauvoir, Althusser et autres pitres du même acabit) et tous grands-pères du wokisme actuel, devraient être hachés menu au tribunal des crimes contre l'humanité.

Leur thèse déconstructionniste est simplissime et simpliste (et clairement complotiste et fausse) ; elle est un immense fourre-tout entièrement construit sur l'idée que toutes les institutions sociétales sont des instruments qui n'ont qu'un seul but réel : conforter et renforcer la domination des "méchants" dominants sur les "pauvres" dominés.

En ce sens, la "déconstruction" ne cherche qu'à démonter le complot et à en étaler les turpitudes.

Même la physique théorique et la cosmologie y sont passées ... puisqu'elles entérinent la puissance des forces et l'universalité des lois.

Il est urgent de déconstruire tous les déconstructionnismes, en utilisant leur propre méthode pour comprendre que tout le déconstructionnisme n'a qu'un seul but réel : conforter et renforcer la domination des "gentils" déconstructionnistes sur les méchants "constructeurs d'avenir".

*

Les chiffres réels commencent enfin à être publiés et connus (Michèle Tribalat, Gérard Collomb, Emmanuel Todd, Stephen Smith, Stéphane Perrier, Didier Leschi, ... et même des socialo-écolo-gauchistes comme Julien Dray et François Ruffin) : l'immigration extra-européenne n'est ni souhaitable, ni positive, ni nécessaire, ni utile (et tant pis si ce fait indéniable énerve les socialo-gauchistes encore intoxiqués des fumées nocives de l'universalisme, de l'humanisme et de l'humanitarisme).

Le vieillissement de la population n'est pas un problème et les immigrés (surtout africains - Algérie et Maroc largement en tête - qui représentent plus de la moitié des 11% d'immigrés en France et qui sont responsables de plus de la moitié de la délinquance) étant largement sous-qualifiés, ne remplacent rien ni personne, mais deviennent très vite des parasites des systèmes d'assistanat et des champions des trafics en tous genres.

Le Danemark et la Suède l'ont parfaitement compris, malgré leur culture socio-démocratique.

Il m'est de plus en plus clair que le monde humain est constitué de huit continents culturels, largement incompatibles entre eux du point de vue des valeurs, des règles de vie et des comportements, mais économiquement interdépendants. L'existence de flux économiques n'est nullement contradictoire avec de strictes compartimentations culturelles.

Commercer n'est pas fraterniser, et encore moins assimiler.

*

* *

Le 09/12/2022

Le système éducatif, en général, et universitaire, en particulier, a opté pour une politique démagogique et anti-élitaire de "non-sélection" dont Sophie Coignard dit ceci :

"Le principe de la non-sélection, quels que soient le niveau et les lacunes des intéressés, a conduit à une dévalorisation des diplômes, des connaissances transmises et du statut de ceux qui les enseignent."

Monter ou ne pas monter : telle est la question ...

Il ne s'agit pas de monter les échelons d'une hiérarchie pour, ensuite, s'accrocher au dernier barreau du plus haut que l'on peut.

Il s'agit de gravir une montagne, d'en atteindre le sommet et, ensuite, fort de cette expérience d'effort, de travail et de mérite, de redescendre dans la plaine pour y accomplir sa vocation et y produire son œuvre.

Confondre montagne difficile où l'on ne reste pas et pyramide hiérarchique où l'on s'accroche, est une grave faute.

Personne ne s'installe ni ne reste en haut d'un sommet montagneux ; on en redescend au plus vite, mais enrichit d'une expérience rare et forte qui en fait le mérite.

*

Comme par hasard, la haine contre tout aristocratisme ou élitisme de la connaissance et de la pensée, contre l'effort d'étude et le mérite du diplôme, fleurit dans les facultés de philosophie, de lettres et, surtout, des "sciences" humaines, c'est-à-dire dans les facultés du dilettantisme, de la palabre, de la conjecture gratuite (tout le monde a sa propre théorie sur tout ce qui n'est pas théorisable) et de l'idéologisme dogmatique et militant.

Pour accéder à la connaissance véritable, il faudrait d'abord commencer par apprendre à penser (et non par discourir sur ce que l'on ignore).

Selon moi, le cursus universitaire devrait commencer par trois années obligatoires de sciences exactes (méthodologie, épistémologie, mathématique, informatique, physique, chimie, biologie), suivies de deux ou trois années de spécialisation soit dans les branches scientifiques, soit dans leurs applications au monde humain. Et ensuite, de vrais doctorats avec de vraies thèses de vraie recherche

*

La philosophe Nathalie Heinich écrit :

"Ce que le militantisme fait à la recherche ? Il l'abêtit, il la dégrade, il la stérilise. Au lieu de lui permettre de s'élever au rang de science, il la rabaisse à celui d'idéologie."

Hors une dialectique serrée entre empirie et théorie, il ne peut y avoir de science véritable donc de connaissance fiable.

Hors d'elle, il n'y a que des idéologies et des conjectures sur lesquelles on peut épiloguer sans fin, sans crainte d'être contredit des faits réels.

*

Trop souvent, encore, "être méritant" signifie, à tort, "être conforme".

Là n'est pas du tout le sens profond de la notion de "mérite" qui pointe non un conformisme bien léché, mais un aristocratism (conquis et non hérité) de l'effort et de l'excellence.

Ce sont ces notions d'effort et d'excellence (voire de virtuosité) qui sont centrales, qu'elles soient, ou non, en conformité avec telles ou telles attentes de telles ou telles personnes ou institutions.

*

Selon certains, partout où il y a des gagnants peu nombreux, il y a beaucoup de perdants à qui l'on impose alors les souffrances de leur échec, ce qui est, paraît-il, inacceptable et insupportable.

Tout philosophe, même débutant, sait pourtant que l'on apprend bien plus de ses échecs que de ses succès. Mais encore faut-il vouloir apprendre quelque chose et faire l'effort pour cela.

Encore une fois, il s'agit, pour ces pleurnicheurs idéologiques, de faire triompher la victimisation des crétins plutôt que de renforcer la qualification des meilleurs pour le service commun.

*

L'égalitarisme confond, sans sourciller, "justice" et "égalité" au nom du principe idéologique qui postule que tout ce qui est inégalitaire est injuste.

Ce n'est pas cela la justice ; la justice, comme je l'entends, c'est : "de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres".

Or, et c'est un truisme de le dire, tant les talents que les œuvres sont radicalement inégaux.

Tout ce qui existe (donc chaque personne humaine, aussi) est unique et différente de tout le reste ; rien n'est donc l'égal de rien.

C'est ce principe d'égalité qu'il faut éradiquer.

La Justice ? Oui ! L'égalité ? Jamais !

*

L

*

Encore un sujet de pleurnicherie bien franco-français (mais pas que ...) : le salaire du corps enseignant ...

Un instituteur (je déteste l'euphémisme consacré de "professeur des écoles") en début de carrière ne gagne, dit-on, que moins de 2.000 euros par mois.

Mais on oublie de dire qu'il ne travaille que moins de 7.5 mois par an (vacances scolaires et congés légaux), à un rythme d'environ 28 heures par semaine, répartis sur quatre jours.

Mes collaborateurs juniors du même niveau (bac plus 2) et de même salaire que lui, travaillent deux fois plus d'heures par an que lui !

*

Ne jamais confondre "méritocratie" et "technocratie".

La technique s'apprend.

Le mérite se construit.

*

L'aristocratie de l'esprit n'est pas que de l'érudition, c'est-à-dire de l'accumulation cognitive et de la mémoire organisée ; il est surtout le culte des intelligences tant modélisatrices que créatrices, qui réussissent à construire des solutions efficaces et utiles aux problèmes réels, il est aussi le culte des sensibilités tant sensibles qu'intuitives, qui réussissent à percevoir et à comprendre la réalité du monde, loin de toutes les idéologies et conjectures, et il est enfin le culte des volontés tant processuelles qu'instinctives qui réussissent à définir un projet noble et puissant et à y faire adhérer le réseau des contributeurs.

Cet aristocratismes de l'esprit ne s'hérite pas, ne se bricole pas, ne s'apprend pas ; il se construit de l'intérieur comme on gravit une montagne haute et ardue. Il sait que l'existence ne prend sens et valeur qu'au service d'une vocation ("ce qui appelle") plus haute et plus grande qu'elle
C'est cela le culte de la virtuosité et de l'excellence qui engendre, à la fois, de la reconnaissance, de la joie et de la confiance.

*

Presqu'au terme de cette réflexion sur la "tyrannie de la médiocrité", je ne suis pas sûr que, comme le fait Sophie Coignard, il faille opposer "médiocrité" et "mérite".

Je ne nie évidemment pas l'existence de ces deux pôles : bien des personnes sont médiocres et d'autres, beaucoup moins, comme certaines personnes sont méritantes et d'autres beaucoup moins.

Je tiens à ma métaphore qui dit que le mérite est de "vaincre" une haute montagne et de redescendre, ensuite, dans la vallée, enrichit d'une expérience de vie hors du commun, parce qu'elle exige effort, volonté, courage, travail, opiniâtreté et discipline (vertus dont la grande majorité des humains - 85% selon moi - sont largement incapables). Cela n'a rien à voir avec les mesquines tactiques pour gravir les échelons d'une quelconque échelle hiérarchique, sociale, académique ou professionnelle, afin de s'accrocher, à vie, le plus haut possible, avec arrogance et mépris pour "ceux d'en bas" (grande spécialité des "grandes écoles françaises").

L'ennemi n'est pas la médiocrité. La grande masse des humains est et restera médiocre ... et finalement, pas si malheureux que cela de l'être : elle leur suffit souvent, adeptes qu'ils sont du *panem et circenses*.

Ce n'est pas grave, l'avenir se construira sans eux, et ils suivront s'ils y trouvent leur intérêt.

A cette médiocrité irréversible, il faut opposer l'aristocratismes existentiel des véritables "constructeurs d'avenir" (les 15% restants).

L'ennemi n'est donc pas la médiocrité des plus nombreux, mais la tendance qu'ils ont, si on leur en laisse le loisir ou le pouvoir, de laisser les gens toxiques (les démagogues et les idéologues, soit de l'ordre de 25% de la population globale) de laisser libre cours à leur(s) ressentiment(s) (au plein sens de Friedrich Nietzsche) et à vouloir, de façon collectivement suicidaire, bloquer et neutraliser les "constructeurs d'avenir".

*

Le ressentiment des toxiques (25%), s'il gangrène la masse des parasites (60%), va assassiner les "constructeurs d'avenir" (15%) et créer une impasse de vie pour tous.

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui avec la montée des totalitarismes, des autoritarismes, des illibéralismes, du financiarisme, du mercantilisme, de l'écolo-gauchisme, de l'islamisme, du wokisme, des socialo-populismes, etc ... Pour que cette gangrène puisse être sinon éradiquée, du moins neutralisée, il est indispensable de regarder de près et bien en face, cette "tyrannie de la majorité" qui est la conséquence directe de la démocratie au suffrage universel.

*

* *

Le 10/12/2022

En période chaotique, comme celle que nous vivons, entre deux paradigmes et deux civilisations, cinq attitudes sont possibles :

- cultiver la nostalgie réactionnaire du non vieux temps (populisme),
- ressortir l'arsenal éculé pour continuer comme avant (socialisme),
- paniquer et inventer Dieu sait qu'elle eschatologie (complotisme),
- piller tout ce qui reste et tant pis pour l'après (banditisme),
- faire son deuil et se mettre à construire (aristocratisme).

Cette cinquième voie (celle des "constructeurs d'avenir") est la seule qui soit viable (aussi difficile et sacrificielle soit-elle), mais elle ne concerne que 15% de la population totale face aux 60% de parasites du *panem et circenses*, et aux 25% des toxiques des nihilismes idéologiques et démagogiques.

*

Le chantier est impuissant à construire quoique ce soit :

- s'il n'existe pas une intention claire, transformée en projet collectif qui illuminera tout l'ouvrage de ses propres volontés architectoniques,
- s'il n'y a pas les ressources et les outils nécessaires,
- si les virtuosité, les excellences et les savoir-faire des meilleurs ne se mettent pas à son service,
- si l'ordre et la cohérence, la logicité et la rigueur n'organisent pas le chantier selon une discipline positive et accomplissante,

- si le maître de l'ouvrage n'harmonise pas les contradictions et tensions qui, inéluctablement, opposeront, les uns aux autres, les quatre axes précédents.

Le paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050) et la civilisation de la Christianité (de 400 à 2050) sont tous deux moribonds et s'effondrent sous nos yeux. Quel sera le projet initiateur qui enclenchera l'émergence du nouveau paradigme et de la nouvelle civilisation (dont les deux conditions cruciales d'existence sont la montée d'un cran dans l'échelle des complexité (une organisation de réseaux autonomes interdépendants, au-delà des pyramide hiérarchiques qui se croient souveraines) et la réduction de la démographie totale humaine sous la barre des 2 milliards, en tout, avant 2200) ?

*

Il me paraît totalement évident qu'aujourd'hui, dans tous les métiers, qu'ils soient manuels ou intellectuels, la "joie du travail bien fait" (ou, plus employer des mots plus forts : le sens de l'excellence et de la virtuosité) n'existe plus : le moteur professionnel est : en faire le moins possible, le plus vite possible, en dépit du bon sens, avec des produits préfabriqués de peu de qualité, mais facile à assembler. Voilà donc une des impasses de notre époque ...

Le grande rupture que nous sommes en train d'affronter est celle qui passe de la quantitativité à la qualitativité.

Qualité de vie et non plus quantité de vie.

Qualité du travail et non plus quantité de travail.

Qualité des consommations et non plus quantité des consommation.

Qualité des activités et non plus quantité des activités.

Qualité de l'amour et non plus quantité des amours.

Qualité du ressourcement et non quantité des défoulements.

Qualité de communion et non plus quantité de relations.

Partout la virtuosité prend le pas sur la productivité.

Moins, mais mieux !

*

L'histoire de l'humanité est une suite de cycles civilisationnels dont chacun exprime un rapport progressif entre la faiblesse humaine et la puissance cosmique.

Le premier cycle est de soumission, et le chamanisme, la sorcellerie et la magie tentent, au travers de sacrifices et de transes, d'amadouer les puissances maléfiques et de se concilier les puissances bénéfiques (c'est la phase magique). Peu à peu, ces puissances mystérieuses et immanentes deviennent des dieux ayant une existence à part (c'est la phase mythologique).

Le second cycle est (pour nous celui de la christianité)dualiste : les puissances du cosmos ne sont que des manifestations du Dieu qui leur est totalement extérieur et qui "sauve" ou non les humains qui lui font totale allégeance.

Ce Dieu, d'abord mystérique, puis théologique, deviendra cosmologique au cours des trois derniers siècles : le Maître et Créateur de l'Univers extérieur à l'humain (bas- et haut-moyen-âge) devient progressivement l'humain lui-même, puissance conquérante qui s'arroge la puissance divine et s'institue maître de l'univers et centre, sommet et but du monde.

Le troisième cycle qui émerge sous nos yeux, renverse radicalement les deux premiers : l'humain n'est qu'une infime manifestation périphérique du grand Tout-Un. Ce nouveau cycle est d'intégration. Il est panenthéiste.

Au fond, l'humain se sent d'abord **sous** l'univers, puis il s'est senti **face** à l'univers et il commence enfin à se sentir **dans** l'univers

*
* *

Le 11/12/2022

Le verbe "se recueillir" est quelque peu tomber en désuétude ... et c'est dommage.

Le TLF en dit ceci :

"Concentrer son attention, rassembler ses esprits avant une action importante ou dans une circonstance grave.

S'isoler du monde extérieur, en faisant silence pour rentrer en soi-même et faire place à ce qu'il y a de plus profond et de plus spirituel en soi ; prier ou méditer."

Et le Wiktionnaire d'ajouter :

"Rassembler toute son attention pour ne s'occuper que d'une seule chose, se concentrer.

(Religion) Méditer, se livrer à de pieuses contemplations."

Ce verbe me paraît bien plus pertinent que le pauvre verbe "méditer" que l'on a trop mis à toutes les sauces, surtout orientales.

Les yogas, le zazen et les techniques de "méditation" qu'il véhiculent m'ont toujours parus un peu ridicules, grandguignolesques, théâtraux ou

*

Les civilisations et les paradigmes s'effondrent toujours de l'intérieur ; inutile d'en chercher des boucs émissaires (même si certains événements extérieurs, par "effet papillon", peuvent, malgré leur modestie, jouer un rôle de déclencheur).

Tout cycle macro-historique, possède trois phases (la vie humaine aussi) : la jeunesse, la maturité et la vieillesse (et, au bout de la vieillesse, quels que soient la richesse, la fécondité et la vitalité de celle-ci, c'est la mort qui attend inéluctablement).

- Jeunesse : vouloir, concevoir et construire l'édifice, le faire émerger, en soigner la construction, gérer et optimiser son chantier en y injectant tous les talents, toutes les virtuosités,
- Maturité : habiter l'édifice; l'étendre, l'aménager; le réguler, l'organiser, l'agrandir, le consolider, lui donner des annexes et des appendis ou appendices,
- Vieillesse : déceler des points faibles, critiquer l'architecture de l'édifice, le remanier, l'utiliser autrement, inventer de nouvelles régulations, en gérer les usures, les fissures et les déprédations, en percevoir les inadéquations, tirer (trop) sur toutes les ficelles, ignorer la complexification du monde et vouloir continuer comme avant, ...

Mais comprenons bien que "l'édifice" dont on parle ici, est un être vivant, en perpétuel accomplissement, connaissant heurs et malheurs, succès et échecs ; que ce soit une personne, une famille, une société ou une civilisation. C'est toujours la même logique qui forge ces cyclicités processuelles

*

La construction du Réel requiert trois piliers :

- des ressources substantielles et spatiotemporelles,
- des processus intentionnels et opérationnels,
- des règles logicielles et optimisationnelles.

*

L'ontologie répond à la première question : qu'est-ce que le Réel ou, qu'est-ce qui est réel ?

La cosmologie répond à la deuxième question : comment le Réel évolue-t-il, selon quelles règles et lois ?

La téléologie répond à la troisième question : pour quoi et vers quoi le Réel évolue-t-il ?

*

* *

Le 12/12/2022

Il est temps d'abattre ces cloisons artificielles que l'on a imposées entre physique et métaphysique, entre science et philosophie. IL est temps de voir que le Réel est ce qu'il est devient ce qu'il devient, et qu'il est Un, quelle que soit la multiplicité des regards que les humains jettent sur lui.

Le Réel est un vaste processus unique, unitif et unitaire dont l'aventure humaine, quelque insignifiante et périphérique soit-elle, fait partie intégrante.

L'humain existe au service du Réel, et non l'inverse.

*

En fait le Réel doit être étudié selon trois regards (Substance, Vie et Esprit) et trois niveaux (analytique, mésoscopique, holistique).

Les trois regards concernent :

1. Les aventures de la **Substantialité** topologique (la Substance de l'Univers)
:

- a. de la "prématière" analytique (l'activité bosonique pure appelée parfois "énergie noire"),
- b. dont émerge le "matière" mésoscopique (qui constitue notre monde que l'on peut voir comme des galactiques icebergs fractals flottant sur un océan de prématière et dont nous sommes expérimentalement quasi prisonnier)

- c. englobé d'une "surmatière" holistique qui, telle une coque, encapsule un univers de dimensions finies en expansion perpétuelle.

2. Les aventures de la **Vitalité** dynamique (la Vie de la Nature) :

- a. la vie mécanique étudiée surtout, analytiquement, par la physique et la chimie classiques avec les notions d'entités, de forces, de mouvements, ...
- b. la vie organique qui concerne des entités encapsulées d'un niveau de complexité nettement supérieur (cellules, organismes, colonies ...)
- c. la vie noétique qui concerne, holistiquement, des ensembles structurés d'organismes ayant inventé des langages et des vies culturelles holistiques et collectives.

3. Les aventures de la **Logicité** eidétique (l'Ordre ou l'Esprit du Cosmos) :

- a. au niveau analytique les lois d'interaction entre les ondes, les particules, les forces, les champs, dans l'espace-temps ...
- b. au niveau mésoscopique, les règles d'organisation des matériaux, des organismes et des noèmes, au sein de vastes ensembles inertes, vivants ou culturels,
- c. au niveau holistique (c'est là que l'on touche à ce que l'on appelait, naguère, la métaphysique, mais qu'il vaudrait mieux appeler aujourd'hui la "cosmosophie") : ce sont les principes fondateurs qui gouvernent toute l'évolution de cet immense processus que l'on appelle la Réel, et où l'on trouve les principes d'intention, de cohérence, de simplicité (de ces principes découlent des règles pratiques d'application où l'on trouve : l'accumulativité, la simplicité, l'optimalité, la dissipativité, la pulsativité, ...).

*

* *

Le 13/12/2022

L'immense majorité des autres humains .. m'emmerde copieusement !

*

Je hais la médecine.

Elle fait parfois un peu de bien (spectaculairement).

Elle fait souvent beaucoup de mal (sournoisement).

Elle est un jeu d'apprentis-sorciers.

Et, parmi les apprentis-sorciers, il y a quelques clairvoyants et une floppée de mal-voyants.

*

* *

Le 14/12/2022

La politique est une drogue dure. Un piège hypnotique. Une illusion de gloire et de pouvoir. De la poudre aux yeux qui fait adrénaline.

Le goût pour la politique et la pseudo-notoriété qu'elle saupoudre autour d'elle, dénote, chez ses accrocs, une certaine sensibilité narcissique, voire une fragilité égotique dont le seul antidote soit le regard des autres, surtout anonymes, même s'il est hostile. (la détestation est aussi un signe de notoriété car être le "méchant de quelqu'un", c'est déjà être quelqu'un).

*

Toutes les formes d'hypermarchés sont en voie d'effondrement ; nous vivons la fin de l'économie de masse. Les mots-clés de demain seront (sont déjà) qualité et confiance, durabilité et transparence.

Même ces hypermarchés de l'argent que sont les Bourses (en un an Wall Street a vu le nombre des introductions en Bourse dégringoler de 82%), vont devenir totalement inutiles et seront remplacées par des financements de confiance et de proximité, de connivence et de passion pour le projet spécifique, dans le genre du *crowd funding*. (il n'y aura plus grand-chose "de masse", de "gigantesque", de "démessuré" à financer).

Tout ce qui est "de masse" est en passe de s'effondrer et avec lui tous les schémas théoriques basés, en microéconomie, sur le "chiffre d'affaires" (ce n'est pas parce que je vends beaucoup, que je gagne beaucoup) et en macroéconomie sur le "PIB". L'ère des effets d'échelle et des amplifications technologiques est dépassée.

L'économie qui vient sera une économie de marges et de virtuosité, de confiance et de durabilité. Et le tout nimbé d'une ambiance profonde de frugalité en tout, pour tout et pour tous.

Nous entamons enfin l'ère de l'économie éparpillée où chaque personne devient sa propre entreprise, responsable de ses propres compétences et savoir-faire,

responsable de ses propres clients et fournisseurs, responsable de ses propres trésoreries et garanties.

*

La cloche de toutes les réductions a sonné. Tout réduire : la population humaine, la consommation de tout, la surexploitation des sols, des forêts, de la faune et de la flore, des produits chimiques, les caprices, les envies, les appétits, les appétences, ... TOUT !

Tout réduire au strict nécessaire, au seul vraiment utile et bannir toutes les fioritures, toutes les frivolités, de toutes les fanfreluches, de tous les gadgets (99% du numérique, par exemple), de toutes les futilités, de tous les superfétatoires, de toutes les falbalas

Cette cloche sonne la fin de tous les gigantismes, de toutes les démesures, de toutes les grand-guignoleries. L'heure est enfin à la modestie.

Un "moins de tout" qui doit être compensé par un "mieux en tout".

*

La joie de vivre est affaire de passion et non de consommation.

*

Le leitmotiv des "inégalités" est un mot passepartout (surtout en France), mais cette notion est d'une vacuité, d'une inutilité, et d'une insignifiance inénarrables. Le principe même d'égalité est absolument vide de sens. Rien n'est égal à rien, rien n'est l'égal de rien : tout ce qui existe, est unique et différent de tout le reste.

Quand les socialo-gauchistes hurlent qu'il est vital, de faire reculer les inégalités, de quelles inégalités parlent-ils ? Celles de la connerie, de la jalousie, du ressentiment, de l'inculture, de la fainéantise, de la méchanceté, de l'ignominie, du mensonge, de la cruauté, de la joie de vivre, du nombre de litres de vin ingurgités chaque jour, ...?

*

Jérôme Fourquet a raison :

"45% des 18-25 ans refusent d'aller dans des entreprises qui ne sont pas conformes à leur valeurs."

Fort bien ! Mais qu'elles sont ces "valeurs" ? Des oui-dire socialo-gauchistes, écolo-gauchistes, socialo-populistes assaisonnés d'un grand besoin de temps libre, de bien-être, de plaisir, d'antistress, de respect de soi, mais sans trop de règles, de normes ou de méthodologies ... Bref une confusion totale entre la liberté de fond et les caprices de bébé.

Il n'existe qu'une seule manière de trouver une entreprise conforme à ses propres valeurs : la créer !

*

Un arbre est un être vivant, organique et non mécanique. Il n'est donc pas sujet aux déterminismes mécanicistes.

En revanche, il connaît des périodicités irréfragables : les rythmes circadiens, saisonniers, annuels, telluriques, ... Ces cycles s'inscrivent autant dans les cernes de son tronc que dans le fouillis de ses branches et les émergences de ses bourgeons.

Pour l'histoire de la Vie sur Terre et de l'une de ses branches appelée "humanité", il en va de même. Il n'existe aucun déterminisme mécaniciste, mais il existe des périodicités fortes et incontournables, assez précises finalement. La macro-histoire humaine est un processus périodique non déterministe en ceci que la fin d'un cycle est inéluctable à un moment donné, mais que ce qui émergera du chaos induit par cet effondrement, n'est écrit nulle part : ce peut être la mort et l'extinction, comme ce peut être une bifurcation notoire : une émergence et une résurrection.

Nous vivons une telle bifurcation aujourd'hui !

*

* *

Le 15/12/2022

Quand à la décroissance démographique sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre, elle est une évidence thermodynamique dès lors que l'on dépasse les illusions et fantasmes technologiques. Même en poussant le rendement de leur reconstitution naturelle au maximum, les ressources vitales ont un rythme de cette reconstitution, même aidée par les meilleures technologies humaines, ne pourront assurer qu'une consommation humaine totale du 5ème (20%) de ce que qu'elle est aujourd'hui (autrement dit, les humains actuels vivent pour 80% de leur consommation, en crochet des stocks que la Terre a emmagasinés durant quatre milliards d'années) ; lorsque (vers 2200) toutes ces réserves naturelles seront vides, la consommation humaine totale de

ressources devra donc se situer au alentour de moins de 20% de ce qu'elle est aujourd'hui. La technologie augmente asymptotiquement les rendements, mais elle ne crée rien à partir de rien.

*

Quant aux enjeux spirituels de la civilisation post-chrétienne et du paradigme post-moderniste qui émergent sous nos yeux, je les ai décrits en détail dans une petite dizaine de livres dont : "Une spiritualité pour notre siècle" - "Dieu sait-il ce qu'il fait ?" - Construire Dieu et le Monde" - "Le monde en 2050".

Le centre de ce débat est de bien faire la différence cruciale et vitale entre la démarche personnelle et verticale qui relève de la spiritualité mystique qui pose les questions ; et la démarche collective et horizontale qui relève de la religion/idéologie dogmatique qui impose des réponses.

La fin de la civilisation de la christianité marque la fin définitive des métaphysiques dualistes, des mythes du "salut" et d'un monde de l'au-delà (immortalité de l'âme personnelle, jugement dernier, paradis et enfer, etc ...), des croyances et miracles relevant d'une forme édulcorée de magie, etc ...

La spiritualité qui vient sera panenthéiste (donc moniste, naturaliste, initiatique, décléricalisée, désinstitutionnalisée, communautaire, cosmologique, etc ...).

*

François Kersaudy livre, ici, une remarquable et profonde synthèse de ce que le "poutinisme" signifie ...

" Ukraine : les erreurs de calcul de Poutine

CHRONIQUE. Dans sa quête de pouvoir, le maître du Kremlin a appliqué à la lettre les leçons du communisme, mais en a oublié une, essentielle, délivrée par Churchill.

Publié le 15/12/2022 à 14h00

On aurait pu penser qu'après 2004, une fois solidement installé au pouvoir, Vladimir Poutine se consacrerait à l'amélioration de l'économie de son pays, au bien-être de sa population et à la jouissance de ses vastes richesses. Que nenni ! Il va plutôt renouer avec tous les grands classiques du soviétisme : hausse vertigineuse des dépenses militaires au détriment de la production de biens de consommation, exploitation maximale des travailleurs, confrontation permanente avec l'Occident et, surtout, subversion des pays tiers, telle que les communistes

l'ont toujours pratiquée. De fait, que ce soit en Tchétchénie au début des années 2000, en Géorgie vers 2008, dans le Donbass dès 2010 et en Crimée jusqu'en 2014, le processus sera à peu près immuable.

Il commence par l'infiltration active, sur une longue période, de populations russophones dans les régions convoitées, avec une recherche de complicités parmi les bandes ethniques, les séparatistes et les mafieux de ces régions. Puis c'est la fourniture d'armes, d'argent et d'entraînement par Moscou, avec l'encadrement par des officiers du GRU et du FSB. Viennent ensuite les premiers attentats et les actes de sabotage contre le gouvernement central par les séparatistes ainsi formés.

S'ensuit un discours incendiaire sur la prétendue victimisation des éléments prorusses et des populations russes récemment implantées dans la région, avec, parallèlement, un harcèlement permanent des autochtones favorables à leur gouvernement, qui entraîne le plus souvent leur exode.

C'est alors le moment, dans ces territoires « ethniquement nettoyés », d'organiser des référendums - truqués de surcroît - légitimant la sécession du territoire, avant l'intervention massive des troupes russes.

Une fois la région solidement entre les mains des « libérateurs », ou directement rattachée à la Russie, le territoire est utilisé pour déstabiliser, et éventuellement renverser, le gouvernement central. Après quoi, le processus se répète au détriment des régions ou des pays voisins.

Voilà donc ce qui advient en moins de quinze ans à la Tchétchénie, à l'Ossétie du Nord, à l'Abkhazie, à la Crimée et aux « républiques populaires » de Louhansk et Donetsk dès 2014.

On peut supposer, sans trop s'avancer, que l'ancien tchékiste, qui a publiquement regretté la disparition de l'URSS, s'efforce, en l'occurrence, de reconstituer l'empire soviétique. En ce cas, il y est manifestement encouragé par l'attitude pour le moins passive des Européens comme des Américains.

Les agressions contre la Tchétchénie, la Moldavie et la Géorgie n'ont guère provoqué de réactions. Les sanctions prises lors de l'annexion de la Crimée et de l'occupation des républiques séparatistes du Donbass - gel des actifs d'une centaine de personnalités russes interdites de voyage dans l'UE et aux États-Unis, quelques dizaines de banques et de conglomérats militaires russes visés,

interdiction des exportations d'armement et de technologie à usage militaire - ont dû susciter chez Poutine une pitié méprisante.

À cela s'ajoute que la Russie, membre du Conseil de l'Europe, n'est que « privée du droit de vote » - et provisoirement de surcroît ! De même, sa qualité de membre du G8 n'est que « temporairement suspendue » à l'époque, tout comme sa participation au Conseil Russie-Otan.

Enfin, toutes violations du droit international et assassinats au polonium prestement oubliés, Poutine va continuer à être reçu, avec maints égards, dans les grandes capitales européennes. Qu'il ait pu interpréter cette indulgence et ces amnésies comme des aveux de faiblesse - voire des encouragements - n'a finalement rien d'étonnant.

Si les sept années suivantes ancrent Poutine dans cette conviction, c'est qu'il est conscient de détenir un grand nombre d'atouts maîtres. En raison d'une politique énergétique assez aberrante, les principaux États de l'Union européenne se sont rendus tributaires du pétrole et du gaz russes - une dépendance que les gazoducs Nord Stream 1 et 2 sont en passe de parachever.

Les gigantesques transferts de fonds russes à l'étranger effectués depuis trente ans sont consacrés à l'achat de complicités parmi les politiciens européens, américains, asiatiques et africains, ainsi qu'à la création d'innombrables chaînes de radio et de télévision, organisations et associations destinées à fomenter des troubles et à exploiter les failles et les tensions, en répandant la propagande anti-occidentale sur les cinq continents.

La mise à profit des réseaux sociaux de par le monde, avec toutes les possibilités ainsi offertes à la cybercriminalité russe, constitue également un puissant facteur de déstabilisation des sociétés démocratiques. Mieux encore, les fonds généreusement distribués à tous les extrémistes occidentaux, couplés aux attaques informatiques et aux perturbations provoquées par des multitudes de trolls, permettent une interférence directe dans les processus politiques et électoraux de nombreux pays.

C'est ce qu'on pourra constater à l'occasion des élections de 2016 portant Donald Trump au pouvoir, lors du référendum du Brexit en Grande-Bretagne la même année, ainsi qu'en France au cours de l'élection présidentielle de 2017 et de l'épisode des Gilets jaunes.

Il est vrai que Poutine considère les pays européens comme intrinsèquement vulnérables. Après tout, bon nombre de leurs politiciens en vue - Schröder, Fillon, Berlusconi, Marine Le Pen, Strache, Kneissl - sont employés ou financés, à l'époque, par des entreprises ou des banques russes, ce qui en fait d'excellents agents d'influence et de précieux ferments de divisions.

Les chefs d'État occidentaux, élus pour quatre ou cinq ans, sont sujets à toutes les fougades de leurs opinions publiques, harcelés par des opposants pressés de les remplacer, exagérément influencés par des considérations électoralistes à court terme et soumis aux diktats d'une bureaucratie bruxelloise grande ouverte aux lobbys de toutes origines.

En France, quelques embûches propres au pays paralysent très efficacement l'action de ses dirigeants : syndicats hautement politisés, juges inquisiteurs, fonctionnaires récalcitrants, écologistes déjantés, islamo-gauchistes virulents, anarchistes décomplexés, médias hostiles, ONG militantes, réseaux sociaux incontrôlés, délinquants incontrôlables, minorités agressives ou victimaires, peuple chroniquement insatisfait...

Des États-Unis, il n'y a rien à redouter non plus. Depuis l'élection de Joe Biden, ils sont irrémédiablement divisés entre démocrates et républicains, noirs et blancs, activistes et extrémistes de tous bords, avec, en outre, l'attention des diplomates et des militaires focalisée sur la confrontation économique et politique avec la Chine.

Et puis, comment s'attendre à une réaction de l'Union européenne, ce conglomérat de pays aux intérêts divergents comprenant des obligés de la Russie comme le Hongrois Viktor Orban ? Et que craindre à l'époque de l'Otan, qu'Emmanuel Macron décrit comme étant « en état de mort cérébrale », et qui inclut, de surcroît, la Turquie d'Erdogan ?

Pour tout dire, Poutine ne prend pas vraiment au sérieux ces dirigeants occidentaux pusillanimes qui persistent à vouloir récolter « les dividendes de la paix ». Emmanuel Macron, bien trop humaniste pour comprendre un authentique mafieux, pense comme Chamberlain : « Je veux le traiter en gentleman pour l'obliger à se conduire en gentleman ! »

Vladimir Poutine, bien trop mafieux pour comprendre un véritable humaniste, pense comme Hitler : « Je n'ai face à moi que des nullités ! » Pour le maître du Kremlin, dès lors, tous les signaux sont au vert. En février 2022, le moment est venu de mener une petite « opération spéciale » pour prendre le contrôle de

l'Ukraine. Elle ne devrait pas manquer de réussir en quelques jours et sans la moindre opposition - exactement comme l'entrée triomphale en Crimée et dans le Donbass huit ans plus tôt...

C'est pourtant à ce stade que se vérifie très exactement l'avertissement de Winston Churchill : « L'homme d'État qui cède à la fièvre de guerre devient l'esclave d'événements imprévisibles et incontrôlables. [...] Un destin malveillant, de vilaines surprises, d'effroyables erreurs de calcul - tous prennent leur place à la direction suprême au lendemain d'une déclaration de guerre. »

En l'occurrence, ce sont bien les erreurs de calcul qui vont provoquer de vilaines surprises. Les services de renseignements russes n'ont pas voulu - ou n'ont pas pu - faire remonter à Moscou les informations selon lesquelles les Ukrainiens, armés et entraînés depuis sept ans par les Occidentaux, ont désormais la possibilité et la volonté de résister.

L'armée russe, gangrenée par la corruption, entravée par des tactiques d'un autre âge, et souffrant d'importantes faiblesses au niveau de l'encadrement comme de la logistique, ne se montre pas à la hauteur d'une mission mal conçue dès l'origine.

Volodymyr Zelensky, que Poutine tournait en dérision, s'est mué en véritable chef de guerre, dont les discours et les actes galvanisent les Ukrainiens. Ceux-ci ayant eu le courage de faire face, Américains et Européens ne peuvent faire autrement que les assister massivement. L'Otan se renforce au lieu de se désagréger et les sanctions économiques occidentales contre la Russie prennent un tour nettement plus sérieux.

Enfin, le mensonge permanent de type soviétoïde perd graduellement son emprise sur le peuple russe, et la chape de plomb du secret, qui couvrait depuis vingt ans les intrigues, les manœuvres et les crimes, commence à se fissurer.

C'est ainsi que Vladimir Poutine, dernier avatar du communisme, se retrouve dans une situation que ses prédécesseurs rouges avaient toujours cherché à éviter depuis 1945 : l'enlèvement dans une guerre ouverte en Europe. Personne ne sait comment s'achèvera l'aventure, mais une chose au moins est sûre : plus d'un siècle après son apparition, au prix d'innombrables mutations, le spectre sanglant du communisme n'a pas fini de hanter le monde ..."

Il est peut-être largement temps que le monde humain comprenne sa vraie situation : d'un côté quatre continents à tendances libérales, berceaux de toutes

les sciences et de toutes les technologies, ainsi que de toutes les techniques financières et managériales (Euroland, Angloland, et Latinoland - malgré ses déliquescentes - et, dans une moindre mesure, mais en espoir de construction, Indoland), d'un autre côté, trois continents à tendances totalitaires, agressives et impérialistes (Sinoland, Russoland et Islamiland) et enfin un continent pourri, prêt à se vendre au plus offrant (Afroland : vaste usine à produire de la progéniture pléthorique, futurs immigrés parasitaires et délinquants dans les continents plus libéraux).

*

Les immenses scandales de corruptions et de blanchiments dûment démontrés et prouvés, perpétrés par le Qatar, le Koweït et d'autres (Turquie, Algérie, Maroc, Syrie, Iran, ...) dans le monde des institutions de l'Union Européenne, devraient enfin faire comprendre que toute l'Islamie, que tout l'Islamiland, Erdogan en tête, (tout comme le Russoland de Poutine et une bonne partie de l'Afroland), ne sont qu'un immense ramassis de pourris maffieux qui détournent à leur profit personnel, les ressources naturelles que le hasard de la géophysique ont mis sous les pieds de leurs populations incultes et fanatisées.

*

La grande déprime des prêtres catholiques ...

A force de vivre contre Nature (c'est-à-dire contre la manifestation réelle de Dieu), on finit par ne plus savoir ce que vivre veut dire et par s'enfermer dans un culte morbide de la mort qui signe le contraire de la Vie biblique. Il est grand temps de dépauliniser le christianisme et de décatholiciser l'Eglise.

*

D'Eric Zemmour (paraît-il, mais de presque tous les croyants, qu'ils soient religieux ou idéologiques) :

"Moi, je ne vois que ce que je crois."

*

Aimons-nous les uns contre les autres ...

La haine est un bon carburant gratuit.

*

Du primatologue Frans de Waal :

"Dans la quête pour l'égalité des genres, le problème n'est pas le genre lui-même mais plutôt l'égalité. Au lieu de neutraliser les individus, je pense, au contraire, qu'il faut insister sur leurs différences, pour mieux les intégrer dans la société. Quelle loi affirme que, pour être égaux, il faudrait être semblables ?"

Encore une fois, la trop fameuse et ridicule "théorie des genres" est battue en brèche dès qu'on l'aborde scientifiquement.

*

* *

Le 16/12/2022

la joie entre par les yeux ...
La lumière porte la joie ...

*

Le 18^{ème} siècle (1715 à 1815) n'est pas un siècle de "Lumières", mais le premier siècle de guerre mondiale ...

En Europe, mais aussi dans toutes l'Amérique du Nord et dans les Indes, quelques familles régnantes dilapident tous les trésors accumulés et assassinent des millions de gens dans des guerres territoriales absurdes, comme on joue au Monopoly ou au Stratego la une table d'un salon ... pour la gloire, pour la gloriole, pour le prestige, pour le sentiment de puissance, pour en rabaisser à d'autres, ...

Louis XV en France, mais surtout la Pompadour et Choiseul aidés d'Eon ...

Frédéric II en Prusse ...

Marie-Thérèse en Autriche ...

George d'Hanovre en Angleterre suivi de son fils, George II, le premier véritable roi anglais, suivi d'Elisabeth 1^{ère} dans le tout nouveau Royaume-Uni ...

Les Habsbourg en Espagne ...

Stanislas Leszczyński en Pologne, Lituanie et Lorraine ...

Benjamin Franklin aux USA ...

Catherine II en Russie ...

Inutile de dire que ces guerres incessantes, en dentelles ou non, ruinèrent toutes les campagnes et induirent des famines sans nom qui seront le ferment unique et profond des révoltes populaires de la fin de ce siècle aussi frivole qu'infantile et immature (frivolité taquine dont participe totalement "l'esprit" des Voltaire, Diderot, d'Holbach, et de tant de ceux que certains admirent encore maintenant sous le nom stupide de "Lumières").

Ce que l'on a pompeusement appelée la "révolution française" (des émeutes de la faim à Paris, sans plus) fut une de ces nombreuses manifestations de la misère des masses pressurées par le folie grandguignolesques des "grands".

Il n'y eut que deux issues, dont nous sommes toujours aujourd'hui les victimes, sous différents masques :

1. le remplacement de ce pouvoir par un autre, puis par un autre, puis par un autre encore, tous plus impuissants ou dictatoriaux les uns que les autres ;
2. l'abolition du pouvoir politique (ou, au moins, sa minimisation) pour instaurer une autre modèle basé non plus sur l'idéologie politique, mais sur le libéralisme économique : fournir au gens, au meilleur prix, ce que les gens demandent et dont ils ont besoin, en échange de leur travail et de leur engagement.

*

Confondre "Charité" (au sens catholique) et "Fraternité" (au sens maçonnique) est ignoble !

La Charité partage des biens que l'on a assez, avec certains qui en ont moins et que l'on élit selon croyances.

La Fraternité qui est communion, construit avec d'autres, convenablement choisis, une œuvre qui n'existe pas encore.

*

* *

Le 17/12/2022

Qui est Dieu ?

Dieu n'est pas une personne.

Dieu n'est ni un être, ni l'Être.

Dieu est un concept, une notion, une idée, voire l'Idée.

Mieux : Dieu est le générateur de toutes les Idées.

Dieu est l'Esprit cosmique, garant de l'ordre, de la cohérence et de la perfection du Réel.

Dieu est la Vie cosmique, garante de l'évolution, de l'accomplissement et de l'achèvement du Réel.

Dieu est la Substance cosmique, garante de la persistance, de l'expansion et de la forme du Réel.

Dieu est le gardien de l'Intention.

Dieu anime tout ce qui existe, il est l'Âme qui contient et vivifie toutes les âmes spécifiques.

Dieu n'est pas le Père, même s'il est l'Engendreur de tout ce qui émerge de lui.

Dieu n'est pas la Mère, même s'il est la Matrice où tout se façonne.

Et Dieu est tout sauf un Fils puisqu'il est le Père-Mère unique universel.

Dieu est un mot humain, inadéquat, pour dire l'indicible, pour signifier l'insignifiable, pour exprimer l'inexprimable.

Dieu est le Corps de toutes les Matérialités.

Dieu est l'Âme de toutes les Vitalités.

Dieu est l'Esprit de toutes les Logicités.

Dieu est le Cœur qui fait communier le Corps, l'Âme et l'Esprit, de tout, en tout.

Dieu est le Grand Architecte de l'Univers.

Dieu est le Transcendant puisqu'il est tout au-delà de tout ce qui est représentable.

Dieu est l'Immanent puisqu'il est tout en-deçà de tout ce qui le manifeste.

Dieu n'est rien, mais tout est en lui.

Dieu ne fait rien, mais tout se fait en lui.

Dieu ne pense rien, mais tout se pense en lui.

Dieu est le contenant de tout ce qu'il contient.

Dieu est le contenu de tout ce qu'il contient.

Dieu est la réalité accumulée de tout ce qui a déjà été possible.

Dieu est la possibilité inexplorée de tout ce qui n'a pas encore été réalisé.

Dieu est toute la substance, toute la Vie et toute la Loi.

Servir Dieu, c'est accomplir l'Alliance du Ciel et de la Terre.

Servir Dieu, voilà toute la vocation maçonnique.

Servir Dieu s'appelle "construire le Temple de Jérusalem" selon le Livre.

*

Quelle est cette Prière que chante toute Vie ?

Celle qui accomplit l'Esprit dans la Matière.

A quoi la reconnaître ?

A la Lumière de son Silence.

Que dit-elle ?
Le tintement des Outils de bois et de métal.
Le choc des Pierres.
Les secrets de la Géométrie.
La communion des Mains.
Le mystère des Paroles.
La justesse des Gestes.
Les mots du Livre.

*

Quel est ce Chant ?
Celui des Maîtres, des Compagnons et de leurs Apprentis.
N'est-il pas triste ?
Non ! Il est de cette Joie grave au-delà des larmes humaines.
Il est de cette Lumière invisible dont on fait naître des Mondes nouveaux.
Il scande l'Intemporalité et se rit des Immortels.
Ce chant est celui d'une Etoile marqué du signe G.
Celui de Trois Grandes Lumières.
Celui d'un homme nommé Hiram qui vit au-delà de la Mort.
Celui d'une Corde à treize Nœuds
Celui d'une Equerre et d'un Compas posés sur le Livre.

*

Et ce Temple, quel est-il ?
Celui où plus aucune Prière ne s'entend.
Celui où plus aucun culte n'est utile.
Celui qu'ont fui toutes les Idoles.
Celui qui a aboli tous les Esclavages.
Celui qui a rendu vaines toutes les Croyances.
Celui de la Foi qui est Connaissance pure au-delà de tous les mots.
Celui du Livre.
Où est-il ce Temple ?
Au cœur de l'Inatteignable.
Là où, en toi, tu n'as pas encore osé pénétrer.
Là où est le Livre.

*

Trop souvent, par des philosophes ou des historiens trop pressés, sans doute, l'origine des spiritualités ou des religions a été attribuée à la "peur de la mort" et à la quête ou l'espoir d'immortalité.

Loin de moi l'idée de rejeter cette origine que je serai tentée de qualifier de commune ou vulgaire.

Car il en est une autre, plus profonde, plus noble : le mystère et la magnificence de ce Tout-Un, face auquel tout ce qui existe devient insignifiant (y compris sa propre finitude), et qui enclenche l'irrépressible besoin de "sortir de soi" (extase), de se libérer de ses finitudes, d'entrer en communion avec ce qui nous dépasse, de se mettre à son service (donc de s'y sacrifier en s'y consacrant).

S'il fallait proposer une bipolarité à la source de la toute quête spirituelle, je poserais l'irréfragable opposition et dialectique entre la "Mort" et le "Sacré". Avec, en suite, ce corollaire crispant : la "Mort" tue même le "Sacré", alors que le "Sacré" sacralise même "la Mort".

Les Religions vulgaires et fanatiques, depuis toujours, voudraient exorciser la Mort.

Les Spiritualité mystiques et initiatiques, elles, ne cherchent qu'à exalter le Sacré.

*

L'esprit des humains, pour comprendre leur monde (afin, surtout, d'y anticiper les dangers et les opportunités) et tâcher d'y vivre au mieux, se sont inventé des langages pour que les connaissances acquises puissent être transmises à d'autres auxquels elles pourraient se révéler utiles.

Mais ces langages ne sont pas ses connaissances. Ils n'en sont que les véhicules ; et de leur qualité dépendront, à la fois, les qualité des connaissances qu'ils tâchent de concevoir, de décrire, de représenter, et la qualité de leur transmission vers d'autres esprits qui ne sont pas tous façonnés de même manière.

Ce que voient les yeux (appelons cela les images : forme, couleur, volume, distance, fixe, mobile, lent, rapide, ...), ce qu'entendent les oreilles (les sons : intensité, silence, bruit, musique, longueur, brutalité, ...), ce que palpe la peau (les textures : rugueux, lisse, lourd, léger, rude, doux, plat, accidenté, froid, chaud, humide, sec, etc ...), ce que flairent les narines (les odeurs : il y en a des milliers qui sont identifiables), ce que goûtent les papilles (les goûts : il n'y en a que six : salé, sucré, amer, sùr, astringent et métallique), ce que ressent la sensibilité (les

sentiments : il y en a sans doute des milliers) et ce que pressent l'âme (les intuitions : au moins quelques infinités) ; voilà tous les sept seuls interfaces (les sept catégories informationnelles) dont l'humain dispose pour entrer en contact avec ce monde où "il est jeté" par la naissance (pour reprendre l'expression de Heidegger).

Et ses informations s'accroissent dans les mémoires de l'esprit qui va tenter de les mettre en relations les unes avec les autres, qui, donc, va les organiser, les structurer, les architecturer.

Ainsi, face à l'univers-réel qui est à l'origine de toutes les informations reçues par l'humain, la mémoire va constituer, du mieux qu'elle peut, un univers-image que l'esprit va alors tenter d'ordonner en univers-modèle.

Si ces trois univers convergent, on pourra parler de connaissances ; s'ils ne convergent pas, on pourra parler ... d'âneries.

Forcé qu'il est de valider les connaissances qu'ils élaborent à partir des informations qu'il reçoit sans cesse, l'esprit finira par se concocter des catégories informationnelles susceptibles d'être, précisément, validées (stades préalables indispensables si l'on veut que ces connaissances balbutiantes puissent devenir des matériaux d'élaborations plus sophistiquées que l'on pourra appeler "théories" ou "sciences", etc ...).

Prenons la peur. Tout le monde peut la ressentir ... et en souffrir. Mais elle ne sera pas ressentie de la même manière par une petite gamine chétive et malade, perdue en pleine forêt dans la nuit, et par un grand gaillard armé et encuirassé, en plein jour, au milieu de sa troupe de choc.

Comment comparer ces deux peurs ? Comment les rendre comparables afin de tenter d'élaborer une compréhension du phénomène "peur" et d'en établir une "théorie" qui puisse aider la gamine à surmonter la sienne et, peut-être le grand gaillard à être moins fanfaron ?

Plus généralement, toutes les informations venues du monde et perçues par l'esprit peuvent-elles être valablement comparées entre elles ?

C'est à cet aune que l'on pourra jauger de la fiabilité des langages que les humains élaboreront pour communiquer entre eux à propos de tout ce qu'ils vivent.

Il est évidemment beaucoup moins ardu de comparer et de discuter de la forme, du poids, du volume ou de la texture de deux ballons de football, que des délicats premiers frémissements amoureux à la vue du sourire d'une très jolie jeune femme (c'est évidemment un homme mâle hétérosexuel qui écrit ces lignes) ...

*
* *

Le 18/12/2022

De mon amie Néo Bernard dans "Le Point" :

Le nihilisme est la cause première de cette vague de pessimisme. Être joyeux ça se mérite, c'est un effort quotidien.

En ces temps tourmentés nous sommes aveuglés par la capacité du mal à porter le masque de l'altruisme. La bienpensance diffuse sa moraline et le wokisme culpabilise les esprits libres.

Comment se libérer de l'emprise des fous et de leurs idéologies qui assènent leurs vérités en prétendant libérer l'homme, mais qui en réalité l'esclavagisent ? Retenir ce mantra : la joie est le chemin. "Là où jaillit MA joie, là est MA vérité". Exit les distributeurs de bonheur en pilule, en injections ou en sachets de moraline jusqu'à la nausée."

*
* *

Le 19/12/2022

La France est devenue la dernière colonie africaine en Euro.

*

D'Edgar Morin :

"Le mot vivre contient un double sens. Le premier est être en vie, exister, ce qu'assure notre organisation biophysique qui entretient notre état de vivant par sa résistance à la dégradation mortelle : respirer, se nourrir, se protéger. Dans ce sens, vivre signifie seulement se maintenir en vie c'est-à-dire survivre.

Le second sens du mot vivre est de conduire sa vie avec ses chances et ses risques, ses possibilités de jouissances et de souffrance, ses bonheurs et ses malheurs. La survie est nécessaire à la vie, mais une vie réduite à la survie n'est plus la vie."

*

De Daniel Cohen :

"Plutôt que de créer de l'intelligence collective, Internet se révèle une énorme machine à confirmer les a priori, aussi absurdes soient-ils. Les algorithmes nous enferment dans des sortes de ghettos numériques, où nos croyances sont renforcées par ceux qui pensent comme nous.

Par ailleurs, le numérique vise à rationaliser les activités de service en réduisant les interactivités humaines. Ce faisant, nous perdons l'habitude de nous voir, de nous parler, de nous rencontrer : la révolution numérique accroît un mal qui gangrène notre société et qu'elle prétend guérir : l'anomie sociale, où chacun se retrouve seul et incapable de comprendre les autres."

*
* *

Le 20/12/2022

Un constat ...

Les cons deviennent de plus en plus cons et de plus en plus nombreux ...

Et de plus en plus fiers de l'être !

*

Le numérique instaure, sournoisement, un totalitarisme culturel, un impérialisme technique qui induit une logique implacable de nivellement par le bas.

Triomphe de l'égalitarisme de la médiocrité !

*

Voici comment Wikipedia présente Alexis de Tocqueville :

Alexis-Henri-Charles Clérel, comte de Tocqueville, ou Alexis de Tocqueville, né le 29 juillet 1805 à Paris et mort le 16 avril 1859 à Cannes, est un magistrat, philosophe, politiste, précurseur de la sociologie et homme politique français.

Né dans une vieille famille de la noblesse de Normandie, il suit des études de droit et devient magistrat en 1827. Dès 1825, il est persuadé que la poussée démocratique en France est inéluctable. En 1831, il obtient une mission du ministère pour aller étudier le système pénitentiaire américain, ce qui constitue son passeport pour aller découvrir les États-Unis et

comprendre ce qu'il tient pour le meilleur exemple disponible de démocratie. De ce séjour de près d'un an, il tire "De la démocratie en Amérique", une analyse du système démocratique en général (de ses vertus, de ses risques et de sa dynamique) et de son illustration particulière américaine, qui connaît un immense succès à sa publication en 1835 et 1840. Cela lui vaut d'être élu à l'Académie des sciences morales et politiques à seulement trente-trois ans, puis à l'Académie française à trente-six.

Il se présente aux élections législatives de 1839 et est élu député de Valognes, dans la Manche où se trouve le château familial des Tocqueville et où il sera réélu jusqu'au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851. Il se positionne au centre gauche. Il voudrait jouer un rôle de premier plan, mais il n'est "ni un orateur spontané capable d'improviser, ni un leader capable de s'imposer à la Chambre". "Je vaud mieux dans la pensée que dans l'action", reconnaît-il. Après la révolution de 1848, il est élu au suffrage universel à l'Assemblée constituante qui le charge, avec 17 autres membres de la rédaction de la constitution de la Deuxième République. Élu à l'Assemblée législative en 1849, il est ministre des Affaires étrangères du second gouvernement Barrot de juin à octobre. Il est aussi élu président du conseil général de la Manche, à la tête duquel il reste jusqu'en 1852.

Adversaire déterminé du régime issu du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, il se retire de la vie politique et consacre les cinq dernières années de sa vie aux recherches qui aboutissent à sa seconde grande œuvre, L'Ancien Régime et la Révolution, dans laquelle il cherche à comprendre l'origine et l'enchaînement des événements qui conduisirent à la Révolution. Il voit dans la Révolution non pas une rupture ou une surprise soudaine mais une accélération d'une évolution déjà engagée sous l'Ancien Régime et qui se poursuit.

Cette dernière phrase est cruciale : la "révolution" française n'est en rien une rupture et s'inscrit parfaitement dans la logicité propre au paradigme moderne, celle d'un régime politique étatiste, autoritaire, centralisateur et ploutocratique. Des têtes sont tombées, mais pas les principes ; au contraire : les totalitarismes d'un Robespierre, d'un Napoléon Bonaparte ou d'un Louis-Napoléon étaient bien plus profonds et ravageurs que ceux d'un Louis X ou d'un Louis XVI.

En ce qui concerne la pensée de Tocqueville, Wikipedia écrit ceci :

Se fondant sur l'observation des interactions sociales et l'analyse de leurs déterminants et de leurs effets, Tocqueville défend la liberté individuelle et l'égalité en politique, les deux concepts étant à son sens indissociables, sauf à provoquer des effets très négatifs. Il défend la démocratie tout en identifiant les risques de dérive qui lui sont inhérents. Tocqueville souligne notamment l'évolution possible de la démocratie vers une dictature de la majorité au nom de l'égalité et rejette nettement à ce titre toute orientation socialiste. Il insiste aussi sur le rôle fondamental des corps intermédiaires et la décentralisation des pouvoirs et se positionne en opposition au jacobinisme centralisateur. Il identifie enfin le fait que la démocratie peut favoriser, par perte du lien social, les comportements individualistes contraires aux intérêts de la société dans son ensemble. Tocqueville est l'une des plus grandes références de la philosophie politique libérale.

Partisan du colonialisme, légitimant l'expansion française en Afrique du Nord (1841-1846) dans de nombreux écrits tels que "Travail sur l'Algérie" (1841) et "Rapport sur l'Algérie" (1847), il s'oppose à l'application du régime militaire en Algérie (1848) et critique fermement les excès de la colonisation. Il défend l'abolition de l'esclavage dans les colonies (1839), sous réserve de l'indemnisation des propriétaires d'esclaves. Parallèlement, Tocqueville refuse les considérations de la thèse de Joseph Arthur de Gobineau ("Essai sur l'inégalité des races humaines"). Sceptique et hanté par la corruption de la démocratie et le déclin des valeurs aristocratiques, il défendra aussi une vision "de la puissance et de la grandeur nationale", annonçant le "nationalisme du siècle suivant". Concernant la politique étrangère, la vision globale de Tocqueville ministre des Affaires étrangères pendant quelques mois en 1849, peu connue et peu commentée, est que l'équilibre européen passe par une réunification politique des États allemands et une entente politique entre la France et ces derniers. (...)

La nouvelle société est mobile, matérialiste et assure différemment l'intégration de ses membres. Dans la société aristocratique, les positions sociales sont figées. Or pour Tocqueville, à partir du moment où il n'existe plus aucun obstacle juridique ou culturel au changement de position sociale, la mobilité sociale (ascendante ou descendante) devient la règle. La transmission de l'héritage ne suffit plus à maintenir un niveau social et la possibilité de s'enrichir se présente à tous. La société démocratique apparaît comme une société où les positions sociales sont constamment redistribuées. Cette société ouverte permet une transformation de la

stratification sociale, des normes et des valeurs. Dans une société où les positions sociales sont héréditaires, chaque classe pouvait développer des traits communs suffisamment marqués pour lui permettre d'affirmer des valeurs propres. En revanche, dans la société démocratique, les traits culturels de chaque classe s'estompent au profit d'un goût commun pour le bien-être. Ce matérialisme s'affirme lorsque l'accès à la richesse devient possible pour les pauvres et que l'appauvrissement menace les riches. (...)

Tocqueville va montrer les mécanismes par lesquels on tend vers l'état de la société : l'égalité est un principe, l'égalisation un processus. La question est de savoir comment et pourquoi la société démocratique est appelée à suivre un tel mouvement.

Pour Tocqueville si l'égalité est hors d'atteinte, c'est pour deux raisons : d'une part les hommes sont naturellement inégaux, d'autre part, le fonctionnement de la société démocratique est lui-même à l'origine de mouvements inégalitaires. L'inégalité naturelle des individus fait que certains possèdent diverses aptitudes intellectuelles ou physiques. Or en démocratie, c'est l'intelligence qui est la première source des différences sociales. Il y a une institutionnalisation des inégalités fondées sur le mérite, on parle donc de méritocratie. Si les dispositions intellectuelles ne sont pas équivalentes, il est possible par l'instruction d'égaliser les moyens de leur mise en œuvre.

Comme il a été dit plus haut, la société démocratique se caractérise par la mobilité sociale et la recherche du bien-être matériel. Pour des raisons diverses comme les inégalités naturelles, certains réussiront mieux que d'autres. Il y a donc un paradoxe puisque l'égalité des conditions conduit à alimenter les inégalités économiques. Si les membres de la société démocratique cherchent à s'enrichir, c'est aussi pour se différencier socialement. Il y a donc la conjonction de deux mouvements : une aspiration égalitaire (conscience collective) et une aspiration inégalitaire (conscience individuelle). L'homme démocratique désire l'égalité dans le général et la distinction dans le particulier.

La société démocratique est de cette manière traversée par des forces divergentes. D'une part, un mouvement idéologique irréversible qui pousse vers toujours plus d'égalité et d'autre part, des tendances socio-économiques qui font que les inégalités se reconstituent sans cesse."

A lire attentivement ces quelques lignes de présentation d'une bienveillante neutralité et d'une incontestable impartialité, il ressort un portrait désagréable mais ô combien pertinent : l'égalité est un leurre, la démocratie dérive toujours en démagogie, la grande loi est le nivellement par le bas. Le "démocratie au suffrage universel" est un concept aussi angélique qu'inapplicable dans la réalité humaine.

*

D'Alexis de Tocqueville lui-même :

"Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité qui excite les hommes à vouloir être tous forts et estimés. Cette passion tend à élever les petits au rang des grands ; mais il se rencontre aussi dans le cœur humain un goût dépravé pour l'égalité, qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau, et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté."

Et encore ceci :

"L'individualisme est un sentiment réfléchi qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables de telle sorte que, après s'être créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même."

*

Le mot "démocratie" a dérivé depuis longtemps.

Son étymologie grecque se forge sur deux mots : le substantif *Dêmos* qui désigne la "population", le "peuple", le "peuplement", un ensemble de gens qui occupent un territoire (ce mot dérive de *démas* qui désigne la structure, la stature, la taille et l'architecture d'un corps vivant) et le verbe *Kratein* qui signifie "avoir la force, le pouvoir, être le maître".

Mais, parmi tous les humains qui occupent un territoire donné (et variable selon les vicissitudes de l'histoire politique et militaire), quels sont ceux qui font partie du *Dêmos* et quels sont ceux qui en sont exclus ?

La question est d'importance puisque selon le principe démocratique lui-même, ce sont les membres du *Dêmos* qui détiennent la force, la puissance et le pouvoir sur tous les autres.

La frontière entre le *Dêmos* et les autres humains a beaucoup fluctué tout au long de l'histoire. Encore aujourd'hui, où l'on se réclame haut et fort d'une démocratie au suffrage universel (donc où le *Dêmos* devrait couvrir l'universalité de tous les humains), des populations entières sont simplement exclues du pouvoir (les enfants, les adolescents, les déments, les criminels, les séniles, certains étrangers, etc ...). Même les femmes françaises en étaient encore exclues jusqu'il y a moins de 80 ans.

La démocratie athénienne, tant de fois citée en exemple, reposait sur un *Dêmos* comptant moins de 10% de la population totale de la Cité.

*

Toute la question politique se résume à celle-ci : qui peut ou doit prétendre exercer un pouvoir (donc se comporter en détenteur d'une autorité véritable et en maître à qui il faut que les autres obéissent) sur d'autres humains et ce, à propos de quelles problématiques ?

La question se résume à ceci :

Qui peut détenir le pouvoir d'imposer quelque chose à un autre ?

Un tel pouvoir est-il nécessaire, utile, souhaitable, néfaste, dangereux ?
Quels critères et procédures (notamment de contrôle et de retrait) faut-il mettre en place pour octroyer un pouvoir collectif à certains humains ?

Qui a légitimement pouvoir de quoi sur qui ?

Qui ? Le spectre est large entre "personne" et "tout le monde".

De quoi ? Le spectre est encore plus large entre "rien" et "tout".

Sur qui ? A nouveau, le spectre s'étend entre "sur personne" et "sur tout le monde".

L'adverbe "légitimement" est essentiel ; chacun a du pouvoir sur beaucoup d'autres par ses talents, ses connaissances, son charme, sa ruse, sa renommée, etc ... toutes caractéristiques qui lui sont personnelles et peuvent être librement acceptées par d'autres.

Le "légitimement" renvoie à autre chose : à un adoubement symbolique qui octroie un pouvoir légitimé à quelqu'un, de façon non plus naturelle, mais statutaire (c'est la notion de "sacre" royal qui se cache derrière cela).

*

Plus compactement, encore, la question est :

Qui peut imposer légitimement quelque chose à quelqu'un ?

"Qui ?" : qui peut ou doit posséder une "autorité" ?

"Imposer ?" : dans quelles limites ? jusqu'à quels niveaux de violence ou de coercition ?

"Légitimement ?" : quelle est la source de cette légitimité ? quel est le processus de légitimation ?

"Quelque chose ?" : quels sont les territoires privés où l'intervention de l'autorité légitime est permise ? et selon quelles conditions ?

"A quelqu'un ?" : quelles sont les personnes qui peuvent être soumises aux interventions de l'autorité légitime ?

*

A peu près tous les systèmes politiques non crapuleux (ceux qui confisquent l'autorité au mépris du bien commun), estiment que ne peuvent détenir un pouvoir légitime d'autorité sur les autres que des "gens de qualité".

Mais qu'est-ce que la "qualité" ? L'hérédité ? L'éducation ? Le diplôme ? La réussite économique ? Le succès médiatique ? La faconde idéologique ? La puissance fanatique ?

*

* *

Le 21/12/2022

Toutes les idéologies doivent être éradiquées : il est absurde de construire, *a priori*, une image idéale (c'est cela une idéologie) de ce que devrait être et de comment devrait fonctionner le monde humain.

Alors seulement, enfin débarrassé de toutes les idéologies, pourra s'épanouir le libéralisme authentique qui, par essence, est une pure anti-idéologie refusant toute idéalisation d'un quelconque monde humain afin d'en préserver la sève constructiviste pure.

Le libéralisme, c'est le culte radical, de l'autonomie personnelle et collective dans le respect de celle des autres.

Chacun a le droit et le devoir de construire son propre chemin

d'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de la Vie et de l'Esprit.

Tout le reste - les idéologies - n'est que maladie mentale !

*

Le problème, contrairement à ce que l'on le ressasse sans cesse à la télévision, n'est pas d'avoir des "prix bas", mais bien d'avoir des "prix justes". La différence est immense et essentielle (nous en avons héritée des corporations maçonniques et compagnonniques médiévales).

La pénurisation accélérée de toutes les ressources naturelles stockées depuis des milliards d'années, exclut les "prix bas". Tout deviendra toujours plus rare et plus cher, plus précieux et plus sacré.

Il reste donc à construire une économie des "prix justes", c'est-à-dire une économie où toutes les ressources, matérielles et immatérielles, financières et commerciales, créatives et productives, seront "justement" rémunérées et dont toutes les dimensions spéculatives seront éradiquées.

*

La pandémie et les confinements ont réactivé l'absurde idée du "bonheur" que l'on "reçoit", et ont évacué la puissance de cette "joie" que l'on "construit" dans l'accomplissement.

Il y a eu, là, une sorte de culte du "ne rien faire", de délectation à se vautrer dans un "cocooning" étatique financé, à s'enfermer dans une "bulle" autocentrée (mi-autarcique, mi-autiste) et à vivre la vie et le monde aux travers d'écrans artificiels, comme par procuration.

*

Le "rap", ce sont des mots d'analphabètes sur des rythmes de primitifs.

*

"Maghreb : l'impact de l'islam sur l'évolution sociale et politique

Par Razika Adnani (déc. 2022)

Entre le début du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, les sociétés musulmanes ont connu de profondes réformes sociales et politiques qui leur ont permis de faire un pas important vers la modernité. Les pays du Maghreb ne sont pas restés en retrait de ce mouvement de

réformes appelé « Nahda », mais l'interruption de sa dynamique a provoqué l'inversion du processus et le renoncement progressif à ses acquis, notamment dans le domaine de l'égalité et de la liberté.

L'évolution sociale et politique des pays du Maghreb témoigne d'un renforcement du conservatisme religieux qui les empêche de se libérer de pratiques et de valeurs traditionnelles pesantes. Les colères populaires revendiquant le changement ne parviennent pas à moderniser des sociétés qui imposent finalement une réaffirmation du poids de la religion et du passé. Dans ce renoncement à la modernisation, le rôle de l'islam tel qu'il est conçu et pratiqué est incontestable. Il détermine la relation des musulmans à la vérité, à la pensée, à l'autre et au temps. Il est impératif de s'interroger sur les causes du renoncement aux acquis de la Nahda et aux valeurs de la modernité, et de savoir jusqu'où il peut aller. Les conséquences de ce renoncement sont préoccupantes, non seulement pour les pays du Maghreb mais aussi pour l'Occident, et plus encore pour les pays où l'islam est une religion importante, tels la France et la Belgique."

Il est urgentissime que les musulmans eux-mêmes, soutenus et aidés par les non-musulmans (islamophiles ou non), dénoncent sans relâche l'anachronisme abject de la religion musulmane, notamment, mais pas seulement, à l'égard des femmes, du mariage, de la famille, et des rapports de domination entre toutes les parties prenantes du monde humain.

Il est urgent que la religion musulmane soit universellement condamnée et interdite dans ses formes coercitives actuelles, partout dans le monde.

Une foi religieuse doit être une conviction et une pratique exclusivement personnelle et intérieure, sans le moindre impact sur l'existence des autres, quels qu'ils soient.

Une pratique religieuse, quelle qu'elle soit, ne peut et ne doit concerner que le pratiquant lui-même et absolument personne d'autre.

La liberté de culte doit être et rester absolument radicale et absolue.

Et d'ajouter ces remarques essentielles ...

Aussi, je précise souvent, quand j'évoque l'islam, qu'il s'agit de l'islam tel que les musulmans le conçoivent et le pratiquent, pour faire la distinction entre l'islam inscrit dans le Coran et celui qui existe sous différentes formes dans la réalité humaine et qui est devenu théologie, droit et comportement. Si, selon la foi musulmane, le premier est révélé, le second est construit par les musulmans. À partir du Coran, certes, mais il n'est pas le Coran. Islam révélé et islam construit sont deux concepts que j'ai

forgés dans mes travaux afin de souligner la part humaine dans l'islam que les musulmans pratiquent, qui l'empêche d'être parfait ou sacré. Tout ensemble qui porte en lui une part qui n'est pas sacrée ne peut être sacré. Cette précision est importante pour rappeler que, si les musulmans ont construit hier leur islam, ou leurs islams, correspondant à leur culture et à leur époque, pourquoi n'auraient-ils pas aujourd'hui le droit d'en construire un autre qui serait compatible avec l'époque et les valeurs de l'humanisme indispensable à la résolution des problèmes que pose l'islam dans nos sociétés actuelles ?

*

Dieu ?

Cette conscience infinie du Tout
qui mène la barque où il veut,
et qui se fout royalement de tous les détails, fussent-ils humains.
Le chantier global seul importe ;
les égratignures d'un apprenti sont risibles.

*

Dieu n'a que faire des humains.
Ce sont aux humains à intéresser Dieu.

*

Ce sont aux humains de chercher, de trouver et de construire leur place au sein de Dieu.
Dieu n'a que faire d'eux.
Ce sont les humains qui veulent donner un sens à leur existence.
Dieu n'en a rien à faire.
Dieu donne son sens au Tout de ce qui existe, avec ou sans les anecdotes humaines

*

Dieu n'a que faire de l'humain.
L'humain a tout à recevoir de Dieu

*

Tous ceux qui veulent le pouvoir. sont des crétins.

Dès qu'un crétin a le pouvoir, il en abuse.

Cessons donc de pleurnicher sur l'idée que l'histoire humaine n'est qu'un long et calamiteux abus de pouvoir.

*

Premier principe : cesser de dire ce qu'il faut faire, mais dire clairement ce qu'il est interdit de faire.

Et le premier interdit, c'est de s'opposer à l'autonomie personnelle et collective de chacun, tant qu'elle respecte celle des autres.

*

Dieu a engendré des milliards d'existants, de toutes les formes, avec toutes les caractéristiques, plus ou moins futiles, plus ou moins complexes, plus ou moins débiles, plus ou moins intelligentes.

A chacune de construire sa propre contribution à l'accomplissement de ce Tout-Un dont elle émane. C'est son problème ; pas celui de Dieu.

C'est à la créature d'honorer son créateur, et non l'inverse.

C'est une chance à saisir ... ou pas !

Dieu s'en fout radicalement.

De toutes les manières, Dieu a tout le temps (c'est lui qui l'invente et le crée), et il s'accomplira, d'une manière ou d'une autre.

Il est urgent d'inverser radicalement toute la logique théologique : Dieu n'a que faire des humains, ou des narcisses, ou des abeilles, ou des cristaux de quartz, ou des océans, ou des astres ...

Mais chacun peut ... ou pas ... prendre sa chance de donner sens et valeur à sa propre existence en se mettant au service de l'accomplissement de ce Dieu qui engendre tout dans la seule Intention de s'accomplir lui-même, dans la plus parfaite indifférence de ses propres avatars.

*

* *

Le 22/12/2022

Sois ce que tu es et non ce que tu aimerais paraître aux yeux des autres ... car les autres ne cherchent en toi que ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes.

*

Même lorsque tu n'en as plus beaucoup, prends la temps de faire bien ce qu'il y a à faire car ce qu'il y a à faire bien, personne d'autre que toi ne le feras.

*

La seule urgence est de savoir clairement ce qui doit être fait ici et maintenant.

*

On leur en a tant fait voir, croire, avaler, subir, que les Juifs ont développé une grande qualité : la **lucidité**. Une qualité explosive dans l'univers onirique et fantasmagorique, religieux et idéologique des humains normaux.

La réaction est immédiate : on nous traite de cynique, de sans-cœur, de raisonneur, de pinailleur (de talmudiste, autrement dit) ...

La lucidité, ce n'est pas "produire de la lumière", c'est l'accepter et la recevoir, telle qu'elle est.

Voir la réalité telle qu'elle est ; aussi moche soit-elle !

*

Un fonctionnaire n'a aucun droit.

Un fonctionnaire est un parasite public.

Un syndicat de fonctionnaires est une aberration logique.

Le fonctionnariat est une poubelle collective où l'on nourrit toutes les merdes qui sont incapables de faire un vrai travail productif.

Il est vital de faire de tout travail "fonctionnaire" un travail temporaire, intermittent, un pis-aller, avant d'assumer un VRAI travail qui serve à quelque chose de concret.

Le statut de "fonctionnaire" est infiniment plus dévalorisant que le statut d'handicapé !

Être fonctionnaire, c'est être un profond (et malheureusement, souvent, irréversiblement) handicapé professionnel et social.

*

Ce qui tue le service public, pour le peu qu'il soit nécessaire, c'est le fonctionnarisme. La "tentation bureaucratique" telle que l'avait si bien nommée Michel Crozier ... est le cancer de toutes les démocraties !

*

Un fonctionnaire, par essence, est un parasite.

Mais, sauf les ténias solitaires, les parasites ont, pour survivre au crochet des organismes qu'ils pillent, développé des stratégies et tactiques démoniaques semblables à celles des cancers.

*

Tout ce qui ne peut pas être assumé, efficacement, économiquement et professionnellement par une entreprise privée est inutile et nocif !

*

L'Etat édicte des règles globales (le moins possible), mais, surtout, ne fait rien lui-même.

*

* *

Le 23/12/2022

Du journal suisse NZZ d'aujourd'hui ...

"Die Forscher am Cern machen einen Rückzieher Ein Experiment schien die Physik in ihren Grundfesten zu erschüttern - doch nun haben die Physiker die Daten genauer ausgewertet und sind ernüchtert .

CHRISTIAN SPEICHER

«Halten Sie Ihr Kleenex bereit.» Mit diesen Worten kündigte der Teilchenphysiker Martín González-Alonso in einem Tweet diese Woche einen Vortrag am Cern an. Und das, was kurz darauf am Laboratorium für Teilchenphysik in Genf bekanntgegeben wurde, war für Teilchenphysiker tatsächlich ein Grund zum Weinen. Wie eine Auswertung neuer Daten zeigt, lassen sich die früheren Hinweise auf die Verletzung einer fundamentalen Symmetrie der Natur nicht erhärten. Einmal mehr haben sich damit die Hoffnungen zerschlagen, mit dem grössten Teilchenbeschleuniger der Welt physikalisches Neuland zu betreten. Fundamentale Symmetrie Die Enttäuschung bei Teilchenphysikern

ist auch deshalb gross, weil es vor gut einem Jahr noch sehr vielversprechend ausgesehen hatte. Die Mitglieder der LHCb-Arbeitsgruppe hatten damals Zerfälle von sogenannten B-Mesonen untersucht. Diese Teilchen kommen in der Natur nicht vor. Sie entstehen aber bei den Teilchenkollisionen im Large Hadron Collider (LHC). Das Interesse der Forscher galt damals Zerfällen, bei denen am Ende ein Elektron und sein Antiteilchen oder ein Myon (ein enger Verwandter des Elektrons) und sein Antiteilchen übrig bleiben. Laut dem Standardmodell der Teilchenphysik - dieses Modell beschreibt die heute bekannten Elementarteilchen und die Kräfte zwischen ihnen - sollten die beiden Zerfälle gleich häufig sein. Das liegt daran, dass Elektronen und Myonen praktisch identisch sind. Sie unterscheiden sich zwar durch ihre Masse, sollten aber auf gleiche Weise mit den anderen Teilchen des Standardmodells wechselwirken. Weil Elektronen und Myonen beide zur Klasse der Leptonen gehören, bezeichnet man diese «Gleichheit vor dem Gesetz» auch als Leptonen-Universalität. Man geht davon aus, dass es sich hierbei um eine fundamentale Symmetrie der Natur handelt. Genau daran hatte das LHCb-Experiment am Cern vor gut einem Jahr aber Zweifel geweckt. Zerfälle mit Schlagseite Wie die Auswertung der Daten ergab, blieben bei den Zerfällen der B-Mesonen häufiger ein Elektron und sein Antiteilchen übrig als ein Myon und sein Antiteilchen. Die Leptonen-Universalität schien also verletzt zu sein.

Zwar hatte das Ergebnis noch nicht die statistische Signifikanz, bei der Teilchenphysiker von einer Entdeckung sprechen. Trotzdem fand das Resultat grosse Beachtung. Nicht wenige Forscher sahen darin den bisher stärksten Hinweis dafür, dass das Standardmodell die Welt der Elementarteilchen nicht umfassend beschreibt und ergänzt werden muss. Eine Möglichkeit bestünde zum Beispiel darin, dass es neben den vier bekannten Naturkräften (der Gravitation, der elektromagnetischen Kraft, der starken sowie der schwachen Kernkraft) eine bisher unbekanntes fünfte Naturkraft gibt. Wenn diese Kraft anders auf Elektronen als auf Myonen wirkt, liesse sich erklären, warum die Zerfälle der B-Mesonen eine Schlagseite haben.

Die meisten Teilchenphysiker würden eine solche Entdeckung begrüßen. Denn ihr Verhältnis zum Standardmodell ist zwiespältig. Auf der einen Seite sind sie beeindruckt, dass dieses Modell seit Jahrzehnten wieder und wieder bestätigt wird. Auf der anderen Seite sind sie unzufrieden, weil das Modell viele Fragen unbeantwortet lässt.

Das Standardmodell liefert zum Beispiel keinen Teilchenkandidaten für die dunkle Materie, eine noch unbekanntes Materieform, die durch ihre

Gravitationskraft Galaxien wie die Milchstrasse zusammenhält. Und auch das Ungleichgewicht zwischen Materie und Antimaterie im Universum lässt sich mit dem Standardmodell nicht erklären. Deshalb reagieren Teilchenphysiker jedes Mal euphorisch, wenn sich Risse im Fundament der Teilchenphysik andeuten - und seien diese noch so klein. Zahl der Elektronen überschätzt Auch diesmal sieht es allerdings danach aus, dass sich die Physiker zu früh gefreut haben. In den letzten Monaten haben die Mitglieder der LHCb-Arbeitsgruppe alle Daten ausgewertet, die sie seit Inbetriebnahme des Large Hadron Collider (LHC) im Jahr 2008 gesammelt haben. Er habe gehofft, dass man nun stärkere Hinweise auf die Verletzung der Leptonen-Universalität finden werde als vor gut einem Jahr, sagt Nicola Serra von der Universität Zürich, der zur LHCb-Arbeitsgruppe gehört. Doch das Gegenteil sei der Fall. Die neuen Ergebnisse seien in guter Übereinstimmung mit dem Standardmodell. Dass sich die Hinweise auf neue Physik verflüchtigt haben, ist auf eine verbesserte Auswertung der Daten zurückzuführen. Bevor man die Zerfälle der B-Mesonen miteinander vergleichen kann, muss man die Häufigkeit von sogenannten Untergrundeignissen abschätzen.

So nennen Teilchenphysiker Ereignisse, die zwar aussehen wie das gesuchte Signal, tatsächlich aber von anderen teilchenphysikalischen Prozessen herrühren. Vor einem Jahr hatte man für die Abschätzung des Untergrundes Simulationen herangezogen. Jetzt stützten sich die Forscher auf reale Daten. Dadurch liessen sich die Beiträge zum Untergrund vollständiger erfassen. Wie sich zeigte, war die Zahl der Elektronen bei der früheren Auswertung vermutlich überschätzt worden. So konnte der Eindruck entstehen, es gäbe mehr Zerfälle, die mit einem Elektron und seinem Antiteilchen endeten. Ganz möchte sich Serra noch nicht von der Suche nach einer Verletzung der Leptonen- Universalität verabschieden. Auch andere Zerfälle der B-Mesonen hätten in der Vergangenheit in diese Richtung gedeutet. Keine dieser Anomalien sei für sich allein genommen statistisch signifikant genug gewesen. Und doch habe sich ein Muster angedeutet, das jetzt weiter untersucht werden müsse. Mit einer definitiven Antwort rechnet Serra erst nach der dritten Messperiode am Cern. Diese hat kürzlich begonnen und soll mit Unterbrechungen bis 2025 dauern. Serra macht allerdings kein Hehl daraus, dass er nun deutlich weniger optimistisch ist. Es gebe eine signifikante Chance, dass das Standardmodell einmal mehr der lachende Gewinner bleibe."

Mon ami Jack Delta me transmet cet article avec ce préambule :

Cher Marc,

L'article ci-joint parut dans la NZZ d'aujourd'hui, dont j'ai traduit le préambule ci-dessous [entre crochets], confirme l'impasse dans laquelle les physiciens des particules se dirigent, comme tu l'as à maintes reprises relevé dans tes écrits ;-)

Amitiés,

Jak

["Préparez votre Kleenex". C'est par ces mots que le physicien des particules Martín González-Alonso a annoncé mardi dans un tweet une conférence au Cern. Et ce qui a été annoncé peu après au Laboratoire de physique des particules de Genève a effectivement de quoi faire pleurer les physiciens des particules. Comme le montre une évaluation de nouvelles données, les indications antérieures sur la violation d'une symétrie fondamentale de la nature ne peuvent pas être confirmées. Une fois de plus, les espoirs d'explorer de nouveaux territoires physiques avec le plus grand accélérateur de particules du monde se sont envolés.]

Le commentaire de mon complice le Prof. Paul Matthys :

Enfin, cela me semble surtout prouver que ces expériences avec le "Large Hadron Collider" sont en fait 'tirées' à l'extrême, toutes basées sur des statistiques, et finalement qu'elles sont peu convaincantes. On essaye là de prouver, avec des méthodes expérimentales assez caduques, des théories qui sont elles-mêmes assez absconses et caduques, et qui de toutes façons, l'article le mentionne bien d'ailleurs, ne mènent absolument pas à quoi que ce soit comme modèle satisfaisant, ni pour la matière noire (objectivable au sein des galaxies) et de l'énergie noire (observable à l'échelle du cosmos en expansion).

** **

Le 25/12/2022

Etymologiquement, la "philosophie", c'est "l'amour de la sagesse".
Mais qu'est-ce que la sagesse ?

Plus je vieillis et plus je pense et ressens que la "sagesse", c'est la "lucidité" : voir clairement ce que montre la Lumière (*lux, lucis*, en latin).

Ce que montre la Lumière de la sensibilité et de l'intuition, de l'intelligence et de la logicité, de la mémoire et de l'intention.

La "sagesse", c'est contribuer, autant que de possible, à la propagation de cette Lumière théo-cosmique

C'est donc le refus catégorique de toutes les fantasmagories, de toutes les illusions, de de toutes les croyances, de tous les "idéaux", de tous les fantasmes, de toutes les projections, de tous les imaginaires, de toutes les magies, de toutes les féeries, de tous les miracles, de tous les délires, de tous les mythes. La lucidité, c'est accepter, assumer et accomplir le Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Il n'y a là aucune forme ni de résignation (ce serait abandonner un mythe que l'on croirait plus profond), ni de cynisme (ce serait refuser toute forme d'enthousiasme pour ce qui est).

La lucidité, c'est, en tout, tâcher de voir, de ressentir, de comprendre et de modéliser le Réel tel qu'il est et tel qu'il va et non tel que l'on voudrait, ou souhaiterait, ou rêverait qu'il soit ou qu'il aille.

"Aucune illusion" pourrait être la grande bannière de la philosophie authentique. La philosophie, c'est la culte absolu de la lucidité véridique.

*

Il est vital de combattre toutes les idéologies qui ne sont que des mythologies infantiles, des contes pour enfants - pour endormir des 85% d'enfants qui constituent l'humanité.

La société parfaite et l'humain parfait n'existeront jamais, et c'est un grand soulagement : les joie naît des imperfections et des perfectionnements.

*

La démocratie (surtout au suffrage universel) est une mythologie qui repose sur des rêves absurdes : tous les humains seraient intelligents et capables de comprendre et de réfléchir le monde à court et à long terme, tous les humains convergeraient vers un projet commun appelé "bonheur" ou "bien commun" ou "intérêt général", etc ...

Alors que la réalité humaine est celle d'un tas informe de petites communautés semi-fermées d'une cinquantaines de personnes chacune, qui se fichent du tiers comme du quart de toutes les autres, mais qui veulent, à tout prix, se protéger contre elles et leurs velléités prédatrices.

Lorsque Hobbes disait que "l'homme est un loup pour l'homme", il se trompait car les loups sont des animaux sociaux, très hiérarchisés, qui vivent en meute, s'entre-protègent, s'entraident, etc ...

S'il fallait une allégorie animale pour caractériser l'humain, je pencherais plus volontiers vers un charognard que vers un chasseur : plus vautour que loup (et plus malin qu'intelligent !).

*

La politique ne peut avoir que deux moteurs essentiels : promouvoir l'accomplissement individuel et collectif des gens, assurer la protection individuelle et collective des gens.

Bref, aux sens les plus larges de ces deux mots : l'école et la police.

On peut alors commencer à disserter à perte de vue sur la meilleure manière d'organiser, d'optimiser, de contrôler et/ou de piloter l'école et la police. Mais tout cela n'est que technique (sans être ni aisé, ni négligeable).

En amont de ces questions techniques sur lesquelles les politiciens et idéologues de tous les bords pinaillent depuis des millénaires, deux questions me semblent sans réponse sérieuse :

- Pourquoi les humains doivent-ils être stimulés, tant contre leur Paresse que contre leur Bêtise ?
- Pourquoi les humains doivent-ils être protégés, tant contre la Nature que contre l'Humanité ?

Pour répondre à la deuxième de ces questions, les humains ont inventé deux parades puissances : la Science et la Loi. La Science fonctionne assez bien (tant qu'elle sait modestie garder et technologie maîtriser) ; la Loi, beaucoup moins (et là, on rejoint la question des pouvoirs, des institutions, des idéologies, etc ...). Mais c'est la première des deux questions qui est épineuse : pourquoi la majorité des humains sont-ils paresseux et bêtes ... et pourquoi se complaisent-ils tant dans cet état ? Ou, mieux : comment la Science pourrait-elle enclencher, dès le plus jeune âge de l'enfant, une appétence douce et sereine, joyeuse et constructive, pour le travail, l'étude, la civilité, l'intelligence, la sensibilité, la volonté, la mémoire.

Il ne s'agit certainement pas de se relancer dans un nouveau "meilleur des mondes" ou autre, dans un quelconque élevage de clones humains exceptionnels et

géniaux, mais, bien plus profondément, de stimuler, chez chacun, dès l'enfance, le goût et le désir de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Toutes les "expériences de pédagogies nouvelles" qui ont été tentées, depuis deux siècles par ces apprentis-sorciers nommés psychologues, s'avèrent toutes les échecs ou des charlataneries.

Il est temps de reprendre cette question à sa base ce qui impliquera toute une réflexion sur l'adéquation de la notion de la "famille parentale" dans un monde de "familles déconstruites ou recomposées" ... où les enfants sont laissés à la merci de fonctionnaires gauchisants et syndiqués, n'ayant pas la moindre idée de ce qu'est le monde réel.

*

Ce ne sont pas les égalités qu'il faut cultiver, mais, tout au contraire, les différences et les complémentarités.

L'égalitarisme est une idéologie de fainéants.

*

Les sociétés humaines, au fond, n'ont jamais eu qu'un seul choix : soit favoriser le rigide, le statique, le figé ; soit favoriser la transformation, l'écoulement, les flux.

Bref : d'un côté les sociétés conservatrices ; de l'autre, les sociétés libérales.

La religion qui fige, contre la spiritualité qui nourrit.

La propriété qui bloque, contre l'argent qui s'écoule.

Le dogme qui statufie, contre la connaissance qui alimente.

La sédentarité qui cloue, contre la mobilité qui rencontre.

L'académisme qui rigidifie, contre la culture qui crée.

La bureaucratie qui congèle, contre l'économie qui irrigue.

C'est sans doute de cela que parlait (mais avec regret) Zygmunt Bauman lorsqu'il pensait "la société liquide" qui, selon lui, était en train de se mettre en place.

*

En effaçant les différences, l'égalité tue les complémentarités.

*

L'égalitarisme est devant une double gageure impossible :

- d'un côté, faire croire au supérieur qu'en se mettant au service de l'inférieur, il gagne encore en supériorité,
- de l'autre, faire croire à l'inférieur que la supériorité des supérieurs n'est qu'un leurre illusoire sans importance.

*

Par une odieuse perversion linguistique, le wokisme est parvenu à faire croire aux plus nombreux que "supériorité" était automatiquement synonyme de "domination".

La réalité est inverse : le besoin obsessionnel de domination de l'autre est un révélateur puissant d'une très grande faiblesse (par exemple : le besoin compulsif de l'Islam de tout vouloir dominer - les croyants, les infidèles, les femmes, les enfants, la nourriture, le travail, la sexualité, etc ... - est la preuve éclatante de son indigence spirituelle).

Le fort, réellement fort, ne cherche pas à dominer qui que ce soit ; surtout pas ... "qui oblige, s'oblige".

La vraie "force", c'est de dire : "faites ce que vous voulez, mais foutez-moi la paix !".

*

L'Etat, en fait, ne dirige rien : il subit l'histoire et court derrière elle ; il va à ce qu'il croit le plus pressé, avec, au mieux, quelques paquets de rustines achetées à prix d'or.

L'Etat est la plus grande force de non-anticipation que je connaisse ; la raison en est simple : l'anticipation n'est jamais populaire puisqu'elle oblige à changer quelque chose qui semble donner satisfaction.

*

Les quatre piliers de base de l'organisation sociétale qui émergera avec le nouveau paradigme qui naît sous nos yeux sont :

- l'autonomie personnelle et collective,
- l'interdépendance de tout avec tout,
- le respect et la promotion des différences,
- la complémentarité de toutes les entités.

*

En guise de conclusion pour cette partie inspirée d'Alexis de Tocqueville, il faut exprimer un malaise.

Le sien d'abord.

Le mien ensuite.

Alexis de Tocqueville n'aime pas l'égalitarisme politique à l'américaine, mais il le croit inéluctable partout, au moins dans le monde occidental.

Mais il regrette un aristocratisme du moins dans sa version idéalisée.

Il sait parfaitement bien que l'histoire européenne est un long combat contre les abus de pouvoirs de ses empereurs, rois, princes, papes et prélats. Mais ces abus condamnables et combattus n'annihilent nullement sa conviction d'une indispensable institution politique, d'un pouvoir régulateur - légitime et juste - plus ou moins centralisé, pour éviter, au mieux, les chaos, les exactions, les désordres, les violences en tous genres dont les humains sont capables ... et férés, souvent.

Quitte à jouer du paradoxe, Alexis de Tocqueville rêve d'une démocratie aristocratique ou d'un aristocratisme démocratique dont le système politique américain lui paraît être le contre-exemple ... et dont la présidence populiste de Donald Trump est la parfaite illustration en termes d'incompétences, de manipulations, de vulgarités, d'outrecuidances ...

La question centrale d'Alexis de Tocqueville est celle-ci : sur l'inéluctable chemin vers une forme d'égalité universelle, comment allier harmonieusement et efficacement démocratisme et aristocratisme ?

Et les mots grecs résonnent ...

Dêmos : oui, mais pas toute "la population" ; seulement sa part prête à servir le bien général qui commence et finit où ?...

Aristos : oui, mais "le meilleur" selon quel critère ? décidé par qui ? selon quelle méthode ? ...

Pour Alexis de Tocqueville, une conviction est centrale ...

La tyrannie de la majorité (la dictature des crétins) est le piège absolu qui doit être évité coûte-que-coûte par tous les systèmes démocratiques.

Comme le disait mon paternel : "Donne du pouvoir à un imbécile, et il en abusera ! Toujours !".

Et c'est précisément sur ce point que mon malaise s'exprime ...

La démocratie ? Oui !

Le suffrage universel ? Non !

Car le suffrage universel mène fatalement à la tyrannie de la majorité ... donc à la dictature des crétins ... manipulés par quelques clans de démagogues qui utilisent cette soi-disant majorité, pour phagocyter tous les instruments de pouvoir.

Ce fut typiquement le cas en France, dès 1981, quand cet ancien collabo nazi reconverti en socialiste hautain, a instauré un Etat socialo-gauchiste au cœur de l'Etat et dont la France ne parvient toujours pas à guérir (le monde de la magistrature ou celui des facultés des "sciences humaines" en sont les exemples parfaits).

Ce n'est donc pas la démocratie qu'il faut mettre en doute ; mais le suffrage universel !

Le droit de vote, comme tous les droits humains, cela doit se mériter. Et nous voilà de retour sur les terres philosophiques de Sophie Coignard ...

Oui : tout droit doit se mériter ! Y compris celui de celles et ceux qui seront en charge de réguler au mieux l'accomplissement et la sécurité, personnels et collectifs, de leurs administrés.

Être éligible, cela doit se mériter.

Être électeur, cela doit se mériter.

Non par des discours, mais par des œuvres, par des actes, par des réalisations concrètes, évalués avec soin par ceux qui ont déjà fait leurs preuves et qui n'ont plus rien ni à gagner, ni à prouver.

*

* *

Le 26/12/2022

Comme tout ce qui existe, la vie humaine est travaillée par une bipolarité qui écartèle l'existence quotidienne entre un pôle *nombrilique*¹ et un pôle *cosmique*².

D'un côté : la profanité, la léthargie, la facilité, le plaisir, l'aveuglement, le mensonge, la médiocrité, la vulgarité, l'agressivité, la prédation, ...

De l'autre : la sacralité, la tonicité, l'intentionnalité, l'effort, la lucidité, la véridicité, d'accomplissement, l'aristocratisme, la sérénité, la générosité, ...

¹ L'égotisme, l'égoïsme, l'hédonisme, l'anthropocentrisme, l'humanisme, ...

² Le Grand-Tout, le Tout-Un, le Divin, le Cosmos, la Nature, l'Universel, le Transcendant, l'Immanent, Dieu, l'Un, etc ...

Un bel exemple : la Nature a réussi un coup de maître en inventant la différenciation sexuelle afin d'enrichir continuellement le patrimoine génétique des espèces et de susciter des complémentarités génomiques ; mais le pôle nombrilique humain a radicalement perverti ce trait de génie en s'inventant des sexualités dégénérées³ que ledit nombril revendique comme des droits imprescriptibles au mépris des lois universelles de la Nature et du Cosmos.

*

Citation d'Albert Camus ("Ecrits politiques" - 1948) :

"Nous sommes dans un temps où les hommes, poussés par de médiocres et féroces idéologies, s'habituent à avoir honte de tout. Honte d'eux-mêmes, honte d'être heureux, d'aimer et de créer (...). Il faut donc se sentir coupable. Nous voilà traînés au confessionnal laïque, le pire de tous."

Déjà en 1948, la psychopathologie wokiste rampait, sournoise et pourrissante ... ! J'adore cette expression terrible : **"le tribunal laïque, le pire de tous"** ...

*

L'actualité le démontre chaque jour : la démocratie était construite sur l'idée simple que la majorité, parce que telle, devait donner le "la" clair du fonctionnement sociétal.

Il n'en est plus guère ainsi.

Aujourd'hui, de plus en plus, ce sont des minorités agissantes qui dictent leur loi à la majorité tétanisée et quasi-silencieuse (à quelques bougonnements près).

Disons-le tout net : la majorité a de plus en plus peur de ses minorités actives.

Grèves sauvages et non syndicales de fonctionnaires grippe-sous ...

Ecovandalisme et écoterrorisme de quelques hurluberlus encagoulés ...

Gangs de casseurs urbains qui castagnent du "flics" ou autres ...

Assassinats gratuits par balles ou voitures-béliers qui tapent dans la foule ...

Émeutes et contre-émeutes violentes contre les violences ...

Jets de soupe sur les "Tournesols" ...

Viols abjects et tortures infâmes

Voilà le constat ! Il n'est que le corollaire du wokisme ambiant : la majorité, parce que majoritaire, est forcément dominatrice et oppressive, et, même sans

³ LGBT+ et compagnies ...

rien dire ni faire, elle persécute les victimes de sa propre puissance, c'est-à-dire les minorités qu'elle écrase de mépris, de soupçon ou d'opprobre.

Ce glissement de la puissance sociétale effective vers des minorités insignifiantes, mais de plus en plus violentes (ceci expliquant cela), installe un climat de terreur qui tétanise non seulement la majorité silencieuse et tranquille, mais ses propres représentants qui n'osent plus faire respecter l'ordre républicain et la loi commune (avec l'aide de centaines de charlatans-psys toujours prêts à jurer leurs grands dieux que la victime importe peu, mais que le coupable est un malade qu'il faut pouvoir excuser puisqu'il est "irresponsable").

Que se passe-t-il donc ?

Ni les représentants élus de la majorité citoyenne, ni les représentants cooptés des minorités ... ne représentent plus personne !

Chacun, ne représentant que lui-même, veut tirer à hue et à dia selon ses humeurs, ses opinions, ses fréquentations, ses "mouvances". Et les opportunistes de tous bords de lui emboîter le pas.

La loi n'est plus là que pour les gogos qui y croient. Cela s'appelle l'anarchie ou le chaos (à ne pas confondre avec les idéologies anarchistes qui ne se battaient pas contre l'ordre sociétal, mais contre le pouvoir étatique).

Soyons clairs : ni les syndicats, ni les partis, ni les religions ne représentent plus rien d'autre que de vagues souvenirs plus ou moins glorieux, sur fond d'idéologies surannées héritées d'un 19^{ème} siècle qui ne parle plus à personne.

On a beau ressortir, de temps à autres, la "philosophie des Lumières" de sa naphtaline ou de son formol, tout cela ne parle plus à personne, aujourd'hui. La civilisation de la Christianité et le paradigme de la Modernité sont déjà dans leur cercueil capitonné. La nouvelle civilisation et le nouveau paradigme qui prendront leur relai, ne sont pas encore institutionnellement là. Les régulations d'avant ne fonctionnent plus et les régulations d'après ne sont pas encore là.

Conclusion : les institutions d'avant sont vides, les désarroi s'amplifie, le chaos monte et les minorités agissantes en profitent pour sortir leur sale groin pour montrer leur insignifiance, leur crétinerie et leur violence.

*

Un autre symptôme de l'ingouvernabilité de nos sociétés au moyens des outils simples et anciens de la démocratie représentative au suffrage universel (et de partis politiques porteurs d'idéologies surannées et d'ambitions mégalomaniaques, est le recours, de plus en plus récurrent et profond, aux "think tanks" (qu'il vaudrait mieux appeler des "fondations").

Ces regroupements d'intellectuels ne visent aucun pouvoir réel, seulement des pouvoirs d'influence : le pouvoir de mener à bien des analyses socioéconomiques, supposées méthodologiquement solides, et destinées à "aider" les gouvernants à prendre les meilleures options et décisions possibles.

A tout prendre, je préfère ce genre de démocratie élitaire, assistée par des experts venus de divers horizons, qu'une démocratie au suffrage universel basée sur la bêtise de la majorité bovine, mais phagocytée par des minorités actives de crétins violents.

*

La "tyrannie de la pénitence" exige la repentance absolue - et sans rémission - de l'Occident. L'Occident est coupable ! Il faut qu'il expie !

Mais de quoi donc est-il coupable ? De tout !

De tout ? Voilà qui n'est pas peu dire ... puisque ce tout contient à la fois tout le meilleur et tout le pire ...

Ce que l'on reproche à l'Occident, aujourd'hui, c'est d'avoir inventé et institué le monde humain tel qu'il est aujourd'hui, partout ou presque.

Et on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs. Certes ... Tout n'est pas rose dans cette grande histoire de trois millénaires. Mais évidemment, ceux qui n'ont jamais rien créé, rien inventé, rien imaginé, rien tenté, rien construit ont beau jeu de crier au loup pour une tache sur le tapis.

Où en serait le tiers-monde, aujourd'hui, sans la médecine occidentale, sans la science occidentale, sans la technique occidentale, sans l'industrie occidentale, sans le commerce occidental, sans la finance occidentale, sans l'éthique occidentale, ... ? Nulle part ! Les trois-quarts de l'humanité auraient disparu, morts de pandémies ou de famines, de guerres tribales ou de génocides, de sacrifices humains ou d'exténuation des femmes.

*

Tout le système communiste soviétique, puis chinois, a assujéti une grosse moitié du monde (Asie sud-orientale, Afrique musulmane et noire, Amérique latine, Islamie baasiste, ...) en conspuant le monde occidental par la diabolisation forcénée du "capitalisme", sorte de mythe satanique qui ne signifie rien ou, plutôt, qui signifie tout à la fois "financiarisme, libéralisme, mercantilisme, industrialisme, bourgeoisisme, consumérisme, ..." et autres noms d'oiseaux aussi laids qu'imaginaires.

Les deux mondes communistes se sont effondrés dans les années 1980 (en toute bonne logique socioéconomique qui veut qu'un totalitarisme ne peut se maintenir que par et dans la violence dont les coûts systémiques sont exorbitants et provoquent toujours l'inexorable faillite).

Mais le "Satan" occidental (le soi-disant "capitalisme") est resté en place, solidement momifié et formolisé par toutes les mouvances gauchisantes en mal de "révolutions" prolétaires ou populaires.

Tant que le Diable est debout, le "Mal" est désignable et haïssable.

Loin de moi l'idée de me faire le thuriféraire du "capitalisme" dont les facettes financiaristes, consuméristes et mercantilistes me révulsent. Mais il faut tout de même admettre que, malgré ses défauts et abus, malgré ses inégalités et dévoiements, le libéralisme soit le seul et unique système socioéconomique qui ait "réussi" c'est-à-dire ait procuré du travail, de l'argent, du confort, de la santé et du bien-vivre à une très large majorité de gens, partout.

Bizarre, tout de même, que, depuis la grande "libération" du colonialisme et le triomphe du tiers-mondisme gauchisant, jusqu'à aujourd'hui, plus encore, il n'y ait jamais eu autant de candidats à l'immigration en Europe, berceau de cet occidentalisme tellement honni.

*

* *

Le 27/12/2022

On parle de la "haine de l'occident" ... Soit !

Mais qui hait l'occident et pourquoi ?

Les ennemis de l'extérieur : tous les tyranneaux d'opérette ou de dramaturgie pour qui, à chaque seconde, l'occident est une preuve de désaveu inéluctable et une promesse de chute imminente.

Les ennemis de l'intérieur : tous les aigris et porteurs de ressentiments qui fouillent les poubelles de l'histoire pour y trouver des prétextes à salir ce qui les nourrit.

*

L'occident, comme toutes les autres civilisations, s'est construit comme il a pu, avec ses inventions glorieuses et ses exactions honteuses. Le "bon sauvage" de ce pitre de Jean-Jacques Rousseau n'a jamais existé nulle part.

Toutes les civilisations ont pratiqué l'esclavage, la colonisation, le génocide, l'exclusion, l'exploitation, le pillage, la torture, la tyrannie et toutes les abjections possibles, sous les formes les plus diverses.

Mais une seule a réussi à dépasser ces vilénies et à instituer des remparts pour les éradiquer de son propre sein et pour les combattre chez les autres ...

Mais une seule a réussi à construire une philosophie et une science qui ne cessent d'approcher le Réel afin de mieux le connaître et de plus le respecter ...

Mais une seule a réussi à construire un système économique qui, depuis un millénaire, n'a fait que faire progresser le niveau de vie et l'espérance de vie du plus grand nombre ...

Cette civilisation-là qui a réussi à relever ces défis, c'est la civilisation occidentale !

Les deux autres civilisations dignes de ce nom, l'indienne et la chinoise, ont échoué (malgré leurs chefs-d'œuvre passés) et se sont enlisées. Quant aux autres tentatives locales, quelque sympathiques fussent-elles par certaines de leurs réalisations, elles ne furent qu'anecdotiques et éphémères.

Faut-il pour autant que l'occident pavane et se satisfasse de soi ? Que nenni ! Il y a encore trop de progrès à construire. Mais cracher dans la soupe n'en améliore jamais ni le goût, ni la qualité !

*

L'histoire des civilisations, comme l'évolution des espèces animales et végétales, procède d'une seule et unique logicité. Elle n'est pas une affaire de morale, mais d'efficacité. Le seul référentiel de la vie, selon l'intention cosmique, est l'accomplissement en plénitude de soi (autonomie et volonté de puissance) et de l'autour de soi (complémentarités et interdépendances).

*

La civilisation occidentale est la seule qui soit encore authentiquement vivante (malgré les dires et les souhaits des idéologies calamiteuses et éphémères qui ne seront jamais des civilisations, mais seulement des parasites civilisationnels, comme des poux dans un toison).

Elle est la seule encore vivante, mais elle doit continuer à vivre, c'est-à-dire à évoluer et à se construire, selon les cycles qui lui sont propres. Elle doit quitter le cycle et les paradigmes de la christianité, et s'inventer et se construire un

nouveau cycle de vie qui sera celui de toute l'humanité pour les 1650 ans qui viennent.

*

L'occidentalisme est né autour de la Judée, en Mésopotamie, il y a environ 3.300 ans (en même temps que l'écriture alphabétique). Il s'est renouvelé cinq fois déjà, au travers de six paradigmes successifs de 550 ans chacun, en moyenne : la Judéité, l'Hellénité, la Romanité, la Christicité, la Féodalité et la Modernité. Il s'engage, à présent, dans un nouveau paradigme, le septième de son histoire : celui de la Noéticité.

La question essentielle - mais pourtant sans réponse claire, forte et simple, dans mon chef, à cette heure - est : quel est le fil conducteur différenciant de cet occidentalisme que la sélection naturelle des civilisations a clairement retenu ?

*

Depuis plus de deux siècles, le tiers-monde a connu, successivement, le tribalisme, le colonialisme, le communisme, le despotisme, le mondialisme, l'islamisme ... et la déconfiture.

Aujourd'hui, il exige des "visas" pour immigrer, les uns vers l'Europe, les autres vers les Etats-Unis.

Par masochisme, j'imagine, aux dires des antioccidentalistes.

*

Le terrorisme - essentiellement islamiste - était, jusqu'à la démente poutinienne en Ukraine, considéré comme la partie émergée de l'anti-occidentalisme et la suite logique du colonialisme, du sionisme et du communisme.

Mais dès lors que l'on regarde les vrais chiffres, on comprend vite que la grande majorité des victimes des islamistes sont des musulmans dont le seul tort est d'être plus ou moins modérés et opposés au rigorisme absurde et abject des "fous d'Allah".

L'actualité iranienne et afghane nous le rappelle tous les jours (et nous permet de saluer le courage et l'abnégation des femmes et des hommes qui se révoltent journalièrement contre le fanatisme purulent et infect des mollahs et des talibans).

Cependant il y aura toujours des "bonnes âmes" pour penser et dire que cette modération musulmane n'est pas authentique, mais n'est que le résultat des pressions colonialistes bien-pensantes et laïcisantes.

C'est trop ignorer la réalité de l'histoire musulmane dès la fin de vie du Mahomet, où différentes écoles d'interprétations se sont toujours, au mieux, supportées et, au pis, étripées.

*

Ce qui nourrit l'anti-occidentalisme, c'est la simple existence incontestable d'une véritable puissance civilisationnelle occidentale sur laquelle aucune idéologie n'a réellement prise.

La puce ne tue pas le lion ; au pis, elle l'énerve.

*

Il est remarquable que l'anti-occidentalisme actuel soit devenu le point de rencontre, d'alliance et de convergence de tous les totalitarismes qu'ils soient idéologiques ou religieux.

De Poutine à Xi-Jinping, de Khamenei à Erdogan, de Kim Jong-Un à Chavez, ... ils ont tous fait fi des infinies incompatibilités entre eux et ont fait feu de tout bois pour tenter de brûler l'occident honni.

Serait-ce donc cet anti-totalitarisme qui pourrait définir le fil rouge de la civilisation occidentale depuis la Judée mésopotamienne ?

*

* *

Le 28/12/2022

Pascal Bruckner remet les pendules à l'heure et écrit ceci qui renvoie les anti-occidentalistes dans leurs barbaries hypocrites :

"Parce qu'elle [la civilisation occidentale] a porté à son plus haut degré depuis les Conquistadores l'alliance du progrès et de la cruauté, du pouvoir technique et de l'agressivité, parce qu'elle a connu des siècles de saturnales sanglantes, elle est aussi devenue d'une extrême sensibilité aux folies de l'espèce humaine. Elle a, prenant le relais des Arabes et des Africains, institué les traites négrières transatlantiques, mais elle a aussi engendré l'abolitionnisme et mis fin à l'esclavage avant les autres nations. Elle a commis le pire et s'est donné les

moyens de l'éradiquer. La singularité de l'Europe est un paradoxe poussé à l'extrême (...)"

Quel paradoxe, donc ? Celui d'avoir pris conscience - au contraire de tous les autres - de l'infection humaine qui l'habitait autant que les autres, mais d'en avoir inventé et imposé les antidotes.

Le fil rouge de l'occidentalisme, c'est peut-être de croire en l'accomplissement humain, et de le mettre en œuvre au-delà des turpitudes et pourritures humaines où continuent de se vautrer et de se complaire les autres pans de l'humanité.

IL faudra le valider chemin faisant, mais l'idée qui germe dit que la civilisation occidentale européenne est la seule à croire, en dépit de tout le reste, y compris de ses propres erreurs et vilénies, que l'humain ne prend sens et valeur qu'en se dépassant lui-même et en visant l'accomplissement de l'Esprit au-delà de la Vie qui le fait émerger.

Cette intuition de l'Esprit qui émane et dépasse la Vie (sans ni la nier, ni la renier) est une constante occidentale que l'on trouve dans le biblisme judéen, dans la philosophie grecque, dans le droit romain, sans la foi chrétienne, dans l'ordre féodal, dans le progrès moderne et, aujourd'hui, dans l'émancipation noétique.

Voilà donc une piste pour définir l'occidentalisme et renvoyer dans leurs barbaries, les idéologies antioccidentalistes qui fleurissent partout sur les terreaux du ressentiment, au sens nietzschéen.

*

L'occidentalisme, c'est peut-être le pari fou sur l'Esprit au-delà de (mais non contre) la Vie.

L'esprit biblique, l'esprit philosophique, l'esprit juridique, l'esprit sotériologique, l'esprit systémique, l'esprit scientifique, l'esprit noétique ... Voilà toute la vraie histoire de la civilisation occidentale, au-delà de toutes les erreurs et atrocités qu'elle partagea avec la profonde nature humaine.

Les élans taoïste et védantistes du 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, furent sans doute similaire et de la même veine, mais avant que de se perdre dans des divagations mystiques déconnectant l'Esprit de la Vie et du Réel qui les nourrit. Le védantisme dégénéra en dévotionnisme ritualiste et superstitieux ; et le taoïsme philosophique fut récupéré par l'idéologie confucianiste (toujours en vigueur tant sous Mao-Tsé-Tong que sous Xi-Jinping).

*

A ce stade, pour résumer, je dirais que la caractéristique première et fondatrice de la civilisation occidentale (et c'est sa foncière originalité contre toutes les autres tentatives civilisationnelles), est de contribuer à l'émergence (à la construction, à la réalisation, à l'accomplissement) de l'Esprit cosmique, au-delà (et non contre) de la Vie cosmique (la Nature) et de la Matière cosmique (l'Univers), ... et en parfaite harmonie avec elles.

*

Le plus beau des défis voit toujours se lever, contre lui, des hordes d'incapables, d'inaptes, de faiblarde, de lâches, de parasites, de toxiques pour le ridiculiser, le désavouer, le maudire, le salir, l'injurier.

Ce qui dépasse l'humain moyen est catalogué dans les cases "orgueil" et "vanité". La voie de la médiocrité et des ressentiments est effectivement bien plus confortable, et rassemble, comme par hasard, la majorité des fielleux qui, sur le mur de la cathédrale construite, ne voient que le moucheron écrasé.

*

Ceux qui construisent sont toujours moqués par ceux qui glandent.
Celui qui ne fait rien, croit qu'on ne pourra jamais rien lui reprocher.
Qu'il se trompe : les parasites, un jour, seront conspués et dévorés.

*

Reconnaître une erreur, est une chose.

Tenter de la réparer, si elle est ne serait-ce que partiellement réparable, en est une seconde.

S'y confire par délectation morose et s'y morfondre en contrition perpétuelle et remord putride, en est une troisième ... qui est à exclure radicalement.

La civilisation occidentale (comme toutes les autres civilisations ou épisodes historiques) a fait des erreurs, parfois monstrueuses, et elle les a reconnues et réparées autant que faire se peut.

Aujourd'hui, le livre de l'histoire est clos et toutes les dettes sont éteintes. Il n'y a aucun remord à avoir. Il n'y a aucune excuse à présenter. Pas plus que l'homme dit sagesse n'a à se repentir éternellement de l'extinction de l'homme de Neandertal.

Le camp du mal est en face.

Où torture-t-on ? Où extermine-t-on ? Où viole-t-on en masse ? Où mutile-t-on par barbarie ? Où les tyranneaux détournent-ils les richesses d'un pays vers leur compte en Suisse ? Où les femmes sont-elles persécutées, vilipendées, oppressées et écrasées ? Où déguise-t-on des gamins impubères en soldats sanguinaires ? Où les diktats soi-disant religieux prévalent-ils sur les droits humains les plus élémentaires ? Où massacre-t-on les opposants et les rebelles, les critiques et les questionneurs ? Où l'autoritarisme totalitaire prévaut-il sur toutes les autres dimensions de la réalité humaine ?

L'occident a expié ses fautes et les a largement compensées. Aux autres de faire enfin de même, à présent.

La reconnaissance des fautes et erreurs doit être réciproque pour être valide.

*

La tactique (technique ?) biblique (Lév.:16;21) du "Bouc émissaire" est bien commode pour faire porter par un "autre" ses propres turpitudes, ses propres vilénies, ses propres faiblesses, ses propres mensonges.

Une fois pour toutes : la civilisation occidentale n'a pas à être le bouc émissaire de toutes les exactions humaines : elle a eu et pris sa part ; aux autres de prendre la leur.

*

Chaque arbre est un trésor.

Abattre un arbre est un massacre !

*

La photo, aujourd'hui, est simple (mais ni simplifiée ou simpliste).

D'un côté, la civilisation occidentale qui progresse, construit, accomplit, stimule, anoblit, ... tout en ayant fait amende honorable de ses erreurs et errements.

De l'autre, des non-civilisations qui ne sont que des systèmes religieux ou idéologiques, tous totalitaires, répressifs, violents et mortifères, et qui prennent prétexte des anciennes erreurs occidentales pour s'arroger tous les droits, surtout les plus monstrueux.

*

* *

Le 29/12/2022

Qu'est-ce que l'occident aujourd'hui ?

L'Euroland (autour de l'Union Européenne avec quelques brebis galeuses comme la Hongrie ou autres), l'Angloland (autour des USA, mais sans oublier le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, etc ...) et le Latinoland (dont certains fragments bien visibles témoignent d'un totalitarisme et d'un anti-occidentalisme notoires).

Qu'est-ce que l'anti-occident, aujourd'hui ?

Le Russoland (les huit membres de la CEI autour de la Russie), le Sinoland (autour de la Chine et de ses affidés) et l'Islamiland (autour de la Turquie avec l'Iran, l'Afghanistan, le Maghreb et quelques autres).

Et le reste ?

L'Indoland (autour de l'Inde) et l'Afroland, tous deux plutôt anti-occidentaliste, mais prêts à "bouffer à tous les râteliers" (surtout Chinois, par les temps qui courent).

Et Israël ? Incontestablement occidentaliste puisqu'il en est une des racines profondes avec la Grèce antique ...

*

L'anti-occidentalisme choisit toujours avec beaucoup de soin "ses" victimes préférées : celles qui ont affaire (souvent de très loin) avec des "puissances" occidentales.

Au diable les Tibétains, les Mongols, les Hong-kongais, les Taïwanais, les Tchétchènes, les Afghans, les Iraniens, les Arméniens, les Tutsis, les Ouïgours, les Darfouris, les Kurdes, les Saharaouis, ... et tant d'autres.

Comme les dames patronnesses d'antan qui avaient "leurs" œuvres, les anti-occidentalistes ont "leurs" victimes et, souvent, au besoin, les inventent.

*

Du roi Hassan II du Maroc :

"Le rejet d'Israël est l'aphrodisiaque le plus puissant des musulmans."

N'oublions jamais que l'antisionisme est le nom aujourd'hui donné, à l'antisémitisme et à l'antijudaïsme, par la fange islamo-gauchiste.

*

Il n'existe aucune Nation ayant une âme pure et sans tache.
Le premier péché d'une Nation est d'en être une et de se revendiquer d'un nationalisme, d'un patriotisme dont la source et la nature sont parfaitement artificielles, cachées derrière des hymnes, des fêtes, des drapeaux, des "histoires", des "peuples" parfaitement imaginaires, artificiels et préfabriqués,
Il faut bannir toutes les idéologies, qu'elles soient politiques ou religieuses.

L'histoire humaine n'est qu'un immense charnier où les frères d'hier sont les ennemis d'aujourd'hui, où les meilleures œuvres de l'esprit sont recouvertes d'une montagne de gravats immondes, cimentés de sangs et de poussières, de crachats et de déjections, de viols et de tortures.
L'histoire humaine est immonde ; sa seule excuse est d'avoir accouché de quelques belles œuvres de l'esprit, en science comme en philosophie, en spiritualité comme en poésie.

Il faut que cesse cette perpétuelle mise en accusation de certains pans de l'histoire humaine pour justifier de nouvelles tueries, de nouvelles haines, de nouveaux viols, de nouvelles tortures.
En humanité, tous les humains sont coupables de crimes contre l'humanité.

Heureusement, de temps à autre, il y a un Démocrite, un Lao-Tseu, un Ecclésiaste, un Aristote, un Newton, un Nietzsche, un Einstein ... pour surmonter cette marée de carnages.
Tout ce que l'humanité a fait de bon, tient en moins de cinq mille livres ; tout le reste peut être mis à la poubelle.

*

L'Europe d'aujourd'hui n'aspire plus qu'à la Paix, saturée qu'elle est de guerres féodales, de guerres religieuses, de guerres impériales, de guerres nationales, de guerres coloniales, de guerres mondiales, de guerres idéologiques.
Cette Europe est enfin entrée dans l'âge adulte de l'humanité, laissant la cour de récréation du monde aux chenapans boutonneux qui s'y crêpent les chignons, s'y castagnent, s'y éborgnent, s'y volent des billes ou des caramels.
Elle tente seulement de défendre cet espace où elle cherche à se construire un joli jardin naturel, aux eaux et aux airs limpides.
L'Europe est en train de passer à un autre stade de l'histoire de l'humanité, de monter sur un nouvel échelon, plus élevé, de l'échelle de l'évolution humaine.

*

Devenir adulte, ce n'est ni renier, ni encenser son enfance ; c'est la dépasser.
C'est sortir d'une vision nombrilique et adopter un regard cosmique.
C'est se mettre au service de ce qui dépasse l'humain.

La civilisation occidentale entre enfin dans l'âge adulte : elle a eu une enfance antique (de -1250 à +400) pleine de mythes, de découvertes et de jeux ; et une adolescence chrétienne (de +400 à +2050) pleine de croyances, de rêves et d'idéaux.

Le cœur du monde occidental, c'est l'Europe, le reste n'étant que des pseudopodes récents, encore engourdis d'enfance et d'adolescence.
C'est l'Europe qui a charge de frayer le chemin vers l'âge adulte. Et il faut espérer que les autres foyers civilisationnels du monde humain entrent dans la même logique.

*

Pascal Bruckner ne voit qu'un monde d'adolescents entouré d'enfants encore niais ; des adolescents dont certains sont fiers de leurs rêves et de leurs exploits (les USA), dont d'autres sont sournoisement méchants (les anti-occidentaux) et dont les derniers (l'Europe) se morfondent dans l'infinie contrition de leurs bêtises passées.

Je pense, pour ma part, qu'un monde enfin adulte, débarrassé des acnés et des ruts juvéniles, est à construire d'urgence et que, aujourd'hui, l'Europe est la mieux placée et la plus en avance pour franchir ce cap vital.

*

* *

Le 30/12/2022

De Vivienne Westwood (ex-égérie du punk), le 17 février 2019 :

"Brexit is a crime !"

Et les Britanniques sont très loin d'avoir fini de le comprendre !

*

L'humanité sort enfin de l'adolescence et entre doucement dans l'âge adulte. Et c'est en Europe que ce mouvement (trop lent, trop faible encore) est initialisé.

Un adolescent est typiquement une personne qui se cherche, qui, faute de vécu, se cherche des "idéaux" et des "idoles" qu'ils soient idéologiques (Mai'68) ou religieux (les banlieues islamistes).

Un adolescent est complexé ; il ne s'accepte pas lui-même, il veut toujours prouver aux autres que c'est lui qui "pisse le plus loin" ou qui a "la plus grosse", que c'est lui qui se tape le plus de gonzesses ou les plus belles, que c'est lui "le fort en thème ou le fort en math". Etc ...

Il est mal dans sa peau et voudrait toujours être ou devenir ce qu'il n'est pas. Et pour se sentir vivre, il se croit perpétuellement obligé d'emmerder le monde.

Et c'est exactement ce que les Nations et Etats modernes font depuis la fin de l'enfance, c'est-à-dire depuis la fin des mythologies antiques et le début des idéalizations (idéologisations) utopiques (chrétiennes ou autres). Depuis plus de mille cinq cents ans, l'Europe a voulu prouver au monde entier, qu'elle était la reine de la fête ; c'était parfois vrai, ce fut parfois faux. De là, les colonisations et tout ce qui va avec ... De là aussi le plus extraordinaire essor scientifique, technologique, démographique et économique de tous les temps.

Mais aujourd'hui, il est urgent de quitter ces temps idéalisants et idéologisants de l'adolescence. IL est temps de faire entrer l'humanité dans son âge adulte.

Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Sept choses :

1. accepter, assumer et cultiver le Réel tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit ; réapprendre à chacun la juste place de l'humain au sein de l'Univers, de la Nature et du Cosmos ;
2. foutre la paix aux autres (à tous les autres) ; accepter et assumer toutes les différences dans un esprit de complémentarité et 'interdépendance positive ; construire le mieux possible tout ce qu'il y a à construire au service de la Vie et de l'Esprit, pour le bien de nos petits-enfants ;
3. abolir tous les rêves, tous les idéaux, toutes les idéologies, toutes les religions que certains voudraient imposer aux autres ; laisser chacun croire ce qu'il veut tant que ses croyances ne nuisent à personne ;
4. pratiquer en tout la frugalité selon le grand principe : "moins, mais mieux" où le qualitatif prime sur le quantitatif ;
5. promouvoir et garantir toutes les autonomies, tant personnelles que collectives ; stimuler toutes les initiatives positives et constructives ; cultiver la qualité de tous les mondes, tant matériels qu'immatériels ;

6. stimuler et cultiver toutes les intelligences, toutes les sensibilités, toutes les créativités, toutes les vocations, toutes les mémoires, toutes les intuitions ; faire de la rationalité désintéressée le guide suprême, en conformité avec la les lois de la Matière, de la Vie et de l'Esprit ;
7. pratiquer une fraternité aristocratique (au sens de viser plus haut et non pas en bas), très loin des camaraderies vulgaires et des charités dédaigneuses ; viser la communion humaine au sens étymologique : "construire ensemble" (*cum munire*).

Pour le dire en un mot : l'âge adulte de l'humanité se construira sur **la volonté d'accomplir l'Humain, au service de l'Esprit, au moyen de la Raison.**

*

Assujettir l'autre. Dominer l'autre. Soumettre l'autre. Voire l'exterminer.
Affirmer sa puissance en affaiblissant celui qui est en face.
Voilà l'essence profonde de la faiblesse qui se croit force.
La vraie puissance abhorre toutes les dominations, tous les assujettissements.
Il faut être bien faible pour vouloir dominer.

Et les plus faibles, aujourd'hui, ce sont les islamistes qui veulent tout dominer : les femmes, les âmes, les nations, les esclaves, les infidèles, ...

Ne rien vouloir dominer : voilà la seule vraie force.
Ce que Nietzsche appelait la "volonté de puissance" n'a évidemment rien à voir avec quelque soif de pouvoir et de domination que ce soit.
Il s'agit de puissance sur soi, avec soi, en soi ; il s'agit de cette énergie d'accomplissement qui sculpte les humains de valeur ; vertu aristocratique s'il en est.

*

Comprenons-le bien : la décolonisation des années 1950 et 1960, n'est, en fait, qu'un néo-colonialisme marxiste-léniniste qui chasse l'ex-colonialisme nationaliste-capitaliste. Avec comme conséquence flagrante : l'affaiblissement économique, moral et politique de beaucoup des pays concernés, devenus, pour la plupart, le terrain de jeu des tyranneaux, des corrompus et des trafiquants en tous genres.

Aujourd'hui, nous assistons, impuissants ou indifférents à la néo-néo-colonisation, surtout de l'Afrique noire, par les pillards chinois aux ordres de Xi-

Jinping. Ou, si l'on regarde plus au nord, à un nouveau colonialisme islamiste pire que tous les autres (surtout pour les femmes).

*

Disons-le net : de par le monde, il y a des cultures fortes et puissances, des cultures fiabiles et atones, des cultures prédatrices et pillardes, des cultures fourbes et maffieuses, ...

Cela est vrai des cultures humaines comme cela est vrai des espèces animales. Les lois naturelles de l'évolution (et de l'élimination) des espèces en fonction de leurs capacités tant de résistances et d'inventions, que de complémentarités et de symbioses, jouent tout autant pour les cultures humaines.

Depuis ces derniers dix mille ans, combien de centaines de cultures humaines ont disparu ou ont été assimilées ?

Peut-être est-il urgent que l'orgueil humain se plie aussi aux lois de la Nature et en accepte les décrets.

*

* *

Le 31/12/2022

Réalité et lucidité, c'est-à-dire science. Tout le reste est bavardage.

*

Science, connaissance et sagesse sont trois synonymes.

La science en est la méthode.

La connaissance en est le résultat.

La sagesse en est l'application.

*

La science aborde conjointement et complémentaiement les trois hypostases du Réel : la Matière, la vie et l'Esprit, autrement dit : l'Univers, la Nature et le Cosmos.

*

Tout est à la fois "intention" et "transformation", c'est-à-dire "processus".

*

Tout est flux.
La permanence n'est qu'illusion, fiction, malvoyance.

*

Il n'existe nulle part de "stabilité" au sens statique, mais bien des "régularités" ou des "cyclicités" au sens dynamique.

*

Héraclite contre Platon ... !
L'évolutionnisme réaliste contre le fixisme idéaliste.
L'idéaliste ne vise que l'achevé, le figé, le parfait, l'immuable ... c'est-à-dire l'exact contraire de la vraie vie !

*

* *

Le 01/01/2023

Toute la philosophie idéaliste (et donc toutes les idéologies politiques et religieuses qui en découlent) se construit sur le rejet de toute évolution, de toute transformation, de tout mouvement, de tout changement.
Il y a là une identification, aussi perverse que dangereuse, entre la perfection et l'immuabilité.

C'est sans doute là que s'enracine la grande révolution métaphysique et cosmologique (donc cosmologique) de notre époque, que l'on peut appeler "évolutionnisme" ou "processualisme".

Rien n'est immuable. Il n'y a ni objet, ni sujet. Tout n'est que transformation. Et si tout est transformation, c'est qu'il y a intention ... sinon pourquoi tout se transformerait-il tout le temps en autre chose, plus élaboré, plus sophistiqué, plus raffiné ?

Il faut donc passer de la dualité kantienne de l'objet et du sujet, à la bipolarité taoïste ou héraclitéenne du projet et du trajet.

En ce sens, la christianité, avec son dualisme ontique entre deux mondes, l'un supérieur immuable et parfait, et l'autre satanique, corruptible et peccamineux,

a complètement perverti la Bible hébraïque dont l'axe premier est "la flèche du temps" (non pas le "salut" individuel et personnel, mais l'accomplissement perpétuel du Réel).

La perfection n'est pas dans celle du résultat de la transformation, mais dans l'optimalité de cette transformation elle-même.

Le cheminement est infiniment plus essentiel et important que la destination. Le principal n'est pas "où tu vas", mais "comment tu y vas". Ne jamais confondre l'intention et le but. Il ne faut jamais avoir de but car tout but n'est que fantasme. En revanche, il faut avoir constamment, au plus profond de l'âme, du cœur et de l'esprit, l'intention de "réussir sa vie" (et non pas de "réussir dans la vie").

Chaque pas doit être parfait ; peu importe où tu vas !

*

* *

Le 02/01/2023

D'Anna Bonalume :

"Le monde actuel se caractérise par une complexité toujours croissante que nous peinons à décrypter, submergés par le torrent des images et le flux des opinions."

La plupart peinent à décrypter le monde (l'humanité) parce qu'ils s'obstinent à le (la) considérer comme un objet qui "est" quelque chose et non comme un processus qui "va" quelque part.

*

De Patrick Wotling à propos de Nietzsche et de la question de l'immigration :

"La question de l'immigration ne se pose pas à l'époque de Nietzsche. C'est plutôt la question inverse qui se pose, ce sont les Européens qui émigrent, particulièrement en Allemagne. De plus, Nietzsche n'est pas un penseur politique, on retrouve, chez lui, une dévalorisation de la politique comme gestion de la population. Il s'y intéresse selon le prisme de l'idéologie, mais à partir de la question des valeurs. Pour Nietzsche, le problème de la culture correspond au problème des valeurs : des modes d'organisation de la vie. Les divergences politiques sont souvent assez superficielles parce qu'elles peuvent s'appuyer sur

le même genre de valeurs, le même genre d'impératifs ou interdits qui constituent le socle d'une civilisation. De ce fait, il ne serait pas très étonné du rapprochement actuel des opinions concernant l'immigration. Des oppositions idéologiques très marquées jusqu'aux années 1980-1990 ont fini par s'estomper à notre époque. Plus personne n'oserait dire que l'immigration n'est pas un problème. Ceci relève de la diffusion de la démagogie et de la banalisation du discours politique dans notre société."

Le tiers-mondisme, le mondialo-gauchisme, l'universalisme-humanitarisme, l'écologisme-marxisme et tous ces pseudopodes issus des gauchismes soixante-huitards sont aujourd'hui sinon vraiment morts, au moins très moribonds.

L'effondrement de l'URSS et les déconfitures chinoises, nord-coréennes, vietnamiennes et turco-islamistes leur ont donné le coup de grâce.

Mais il demeure encore quelques psychopathes démagogues et hallucinés pour oser encore seriner, *ad nauseam*, ces vieilles rengaines absurdes qui puent la charogne de leurs millions de victimes.

Aujourd'hui, les mouvements d'immigration non contrôlée qui ne sont pas strictement sélectives, sont des calamités de nature pandémique.

Les immigrés non désirés et non intégrés sont des parasites à chasser.

*

Rien n'est plus mortifère que la bien-pensance, quelle qu'elle soit.

*

Nietzsche était avant tout européen. Il faut que tous les citoyens de l'Union Européenne le deviennent aussi, de toute urgence.

Les Etats-Nations doivent disparaître et fusionner en un continent unique, fédéral et puissant, face au reste du monde.

C'est idée qui, malheureusement, n'était souvent que théorique, est devenue une urgence pratico-pratique depuis le déclenchement de la guerre que la Russie poutinienne et néo-tsariste a fait à la Crimée et fait à l'Ukraine.

*

Une pensée réellement économique (valeur ajoutée, flux, travail, stocks, optimisation, etc ...) est un fait nouveau dans l'histoire des cultures humaines. Elle est une émergence d'origine purement européenne.

Mais même les Hobbes, Smith, Ricardo, Hume, Marx, Engels, etc ... sont avant tout des penseurs idéologiques, politiques voire socio-politiques. La question économique, telle quelle, n'est née qu'au 20^{ème} siècle (elle est d'ailleurs en train de devenir, très logiquement, écolo-économique).

A ce propos (déconnexion de l'économique et du politique), Patrick Wotling écrit ceci :

"Nietzsche fait l'éloge des banquiers juifs : le monde de la finance présente au moins une vertu, celle de ne pas avoir de patrie ni de limitations nationales. Ce n'est pas un monde intégralement vertueux, mais Nietzsche voit, dans ces puissances bancaires, une force et une possibilité de relier les peuples, donc de dépasser les antagonismes nationaux."

Il suffit de remplacer "banquier juif" par "entrepreneur", "bancaire" par "entrepreneurial" et "finance" par "économie" et l'on s'approche bien de la réalité.

Cela donne :

"Nietzsche fait l'éloge des entrepreneurs : le monde de l'économie présente au moins une vertu, celle de ne pas avoir de patrie ni de limitations nationales. Ce n'est pas un monde intégralement vertueux, mais Nietzsche voit, dans ces puissances entrepreneuriales, une force et une possibilité de relier les peuples, donc de dépasser les antagonismes nationaux."

*

L'humanité - comme tout processus complexe - est au centre d'un tripôle écolo-économique (avec quoi ? les flux optimaux), téléologique (pour quoi ? l'intention constructive) et éthico-technologique (comment ? les règles d'ordre). Toutes les autres questions (dont la question politique) ne sont que des faux-problèmes ou des sous-produits.

*

Au nom du respect et de la garantie des autonomies personnelles et collectives, il est urgent d'**abolir le salariat sous toutes ses formes**.

Un salarié est un esclave ; certes un esclave consentant, voire demandeur, mais un esclave malgré tout.

Chacun doit devenir et rester sa propre "petite entreprise" interdépendante avec les autres et complémentaire des autres.

Chacun doit redevenir pleinement responsable de l'accomplissement de sa propre vie, sans toujours chercher d'excuses extérieures (c'est la faute à la société, à l'école, aux riches, à l'Etat, aux parents, etc ...) pour masquer ses propres faiblesses, ses propres paresse, ses propres échecs, ses propres lacunes.

Qui veut, peut !

*

Il faut combattre vigoureusement l'idée de "patrie", cette diabolique invention des systèmes étatiques bureaucrates pour tenir en laisse les personnes déguisées en citoyens, et briser leur autonomie et leur responsabilisation. Il n'existe pas de "patries" ; il n'existe que des institutions "patriotiques" dont la seule fonction est politique et dont le mot-clé est "nationalisme".

*

Un continent, au sens profond de l'actuelle continentalisation du monde humain, n'est pas une question géographique ou ethnique, mais une question culturelle. L'Europe, c'est la culture européenne, c'est-à-dire cet immense processus de création intellectuelle qui émerge, depuis trois mille ans, de sa base judéo-helléno-chrétienne.

Cette culture européenne est aujourd'hui en train de devenir adulte. J'ai écrit, il y a peu, qu'elle repose sur sept piliers que je reprends ci-dessous :

8. Accepter, assumer et cultiver le Réel tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit ; réapprendre à chacun la juste place de l'humain au sein de l'Univers, de la Nature et du Cosmos ;
9. Foutre la paix aux autres (à tous les autres) ; accepter et assumer toutes les différences dans un esprit de complémentarité et d'interdépendance positive ; construire le mieux possible tout ce qu'il y a à construire au service de la Vie et de l'Esprit, pour le bien de nos petits-enfants ;
10. Abolir tous les rêves, tous les idéaux, toutes les idéologies, toutes les religions que certains voudraient imposer aux autres ; laisser chacun croire ce qu'il veut, tant que ses croyances ne nuisent à personne ;
11. Pratiquer en tout le frugalité selon le grand principe : "moins, mais mieux" où le qualitatif prime sur le quantitatif ;
12. Promouvoir et garantir toutes les autonomies, tant personnelles que collectives ; stimuler toutes les initiatives positives et constructives ; cultiver la qualité de tous les mondes, tant matériels qu'immatériels ;

13. Stimuler et cultiver toutes les intelligences, toutes les sensibilités, toutes les créativités, toutes les vocations, toutes les mémoires, toutes les intuitions ; faire de la rationalité désintéressée le guide suprême, en conformité avec la les lois de la Matière, de la Vie et de l'Esprit ;
14. Pratiquer une fraternité aristocratique (au sens de viser plus haut et non pas en bas), très loin des camaraderies vulgaires et des charités dédaigneuses ; viser la communion humaine au sens étymologique : "construire ensemble" (*cum munire*).

On pourrait oser sept mots-clés ...

1. Cosmocentrisme.
2. Pacifisme.
3. Réalisme.
4. Frugalisme.
5. Autonomisme.
6. Spiritualisme.
7. Fraternalisme.

*

Quelques prédictions - risquées - pour 2023 ...

La faillite de Tesla, de Twitter, de FaceBook, de Meta ... et la fin de cette calamité qui est appelée "réseaux sociaux" et qui est la plus grande machinerie de désinformation et de manipulation de masse jamais imaginée. La fin, donc, du cauchemar californien ...

L'échec d'Erdogan aux élections turques et l'éviction définitive de l'islamisme d'Etat ... et, par effet domino, grâce à des femmes merveilleuses et courageuses, la fin du régime des mollahs en Iran et des talibans en Afghanistan ... Il est urgent que l'Union Européenne et l'ONU condamnent radicalement et pratiquement l'islamisme sous toutes ses formes !

En France : effondrement du Nupés (une chimère artificielle sans fond, ni forme qui tenait par la seule poigne démagogique du dictateur déchu Mélenchon), mais gros chambards autour de la remise au carré des grands champs de parasitisme national (retraites, fonctionnaires, allocations, immigrations, subsides, etc ...).

Le début de l'effondrement économique et social de la Chine de Xi-Jinping ; il est urgent de boycotter, purement et simplement, tous les produits chinois qui pourrissent tous les marchés avec leur sous-qualité.

Assassinat (politique ou physique) de Poutine et fin du néo-tsarisme ... à la condition que l'Union Européenne considère enfin la Russie comme européenne. Cette Union Européenne doit devenir un continent fédéral et fédéré, au-delà des Etats-Nations devenus artificiels et inutiles. Rester allié de l'OTAN (c'est-à-dire des USA), mais non inféodé à lui (à eux). Ne pas oublier : les USA sont en voie de dislocation.

Et quelques autres bricoles un peu partout ... La routine des tyranneaux en Islamiland, en Afroland, en Latinoland, ... qui détournent les fonds de leur pays vers des comptes en Suisse ou aux Bahamas, moyennant quelques milliers d'assassinats. Rien de neuf !

Mais surtout, l'accélération de la pénurisation de toutes les ressources naturelles avec, pour conséquence, la hausse de tous les prix, la baisse de tous les pouvoirs d'achat, la montée partout de l'inflation et du chômage, la baisse des natalités, la fuite hors des métropoles, le vieillissement des populations, la pénurie de personnel médical, l'effondrement des systèmes de sécurité sociale, l'indispensable contrôle et la stricte sélectivité des immigrations, ... et l'instauration profonde et définitive d'un nouveau mode de vie basé sur la FRUGALITE généralisée ("beaucoup moins, mais un peu mieux !") !

*

La dislocation en cours des Etats-Unis ne fait, pour moi, plus aucun doute. Dislocation verticale des Etats qui ne sont plus "unis" et fédérés, mais qui agissent de plus en plus en Etats indépendants des autres, promulguant leurs propres lois (sur l'avortement, par exemple) et modes de fonctionnement. Mais aussi dislocation horizontale où, partout, les particularismes ethniques, économiques, culturels, linguistiques, ... priment sur l'idée de "l'Union américaine" au-dessus et au-delà de toutes les différences socioéconomiques. La notion d'une "*American Citizenship*" s'étirole et fait de moins en moins sens.

Les Etats-Unis paient aujourd'hui le prix de leur arrogance, de leur suprématie et de leur hégémonie mondiales, consacrées depuis 1918 et, après 1945, par l'instauration de l'ONU et de l'OTAN.

Le 20^{ème} siècle se termine (et avec lui, le paradigme de la Modernité et la civilisation de la Christianité dont les USA furent à la fois le symbole et le moteur).

Ce début du 21^{ème} siècle signe la fin des vieux "grands empires" géopolitiques (Etats-Unis, Chine, Russie, Califat, Indes) et l'émergence de nouveaux continents culturels (mais non plus politiques).

Notre époque donne raison à Nietzsche : la montée de la prééminence du culturel sur le politique qui se réduit à n'être plus que de l'intendance bureaucratique.

*

Plus un peuple devient inculte, plus la démocratie y devient dangereuse.

C'est le cas, aujourd'hui, des Etats-Unis ... et de la France.

On ne vote plus pour un projet d'avenir, mais on vote contre ce que l'on ne comprend pas.

*

Plus un peuple est globalement inculte, plus l'esprit critique recule et s'étiolé, et plus les mouvances complotistes et antisémites gagnent du terrain.

C'est typiquement le cas des américains noirs (voire "latinos") et des français islamisés.

*

Il y a sans doute une expression mathématique qui rende cela plus objectif, mais je suis convaincu qu'une société est d'autant plus malade que, sur un plus grand nombre de critères de comparaison socio-culturo-économique, la gaussienne est trop étroite (égalitarisme) ou trop distendue (inégalitarisme).

Il doit exister un "point d'harmonie" optimal qui concerne le rapport entre la moyenne et l'écart-type, pour donner une "répartition équilibrée" (sous-tendue par une notion de "tension acceptable ou aisément dissipable").

*

* *

Le 03/01/2023

Qu'est-ce que la géométrie ?

Une évidence : elle est une des branches des mathématiques (ce qui ne fait que déplacer le mystère : que sont les mathématiques ?).

D'un point de vue analytique, la géométrie est l'étude des structures de points au sein d'un espace, métrique (quantifié) ou pas.

D'un point de vue holistique, la géométrie est l'étude de cet espace lui-même, indépendamment de ses "ornements" c'est-à-dire des figures qui s'y déploient.

De façon plus abstraite, on peut encore faire la synthèse des deux approches analytique (par les points) et holistique (par l'espace), en disant que la géométrie est l'étude des structures, quelles qu'en soient la nature, analytique ou pas.

Et cela rejoint les recherches actuelles en matière de topologie, par exemple : l'étude de certaines déformations d'une structure initiale que l'on va triturer (sans arrachement) pour parcourir un ensemble continu des formes possibles à partir d'une seule forme (structure) initiale (c'est la notion d'homéomorphisme).

Classiquement, pour Henri Poincaré, l'espace géométrique possède les cinq propriétés suivantes :

1. Il est continu ;
2. Il est infini ;
3. Il a trois dimensions ;
4. Il est homogène, c'est-à-dire que tous ses points sont identiques entre eux ;
5. Il est isotrope, c'est-à-dire que toutes les droites qui passent par un même point sont identiques entre elles.

Les géométries euclidienne et non euclidienne correspondent à cette définition stricto sensu de l'espace. Construire une telle géométrie consiste à énoncer les règles d'agencement des quatre objets fondamentaux : le point, la droite, le plan et l'espace. Ce travail reste l'apanage de la géométrie pure qui est la seule à travailler ex nihilo.

Le problème majeur est qu'aucune de ces cinq "propriétés" et aucun de ces quatre "objets" fondamentaux ne "collent" avec l'univers réel :

1. celui-ci est sans doute continu puisqu'il est un "plein" de substance prématérielle (appelée, parfois, "énergie noire"), mais il se construit essentiellement de façon fractale,
2. il n'est pas du tout infini puisqu'il est un potatoïde fermé en expansion dont la surface périphérique correspond à ce que l'on appelle le "présent",

3. il a beaucoup plus que trois dimensions qui se répartissent en un domaine topologique de quatre dimensions "mécaniques", en un domaine téléologique qui possède autant de dimensions que nécessaires pour décrire les intentionnalités globale et locales des évolutions cosmiques, et en un domaine eidétique possédant autant de dimensions que nécessaire pour décrire la logicité des transformations processuelles sur les différents niveaux de complexité (de plus, selon l'évolution dans l'échelle des complexités, ces nombres de dimensions évoluent et croissent là où la complexité croît, et diminuent (jusqu'à 4) là où l'entropie triomphe),
4. il n'est pas du tout homogène puisque sa métrique varie énormément d'un "lieu" à un autre de fait des tensions induites par les irréductibles bipolarité topologiques, téléologiques et eidétiques qui animent l'univers réel,
5. il n'est pas du tout isotrope dans la mesure où le tout est en rotation et en rotation de rotations, animé d'un double processus de pulsativité et d'accumulativité très variable d'un "lieu" à l'autre.

On comprend donc qu'à l'instar de l'algèbre analytique classique, la géométrie pure classique ne s'applique absolument pas à l'univers réel.

A ce stade, ce que l'on appelle la "physique mathématique" est une pure élucubration qui consiste à inventer des théories fumeuses pour rendre compte de résultats d'expériences qui sont elles-mêmes conçues et menées en fonctions desdites théories fumeuses (le modèle standard des "particules élémentaires" est très exemplatif en ce sens).

En revanche, une méta-mathématisation de l'univers réel est possible à la condition de ne plus parler de grandeurs mesurables analytiquement, ni de formes objectales discernables analytiquement.

Cette méta-mathématisation doit dépasser radicalement les "objets physiques" (qui ne sont que des apparences illusoire) et se consacrer uniquement à la modélisation des "logicités processuelles".

Aucun objet ou phénomène n'**existent** en eux-mêmes ou par eux-mêmes ; mais tous **résultent** (de façon éphémère, temporaire et variable) de logicités sous-jacentes.

C'est toujours la même dialectique fondamentale entre l'océan profond et les vagues apparentes. La vraie science ne doit plus s'occuper des vagues apparentes comme elle le fait depuis trois millénaires, pour décrire leur longueur, leur hauteur, leur volume, leur forme, leur fréquence, leur vitesse, etc

Après cette longue digressions, revenons à la question initiale : qu'est-ce que la géométrie ?

La géométrie est l'étude des structures logicielles qui œuvrent dans l'univers réel et qui y engendrent toutes les formes, organisations et processus que l'on y observe.

La géométrie n'est pas l'art de dessiner des formes.

La géométrie est l'art d'engendrer des chantiers.

Il convient donc de radicalement différencier et distinguer la "géométrie objectale" (si bien développée depuis Thalès de Millet) et la "géométrie processuelle" (celle des formes et structures logicielles qui n'en est qu'à ses balbutiements).

Géométrie de la description contre géométrie de l'engendrement.

*

* *

Le 04/01/2023

Quelques développements et définitions quant aux les sept principes directeurs pour l'Europe de demain déjà évoqués plus haut ...

Il me paraît essentiel de refonder une éthique globale humaine cohérente et compatible avec l'ordre cosmique, loin de toutes les croyances idéologiques, qu'elles soient religieuses ou politiques. Une éthique globale qui puisse s'ouvrir vers une spiritualité nouvelle, moniste et panenthéiste, au-delà de toutes les croyances, notamment religieuses.

. Une charte éthique pour l'Europe de demain .

Cosmocentrisme.

Remettre l'humanité et chaque humain à sa juste place dans la grande unité du Réel ; mettre l'humain au service de la Vie et de l'Esprit ; considérer le monde non comme un réservoir à piller, mais comme un jardin à cultiver.

Pacifisme.

Etablir et garantir la Paix à tous les niveaux matériels et immatériels de l'existence, dans toutes les dimensions entre les personnes et les communautés ; considérer que l'agresseur a toujours définitivement tort ; savoir qu'à la fin d'une guerre, il n'y a que des perdants.

Réalisme.

Prendre le seul Réel vécu comme référence et rejeter toutes les idéologies qu'elles soient politiques ou religieuses, toutes les utopies, tous les "idéaux" ; chacun a droit à ses propres croyances, mais ne peut en aucun cas les imposer à qui que ce soit, sous quelque prétexte que ce soit.

Frugalisme.

Pratiquer en tout une frugalité stricte, tant en termes de consommations matérielles que de relations sociales, tant en termes de déplacements physiques que de communications informationnelles ; toutes les ressources sont rares et précieuses, c'est cela qui constitue leur valeur ; toujours faire mieux avec beaucoup moins.

Autonomisme.

Stimuler, faciliter, protéger et garantir l'absolue autonomie personnelle et collective de tous et de chacun, dans le respect réciproque de celle de tous les autres, et dans le culte de l'interdépendance et de la complémentarité ; chaque existence est un chantier qui reste à construire ; considérer que chacun est seul responsable de ce qu'il est, de ce qu'il dit et de ce qu'il fait.

Spiritualisme.

Comprendre que tout ce qui existe est partie prenante et contributive d'un processus universel en quête d'accomplissement ; stimuler et accompagner chaque humain à définir et à accomplir, dans ce cadre cosmique, sa propre mission et sa propre vocation, au service de la Vie et de l'Esprit ; enrichir constamment cette spiritualité intérieurement vécue.

Fraternalisme.

Considérer tout ce qui existe comme émanant d'un même Père (l'Ordre cosmologique) et d'une même Mère (l'Intention d'accomplissement) ; se comporter comme des ouvriers solidaires au travail sur le même chantier de l'accomplissement du monde, au-delà des seules aspirations humaines ; "communier" au sens de "construire ensemble" ; se prémunir contre les parasites et les toxiques.

*

L'esprit est un processus dynamique qui possède trois pôles complémentaires, trois moteurs, en somme :

- la **sensibilité** qui capte, soit analytiquement (c'est la sensibilité), soit holistiquement (c'est l'intuitivité), des entités informationnelles internes ou externes ;
- l'**intellectualité** qui relie, soit logiquement (c'est la rationalité), soit analogiquement (c'est la créativité), ces entités informationnelles ;
- la **ténacité** qui pérennise, soit mémoriellement (c'est l'accumulativité), soit constructivement (c'est la volonté), les processus de l'esprit.

Ces trois pôles étant distincts quoique complémentaires, butent souvent sur des incompatibilités ou des incohérences entre eux, ce qui induit des tensions. C'est le rôle de la **conscience** de dissiper au mieux (et au plus vite) ces tensions qui, si elles s'accumulaient, risqueraient de faire s'effondrer l'activité mentale. En revanche, la conscience, pour dissiper les tensions mentales, a recours à un processus de complexification interne et à susciter des émergences nouvelles et originales.

Il est de mode, aujourd'hui, chez certains scientifiques, de vouloir établir une forme de fusion entre les sciences mentales et les sciences algorithmiques. Ce jeu est fondamentalement stérile par essence puisque le fond de toute logique algorithmique est analytique et mécanique, alors que le fond des processus mentaux n'est ni analytique, ni mécanique. Mais cela n'exclut nullement l'idée que certaines fonctions mentales bien spécifiques et rudimentaires, ne puissent pas être simulées par des algorithmes adéquats.

Penser et comprendre la Vie ou l'Univers est tout autre chose que jouer au jeu d'échecs ou au jeu de go ...

*

L'humanité pèse (plus ou moins lourdement et plus ou moins dangereusement) sur son écosystème de cinq manières complémentaires, interdépendantes et mutuellement amplificatrices. Ce sont, dans l'ordre de dangerosité :

1. la transformation de l'usage des sols,
2. l'extraction de ressources,

3. les pollutions diverses,
4. le changement climatique,
5. le tri des espèces végétales et animales.

Quand donc comprendra-t-on que le seul paramètre sur lequel il faille peser d'urgence et avec force, c'est la démographie humaine ?

Il faut, avant 2150, redescendre sous la barre des 2 milliards d'humains sur Terre (c'était la population mondiale vers 1925).

Le taux de fécondité nette doit donc descendre sous la barre des 1,3 enfants vivants par femme partout dans le monde !

L'accent actuellement mis sur le problème des dérèglements climatiques semble devenir l'arbre qui cache la forêt (cfr. aussi les travaux de Steven Koonin).

*

Quand il n'y a plus de temps pour rien, plus il faut de temps pour tout, et plus on perd du temps pour rien.

*

Le besoin de s'amuser, de se distraire, de se divertir, de faire la fête, de nouer des relations sociales est directement proportionnel à l'intensité du vide intérieur.

*

Perdre du temps est la seule chose que devraient éviter ceux qui ne prennent pas le temps.

*

Le temps n'est que de la durée inachevée.

*

Se laisser du temps, c'est déjà accepter de la mort.

*

L'espace n'est que de la durée accumulée : une boule de mémoire.

*

Prendre ton temps, c'est voler quelque chose qui ne t'appartient pas.

*

Le temps n'existe pas ; c'est ce qu'on y fait qui l'engendre.

*

L'existence est une dialectique perpétuelle entre le "vouloir construire" et le "devoir s'adapter", entre potentialités et opportunités, entre volonté et contrainte, entre autonomie et interdépendance, etc ...

Il y a à la fois "volonté de puissance" (Nietzsche) et "sélection du plus apte" (Darwin).

Il y a à la fois "intention d'accomplissement" et "logique d'ordre".

Pour construire un bel édifice, il faut à la fois le génie de l'architecte et la connaissance des matériaux, l'idée esthétique et la loi physique.

*

La liberté s'oppose à la contrainte.

L'autonomie l'intègre.

*

L'émotion est de degré "zéro" de la sensibilité ; la sublimation en est le degré ultime.

Notre époque est devenue esclave de ses émotions et cette émotivité est la négation de toute rationalité.

*

Les trois pôles du mental sont la sensibilité (sensitivité analytique et intuitivité holistique), l'intellectualité (rationalité logique et créativité analogique) et la ténacité (accumulativité mémorielle et volonté constructive).

Il semble bien que notre époque - et surtout les plus jeunes entre 20 et 35 ans - a éteint les moteurs de l'intellectualité et de la ténacité, pour ne plus conserver et entretenir que celui de la sensibilité.

Ils ne raisonnent plus ; ils ne s'engagent plus. Ils "ressentent" et passent leur vie à se demander qui ils sont et ce qu'ils pourraient faire, face à un monde qui les submerge et les noie ... dans leur propre verre d'eau.

*

Lorsqu'on ne veut plus construire, il ne reste que des ruines ou des grottes.

*

La conscience devient inutile dès lors que le mental devient unipolaire.

*

Lorsqu'il n'y a plus de tensions, il n'y a plus que des soumissions.

*

La logicité de l'accomplissement n'a ni début, ni fin ; elle est perpétuelle. Elle est le moteur du Réel dans toutes ses dimensions.

Elle ne demande à l'humain ni de la subir, ni de s'y adapter (les deux voies du "ressentiment"), mais bien d'y contribuer de toute son énergie, de toute sa volonté, de se mettre à son service par le corps, par le cœur, par l'âme et par l'esprit.

Non en tant qu'esclave soumis, mais en tant qu'ouvrier co-constructeur.

*

Chaque humain n'a qu'un seul vrai choix de vie : soit s'accomplir sur le chantier du monde en l'accomplissant, soit se détourner du Réel en s'inventant de fantasmatiques paradis artificiels.

*

Un être humain - et presque tous les autres êtres vivants - est généralement perçu comme un corps habité par un mental constitué par pas une sensibilité (le cœur), par une intellectualité (l'esprit) et une ténacité (l'âme).

On sent bien, derrière cette vision surgir une dualité (le corporel et le mental).

De là, bien sûr, toutes les métaphysiques dualistes (chrétiennes ou autres) reposant sur un corps (une "chair") mortel et putrescible, et un mental (une "âme") immortelle et immuable, appartenant à deux "mondes" de natures

différentes : le monde matériel (satanique, diabolique, peccamineux, c'est-à-dire en transformation et en devenir permanent) et le monde spirituel (divin, angélique, pur, c'est-à-dire d'une stabilité et d'une immuabilité éternelle).

Cette vision, depuis Pythagore et Platon, est partagée par la très grande majorité des philosophes occidentaux jusqu'à nos jours.

Elle cache d'autres dualismes entre "substance" et "attribut", entre "essence" et "existence", entre "objet" et "sujet", entre "noumène" et "phénomène", etc ... Ce faisant, ces philosophes ont projeté sur le Réel la dichotomie corporel/mental qu'ils avaient cru discerner en eux-mêmes.

Or, cette dichotomie (comme toutes les dualités ou dualismes) est profondément fausse.

Tout ce qui existe est à la fois totalement unitaire et comportementalement tripolaire, donc, à la fois, unique et, en même temps, topologique (corps), téléologique (âme) et eidétique (esprit) - le cœur n'étant que le lieu de rencontre et d'effervescence des trois pôles, ainsi que de la dissipation des tensions entre eux.

Mais il faut encore faire un pas de plus et voir que tout ce qui existe n'est que manifestation d'un Réel unitaire et tripolaire qui s'exprime, se manifeste et s'accomplit au travers de tous ses artefacts temporaires, transitoires et éphémères (chacun de ces artefacts étant, tout à la fois, unitaire et tripolaire, en reflet du Réel dont tous ils sont issus phénoménologiquement).

Chaque humain n'est qu'un de ces artefacts temporaires à l'instar de tous les autres "existants" à la surface du Réel.

*

Seul le Réel-Un existe.

Tout ce que je crois exister n'est que manifestation superficielle et temporaire de ce Réel-Un, comme les vagues à la surface de l'océan.

Rien de plus absurde et de ridicule n'a été pensé, écrit et lu que : "Je pense donc je suis".

La seule idée qui puisse fonder une métaphysique, tient en quatre mots : "Il y a pensée".

*

Pour aller au plus simple et au plus ardu : "je" n'existe pas. Aucun "je" n'existe. Ni aucun "tu" ou "nous" ou "elle". Seul existe le Réel-Un. Tout le reste n'est que manifestation.

*

"Il y a" est la seule vérité ; tout le reste n'est que commentaires.
C'est encore plus vrai en allemand : "Es gibt" ... "Ça donne" ou "Il advient" ...

*

Le drame de la philosophie occidentale est d'avoir voulu se fonder sur la notion de "l'être", de vouloir identifier des identités, des immuables, des invariants. Autrement dit, l'erreur, dès le départ, est d'avoir choisi la voie objectale contre la voie processuelle.

L'Être n'est pas. Rien n'est. Il n'existe que du processus (un processus unique et entier qui est le Réel), tissé de multitudes de processus seconds et intriqués, infimes ou énormes, éphémères ou plus durables.

*

* *

Le 05/01/2023

Mon commentaire du jour dans "le Point" à propos de l'affaire "Houellebecq" ...
Il a été évidemment refusé par la rédaction !

*"Les valeurs de l'islam en général (vis-à-vis de la femme, de l'homosexualité, de la nourriture, de l'abattage des animaux, du corps, de l'école, des dogmatismes religieux, etc ...) et de l'islamisme tout particulièrement, sont totalement incompatibles avec les valeurs de la culture européenne.
Cette incompatibilité est complète, évidente et visible à tous les coins de rue.
Là est le nœud du problème !"*

*

De Michel Onfray (dans le magazine "Lire" en 2000) :

"Le religion la plus con, c'est quand même l'islam."

C'est la première fois depuis longtemps que je suis d'accord avec toi, cher Michel.

*

L'islamophobie - comme l'antisémitisme - est erronément considéré comme une forme de racisme.

Rien n'est plus faux : le fait musulman, comme le fait juif, est strictement culturel et n'a absolument rien de racial.

Il n'existe pas de "race" juive comme il n'existe nullement de "race" musulmane. Le judaïsme, comme l'islam, sont des systèmes de valeur, des systèmes culturels qui n'ont rien à voir avec quelque héritage génomique ou génétique que ce soit.

Ce sont les idéologues français du 19^{ème} siècle qui ont inventé, de toutes pièces, cette fable de la "race juive", avec les atroces conséquences que l'on sait, lorsque cette ridicule "théorie" est devenue le socle du nazisme allemand.

Aujourd'hui, le problème qui se pose, est celui de la totale incompatibilité entre la culture musulmane et la culture judéo-helléno-chrétienne qui fonde la culture européenne.

Le contentieux est irréductible entre "la soumission radicale à la loi coranique" et "l'autonomie radicale de la personne humaine".

*

Il y a deux manières de lire un livre intéressant.

La première est d'y apprendre quelque chose que l'on ne sait pas.

La seconde est d'en extraire quelque chose qui n'y est pas.

*

Vivre, c'est se donner à la Vie.

Penser, c'est se donner à l'Esprit.

*

Le passé n'est jamais mort ...

Mais il dort parfois.

*

* *

Le 06/01/2023

De Bruno Tertrais :

"Le crépuscule de Trump, la défaite de Bolsonaro, l'isolement de Poutine, les difficultés d'Erdogan ; la bonne santé de l'économie américaine et le décollage attendu de l'Inde ; les révoltes en Iran et en Chine... Le triomphe des autocrates appartient-il au passé ? Les démocraties prendront-elles leur revanche ?"

A cette liste, il faut encore ajouter le Brésil, la Corée du Nord, les deux "Autorités" palestiniennes, l'Arabie saoudite, le Qatar, l'Azerbaïdjan, l'Algérie, la Biélorussie, ... et quelques autres foyers purulents et infectieux.

*

Quoiqu'il en soit, au risque d'un peu de simplisme (mais souvent la simplicité aide la lucidité), le monde humain est divisé en deux mondes : celui du libéralisme (globalement occidentaliste avec mille nuances) et celui du totalitarisme (globalement autoritaro-populiste avec mille autres nuances).
2022 a été l'année de la montée des totalitarismes populistes.
2023 semble ouvrir le chemin de leurs déclin.

*

Une autre manière de définir l'autonomie personnelle s'appuie sur l'idée de la libre gestion de son propre temps.
Être le seul maître de son temps !

*

De Jean Viard :

"Dans le récit national français, les congés payés de 1936 sont considérés comme une innovation extraordinaire, mais l'histoire ne valide pas tout à fait notre puissance innovatrice : les nazis les avaient déjà donnés, les staliniens aussi... Entre la guerre de 14-18 et celle de 39-45, on a peu à peu mélangé le temps de non-travail des rentiers avec le temps continu du salarié, on a inventé le temps alternant travail-repos. Cette invention s'est faite sur quarante ans : il y a le samedi, la retraite, le week-end, etc."

La construction du temps moderne est un temps alternant. En France, on en a fait l'épopée du Front populaire alors même que les congés payés n'étaient pas dans son programme politique ! Les communistes n'en voulaient pas, car ils craignaient que les ouvriers, vivant trop bien en société capitaliste, oublient de faire la révolution. Mais les radicaux Jean Zay, Léo Lagrange, et Léon Blum - qui étaient des bourgeois de gauche, comme on dirait aujourd'hui - savaient ce que c'étaient les vacances, le voyage... Ce sont eux qui ont imposé les congés payés."

Encore une légende gauchiste qui vole par terre. Il est temps de désécrire l'histoire socialo-gauchiste de la France entre 1870 (la naissance de la 3^{ème} république) et 1995 (le départ de cette ordure de Mitterrand), y compris la phase navrante du paternalisme gaulliste.

Il faut remettre les pendules à l'heure. Par exemple, les congés payés sont une invention de certains patrons progressistes dont les radicaux se sont emparée pour les généraliser et les imposer. Il faut savoir que la plupart des innovations et progrès sociaux sont des initiatives patronales.

Il est temps que cela se dise.

*

Si l'autonomie vraie repose aussi sur la libre gestion de son temps, alors de quoi l'Etat se mêle-t-il avec les week-end obligatoires, les 35 heures par semaine, les heures supplémentaires, les congés payés, les vacances imposées, l'âge de la retraite, ... et toutes ces billevesées qui doivent relever exclusivement de la responsabilité personnelle (comme de cotiser à une assurance-pension ou à une assurance-maladie, par exemple) ?

*

L'Etat ne doit jouer aucun rôle ni social, ni économique ; il n'existe que pour garantir la Paix (législation, justice, police, armée, diplomatie) et des Infrastructures collectives (les réseaux de base : routiers, électriques, téléphoniques, numériques, fluviaux, ...) ... et pour rien d'autre.

*

Le mariage "financier" entre "réseaux sociaux" gratuits et annonceurs, publicitaires ou autres, est rompu et leur divorce est consommé ... ou presque. Ouf !

Cela signifie :

- qu'il ne restera plus que des réseaux payants, spécialisés, sélectifs et électifs, portés par des projets précis et visibles,
- que les réseaux sociaux gratuits disparaîtront et, avec eux, la plus infernale des machineries de désinformation et de manipulation de masse jamais inventée (avec pour conséquence une désaliénation mentale d'une bonne part de la jeunesse ... et de moins jeunes).

Un chiffre extrait de "Challenge(s)" : "64% des Américains pensent que les réseaux sociaux nuisent à la démocratie". C'est bien : même les Américains se mettent à comprendre les évidences.

*

Mon comparse André Comte-Sponville intitule un de ses éditoriaux pour "Challenge(s)" : "Une autocratie impuissante" ...
Mais, cher André, c'est une tautologie : une autocratie est par essence impuissante puisqu'un esclave n'est jamais ni productif, ni héroïque au profit de son "maître".

*

Toute entreprise travaillant avec la Chine, pour la Chine, en Chine, etc ... doit être déclarée "collaboratrice" au sens antinazi du terme.
Il en va de même avec les pays islamistes.
On dit que l'argent n'a pas d'odeur ; c'est faux ! L'argent qui vient de là-bas pue le cadavre en décomposition.

*

Kim Jong-Un a fait de la Corée du Nord est des plus gros fabricants d'armes militaires (y compris nucléaires) du monde.
La Corée du Nord est devenue le supermarché mondial de l'armement des crapules idéologiques et totalitaires.
Quand donc détruira-t-on, définitivement, cet arsenal pourri ?

*

La guerre absurde que la Russie fait à l'Ukraine, n'est le déclencheur de rien, mais le révélateur de tout : la pénurisation des ressources naturelles, la hausse des prix, l'inflation, la baisse des pouvoirs d'achat, la montée du chômage,

l'accélération des robotisations et des algorithmisations, la radicalisation de la dualité entre le monde des libéralismes et le monde des totalitarismes, les tensions migratoires, le dérèglement climatique, la continentalisation, etc ... Tout cela était déjà prédit et dit depuis plus de vingt ans (depuis le rapport Meadow de 1972, en fait) ; mais aujourd'hui, même les opinions publiques les plus aveugles et butées ne peuvent plus faire semblant de ne pas voir la réalité en face.

En ce sens, peut-être l'année 2023 sera-t-elle enfin celle de la lucidité. Oui, le monde humain est en pleine phase chaotique. Oui, l'ancien paradigme (de la Modernité) et l'ancienne civilisation (de la Christianité) meurent sous nos yeux et un nouveau monde est en émergence avec d'autres valeurs, avec d'autres éthiques, avec d'autres distributions des territoires, des pouvoirs et des appartenances, avec d'autres pratiques économiques, avec d'autres institutions prépondérantes.

*

Le monde des assistanats est mort !

*

Il faut tuer d'urgence toute la grande distribution (et, plus généralement, toute l'économie de masse) et basculer dans la logique d'un commerce (d'une économie) de petites entreprises, de réseaux et de proximité, non plus de "prix bas", mais de "juste prix".
La société de consommation est morte parce qu'elle n'est plus ni viable, ni vivable.

*

* *

Le 07/01/2023

Ce n'est pas en tournant autour de la piscine que l'on apprendra à nager.

*

Le règne de la stagflation commence ...
Il faudra bien s'y résoudre une fois pour toutes : toutes les ressources et donc tous les prix vont augmenter, et toutes les consommations vont donc diminuer.

Les temps joyeux de la croissance économique sont révolus.

Avec 2023, s'inaugure l'ère de la frugalité, de la déconsommation, de la décroissance démographique (la plus forte et rapide possible) et la fin de l'économie de la luxuriance, de la gabegie, du gaspillage, de tout-jetable, du bon-marché et des prix bas, la fin de l'économie de masse (de la production de masse, de la communication de masse, de la distribution de masse, ...).

S'inaugure, ainsi, l'ère des économies de proximité, de durabilité, de l'utilité, de la nécessité, du recyclage, de l'usage jusqu'à l'usure, de la localité, de la réparation, ...

Tout le monde travaillera plus et plus longtemps, dans des métiers vraiment utiles, producteurs de vraies valeurs d'usage ; finie l'époque des administrations et des bureaucrates. Finis les temps d'assistantat : chacun redevient responsable de soi et des siens, et chacun devra subvenir à ses propres besoins. Chacun doit devenir sa propre entreprise autosuffisante, en association étroite avec sa "tribu" locale.

*

L'économie, au sens technique, est un quintuple flux de matières (ressources matérielles), de connaissances (ressources immatérielles), de travail (activités transformatrices productrices de valeur d'utilité), de besoins (demandes consommatrices) et d'argent (monnaies symboliques).

Chaque composante de ces cinq flux est caractérisée par des quantités, des qualités et des prix.

Le marché est le lieu de rencontre et d'échange entre ces cinq flux.

Chacun de ces flux alimente aussi des réservoirs (stocks) qui permettent des régulations d'ensemble soit pour des raisons d'optimisation, soit pour des raisons de spéculation.

Au fond, l'économie n'est qu'une sorte d'immense jeu hydraulique (bien moins rationnel qu'il n'y paraît et qu'on le dit) où les flux se transforment les uns dans les autres, sans qu'il n'existe, forcément, de lois de conservation (il y a des fuites et des pertes dans tous les circuits, et il y a des circuits parallèles plus ou moins cachés et connus).

*

Avec 2023 commence enfin le temps des vaches maigres pour les 60% de parasites éhontés qui se goinfrent depuis 50 ans sur le travail des 15% de constructeurs.

Ils auront "faim", surtout de tout l'inutile ; et les 25% de toxiques démagogues auront beau rôle, via les syndicats et les partis socialo-populistes, de crier haro sur ce baudet qui les nourrit tous.

Il est vital de tuer le parasitisme et les assistanats qui les gavent au plus grand profit des politicards qui vivent de leurs votes.

La seule voie ? Tout le monde travaille fort et beaucoup et longtemps pour produire de la vraie utilité pratique pour les générations qui viennent.

*

L'équation énergétique est simple.

Il faut cesser immédiatement l'usage de toutes les formes d'hydrocarbure.

Il faut abandonner ces absurdités écolo-thermodynamiques que sont l'éolien et le photovoltaïque.

Il faut couvrir le moyen terme avec le nucléaire.

Et le long terme ne dépend que de l'hydroélectricité.

Donc il faudra vivre avec 80% d'énergie en moins.

Donc, il faudra qu'il y ait 80% d'humains en moins sur Terre (moins de 2 milliards).

Donc, il faudra châtrer une bonne fois pour toutes ces machines à faire des gosses que sont, dans l'ordre, l'Afroland, l'Islamiland, l'Indoland et le Sinoland.

L'avenir de l'humanité passe par les braguettes de ces connards !

Le taux net mondial de fécondité doit descendre, globalement, sous la barre des 1.3 enfants vivants par femme. Au-delà de ce chiffre : point de salut.

Misère. Famine. Guerres. Et toutes les calamités qui vont avec ...

*

De Anton La Guardia :

*"On dit parfois que l'Amérique a des alliés,
alors que la Chine et la Russie n'ont que des clients."*

Très belle et juste remarque. Les USA, comme les autres puissances nommées et quelques autres, n'ont que des clients. Il faut cesser de se voiler les yeux.

Les USA ne sont les amis ou alliés de personne. Ils sont le monstre pur et simple de l'égoïsme et de l'égoïsme : "America first !".

Leur action durant la "libération" de l'Europe en 1944-1945 n'a été qu'un calcul doublement financier : le financement du plan Marshall qui leur a rapporté un pactole, et la mainmise sur l'Europe de l'ouest face au Pacte de Varsovie (via cette absurdité nommée OTAN).

Etant américain moi-même, je sais clairement que les USA ne connaissent et ne comprennent que ce qui leur rapporte financièrement. Tout le reste est bavardage. "Money first".

Il faut comprendre, une fois pour toute, que l'Europe n'a ni amis, ni alliés et qu'elle ne peut compter que sur elle seule si elle veut demeurer une grande puissance mondiale aux niveaux économiques, scientifiques, géopolitiques et culturels.

*

Le Latinoland ne vit que par et pour le trafic de drogue. Il pourrait s'appeler le Cocaïnoiland.

Il constitue un troisième monde qui n'est ni celui du libéralisme, ni celui du totalitarisme (même s'il tète à ces deux mamelles selon ses besoins) ; il est celui du narcopopulisme.

*

L'Indoland est en passe de devenir le champion du monde de l'indigence économique et du délire démographique (malgré la salubre politique de stérilisation d'Indira Gandhi et de son fils Sanjay entre 1975 et 1977).

*

L'Afroland en 2023 ? La famine, la pauvreté, la corruption, la magouille, la bêtise, la surpopulation, l'anti-écologie, ...
Rien de nouveau.

Interdire l'émigration pour que les meilleurs (les premiers qui émigrent) redressent d'abord leur pays.

*

* *

Le 08/01/2023

Il n'existe pas d'intérêt général ou commun ; il n'existe que des égocentrismes plus ou moins solidarisés, temporairement.

*

Tout le monde veut la bonne santé, mais personne ne veut payer pour elle. Elle doit être gratuite ! Paradoxe ...

*

Dans cette mosaïque plouto-phallo-populiste qu'est l'Islamie sunnite occidentale, quelques pays devraient être rayés de la carte : l'Algérie, la Lybie, le Yémen, le Qatar, le Koweït, l'Irak, la Syrie et, même, la Tunisie tant qu'elle sera sous la coupe des islamistes.

Le critère en est simple : existe-t-il, ou pas, des relations pacifiques et constructives avec l'Etat d'Israël ou en est-on toujours aux vieux slogans haineux : "Tous les Juifs à la mer !".

*

Tant que la frugalité réelle et profonde des acteurs économiques ne sera pas vraiment établie dans la normalité quotidienne, les taux d'intérêt sur l'argent resteront, à l'échelle des banques centrales, le seul régulateur qui vaille, avec toutes les conséquences spéculatives que l'on connaît.

*

Une fois pour toutes, que ce soit dit : les cryptomonnaies ne sont que de fallacieux instruments de spéculation quasi maffieuse.

*

L'hydrogène ne sera jamais une source sérieuse et centrale d'énergie : produire de l'hydrogène coûte, thermodynamiquement, toujours beaucoup trop cher et consomme la quasi-totalité de l'énergie aval qui sera produite tant par fusion que par pile à combustible.

Non pollution garantie, mais rendements insignifiants.

*

Le capitalisme de masse est mort.

Les dinosaures de l'économie vont disparaître, les uns après les autres parce que trop grands, trop lourds, trop lents, trop gras, ...

L'économie vit la fin de son crétacé et le remplacement des dinosauriens par les petits lémuriers (plus agiles, plus intelligents, plus souples, plus rapides, etc ...).

Un nouveau capitalisme monte, construit sur les notions d'innovation, de réseaux, d'immatérialité, de non-salariat, etc ... et sur l'amplification drastique du recours aux robotisations et aux algorithmisations.

*

Il est urgent que l'Europe, face aux USA et à la Chine, deviennent le troisième grand pôle du monde des technologies.

*

Les métavers sont des fumisteries ! Des jeux inutiles. Des chemins de fuite hors du Réel. Ils mourront aussi vite qu'ils sont apparus. Leur seul avantage : ils vont accélérer la faillite des réseaux sociaux et la fin de leurs méfaits socio-politiques.

*

La socialité est en train de changer radicalement. La relation à l'autre prend de nouvelles allures. La notion de "communauté de vie" est en train de se refondre radicalement.

Les familles, les villages/quartiers, les équipes professionnelles, les clubs de loisirs, les paroisses, les fêtes privées ou publiques : tout cela prend un nouveau sens avec les familles recomposées, les appartenances numériques et immatérielles, la disparition du salariat et le télétravail, la quête d'intimité, la frugalité relationnelle, les couples dissociés (on s'aime, mais on ne vit pas ensemble), le refus de faire des enfants, etc ...

On entend un peu partout des pleurnicheries sur "la bonne vieille socialité d'antan" qu'il faudrait, à toute fin, reconstruire, retrouver. C'est oublier un peu vite l'enfer des communautés "obligées" et étouffantes, où toutes les formes d'autonomie étaient quasi proscrites.

C'est donc bien d'une **nouvelle socialité de l'autonomie** qu'il s'agit de bâtir, non sur la quantité, mais sur la qualité, non sur le plaisir mais sur la joie, non sur la coalition, mais sur la communion.

*

L'Islamie, aujourd'hui, est une vaste mosaïque d'abord sunnite (92% des musulmans qui totalisent 2.2 milliards d'humains) avec un pôle arabe, un pôle berbère, un pôle saharien, un pôle africain, un pôle turc et un pôle indonésien ; et ensuite chiite (8% des musulmans) avec un pôle persan et un pôle caucasien. Ils pratiquent des islams qui sont tout sauf homogènes, parfois radicalement ennemis entre eux.

L'islam (ou islamisme) est avant tout une idéologie à la fois religieuse et politique, et ce dès le départ.

Le pôle religieux y est spirituellement très pauvre ; le pôle idéologique est, quant à lui, extrêmement agressif et impérialiste, basé quasi exclusivement sur la volonté de domination de l'autre (du "faible" parce que femme ou incroyant). Et bien sûr, comme toute idéologie, l'islamisme a développé des branches fondamentalistes et fanatiques que l'on peut regrouper sous le terme "djihadisme" (en arabe, "djihad" signifie "guerre" et les "moudjahidin" en sont les "guerriers").

*

L'année 2023 sera cruciale quant au développement du conflit mondial (même s'il est et sera rarement militaire) entre ce que le journalisme appelle les "démocraties" et les "tyrannies", mais que je préfère nommer conflit entre le monde du "libéralisme" et le monde du "totalitarisme" (ou "autoritarisme", si l'on préfère atténuer).

Les tyrans à abattre sont Poutine, Xi-Jinping, Erdogan, Aliyev, Kim Jong-Un et quelques autres, plus discrets mais aussi dangereux (en Afrique noire et en Amérique latine, notamment).

Tout se met en place pour que la plupart de ces crapules s'effondrent en 2023. Mais rien n'est ni joué, ni définitif.

*

La liberté d'expression est gravement menacée de toutes parts.

Par les wokistes et leur *cancel culture* (les "techniques d'ostracisation", en français).

Par les extrémistes et les fanatiques de tous bords.

Par les institutions religieuses, notamment musulmanes et catholiques.

Tout cela tourne autour de l'idée qu'il devrait être interdit de choquer la sensibilité de quiconque.

Quoique l'on puisse dire ou montrer ou dessiner, ou représenter, la probabilité de choquer une sensibilité aussi subjective qu'intime, n'est jamais nulle.

La seule solution, dès lors, est d'interdire toute forme d'expression de quoique ce soit à quiconque.

Je ne suis certainement pas partisan de la provocation gratuite ou toxique, loin de là ; le respect de l'autre est une nécessité sociétale. Mais il faut bien distinguer le fond et la forme. La forme peut être légitimement considérée comme choquante, mais le fond, jamais. Tout peut et doit être dit, mais avec les formes qui conviennent, avec clarté mais sans agressivité.

*

De l'icône punk Vivienne Westwood qui vient de décéder à 81 ans :

*"Achetez moins.
Choisissez mieux.
Faites durer."*

Bon slogan pour la frugalité !

*

La terrible confusion entre l'antijudaïsme (la critique de la religion biblique, surtout par les chrétiens) et l'antisémitisme (la persécution systématique des personnes juives) est en train de se reconstruire face à l'islam, mais les mots utilisés ne sont pas clairs.

Si l'islamophobie signifie la critique ou le rejet de la religion musulmane, elle est un droit imprescriptible.

Si l'islamophobie signifie l'attaque ou la haine des personnes parce que musulmanes, elle est un délit.

Aujourd'hui (et le procès intenté contre Michel Houellebecq par la "Grande Mosquée de Paris" en est une irréfutable preuve), ces deux sens sont totalement confondus.

Les propos tenus par l'écrivain sont clairement islamophobes au premier sens, celui de la critique d'une religion perçue comme négative ; mais ils ne sont en rien islamophobes en termes d'attaques personnelles contre des musulmans précis. Ce procès n'a donc aucune raison d'être ... sauf à entraver voire interdire la liberté d'expression.

Il en va de même lorsqu'on parle d'homophobie qui désigne, tout à la fois la critique philosophique ou morale des pratiques homosexuelles, et le harcèlement ou la persécution de personnes concrètes du fait qu'elles sont homosexuelles.

Ces confusions (soigneusement entretenues par les manipulateurs enclins au victimisme) sont extrêmement funestes et néfastes.

Toute idée est critiquable ; aucune personne n'est persécutable.

*
* *

Le 09/01/2023

Les cinq nostalgies impériales meurtrières actuelles ...

L'empire russe de Poutine.

L'empire chinois de Xi-Jinping.

L'empire ottoman d'Erdogan.

L'empire perse de Khamenei.

L'empire califal d'Al-Qaïda.

Dès qu'une nostalgie impériale apparaît, s'ouvrent les portes de la tyrannie et sortent tous les spectres de la guerre.

*

Les pénuries en tous genres induisent un "préservatisme" indispensable qui ressemble parfois aux conservatismes d'antan.

Préserver la nature.

Préserver les ressources.

Préserver l'éthique.

Préserver la connaissance et la science.

Préserver les autonomies personnelles et collectives contre les "tentations totalitaires".

C'est cela le préservatisme : une sorte de "principe de précaution" généralisé pour qu'un avenir reste possible.

Voici venu le temps des limites : tout n'est plus possible.

Il faut abolir ce vieux dicton américain : "The sky is the limit". Ce n'est plus vrai et ce ne le sera plus jamais.

*

Non pas changer le monde, mais apprendre à y vivre.

*

Les réactionnaires veulent retourner à un passé réinventé.
Les progressistes veulent imposer un futur fantasmé.
Les conservateurs veulent vivre la réalité comme elle est et comme elle va :
transmettre les beaux héritages et évacuer les sales immondices.

Pour le dire autrement ...
Le réactionnarisme, c'est la nostalgie du passé.
Le progressisme, c'est la fantasmie du futur.
Le conservatisme, c'est le respect du réel.

*

* *

Le 10/01/2023

Qui est Marc Halévy ?

Vie extérieure ...

Je suis né en 1953 d'une mère juive francophone, Rachel. Sa famille avait quitté l'Espagne en 1492 pour le Portugal dont elle fut chassée en 1496 vers Amsterdam où, dans la même communauté synagogale que la famille Spinoza, elle resta près de quatre siècles.

Nous sommes donc des sépharades du Nord ...

Après l'Ecole Polytechnique de Bruxelles et ma rencontre avec mon mentor, Ilya Prigogine, j'ai bifurqué vers la physique théorique (thermodynamique, structures dissipatives, auto-organisation, physique des systèmes et processus complexes) et en faisant, en parallèle, un cursus complet en philosophie clôturé par une thèse sur Nietzsche.

Ensuite, pendant quelques années, j'ai fréquenté une école rabbinique plus attiré par le kabbalisme que par le talmudisme.

J'ai déménagé quarante fois et habité dans douze pays. Depuis 1999, j'ai vécu en France, d'abord en Drôme provençale et ensuite dans le Morvan bourguignon.

Vie maçonnique ...

J'ai été reçu Apprenti en octobre 1975. Depuis, j'ai appartenu à une dizaine de Loges régulières dont les principales, aujourd'hui, sont "The Holy Land Lodge" à la Grande Loge d'Israël et, surtout, à la "Parfaite Fraternité" à la Grande Loge Régulière de Belgique.

J'ai pratiqué les "hauts grades" du Rite Ecossais Ancien Accepté et du Rite Français, ainsi que les "Side degrees" anglo-saxons (Mark Mason, Royal Ark Mariner et Fellow of the Holy Royal Arch).

J'ai été plusieurs fois Vénérable Maître en Loges bleues.

Vie intérieure ...

Ma pensée, mon travail et mon œuvre sont bâtis sur trois piliers : l'Un, le Tout et l'Humain.

L'Un ...

C'est le pôle "SPIRITUALITE" avec trois cheminements préférentiels : la Franc-maçonnerie universelle, régulière et traditionnelle, la Kabale juive (surtout le livre de la Genèse, le livre de l'Exode et le Cantique des cantiques) et la Taoïsme (le Tao-Chia de Lao-Tseu, de Tchouang-Tseu et de Lie-Tseu) ; ces trois cheminements convergent vers l'idée que le Réel est un unique processus unitaire, ordonné et orienté.

Le Tout ...

C'est le pôle "COSMOLOGIE" et la tentative de construire un troisième "modèle standard" qui intègre et dépasse le modèle relativiste et le modèle quantique, et qui s'érige sur la physique des systèmes et processus complexes avec une flèche du temps (une "intention" donc), une logicité ordonnante (une "cohérence", donc) et une substance active ("de l'énergie", donc, à la fois accumulative et expansive, constructive et conservatrice, pulsatile et vive).

L'Humain ...

C'est le pôle "PROSPECTIVE" où la physique des systèmes et processus complexes est appliquée sur trois plans : la macro-humanité (les évolutions et crises de l'histoire humaine), la micro-humanité (les évolutions des organisations et du pilotage des communautés humaines) et la noologie (le fonctionnement systémique de l'esprit humain).

*

Présentation du dernier livre de mon ami Marc Luyckx-Ghisi (écrit avec Aurélie Piet), intitulé, "Deux milliards de réenchanteurs" (Ed. Acte Sud) :

"Une nouvelle "Renaissance" civilisationnelle est en cours. Mais celle-ci demeure occultée par le déclin de l'ère productiviste dans laquelle nous vivons, palpable à travers une cascade de catastrophes de plus en plus fréquentes. Dans un quotidien rythmé par les nouvelles alarmantes, beaucoup ressentent un sentiment d'impuissance, voire de désespoir face au déni et à l'immobilisme des tenants du pouvoir économique et politique. Pourtant, à l'ombre de cette structure plus que vacillante fourmillent deux milliards d'acteurs qui fabriquent silencieusement un nouveau monde. Théorisés et évoqués sous diverses dénominations telles que citoyens du monde, minorité créative, créatifs culturels, ces acteurs du changement fraient une troisième voie civilisationnelle, en dehors du sempiternel conflit entre conservatisme et modernisme. Ils, et surtout elles, car il s'agit à 66% de femmes, sont capables de faire basculer les valeurs dominantes de notre société, en remettant le partage, la solidarité et le respect du vivant au premier plan de nos préoccupations."

On sent, derrière ce texte, une inspiration gauchisante totalement malvenue. Le problème n'est pas le déclin de l'ère productiviste (ce qui attaque les entreprises et l'économie), mais bien le déclin de l'ère consumériste (ce qui pointe les masses et la sociologie), c'est-à-dire le début de l'ère de la frugalité (ce qui pointe une nouvelle éthique de vie).

Quant au "déni", il est bien plus du côté politique (qui sait que la frugalité et l'austérité sont impopulaires, donc mauvaises pour son électoralité) que du côté économique (qui saura se métamorphoser pour rencontrer les nouveaux défis, les nouvelles demandes, les nouvelles technologies et les nouvelles ressources).

De même, l'immobilisme est, par essence, politique, bancaire et sociologique, et non pas entrepreneurial.

Le conflit évoqué entre "conservatisme" et "modernisme" utilise deux pôles inadéquats. Le "modernisme" est l'idéologie de la Modernité c'est-à-dire le refus de l'histoire et des lois naturelles, le refus de toute limite et de toute limitation, le refus de la réalité au profit des fantasmes, le refus de la disparité humaine au profit d'un égalitarisme névrotique, etc ...

Quant au conservatisme, il est un préservatisme qui entend s'opposer, tout à la fois, au réactionnarisme, nostalgique d'un passé réinventé, et au progressisme, hypnotisé par des apocalypses messianiques.

La référence aux "créatifs culturels" est aujourd'hui dépassée (j'ai beaucoup travaillé sur ce thème ... il y a vingt ans ...).

Et la pointe de statistique féministe est sympathique, mais invérifiable ; même s'il me paraît évident que les femmes, en général, sont plus "jardinières" (inscrites dans la vie et la durée) que "guerrières" (inscrites dans le combat et la conquête)

En revanche, le texte des auteurs en introduction à l'ouvrage me paraît beaucoup plus judicieux et sérieux ...

"Pourquoi ressentons-nous cette période de manière si trouble, coupée d'un avenir prospère et enthousiasmant ? Parce que nous vivons actuellement sur deux plaques tectoniques qui se chevauchent, expliquant ainsi la perte d'équilibre que nous pouvons ressentir. La vieille plaque, sur laquelle beaucoup d'individus sont désorientés, en quête de sens, incarne notre monde actuel, la société industrielle, matérialiste, non soutenable et pourvoyeuse d'inégalités. Mais il y a également la nouvelle plaque, postindustrielle et post-matérialiste, sur laquelle de nombreux citoyens réalisent, en silence, des millions de révolutions tranquilles en différents domaines : éducation, agriculture, médecine, entreprise, finance. Ce nouveau monde en devenir, cette nouvelle société se veut plus juste, plus sobre, plus respectueuse du vivant, de l'autre, de la différence. Elle émet déjà des "signaux faibles" de ces profonds changements. Pour le moment, seule la première plaque est visible. Parce que dominante, connue, rassurante, portée par les puissants. Elle résiste de toutes ses forces, comme ancrée définitivement sur cette Terre, comme si elle était la seule possible. Mais elle se lézarde, s'érite, s'ébranle sous l'effet de ses propres contradictions internes et sous les coups de boutoir de la nouvelle plaque. Elle finira par passer sous la nouvelle plaque qui deviendra soudain visible et évidente ..."

La métaphore des deux plaques tectoniques dont la nouvelle passera bientôt au dessus de l'ancienne est jolie, mais irréaliste. Nous vivons une bifurcation, c'est vrai. Mais toute bifurcation induit l'effondrement du paradigme ancien et l'émergence du paradigme nouveau. Un effondrement est bien plus dur et dramatique qu'une simple "glissade" par superposition.

Des mots doivent aussi être précisés ...

Qu'est-ce que le "matérialisme" ?

La métaphysique de la prééminence absolue de la Matière (le matérialisme est alors le contraire du spiritualisme) ? L'obsession des possessions matérielles et de l'argent (le matérialisme est alors l'autre nom du financiarisme) ? Le cantonnement de l'économie dans la transformation des seules ressources matérielles (le matérialisme est alors la négation des valeurs, des productions et des circulations immatérielles, c'est-à-dire informationnelles) ?

De même, avec les sempiternelles ritournelles socialo-gauchisantes sur "la société plus juste" ou sur "la montée des inégalités" : de quoi parle-t-on ?

Qu'est-ce que le "juste" ? De chacun selon ses talents et à chacun selon ses œuvres !

Qu'est-ce que les inégalités ? L'expression des différences qui font la richesse d'une communauté humaine fondée sur les interdépendances, sur les complémentarités et surtout sur les autonomies !

En revanche, des bifurcations exactes sont pointées :

- celle du passage d'une vision mécaniciste à une vision organiciste du Réel,
- celle du passage d'une technologie mécanique à une technologie numérique,
- celle du passage du quantitatif au qualitatif dans les modes de vie,
- celle du passage d'un pillage des ressources à leur préservation,
- celle du passage du consumérisme au frugalisme,
- celle du passage d'une économie financiariste à une économie contributive,
- celle du passage du prix bas à la haute valeur (utilité, usage, durabilité, recyclabilité, réparabilité, ...),
- celle du passage des pyramides hiérarchiques aux réseaux interdépendants,

Saluons, au passage, cet aveu :

"Le capitalisme, quoi qu'on en dise, nous a offert un monde plus riche, plus productif, plus pacifié. Nous connaissons d'incroyables avancées scientifiques, technologiques et un confort matériel inégalé. C'est aussi pour cela qu'il est si difficile de s'en détacher. L'extrême pauvreté a diminué de 40% en quarante ans dans les pays en développement. La classe moyenne a augmenté : essentiellement concentrée dans les pays occidentaux, elle est devenue planétaire et représente quasiment 30% de la population mondiale. Le nombre de victimes de conflits par an a été divisé par 3 entre 1950 et 2010 alors que la population mondiale a été multipliée par 3. L'espérance de vie est passée de 30 à 75 ans dans la plupart des pays développés en l'espace de deux cents ans seulement."

Mais toutes ces évolutions positives sont bien plus le fait du "libéralisme" (le culte de l'autonomie, de la responsabilité et de l'initiative personnelles et collectives) que celui du "capitalisme" (qui n'est qu'une tactique financieriste de financement des investissements, tant privée qu'étatique).

Trois vérités profondes sont malheureusement ignorées ou occultées :

- le fait que toute bifurcation est une période chaotique propice à tous les charognards (et qu'elle durera jusque vers 2030),
- le fait que la population humaine sur Terre doit redescendre d'urgence sous la barre des deux milliards,
- le fait que l'immense majorité des humains sont soit des "parasites" (60%), soit des "toxiques" (25%) et que les "constructeurs d'avenir" ne totalisent que 15% de l'humanité (ce sont eux, et aux seuls, les locomotives du changement de paradigme en cours).

*

D'Edgar Morin ("Eloge de la métamorphose" - 9 janvier 2010) :

"Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou alors il est capable de susciter un méta-système à même de traiter ses problèmes : il se métamorphose."

En d'autres termes plus précis et plus justes : lorsqu'il s'écarte trop de son métabolisme "viable", le processus soit s'effondre, soit entreprend un saut de complexité (appelée ici "méta-système) en déclenchant une logique d'émergence (appelée ici "métamorphose").

*

Pourquoi donc l'idée d'une unité dialectique (au sens de Hegel) du Réel et de ses bipolarités constitutives, est-elle si difficile à être comprise et à être admise ?

Toute la pensée occidentale réfléchit en termes de dualités "accidentelles" (le péché originel ...) dont un des pôles devrait nécessairement triompher de l'autre. Dès que l'on y parle de dialectique, ou bien on la prend au sens classique de l'art du dialogue, de la conversation, de la discussion, ou bien on la prend au sens hégélien (déjà beaucoup plus riche et profond) où l'on parle de résolutions de

contradictions (accidentelles), et non de bipolarités irréductibles, constitutives, indépassables et définitives.

En fait, ce sont ces bipolarités intrinsèques au Réel qui semblent faire problème à la pensée métaphysique et scientifique occidentale (alors que l'irréductible bipolarité entre Yin et Yang est constitutive de la métaphysique du Tao).

Ces bipolarités intrinsèques du Réel sont trois : expansion et accrétion pour la substantialité, inertie et accomplissement pour l'activité, régularité et émergence pour la logicité.

Le problème n'est pas la réduction de ces bipolarités et le "triomphe" d'un des pôles ; mais bien la dissipation optimale des tensions évolutives et vitales que ces bipolarités engendrent partout et tout le temps.

*

Au-delà du Tout et du Moi, il y a le Réel-Un dont les deux autres ne sont que des manifestations, des reflets, des expressions.

Le Réel-Un est, à la fois, Matière (substantialité), Vie (vitalité) et Esprit (logicité).

Pour le répéter encore et encore ...

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incarne à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vis, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Et l'on pourrait faire un exercice stylistique similaire avec le Tout au lieu du Moi.

Ce n'est pas le Tout qui existe, c'est la Matière qui s'exprime par lui.

Ce n'est pas le Tout qui vit, c'est la Vie qui évolue par lui.

Ce n'est pas le Tout qui pense, c'est l'Esprit qui s'accomplit par lui.

Si la cosmologie est bien l'étude scientifique du Tout, alors elle développe et déploie une cosmosophie qui est celle du Réel-Un

*

D'Henri Bergson :

"Il n'existe pas de choses faites, mais seulement des choses qui se font."

Sans le savoir, sans doute, Bergson fut un des pionniers du processualisme. Il n'existe aucun objet, seulement des processus.

Malheureusement, Bergson (en bon dualiste classique) oppose, dans la sensibilité humaine (la capacité de percevoir les reflets du monde, tant extérieur qu'intérieur), la sensibilité analytique et l'intuitivité holistique. Or, loin de s'opposer, ces deux facultés se complètent dialectiquement.

En revanche, là où il a amplement raison, c'est que le refus de la science classique de faire confiance à l'intuitivité pour se cantonner dans l'expérimentation analytique et quantitative, est calamiteux.

*

D'Emmanuel Godo :

*"(...) la vie est une formidable aventure spirituelle (...)
les hommes sont des mendiants en quête de vérité."*

L'idée de la vie comme aventure spirituelle (une quête intérieure de l'accomplissement de soi par et pour l'accomplissement du Réel-Un) est enthousiasmante.

*

De Bernard Lamy :

"Toutes nos inquiétudes viennent de ce que nous sentons que nous sommes faits pour quelque chose de grand sans comprendre quelle est cette grandeur".

Cette grandeur ? L'accomplissement du Réel-Un par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

L'Amour et la Fraternité, s'ils sont vrais, sont les seuls antidotes à cette Solitude de soi face à l'Ineffable.

*

* *

Le 11/01/2023

Qu'est-ce la Bible ?

A strictement parlé, malgré qu'elle soit présentée ainsi depuis des siècles, la Bible n'est pas un livre, mais une bibliothèque entière remplis de livres divers, chacun écrit à son époque et réécrit ou complété ou corrigé des dizaines de fois, par de tas d'auteurs différents, jusqu'au jour où des autorités religieuses (lesquelles ? quand ? où ?) les aient figés et aient fixé le "canon", c'est-à-dire le catalogue "officiellement admis" et seul valable d'après elles.

Il va sans dire que ces canons varient grandement d'une mouvance à l'autre ... et je ne parle pas ici des traductions et des traductions de traduction dans des centaines de langues depuis des siècles.

La forme des textes bibliques.

Un exemple : la Bible hébraïque (que, malheureusement les Chrétiens s'obstinent encore inélegamment à appeler "Ancien Testament") était majoritairement écrite en hébreu classique, habitude prise dès le retour de l'exil de Babylone au 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Il y avait bien quelques passages tardifs en araméen, mais peu de choses en somme.

Le premier livre biblique écrit en hébreu fut le Deutéronome, lors de la réforme du Roi Josias. Après l'exil, les quatre autres livres de la Torah (les livres dits de Moïse : Genèse, Exode, Lévitique et Nombres) furent écrits aux 6^{ème} et 5^{ème} siècles avant l'ère vulgaire, ainsi que certains livres prophétiques anciens. Jusque là, l'hébreu reste "maître à bord".

Mais la belle et remarquable communauté juive d'Alexandrie perdit peu à peu l'usage de l'hébreu, forte de l'intime cotoiement entre la spiritualité juive et la philosophie juive.

C'est là que Philon d'Alexandrie osa la synthèse de ces deux grandes sources de la pensée humaine.

C'est là que la parfumeuse et distillatrice Marie la Juive inventa ce qui deviendra l'Alchimie.

C'est là que le pythagorisme enseigna les débuts de la mystique juive et initia un magnifique courant connu, aujourd'hui, sous le nom de "Kabbale".

Mais à Alexandrie, l'usage de l'hébreu s'étiolait au profit du grec. On décida donc de traduire la Bible en grec et la légende raconte que l'on demanda à soixante-dix rabbins érudits de se mettre à la tâche, dans l'isolement le plus

total. Quelques mois plus tard, les soixante-dix traductions furent apportées à la synagogue et là, miracle, les soixante-dix traductions se révélèrent absolument identiques ! Miracle ! *Allehou-Yah* !

Cette traduction grecque, mais juive, de la Bible hébraïque porta, dès lors, le nom de "Bible des Septante".

Lorsque les chrétiens romains se mirent en tête de traduire la Bible hébraïque en latin, ils firent appel à Jérôme qui, ne connaissant rien à l'hébreu, et traduisit la Bible grecque des Septante en une Bible chrétienne latine encore en usage ... Mais avec les biais époustouflants dus à l'ignorance de l'hébreu, d'une part, dus aux immanquables erreurs de traductions⁴, de seconde part, et, de dernière part, dus à la volonté du christianisme de transformer le monisme polythéiste monolâtre juif originel en un strict monothéisme dualiste (totalement étranger aux rédacteurs des livres de la Bible hébraïque - comme leur étaient totalement étrangers les concepts centraux chrétiens venus d'Egypte, de l'immortalité de l'âme personnelle, du jugement des péchés et fautes, d'une vie après la mort, du Paradis et des Enfers, etc ...).

Un seul exemple peut montrer tout cela : le premier verset du livre de la Genèse dit ceci en hébreu littéral :

"Dans un commencement, Il engendra (ou "ensemença") des dieux (ou "Puissances") avec le Ciel et avec la Terre."

Ce qui, dans les traductions issues de celle de Jérôme, devient :

"Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre."

Ces deux versets ne disent absolument pas la même chose. ET ceci n'est qu'une petit exemple parmi des milliers !

De même, le Témoignage chrétien (que je m'abstiendrais bien d'appeler le "Nouveau Testament") a été écrit dans un grec approximatif pratiqué par des auteurs non Grecs pour la plupart (sauf Luc, semble-t-il), avec des tournures hébraïques ou araméennes, des néologismes abstrus et des translittérations sibyllines.

⁴ Un seul exemple : le latin comme toutes les langues indo-européennes scande le temps qui passe en passé, présent et futur (c'est encore le cas dans les actuelles langues européennes). Mais en hébreu, cette structure du temps qui passe n'existe pas : ou bien l'action que décrit le verbe est achevée (c'est le mode accompli), ou bien cette action est encore en cours et personne ne sait quand elle s'achèvera réellement (c'est le mode inaccompli)

Bref : la plupart des textes dont nous disposons aujourd'hui sont peu fiables, tant dans leurs origines que dans leurs si multiples traductions dans des centaines de langues pas toujours très compatibles avec les langues originelles.

Les origines des textes du Témoignage chrétien.

Les Eglises chrétiennes ont toujours prétendu que le Témoignage chrétien était une œuvre d'hommes pour les hommes, des textes écrits par des compagnons directs de Jésus, témoins oculaires de ses faits et gestes, et auditifs de ses enseignements.

Il n'en n'est rien ! Paul, auteur de certaines des Epîtres qu'on lui attribue, n'a jamais rencontré ce Jésus, exécuté bien avant sa fameuse "vision" sur le chemin de Damas. De plus, Paul, fondateur ce qui deviendra le christianisme officiel à Rome, était d'ascendance juive (et clairement antisémite), mais était devenu citoyen d'empire, adopté par une famille patricienne romaine. Il fut l'inspirateur des trois Evangiles dits synoptiques (Marc écrit vers 70, Matthieu écrit vers 85 et Luc écrit après 90) et qui exprime le christianisme selon Paul et certainement pas selon Jésus.

De plus, Paul était complètement rejeté et récusé par l'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem, dirigée par Jacques, frère de sang de Jésus.

Comprenons bien que l'Eglise (la communauté) des judéo-chrétiens, disciples directs de Jésus, étaient des Juifs pratiquants qui, en plus de l'enseignement proprement juif (d'obédience très pharisienne), révéraient les enseignements de Jésus. Et j'écris bien "en plus" et non "à la place".

Après la destruction de Jérusalem, l'expulsion des Juifs en diaspora et la disparition de la communauté judéo-chrétienne de Jacques (sauf, peut-être, chez les Ebionites ou les Nazôréens en Arabie), Paul triomphe et élague tout le christianisme naissant de tout ce qu'il y avait de judaïque pour ne garder que l'enseignement christique. Cela ne put que réjouir les Gentils (c'est-à-dire les membres des "gentes", des Nations non juives), d'autant que ceux-ci étaient peu enclins à la circoncision et aux prescriptions de pureté et d'alimentation *kasher*.

Victoire des Gentils pauliniens sur les Judéo-chrétiens hiérosolymites, donc ?

Pas tout à fait car la grosse communauté juive d'Alexandrie accueillit beaucoup de judéo-chrétiens fuyant les fureurs romaines.

Et ceux-là rédigèrent d'autres Evangiles, très différents des synoptiques, et aujourd'hui bien connus en français grâce aux belles traductions commentées de mon ami Jean-Yves Leloup. Et ces Evangiles-là, que l'on appelle "apocryphes", racontent souvent de tout autres histoires. Il y a ceux de Thomas, de Marie, de

Pierre, de Philippe, de Barnabé, de l'Enfance, de Gamaliel, de Matthias, de Judas ... et même "de la femme de Jésus".

L'Eglise paulinienne les a, ipso facto, rejeté en bloc et a tout fait pour les détruire et les faire détruire partout (c'est la raison pour laquelle ces textes n'ont été retrouvés, écrits souvent en copte, que depuis que l'archéologie est devenue un science à part entière).

Une seule exception : l'Evangile de Jean qui, clairement d'inspiration alexandrine, a pu être intégré dans le canon paulinien (de même que l'Apocalypse) moyennant de très larges et profondes "révisions", afin de calmer les esprit aux alentours de 135 de l'ère vulgaire (date de l'expulsion totale des Juifs hors de Judée).

Ce n'est pas un hasard, on le verra plus loin, si cet Evangile de Jean tient une place toute spéciale dans la rituelie maçonnique.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là : le christianisme, vers l'an mil, se scinde en deux avec, d'un côté, l'orthodoxie ("la doctrine juste") et, de l'autre, le catholicisme ("l'universelle"). Bien entendu, chaque camp refondra "son" canon évangélique à sa main.

Il en sera de même lors du schisme entre le catholicisme (romain et anglican) et les protestantismes (luthérien, calviniste, etc ...).

Bref : il existe autant de "canons" du Témoignage chrétien qu'il existe de mouvances se réclamant du christianisme.

Les origines des textes de la Bible hébraïque.

La Bible hébraïque est traditionnellement divisée en trois grandes sections : la Torah, les Prophètes et les Hagiographes.

La Torah (ou plus précisément, la "Torat Moshéh") qui est le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre et Deutéronome), a été mise par écrit entre le 6^{ème} et le 4^{ème} siècle avant l'ère vulgaire.

Quitte à attrister certains croyants sincères mais naïfs, je dois à la vérité historique d'avouer que la Torah n'a pas été dictée par Dieu lui-même à Moïse sur la montagne du désert de Sin (le mont Sināi). La Torah a été écrite par des hommes, pour des hommes, près de mille ans plus tard, afin de fonder une doctrine spirituelle et une religion commune à l'usage des tribus juives de retour d'exil à Babylone. Cette religion était la première version structurée, non orale, du Judaïsme et s'appelait le "Lévitisme". Son centre était le Temple de Jérusalem. Ses officiants étaient les membres de la tribu de Lévy et ses dirigeants (les cohanim) appartenait à la famille lévitique d'Aaron : les Cohen.

Après la grande catastrophe de l'expulsion de tous les Juifs de Judée par les Romains, en 135, le Temple étant détruit, son culte lévitique n'étant plus possible, le Judaïsme se reforma autour des rabbins pharisiens sous le nom de Talmudisme qui est le cœur des traditions religieuses juives encore aujourd'hui.

Donc une fois l'écriture de la Torah achevée, ce texte, écrit en hébreu, s'est immédiatement stabilisé et n'a pratiquement plus bougé jusqu'à aujourd'hui (les scribes professionnels, seuls habilités à le reproduire à la main et à la calame, doivent respecter scrupuleusement jusqu'au moindre défaut d'une lettre sous peine de voir leur ouvrage déclaré non-kasher, donc bon pour la poubelle).

Tous les autres textes de la Bible hébraïque (les Prophètes et les Hagiographes) ont été rédigés entre le 6^{ème} et le 2^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Ils ont presque tous été rédigés à plusieurs mains, en plusieurs fois, selon plusieurs versions, et, très souvent, attribués à des personnages illustres (comme David ou Salomon) qui étaient déjà bien morts avant que l'on ne parlât de ces textes, voire, même, du Judaïsme.

Soyons clairs : les "Psaumes de David" ne sont pas de David ; la "Sagesse" ou le "Cantique des cantiques" ne sont pas de Salomon. Cela n'enlève absolument rien - au contraire même, probablement - à leur qualité spirituelle et littéraire.

Pour être complet, il faut signaler que certains textes qui étaient traditionnellement admis comme partie intégrante de la Bible hébraïque (le livre des Macchabées ou le second Daniel, par exemple) en ont été exclus par les rabbins peu avant le début de l'ère vulgaire.

Mais il faut de plus ajouter que la Bible hébraïque n'est qu'une toute petite partie de la "bibliothèque" spirituelle et religieuse du Judaïsme.

Citons, sans entrer dans les détails, : les deux Talmuds (de Jérusalem et de Babylone), le *Midrash Rabah*, les *Pirkey Avot*, la *Haggadah* de Pâque, le *Shoul'han Aroukh*, le *Séphèr Yètzirah*, le *Bahir*, le *Zohar*, ... et quelques centaines d'autres qui diffèrent selon les courants, les époques, les lieux, les communautés ... (pour mémoire, il n'existe pas, grand merci - *Baroukh ha-Shem* -, d'autorité religieuse centrale et souveraine dans le Judaïsme ; le Talmud lui-même dit : "Lorsque deux Juifs se rencontrent, ça fait déjà au moins trois opinions" ; et en effet : "Il y a autant de judaïsmes que de Juifs").

*

* *

Le 12/01/2023

Voici l'intégralité d'un article paru dans "Le Point" sous la plume de Erwan Seznec, qui relate une vaste enquête réalisée par l'IFOP sur le thème des croyances irrationnelles chez les jeunes (entre 11 et 24 ans) ...
Sidérant !

"Rationalistes, vulgarisateurs scientifiques et enseignants de sciences et vie de la Terre, attention, cet article risque de vous déprimer. La Fondation Jean-Jaurès et la Fondation Reboot ont commandé à l'IFOP une enquête auprès des jeunes « visant à mesurer leur porosité aux contre-vérités scientifiques au regard de leur usage des réseaux sociaux ».

Les résultats, consternants, montrent « la sécession d'une partie de la jeunesse avec le consensus scientifique », écrivent les auteurs. Dans cette tranche d'âge des 11-24 ans, plus d'un sondé sur quatre (27 % exactement) souscrit à l'idée que « les êtres humains ne sont pas le fruit d'une longue évolution d'autres espèces » mais qu'ils ont été « créés par une force spirituelle (ex : Dieu) », avec une pointe à 71 % chez ceux qui se disent musulmans.

Marginale chez les séniors (3 %), la théorie de la Terre plate séduit un jeune sur six (16 %), proportion qui double (29 %) chez les habitués de TikTok ! Qui a construit les pyramides d'Égypte ? Des aliens, répondent 19 % des sondés. Ils sont 5 % chez les séniors. Une proportion à peu près égale (20 %) croit que « les Américains ne sont jamais allés sur la Lune ». Là encore, les jeunes qui se disent musulmans sont les plus crédules (46 %), mais les autres croyants, catholiques ou protestants (souvent des évangélistes, précise l'IFOP), sont seulement quelques points derrière.

Sans surprise à ce stade, 49 % des jeunes estiment que « l'astrologie est une science », contre 43 % en 1999. La croyance dans les esprits gagne 8 points depuis 2004, à 48 %, et la réincarnation progresse de 16 points dans le même intervalle de temps, à 35 % en 2022. L'écart entre les générations est considérable en ce qui concerne le paranormal : 44 % des 18-24 ans croient au mauvais œil, contre 10 % des plus âgés. Idem pour les fantômes : 23 % de croyance d'un côté, 4 % de l'autre.

L'irrationnel est particulièrement fort chez ceux qui utilisent beaucoup les réseaux sociaux. Sans surprise, ils sont nombreux. 69 % des sondés ont consulté les réseaux sociaux dans le mois précédant l'enquête. Un sur dix

seulement a ouvert un journal ou regardé un site d'information en ligne de presse écrite.

L'étude souligne les risques des multiples biais de confirmation organisés par algorithme, dont les jeunes ne semblent pas percevoir la portée. Ainsi, 41 % des sondés qui utilisent TikTok comme un moteur de recherche adhèrent à l'affirmation selon laquelle « un influenceur qui a un nombre important d'abonnés a tendance à être une source fiable ». Même quand ces influenceurs racontent n'importe quoi ? Apparemment, oui. Des voix autorisées sur les réseaux sociaux font la promotion de remèdes à base de plantes, comme l'armoise, pour avorter « naturellement ». Un quart des jeunes y croient. C'est même un tiers (36 %) chez les « utilisateurs pluriquotidiens des réseaux sociaux de microblogging », et la moitié (48 %) chez les utilisatrices de Telegram !

La corrélation entre la fréquence de consultation de TikTok et le taux de croyance est flagrante, pour l'astrologie, la sorcellerie ou la cartomancie. Ceux qui ne vont jamais sur le réseau social sont systématiquement moins crédules que ceux qui y vont tous les jours, avec un écart qui peut aller jusqu'à 13 points en ce qui concerne les envoûtements. Les autres réseaux semblent un peu moins nocifs, sans être anodins pour autant.

À 31 % seulement, les jeunes sondés qui rejettent toutes ces croyances farfelues sont nettement minoritaires. Les filles sont un peu plus crédules que les garçons. 73 % d'entre elles adhèrent à une contre-vérité scientifique au moins, contre 66 % « seulement » des garçons. Le milieu social semble jouer beaucoup. Les rationalistes restent majoritaires dans les catégories aisées, avec 54 % des sondés n'étant ni "platistes", ni conspirationnistes, ni adeptes du spiritisme, etc. En revanche, les études immunisent mal contre les croyances loufoques. 59 % des personnes interrogées de niveau master en avouent au moins une.

S'agit-il d'un effet d'âge qui peut s'estomper avec le temps ou d'un effet de génération qui a vocation à durer ? Peut-être un peu les deux, avancent les auteurs. « Les désordres informationnels de l'ère Internet venant sans doute accentuer la perméabilité traditionnelle des jeunes générations à ces croyances surnaturelles », leur manque de discernement atteint des records. La situation s'améliorera avec le temps... ou pas.

Ces résultats préoccupants poussent la Fondation Reboot (qui se donne pour but de développer l'esprit critique) à demander des mesures

énergiques. Selon sa porte-parole Helen Lee Bouygues, il est temps de « faire la transparence sur le développement et le déploiement des algorithmes, et notamment des recommandations de contenus qui sont faites ». La fondation verrait d'un œil favorable « une interdiction de la sponsorisation de la désinformation », « avant qu'il ne soit trop tard »."

Cet irrationalisme alarmant est donc particulièrement saillant surtout chez les jeunes musulmans, mais aussi (l'un n'empêchant pas l'autre) chez les habitués des réseaux sociaux (surtout TikTok).

En moyenne, les filles se montrent un peu plus crédules que les garçons.

*

Diverses études de Fondation (Jean-Jaurès et Fondapol) montrent, sans ambiguïté, que la gauche française (notamment et surtout LFI et EELV) a perdu son électorat populaire en prônant l'immigration ouverte (au contraire de la gauche danoise qui, en fermant ses frontières, a reconquis ses électorats classiques).

Il faudra bien un jour appeler un chat "un chat" : les Européens, en UE, ne veulent pas du tout d'une immigration massive, surtout musulmane.

Cela ne fait que confirmer mon analyse sur l'incompatibilité entre différentes cultures continentales.

Les cultures d'Islamiland et d'Afroland ne sont pas compatibles avec la culture d'Euroland. Dont acte !

Et réciproquement, d'ailleurs ! Le racisme "anti-blanc" est virulent tant en Afrique que dans les communautés afro-américaines (au faux prétexte d'un ancien esclavagisme révolu depuis longtemps ; la création de l'Etat du Libéria fut un fiasco total, ne l'oublions pas).

La Fondation Jean Jaurès, sous la plume de Renaud Large, écrit :

"Il n'y a pas d'État providence sans cohésion sociale forte. La population finance solidairement le système social en vertu d'un engagement équitable, patriote et harmonieux de l'ensemble des contributeurs et des bénéficiaires. L'intégration ratée des étrangers, c'est-à-dire le repli communautaire, et les flux migratoires incontrôlés érodent cette cohésion sociale nécessaire à la permanence de l'État providence. (...) le contrôle des frontières ainsi que l'intégration des immigrés et de leurs descendants seraient la condition nécessaire à la préservation de l'État providence. Les ambitions sociales d'une politique authentiquement de gauche ne

peuvent advenir sans une fermeté sur le plan régalien, notamment en matière d'immigration."

Je ne sais si le prétexte du maintien d'un "Etat-providence" est le bon, mais les conclusions restent valables, même sans lui : il ne peut y avoir de solidarité sans connivence, c'est-à-dire sans socle culturel commun.

C'est du simple bon sens : on n'aide que celui que l'on connaît et reconnaît.

Les vieilles antiennes sur "l'humanisme" et "l'universalisme", ressassées à l'envi depuis le 18^{ème} siècle rousseauiste, doivent être remises au placard.

Les humains ne sont pas égaux.

Les cultures ne sont pas égales.

*

Présentation du livre "Le monde de demain" de Pierre Servent :

"L'attaque de l'Ukraine par la Russie, le 24 février 2022, a sonné le retour de la guerre de haute intensité en Europe. Les défis qu'elle soulève dépassent largement ce cadre et la volonté de toute puissance régionale de Vladimir Poutine. Nous assistons au choc de deux visions du monde. D'un côté, les totalitarismes russe et chinois entendent désoccidentaliser la planète et proposer à tous un modèle qui fait primer la force sur le droit et la purification des esprits sur la libre conscience. De l'autre, les démocraties solidaires des Ukrainiens ont décidé de sanctionner la Russie, d'armer et de former l'armée de reconquête du président Volodymyr Zelensky. Le conflit en Ukraine n'est pas encore mondial, mais il est déjà "mondialisé". Il va immanquablement rebattre les cartes de l'échiquier géopolitique, idéologique et économique international."

L'affrontement des deux idéologies, celle du libéralisme et celle du totalitarisme, n'est pas le fait de la guerre en Ukraine ; elle date de la nuit des temps et a été formulée par les philosophes de l'Enlightenment au 18^{ème} siècle. C'est l'affrontement entre l'autonomie personnelle et collective, et des institutions autoritaires et centralisées, entre le réticulé et le pyramidal, entre la vie en communauté et la vie en société, entre les sages et le chef, etc ...

Mais il faut encore ajouter un élément important : sous les bannières du libéralisme et du totalitarisme, se cachent des régimes parfois très différents (tous aussi exécrables les uns que les autres, lorsqu'il s'agit de totalitarisme ; tous plus ou moins désirables, lorsqu'il s'agit de libéralisme).

Il serait faux de croire que les Poutine, Xi-Jinping, Erdogan et autre Kim Jong-Un forment un bloc, partagent la même vision du monde et parlent d'une même voix. La seule chose qui les unit, c'est leur anti-occidentalisme, autrement dit, leur antilibéralisme ; ils sont (heureusement pour nous) en désaccord sur presque tout le reste ... et, en particulier, sur le fait de partager entre eux leur pouvoir personnel.

Mais il serait tout aussi faux de croire que le libéralisme socialo-populiste à la française, soit identique au libéralisme financiero-populiste à l'américaine ou au libéralisme consensuelo-solidaire à la néerlandaise ou à la suisse, etc ...

*

Le nombre très croissant des PME en France et ailleurs, est la meilleure nouvelle de ce début d'années pourtant bien sombre.

En revanche, les faillites de grosses boîtes ne feront que devenir plus nombreuses ... heureusement ! "*Small is beautiful ... and big is ugly*".

*

La Russie de Poutine va de plus en plus mal : les oligarques disparaissent dans la nature et le commandement de l'armée en Ukraine joue les chaises musicales. Poutine sera bientôt seul ... et mort !

*

Le taux net de fécondité est aujourd'hui, à l'échelle mondiale, de 2.3 enfants vivants par femme (contre 5 en 1960). Il doit descendre sous la barre des 1.3 enfants par femme (donc être divisé encore par deux) pour que la planète Terre puisse auto-renouveler les ressources extraites par les humains.

*

En France, la réforme des retraites (travailler chacun beaucoup plus pour le même revenu) est à la fois économiquement indispensable et politiquement impopulaire.

Vu l'ignorance crasse en économie de la grande majorité des Français, qui va l'emporter ?

*

Les dix vrais problèmes à prendre à bras le corps :

1. la pénurisation de toutes les ressources,
2. le dérèglement écologique,
3. l'alourdissement des pensions de retraite,
4. l'endettement général,
5. la dualité géopolitique,
6. la stagflation,
7. la gabegie médicale,
8. le recul des connaissances,
9. le souverainisme étatique,
10. la transformation des activités humaines.

Il est clair que ces problèmes ne sont pas, loin de là, indépendants les uns des autres.

*

Tout ce qui est robotisable, sera robotisé.

Tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé.

Et c'est tant mieux !

L'humain pourra enfin se consacrer à des millions d'activités non mécaniques, ni séquentielles, non linéaires et non analytiques (donc non robotisables et non algorithmisables) ... c'est-à-dire aux activités les plus riches et les plus intéressantes (cfr. par exemple, les analyses de Philippe Aghion).

Encore faut-il inverser la tendance actuelle des systèmes éducatifs qui est de fabriquer, en masse, des crétins incultes et bovins.

Encore faut-il, de plus, trouver une solution de type "revenu universel contre services rendus" pour tous ceux qui se révéleront incapables d'assumer ces tâches "nobles" qui exigent talents et connaissances.

*

* *

Le 13/01/2023

En grec, c'est le Pentateuque, les "cinq livres". L'étymologie hébraïque est beaucoup plus fascinante. Torah (TWRH) dérive du verbe hébreu TWR qui signifie ... "parcourir, explorer".

La Torah est donc d'emblée présentée comme un "parcours", comme une "exploration" ; cette étymologie est infiniment plus stimulante que l'équivalent grec.

Ouvrir les livres de la Torah, c'est donc partir en exploration : une quête, une recherche, un cheminement, ... N'est-ce pas là aussi le sens de l'initiation maçonnique qui, au travers de ses rituels, nous offre des "forêts de symboles" (cfr. Charles Baudelaire) à parcourir, à explorer ?

Les cinq livres dits de Moïse, forment le fondement ultime de la culture, de la foi et de la religion juive. Ils racontent une cosmogénèse et, surtout, une anthropogénèse (*Genèse*), le passage de l'esclavage à la révélation (*Exode*), les règles et rituels propres au "juste culte" (*Lévitique*) et la quête, au travers du désert, de la Terre de la Promesse (*Nombres*) ; le *Deutéronome* est la racine, plus dense, des quatre autres livres de la Torah.

*

Les Prophètes forment un ensemble de textes qui s'étalent du 7^{ème} au 2^{ème} siècles avant l'ère vulgaire. Cette partie de la Bible hébraïque renferme dix-neuf livres que la tradition classe en neuf "grands Prophètes" et dix "petits Prophètes" ; ceux-ci ne compte alors que pour un seul livre, donnant un total de dix livres prophétiques comme il y a dix Paroles de la *Genèse*, dix Paroles du *Sinai* (les dix "commandements") et dix Plaies d'Égypte.

Selon son étymologie grecque, le prophète est celui qui prévoit, qui prédit, qui exprime le futur comme s'il était écrit de toute éternité dans un univers purement déterministe. En hébreu, le Nabi ne prévoit pas, mais il prévient ; sa parole est toujours un "si ... alors ..." : si vous faites comme ceci, alors il risque bien d'arriver ceci, si vous faites comme cela, alors il risque bien d'arriver cela. Il est donc dans la prévention plus que dans la prédiction.

Dans le monde hébreu ancien, le Prophète, avec le Roi et le Grand Prêtre était une des trois fonctions ointes avec l'huile sacrée (il est oint c'est-à-dire, en hébreu, "Messia'h" - messie - ou, en grec, "Christos").

IL est utile de regarder de près ces trois fonctions sociétales : le Roi est le politique (l'action), le Prêtre est l'éthique (la règle) et le Prophète est le messianique (l'avenir).

*

Le livre de la genèse commence par une cosmogonie. Elle narre la naissance de l'univers en six périodes successives avant stabilisation. Elle commence très fort (cette traduction est littérale et mienne) :

"Dans un commencement, Il ensemença des Puissances avec le Ciel et avec la Terre.

Et la Terre devint vide et consternante ; et une Ténèbre sur les faces d'un Abîme et un Souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'Eau.

Et Il dira : "Puissances, il adviendra une Lumière " et il adviendra une Lumière. Et Il verra des Puissances avec la Lumière ; comme c'est bien ; et il séparera des Puissances entre la Lumière et entre la Ténèbre.

(...)"

Le cosmologiste que je suis, est, non seulement émerveillé par la beauté mystique de ce texte, mais aussi par la perspicacité évolutionniste de tout le récit. Contrairement à ce que les créationnistes prétendent, il n'est nulle part question de "création", mais bien d'une "émanation" progressive au départ de la volonté d'un "Il" qui n'est jamais nommé et qui est un "neutre", sans être une "personne". La Genèse biblique n'est pas construite sur la notion d'un Dieu personnel, créateur de l'univers mais étranger à lui. Il faut, au contraire, parler d'émanationnisme (plus proche, en cela, du védantisme que du christianisme).

Après cette cosmogonie, vient une anthropogénèse en deux temps forts :

- la naissance de la pensée et de la conscience humaines qui fait émerger l'humain de l'animalité édénique grâce à l'action de 'Hawah - Eve -, la "vivante" ;
- la purification et le renouvellement de la Vie par le Déluge des eaux et l'Arche que construit Noa'h - Noé -, "l'homme tranquille".

Ensuite viendra une judéo-genèse qui, au travers des trois Patriarches, Abraham (le croyant), Isaac (le mystique) et Jacob (le religieux), décrit l'émergence du peuple hébreu et ses pérégrinations depuis sa Chaldée originelle jusqu'en Egypte, en passant par ce qui deviendra la Judée.

*

Qui parle à Moïse sur le mot Sināï ? Une voix divine (donc non humaine, tout au-delà de l'humain) que l'on appelle YHWH, le Tétragramme ineffable.

Ce nom sacré dérive, par deux voies complémentaires, du même verbe HYH : "devenir". S'il est écrit YHY, cela signifie "Il deviendra" et, s'il s'écrit HWH,

cela signifie "devenant". Amalgamés, ces deux formes verbales pourraient être interprétées comme : "Il deviendra le Devenant" ou "Il est en Devenir". Cela indique une clairvoyance métaphysique hors du commun : celle d'un évolutionnisme intrinsèque et universel tel que l'enseigna Héraclite d'Ephèse. YHWH n'est pas le Dieu parfait, accompli et immuable que les dualismes monothéistes ont imaginé, mais bien le Devenir universel lui-même, immanent, en quête de son propre accomplissement en plénitude. Et le rôle des dix Paroles du Sinaï est précisément de révéler à l'humain comment il peut et doit, par son propre accomplissement humain, contribuer valablement et efficacement à l'accomplissement divin. C'est là l'essence de ce que la tradition appelle l'Alliance entre le divin et l'humain, entre le Ciel et la Terre, entre le profane et le Sacré. Ce concept d'Alliance est évidemment crucial et fonde toute la spiritualité juive ... et maçonnique (construire l'homme pour qu'il construise le Temple de la rencontre entre le Ciel et la Terre). Il faut ici insister sur la différence capitale entre les spiritualités et religions de l'Alliance (dans ce monde-ci qui est Un) et les spiritualités et religions du Salut (dans un autre monde qui fait Deux).

*

Que disent-les dix Paroles du Sinaï ?

Bien sûr, il y a le texte littéral sous forme poétique et religieuse mais, derrière lui, il y a l'interprétation essentielle qui prend une forme éthique :

1. Refus radical de toute forme d'esclavage ... (Moi, YHWH, qui vous ait fait sortir de la maison d'esclavage).
2. Interdiction de toute forme d'idolâtrie ... (pas d'autres dieux).
3. Interdiction de toute forme de superstition ... (tu n'invoqueras pas en vain).
4. Vivre avec et dans le Sacré ... (le Shabbat).
5. Respect de la Tradition ... (honorer père et mère).
6. Respect de la Vie ... (ne pas assassiner).
7. Respect de la fidélité et de la parole donnée ... (pas d'adultère).
8. Respect de la propriété ... (pas de vol).
9. Respect de la véridicité ... (pas de mensonge).
10. Interdiction de toute convoitise ... (pas de jalousie).

A lire et méditer ces dix Paroles, telles qu'elles sont transcrites ci-dessus, on comprend vite qu'une telle éthique couvre l'immense majorité de la réalité humaine et des exactions dommageables dont l'humain est capable.

Mais, bien entendu, pour cela, il faut que les dix mots-clés (esclavage, idolâtrie, superstition, sacré, tradition, Vie, fidélité, propriété, véridicité et convoitise) soient interprétés de la façon la plus large, profonde et stricte.

Ainsi, si l'on parle d'idolâtrie, on ne parle pas seulement du petit fétiche en bois avec un anneau dans le nez (cfr. Hergé), mais on parle aussi de ces idoles que sont l'argent, le pouvoir, la gloriole, l'Etat, les dogmes religieux, les objets d'art, les loisirs, les vedettes de spectacles, etc ... que l'on peut respecter ou admirer sans les idolâtrer pour autant.

*

De mon ami Bertrand Vergely (philosophe et théologien orthodoxe) :

"On a fait trois grandes erreurs concernant le Christ. La première consiste à ne voir en lui qu'un homme, la seconde à le confondre avec le christianisme, et la troisième à vouloir s'en débarrasser en croyant ainsi se libérer du christianisme. Le Christ n'est pas un homme. Il est avant tout le principe même de l'univers, de l'humanité et de l'Esprit."

En confondant le principe christique avec l'homme Jésus, au fondement même du christianisme, on passe, en effet, à côté de ce qui est le principe immanent d'accomplissement du Réel que la plupart des spiritualités n'appellent d'ailleurs pas "Christ".

J'ai parlé déjà de l'opposition entre les spiritualités de l'Alliance et celles du Salut. Il faudrait ici parler de l'incompatibilité entre les spiritualités de l'Accomplissement et celles du Salut.

L'Alliance entre le Divin et l'humain pour accomplir le Réel, ce n'est pas s'en sauver.

*

La Franc-maçonnerie traditionnelle et spirituelle est Une, mais elle se développe selon un ternaire : l'Architecte, le Temple et le Chantier.

Autrement dit : le Plan (la Règle, la logique), l'Idée (le Projet, l'intentionnalité) et la Construction (le Travail, la substantialité).

*

* *

Le 14/01/2023

Les malotrus continuent d'appeler "Nouveau Testament" ce "Témoignage chrétien" (en latin *Testimonium* signifie "témoignage") par mépris et relégation de la Bible hébraïque que l'on pourrait, symétriquement, appeler le "Témoignage juif".

Ah ! Pourquoi donc Marcion n'a-t-il pas réussi et a-t-il été condamné pour hérésie, lui dont Wikipedia dit ceci :

"Se fondant uniquement sur l'Écriture, il développe sa doctrine qui rompt avec la tradition juive : du contraste absolu qu'il décèle entre la Loi juive et l'Évangile, il conclut à l'existence de deux principes divins — Dieu de colère de la Bible hébraïque et Dieu d'amour de l'Évangile — dont celui des textes chrétiens est le Dieu suprême. Celui-ci est le père de Jésus-Christ qui est venu pour abroger la Bible hébraïque et le culte de son démiurge. Pour Marcion, Jésus n'est pas le messie attendu par les Juifs, ni né de la Vierge Marie : il est apparu à la quinzième année du règne de Tibère sans avoir connu ni naissance ni croissance et sauve l'homme en le rachetant par sa mort."

Je ne dis aucunement que Marcion avait raison quant au fond et quant à la distinction entre un Dieu de colère et un Dieu d'amour. Je dis seulement que si Marcion avait triomphé, le christianisme n'aurait pas phagocyté la Bible hébraïque pour en faire, en quelque sorte, un tremplin annonciateur de Jésus. Le christianisme, alors, se serait développé indépendamment de la Bible hébraïque et de la spiritualité juive ; il aurait son propre chemin et il n'y aurait jamais eu ni d'antijudaïsme (une invention typiquement chrétienne), ni, par suite, d'antisémitisme, ni, aujourd'hui, d'antisionisme. Si Marcion avait triomphé, les Juifs auraient eu la paix depuis deux mille ans.

*

Le "Témoignage chrétien" repose tout entier sur la "bonne nouvelle" (*euaggelion*, en grec).

Quelle est cette "bonne nouvelle" ? Celle du Salut éternel pour celui qui se repent de ses fautes et qui croit en la doctrine de Jésus-Christ.

Le christianisme est donc une "religion du Salut" et, plus précisément, celle du Salut personnel (chaque humain en particulier) et non collectif (l'humanité en général).

Comme déjà mentionné plus haut, les religions du Salut s'opposent aux religions de l'Accomplissement ou de l'Alliance. L'antijudaïsme chrétien était donc inévitable.

Pour comprendre cette opposition, il faut se rappeler que le judaïsme primitif, celui qui est fondé sur la Torah et les Prophètes les plus anciens, était, pour utiliser les termes techniques, un monisme polythéiste mais monolâtre.

Explicitons ...

Monisme : Tout est Un, il n'y a qu'une seule réalité, un seul monde, dont tout ce qui existe émane et émerge. Ce Tout-Un soit est immuable (c'est la version hindoue, par exemple), soit évolue vers son propre accomplissement (c'est la version juive, par exemple).

Polythéisme : le Tout-Un est mû par des Puissances (les *Elohim* en hébreu) dont chacune a sa mission qui peut aller de "réguler toutes les rivières" jusqu'à "protéger la famille de Marc Halévy". Cette vision polythéiste du monde a été le pain quotidien de toute l'Antiquité sur tous les continents. Et l'est encore aujourd'hui en Asie et en Afrique.

Monolâtrie : parmi toutes les Puissances, parmi tous les *Elohim*, le peule hébreu a fait Alliance avec un seul d'entre eux qui devient son dieu tutélaire, son dieu protecteur, son dieu d'accomplissement pourvu qu'il suive rigoureusement sa Loi dictée à Moïse sur le mont Sinai. Ce dieu unique pour Israël parmi la multitude des autres dieux, révèle à Moïse, dans le buisson ardent, son véritable nom : "Je deviendrai ce que je deviendrai" (et non pas le ridicule "Je suis celui qui est" - le verbe "être" n'existe pas en hébreu). Et ce dieu unique d'Israël lui parle sous le nom ineffable de YHWH.

Le monothéisme fait un pas de plus : et si toutes ces Puissances n'en faisait, en somme, qu'une seule qui se manifeste d'une infinité de manières. La multiplicité des Puissances devient unicité de la Puissance, mais n'enlève rien à l'idée du Tout-Un moniste. La Puissance unique devient simplement le moteur immanent du Tout-Un. C'est cette notion d'immanence qui fait toute la différence.

Le Judaïsme est devenu progressivement monothéiste (au sens décrit ici) au cours du 4^{ème} siècle avant l'ère vulgaire ; ce qui a paru suspect aux polythéismes purs antiques des Grecs, des Romains ou des Egyptiens (à l'exception d'Akhénaton qui avait tenté cette réforme "monothéiste" au sein de la religion égyptienne).

Au fond, le problème qui surgit n'est pas tant le monothéisme, mais la différence essentielle entre un monothéisme moniste (une seule Puissance immanente qui anime la totalité du Tout-Un "de l'intérieur") et un monothéisme dualiste (la Puissance unique, appelée Dieu, est étrangère au monde qu'il a créé "de

l'extérieur" et "habite" un autre monde, celui de la perfection, de l'absolu et de l'immutabilité).

Les religions de l'Alliance et de l'Accomplissement (comme le judaïsme) s'inscrivent dans ce monothéisme moniste alors que les religions du Salut (comme les christianismes) s'inscrivent dans un monothéisme dualiste.

En effet, la notion cruciale de Salut (tant personnel que collectif) implique un passage du monde matériel de la souffrance et du péché, au monde immatériel de la béatitude et de la perfection. Pour qu'il puisse y avoir ce passage, il est indispensable qu'il existe deux mondes séparés, de natures différentes ; un dualisme ontique est, dès lors, essentiel.

La "bonne nouvelle" du Témoignage chrétien affirme donc ce dualisme métaphysique et la possibilité, pour les âmes "saintes", de passer du monde naturel au monde divin pour y gagner une béatitude éternelle et échapper, ainsi, aux tourments du temps qui passe, de la souffrance et de la mort.

La promesse d'accomplissement dans ce monde-ci est ainsi remplacée par une promesse d'immortalité hors de ce monde-ci.

Que faut-il donc pour qu'une âme individuelle devienne sainte et puisse mériter la béatitude éternelle dans "l'autre monde" ? C'est évidemment là le cœur du message de Jésus et, après lui, des Eglises chrétiennes. Les réponses ont varié, tant au cours des siècles qu'au fil des mouvances ; mais, en gros, la condition sine-qua-non de sainteté est l'Amour au sens le plus large et le plus profond de ce terme.

Amour de tout ce qui est et devient, de tout ce qui arrive et advient, même lorsque cela fait mal.

Amour de l'autre, quel que soit cet autre : Amour de l'autre humain, bien sûr, mais aussi Amour de l'autre vivant (cfr. François d'Assise, par exemple), Amour de Jésus-le-Christ et de ses Eglises, Amour de Dieu ...

Cet Amour de l'autre n'est pas bien éloigné de la compassion universelle que prêche le bouddhisme (qui, quoique moniste et appartenant aux spiritualités de l'accomplissement - le Nirvana est la réalisation de ce plein accomplissement -, ressemble par de nombreux points au christianisme).

La Sainteté par l'Amour est donc la voie du Salut chrétien. C'est une voie ardue car comment aimer ce qui est haïssable ? Il faut, pour cela, cultiver en soi un dépassement de tous les ressentis personnels et voir, dans chaque personnage, dans chaque événement, un signe secret envoyé au chrétien sincère par Jésus-le-Christ. Décoder ces messages et ces signes au-delà des ressentis personnels est

le noyau dur de l'ascèse chrétienne : élargir son cœur jusqu'à y englober le tout du Tout.

Car le christianisme est avant tout une religion du cœur.

Si l'on se réfère à la typologie classique de l'humain qui dit que celui-ci est formé d'un Corps (la charnalité), d'un Cœur (la sensibilité), d'un Esprit (l'intellectualité) et d'une Âme (l'intentionnalité), on comprend qu'en se fondant sur la sensibilité, le christianisme ait eu un tel succès tant au niveau des réalisations artistiques et poétiques, qu'au niveau des classes populaires, moins instruites, moins intellectuelles et moins volontaristes.

Il devient alors clair que le grand combat du christianisme oppose le Cœur (la sensibilité) et le Corps (la charnalité). D'où toute sa morale sexuelle, sa sanctification de l'abstinence et du célibat, de la virginité et de la pudicité.

Un dernier point mérite d'être souligné concernant le christianisme (et qui fut l'objet de débats internes extraordinaires, allant jusqu'au schisme) : la Trinité. Comme on sait, les musulmans, tenants d'un monothéisme dualiste strict, considèrent le christianisme comme un polythéisme du fait de la doctrine trinitaire.

Que dit cette doctrine ? Que le Dieu personnel placé au centre du monde de l'au-delà (le monde divin immatériel) et créateur de ce monde-ci (le monde naturel matériel), est Un et unique, mais qu'il se manifeste selon trois hypostases : le Père, le Fils et l'Esprit.

On est là assez proche de la trimurti védantiste avec Brahma, Shiva et Vishnou, voire même, avec quelques nuances, de la triskèle celtique avec Tanaris, Esus et Toutatis (Teutatès, en grec).

Plusieurs interprétations (parfois très contradictoires) de cette Trinité chrétienne ont été données qui se ramènent, en gros en l'idée d'un Engendreur, d'un Engendré et d'un Engendrement.

Le Père est le centre du monde divin.

Le Fils est l'âme (ce qui anime, étymologiquement) du monde naturel.

L'Esprit est le lien d'Amour qui les unit.

Ainsi peut-on proposer l'idée que le Fils remonte au Père par l'Esprit et que le Père nourrit le Fils par l'Esprit, etc ...

On peut ici faire une incise pointant vers la Franc-maçonnerie qui, comme l'on sait sans doute, se construit systématiquement sur des ternaires (Apprenti, Compagnon et Maître ; Force, Sagesse et Beauté ; Equerre, Compas et Bible ; Vénérable, premier Surveillant et second Surveillant ; etc ...).

La Franc-maçonnerie traditionnelle et spirituelle est Une, mais elle se développe selon un ternaire : l'Architecte, le Temple et le Chantier.
Autrement dit : le Plan (la Règle, la logicité), l'Idée (le Projet, l'intentionnalité) et la Construction (le Travail, la substantialité). Nous y reviendrons ...

*

Le Témoignage chrétien est composé de quatre sections : Les quatre Evangiles canoniques, les Actes des Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse de Jean. Mais il existe, en sus, des bibliothèques entières d'autres textes qualifiés d'apocryphes parce que non canoniques (notamment des Evangiles dits apocryphes venus, surtout, d'Alexandrie).

Les quatre Evangiles canoniques sont "trois plus un".

Trois Evangiles sont dit synoptiques (étymologiquement : "dans la même vision") parce qu'ils sont construits sur la même structure temporelle de la vie de Jésus. Celui de Marc (écrit vers 70) est le plus ancien. Il est développé par celui de Matthieu (écrit vers 80), lui-même complété par celui de Luc (écrit vers 90 par un Grec, probablement médecin).

Le quatrième Evangile, celui de Jean, est d'une tout autre nature. Il est probablement d'origine alexandrine, mais dûment retravaillé (vers 130) pour le rendre compatible avec la doctrine paulinienne par élimination de toutes les références juives, voire par de l'antijudaïsme parfois dur.

Les Actes des Apôtres relate, plus symboliquement qu'historiquement, les tout débuts de l'Eglise chrétienne immédiatement après la mort de Jésus sur la croix d'infâmie. On dit que ce texte a été probablement écrit par l'évangéliste Luc (donc entre 90 et 100) dans une optique totalement paulinienne, bien sûr.

Les Epîtres sont des lettres écrites par des notables de l'Eglise paulinienne naissante et destinées aux Eglises plus lointaines (géographiquement , théologiquement ou idéologiquement).

Le Canon chrétien (protestant selon Segond) en dénombre vingt-et-une dont quatorze communes à toutes les Eglises chrétiennes.

Beaucoup d'entre elles sont apographiques c'est-à-dire écrites longtemps après coup, mais attribuées à un ancien personnage fameux (dont Paul, par exemple) qui, en réalité, n'en est nullement l'auteur.

L'Apocalypse de Jean, enfin, est un texte fabuleux, incroyable, extraordinaire.

Que signifie le mot "apocalypse" ? Du grec (*apo-kalupsis*), ce mot signifie : "du haut de la révélation" et indique une révélation des temps futurs du point de vue divin.

En fait, on le sait peu, durant les deux siècles avant l'ère vulgaire, il y eut toute une littérature apocalyptique typiquement juive qui décrivait les circonstances (imaginaires, bien entendu) de la délivrance du peuple juif de la domination et de l'oppression romaines.

Quant on dit, aujourd'hui, que les Juifs attendent encore "leur" Messie, c'est un contre-sens. Dans cette littérature apocalyptique, le Messie était en fait un chef de guerre, descendant de David, qui était censé chasser les Romains et rendre la terre de Judée au peuple d'Israël (ce qui est chose faite depuis 1948). Le Messie juif n'est pas un déclencheur de Salut universel, mais un homme, guerrier et politique, libérateur de la Judée.

Mais le christianisme naissant a repris l'idée des apocalypses juives anciennes mais en les déjudaisant (outrageusement), en les christianisant et en les spiritualisant. Ce n'est pas la Judée qu'il s'agit de libérer, mais l'humanité tout entière, à la fin des temps.

Ce texte de l'Apocalypse est clairement le plus symbolique et ésotérique du Témoignage chrétien, à la limite de l'hallucination. Qui n'a pas entendu parler des quatre chevaux de l'Apocalypse ?

*

* *

Le 15/01/2023

De Jean Viard :

"[En France] on a un imaginaire du travail comme lieu de souffrance, qu'on ne retrouve pas dans tous les pays. Peut-être aussi qu'on est nuls en médecine préventive, peut-être aussi que dans les entreprises, on est trop inattentif au soin des gens, à la question du bruit, à la question du comment on est assis, aux outils, etc. Plus que les autres pays. Mais n'empêche que derrière, au fond, il y a une espèce de refus du travail qui s'est développé dans la société française."

Cette équation : "Travail = Souffrance" est typique, à la fois, du christianisme (une mauvaise interprétation du "tu gagneras ton pain dans la sueur de ton front" qui n'est nullement une malédiction, mais une bénédiction du travail) et du gauchisme (le travail est assimilé à l'exploitation des prolétaires par ces fainéants de bourgeois qui vivent de leurs rentes).

Les mythes de 1936 et de 1981 n'y sont pas pour rien.

Celui de la "société de loisir" non plus.

Il faut radicalement inverser cette équation maudite : le travail, tout au contraire, est une très bonne voie de l'accomplissement personnel par l'œuvre qui est à faire au mieux de ses talents, de ses capacités, de ses engagements.

"De chacun selon ses talents et à chacun selon ses œuvres" reste une maxime de base.

Les humains ne sont pas égaux entre eux, ni en termes de talents, ni en termes de capacités ; il existe pléthore de crétins et de débiles. Mais ce n'est nullement une raison pour que les assistanats les confortent dans la fainéantise (maladie sociale typiquement française).

*

De Jérôme Cordelier :

"Que serait la France sans les Polonais Marie Curie et Guillaume Apollinaire, l'Italien Lino Ventura ou l'Espagnol Pablo Picasso ?"

La France ? Tous ces personnages sont européens et font la gloire de l'Europe. En revanche, l'histoire de l'Europe ne doit que très peu aux autres continents culturels, spécialement africains.

*

De Daniel Cohn-Bendit :

"Si la France impose l'âge de départ à la retraite à 64 ans, elle sera le pays d'Europe où les travailleurs cessent leur activité le plus tôt. En Allemagne, c'est 67 ans. En Espagne et au Portugal, des gouvernements de gauche ont posé la retraite à 67 ans. Il est évident que face à l'évolution démographique il va falloir travailler plus longtemps. Mais l'erreur du gouvernement français est de ne pas avoir tenu compte d'une chose : avec l'âge, on a une capacité physique qui diminue."

Tiens donc : un ancien gauchiste qui fait l'apologie du travail ... Bien, Daniel ! Par ailleurs, très naturellement, l'allongement de la durée de travail va impliqués des départs volontaires des gens qui ne veulent plus être salariés et qui vont se contenter d'une retraite moins élevée, compensée par des travaux rémunérés parallèles (donc souvent au noir).

Donc, dans tous les cas, les entreprises auront de plus en plus de mal à assurer leurs effectifs. Encore une fois : il est temps de comprendre que le salariat est une modalité de travail complètement dépassée.

*

Messie ?

On sait déjà que les mots *Messia'h* (en hébreu) et *Christos* (en grec) signifient tous deux : "celui qui a été oint par l'huile sacrée afin de le consacrer solennellement à une mission surhumaine".

Ce fut le cas, concrètement et historiquement, pour beaucoup de Rois, de grands Prêtres et de Prophètes de la Judée antique.

Ce fut le cas, dans l'esprit chrétien, symboliquement, pour Jésus.

N'y revenons pas.

Abordons, alors, la messianité sous un autre éclairage ...

Que ce soit les messies humains de l'histoire juive ou le Messie-Christ divin du christianisme, le Messie joue un rôle crucial de déclenchement d'un processus fondamental, vital, essentiel. L'idée messianique exprime un détonateur qui lance une démarche qui sera, comme on pourra, sacerdotale, prophétique, politique, spirituelle, religieuse.

C'est une autre manière de parler d'initiation au sens de ce qui initialise un processus initiatique de libération, d'accomplissement, de dépassement, d'élévation, de sublimation.

Il faut être clair, l'idée de Messie n'apparaît pas du tout dans la Torah ; elle naît dans les écrits des prophètes tardifs (Isaïe, notamment, qui a beaucoup inspiré les évangélistes). C'est le christianisme qui l'a amplifié au point d'en faire le centre de sa doctrine. Le Messie chrétien déclenche le processus du Salut par l'Amour, processus qui n'a que peu de place sur les chemins de l'Accomplissement propres aux monismes où, en fait, il n'y a rien à sauver, mais tout à accomplir.

*

Temple ?

Le Temple de Jérusalem est le lieu du Sacré par excellence, dans la tradition juive, comme une église, un monastère, une cathédrale consacrés le sont dans la tradition chrétienne.

Dans presque toutes les traditions spirituelles et, surtout, religieuses, il existe des temples matériels qui sont des lieux de recueillement, de prière, d'offrande et de rite.

L'idée de Temple implique la distinction nette entre "espace sacré" et "espace profane". On la retrouve en Franc-maçonnerie (où, de plus, on distingue le "temps sacré" du "temps profane").

Le franchissement du seuil du Temple exprime ce passage du profane au Sacré, de l'humain au Divin, de la Terre au Ciel, etc ...

Ce passage est rendu possible par l'idée de l'Alliance entre le profane et le Sacré, entre l'humain et le Divin, entre la Terre et le Ciel. Ces binaires expriment que la vie s'inscrit entre deux pôles distincts et irréductibles l'un à l'autre, mais indéfectiblement reliés l'un à l'autre par une "passerelle" ou un "gué" qu'il faut oser franchir.

Et ne peuvent normalement franchir ce seuil que ceux qui en sont dûment autorisés du fait qu'ils sont porteurs de cette Alliance : les circoncis, les baptisés, les initiés, etc ...

Cela dit : la grande majorité des humains ne franchiront jamais ce passage, n'ayant d'ailleurs par la moindre idée du distinguo qui le fonde. Ils vivent (du moins, ils existent) dans le monde de l'apparence et de l'illusion, et n'ont aucune intention de remettre cela en cause.

Dans la tradition maçonnique il existe une distinction radicale (et souvent mal comprise de beaucoup de Francs-maçons eux-mêmes) entre le Temple et la Loge. La Loge n'est pas le Temple pour la bonne et simple raison que, symboliquement et spirituellement, le Temple est en construction sur le Chantier et que la Loge n'est que le lieu des réunions et de rituelle de ceux qui travaillent sur ce Chantier qui est extérieur à la Loge.

Le Temple est en voie d'accomplissement sur le Chantier, alors que la Loge n'en est que le lieu de ressourcement et d'enseignement.

Confondre la Loge et le Temple serait similaire à confondre le laboratoire de physique et l'univers cosmique.

*

Terre promise ?

La Terre promise, pour les traditions s'inspirant de la Bible hébraïque, symbolise l'Accomplissement (pour le judaïsme) ou le Salut (pour le christianisme).

Promesse faite aux Patriarches et réitérée à Moïse.

Terre promise ...

Terre de la sacralité enfin réalisée et accomplie ...
Terre d'aboutissement de tous les chemins de la quête du Divin et du Sacré ...
Terre où le Divin et l'humain, ou le Ciel et la Terre fusionnent ...

En Terre promise, se réalise pleinement l'Alliance.
Terre de Lumière absolue !
Terre de Fraternité réalisée ...

*

Fraternité ?

La Fraternité est une notion la plupart du temps mal comprise. Il ne s'agit ni d'amitié, ni de camaraderie, ni de quelque sentiment ou sentimentalité que ce soit.

Le christianisme dit s'inspiré de la Bible hébraïque en proclamant : "Aime ton prochain comme toi-même" et en profite pour y fonder la fraternité humaine universelle et la charité généreuse.

Mais la Bible hébraïque ne dit rien de tel.

Le verset invoqué est répété deux fois ; une fois dans le livre de l'Exode et une fois dans le livre du Deutéronome. Et ce verset, en traduction littérale, dit ceci : "Tu aimeras ton ami comme toi-même". Ce qui n'est pas du tout la même idée ! Un "prochain" et un "ami", ce n'est pas du tout la même chose. L'important, c'est le "comme toi-même" c'est-à-dire à l'égal de toi, avec autant d'égard, de sollicitude et de respect que tu en as pour toi-même.

Et la Fraternité maçonnique ?

La construction du Temple (l'Accomplissement du Divin par l'accomplissement de l'humain en chacun) implique un Chantier, et le Chantier implique une Fraternité entre les ouvriers qui se sacrifient (qui deviennent sacrés) et se consacrent (partagent le Sacré) dans le travail commun de construction de l'Alliance réalisée.

Travailler ensemble, en latin, se dit *cum munire* ... d'où vient le plus beau des mots français : "Communion".

Construire ensemble, c'est communier.

La Fraternité sur le Chantier du Temple, est une Communion.

*

Sacralité ?

Qu'est-ce que le Sacré ?

Qu'est-ce que le sacré lorsque Dieu devient tout en tout, lorsque le Divin devient totalement immanent ?

Lorsque l'on croyait encore aux dieux ou à un Dieu personnel, le "sacré" était l'apanage de la divinité. Il s'opposait au profane qui, lui, était l'apanage de l'homme simple, rivé au monde sublunaire face au monde céleste et éthéré du Divin. Était alors "sacré" tout ce qui venait de la divinité (les livres de la révélation, la loi religieuse, tel Roi, tel Pontife, telle source, tel arbre, telle montagne, etc ...) ou concernait la divinité (sa statue ou sa représentation, les offrandes offertes, sa nourriture, ses ornements, etc ...) ou était "consacré" à la divinité (le prêtre, le rite, les sacrements, etc ...). Au fond, un objet, un acte, une idée devenaient d'autant plus sacrés qu'ils se rapprochaient de la divinité et s'éloignaient des hommes. Pour le dire d'un mot : le sacré (la sacralité) était le domaine du Dieu et le profane (la profanité) celui des hommes ou, du moins, des hommes non consacrés au Dieu.

Mais aujourd'hui, le problème s'opacifie dans la mesure où la distinction entre le divin et le mondain s'estompe et que, de plus en plus, la spiritualité occidentale s'orientalise et pratique un monisme plus ou moins avoué, plus ou moins clair. Lorsque le Divin était transcendant - c'est-à-dire distinct et supérieur au monde concret des hommes -, la définition du sacré était aisée, on l'a vu plus haut. Mais depuis que le Divin devient immanent et que Dieu est tout en tout, la définition du sacré se brouille. Si tout est Dieu, alors tout est sacré ... même cet étron, même ce crime, même cette vulgarité, même ce blasphème, etc ...

Pour sortir de cette esquisse d'aporie, il faut une autre approche. Il faut voir que le sacré n'est pas une chose en soi, mais un certain regard sur toute chose. Si le monisme ambiant divinise tout, le sacré n'est plus un fait, mais une tension : il naît de l'effort conscient et intime de sacralisation de tout ce qui fait valeur et sens, de tout ce qui magnifie le Divin immanent et présent en tout.

On peut même aller plus loin en inversant les propositions : c'est alors l'effort de sacralisation qui engendre la divinisation du monde, qui crée le Divin dans le monde.

Ainsi, ce serait le mouvement de sacralisation qui serait au centre de la problématique, mouvement qui est à l'inverse de celui de profanisation, de profanation.

Si le Réel est un Temple sacré par immanence divine, alors est profane, étymologiquement, celui qui reste sur les parvis, devant le Temple, celui qui n'y

pénètre pas. La profanisation ou la profanation consiste, alors à refuser d'entrer dans le Temple du Réel et à fuir dans l'imaginaire, dans l'illusion, dans l'idéal, dans le fantasme ... ou dans le parjure de soi, ou dans l'ignorance de tout, ou dans la destruction et la violence.

Le problème n'est donc plus de définir le sacré, mais de pratiquer la sacralisation d'où naîtra la divinisation du monde et de la vie.

Mais qu'est-ce que sacraliser ? C'est d'abord regarder toute chose dans ce qu'elle est vraiment, dans sa réalité, au-delà de toute apparence, de toute illusion. C'est ensuite sortir du concept de banalité et entrer dans celui d'unicité : rien n'est banal, tout est porteur de sens et de valeur, tout parle du Divin si l'on consent à écouter avec attention. Sacraliser, au fond, c'est porter attention. C'est donc sortir de l'attention nombriliste à soi, de l'obsession narcissique de soi, et de porter attention au Tout au travers de tout ce qu'il manifeste, de tout ce qui parle de lui en l'exprimant, c'est voir "la main de Dieu" derrière tout ce qui nous advient, fut-ce le plus banal. Au fond, la sacralisation n'est que l'éradication de la banalisation ; c'est vouloir que tout ce qui advient prenne sens et valeur, c'est vouloir - j'écris bien "vouloir" - que rien ne soit anodin, que tout soit signe, que tout soit message, que tout soit précieux. C'est donc une question de regard.

Sacraliser le réel, c'est rendre tout sacré, c'est regarder tout avec attention et respect, avec émerveillement et conscience, avec sérieux et joie. Ce qui est sacré est précieux, ce qui est précieux est sacré !
Le sacré n'est pas une chose, c'est un regard.

*
* *

Le 16/01/2023

De Nassim Nicholas Taleb :

"Connaissez-vous ce que certains appellent l'"arnaque nigériane" : une forme d'escroquerie par laquelle on promet à quelqu'un une grosse somme d'argent en échange d'un petit paiement initial, supposé devoir être utilisé pour obtenir la grosse somme. Quand la victime effectue le paiement, le fraudeur invente une série d'autres frais à payer ou disparaît. Eh bien, le message envoyé par les fraudeurs est tellement idiot que la plupart des gens savent qu'il s'agit d'une fraude en le lisant. Mais cela fonctionne quand même parce que cela filtre une certaine catégorie de gens : les idiots. Or dans une large population vous aurez

toujours quelques centaines de milliers d'idiots. Le bitcoin a eu le même effet, c'est un aimant pour les idiots, un détecteur d'imbéciles."

Ah, enfin ! Cela fait longtemps que j'attendais une opinion similaire à la mienne. Il ne peut exister de monnaie sans un étalon réel d'évaluation de celle-ci. Une monnaie représente du travail, du talent, de la valeur ajoutée, de la valeur d'utilité produite ... mais pas de l'argent.

*

De François Bus :

"Le hasard n'existe pas... pour les Chinois. La fatalité non plus. Ainsi disent-ils : vous ne pouvez peut-être pas empêcher les oiseaux de malheur de voler au-dessus de vos têtes, mais rien ne vous oblige à rester immobile pour qu'ils fassent leurs nids sans vos cheveux"

Ni hasard, ni fatalité ! Mais bien sûr !

D'un côté la logicité du Réel qu'il faut comprendre et de l'autre l'autonomie personnelle qu'il faut y construire.

*

Une brève histoire des rapports de la Franc-maçonnerie avec la christianité.

La corporation des tailleurs de pierre et autres maçons naît, sans doute, à l'époque romane pour aider les moines à construire les monastères et autres lieux de culte chrétien.

A l'époque gothique, sans doute grâce à leurs prouesses techniques dans le monde naissant des cathédrales, elle reçut la "franchise", c'est-à-dire la permission pour ses membres de circuler librement par monts et pat vaux, d'un chantier à un autre.

C'était un privilège. Et ce privilège explique sans doute pourquoi les Compagnons francs-maçons s'organisèrent en Loges fermées avec initiation, secrets de métier et moyens ("mots et signes") de reconnaissance.

Rappelons ici que les Francs-maçons opératifs étaient tous Compagnon. les "grades" actuels n'existaient pas. Les bons ouvriers, dûment repérés sur le chantier étaient "pris en apprentissage" par un Compagnon, mais ne faisaient pas partie de la Loge. Symétriquement, chaque chantier était dirigé par un "Maître

de la Loge" ; mais ce titre était purement fonctionnel et se perdait dès que le Compagnon qui le portait, cessait d'exercer cette fonction.

Dès après l'émergence, au 16^{ème} siècle, du protestantisme en Europe du nord et de l'anglicanisme, en Angleterre, les "anciennes charges", comme déjà mentionné, obligeaient ces Compagnons à "pratiquer le religion et respecter les lois" de l'endroit où ils exerçaient leurs talents.

Cela signifiait donc que, spirituellement parlant, la Franc-maçonnerie, quoique foncièrement chrétienne, se plaçait "au-dessus" des diverses confessions chrétiennes et controverses dogmatiques et théologiques, qui, dès lors, devenaient, à ses yeux, des "péripiéties profanes" qui ne la regardait pas.

A cette même époque, l'épopée architecturale gothique s'achevait (la dernière cathédrale fut celle d'Uppsala en Suède commencée vers 1270 et terminée entre 1490 et 1500). Beaucoup de Loges fermèrent ou, plutôt, s'éteignirent partout en Europe continentale. Les Francs-maçons y disparurent progressivement.

Seule la Grande Bretagne (surtout l'Ecosse) vit se perpétuer, en son sein, des Loges maçonniques grâce à un mécanisme particulier appelé "acceptation".

Ce mécanisme était sans doute plus ancien et des non-opératifs ont dû être intégrés dans la Loges depuis longtemps, afin d'y aider les Maçons dans certaines tâches intellectuelles ou administratives.

Mais le phénomène s'accéléra dès les 16^{ème} et 17^{ème} siècles.

De plus, du fait de ces guerres de religion, un peu partout en Europe durant ce 16^{ème} siècle, des "cherchants", en très grande majorité chrétiens, alimentaient leur démarche spirituelle à d'autres sources que les textes canoniques et cherchaient un refuge où méditer en paix. Par le mécanisme de l'acceptation, ils apportèrent aux Loges des idées venues de la Rose+Croix, de l'Alchimie, de la "cabale chrétienne" (cfr. Pic de la Mirandole ou Marsile Ficin lors de la Renaissance italienne), etc ...

Peu à peu, disparurent les Francs-maçons opératifs (quoique dans une de mes Loges, un de mes Frères était Compagnon du Tour de France), remplacés par des Francs-maçons acceptés c'est-à-dire des cherchants chrétiens "au-dessus des diverses confessions chrétiennes" et épris d'une démarche initiatique et spirituelle intérieure ; bref, des Frères engagés dans une quête spirituelle, loin des dogmes religieux.

*

Les croyances sont une choses ; la Foi en est une autre.

La Franc-maçonnerie rejettent toutes les croyances, mais cultive la Foi ! Et la Bible symbolise la Foi spirituelle, une et unique, indépendamment de toute croyance religieuse.

*
* *

Le 17/01/2023

De Jean-Paul Sartre :

"Car, en le premier temps de la révolte, il faut tuer : abattre un Européen c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre."

Et ceci :

"Un régime révolutionnaire doit se débarrasser d'un certain nombre d'individus qui le menacent, et je ne vois pas d'autres moyens que la mort. On peut toujours sortir d'une prison. Les révolutionnaires de 1793 n'ont probablement pas assez tué. "

Et à propos de Sartre, Etienne Gernelle écrit :

"Ambigu sous l'Occupation, soutien alternatif de Staline, Mao, Castro ou Khomeiny, (...)"

Une fois pour toutes, Sartre n'est pas un philosophe, mais un idéologue : l'idéologue (classé à gauche) de tous les totalitarismes, apologue des exterminations massives, antisémite notoire, petit bourgeois minable, époux d'une catin wokiste bisexuelle, brillant pilier de comptoir du "Flore" et des "Deux magot" dont le monde et l'horizon se limitaient à Saint-Germain-des-Prés. Il est temps de jeter aux poubelles de l'histoire tous ces pseudo-philosophes parisiens de l'immédiat après-guerre et leurs délires marxo-totalitaires (la *French theory*, comme les nomment les "penseurs" américains) : Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Foucault, Merleau-Ponty et quelques autres. Ces gens ne sont pas des philosophes ; ce sont des pitres !

D'ailleurs, il n'y a aucun vrai philosophe français, hors Pascal ; dans leur tête et dans leurs mœurs, Descartes était hollandais, Montesquieu, anglais, Jankélévitch, Aron et Levinas, juifs ashkénazes.

Quant aux autres, du genre Voltaire, Diderot, Rousseau, d'Holbach, etc ..., ils ne sont que des pitres (polémistes ou idéologues, mais pas philosophes), précurseurs des pitres de l'immédiat après-guerre.

La vraie philosophie européenne, n'a que trois patries : la Grèce (de Thalès à Plotin), l'Allemagne (de Leibniz à Nietzsche) et le monde juif (de Philon et Spinoza à Jankélévitch). Tout le reste est périphérique ou insignifiant.

*

Le mot "Autel" apparaît plus cinq cents fois dans la Bible (dont environ 120 fois au pluriel).

En hébreu, le mot "autel" se traduit par *Mizbéa'h* (MZB'H) dont la guématrie (l'équivalent numérogique) est $40+7+2+8=57$ qui donne $5+7=12$ qui donne $1+2=3$... Tiens, encore un ternaire).

Sa première mention, dans le livre de la Genèse, raconte que, le Déluge ayant pris fin, l'Arche se posa sur la terre ferme, Noé fit descendre sa famille et relâcha tous les animaux qu'il avait sauvés des eaux. Noé, alors, érigea un autel et y offrit un holocauste (le fait de brûler - *Kausto* - l'offrande toute entière - *Holon* -, alors qu'au Temple, les lévites ne brûlaient généralement que les viscères et la graisse des offrandes et mangeaient les chairs).

On remarque donc que, dès la plus haute origine, l'idée d'autel est liée à cette d'offrande au "plus grand que soi" pour rendre grâce (tout simplement, dire merci au Divin, à l'Un, au Tout, au Cosmos, à la Vie et à l'Esprit, ...) plus que pour expier une faute ...

Personnellement, tous les matins, lorsque je sors de chez moi pour me rendre dans la bibliothèque où se trouve mon cabinet de travail, mon premier acte intérieur et spirituel de la journée, est de regarder autour de moi : les arbres, les collines, les oiseaux, le soleil, l'été, ou les étoiles et la lune, l'hiver, et de dire ... merci !

Dire merci malgré les drames et les larmes. Malgré les guerres et les échecs. Malgré les douleurs et les peurs. Dire merci ...

Notre monde s'est déshabitué à remercier : tous les bienfaits sont normaux et dus. Avec les "trente glorieuses" et l'abondance de tout grâce à la paix, à la technologie et aux systèmes sociaux (dégénérés en assistanats généralisés), l'occident a vécu une inversion du regard : la vie est devenue facile pour la grande majorité et cette "facilité" est considérée comme la normale. Et malgré

tout, les gens se plaignent chaque jour d'avantage ; un smicard français vit aujourd'hui comme un rupin, comparé à un pauvre des Indes ou d'Angola ou de Chine ou du Brésil, mais il ne dit pas merci : il geint ! Réapprendre à dire "merci", donc, et à se rappeler que vivre est un combat de tous les jours et non une sinécure.

Les Patriarches ont également érigé des autel en vue de leurs actions de grâce et de la commémoration d'événements particuliers. On songe bien sûr à Abraham, dans la plaine de *Morèh*, lors de la promesse de cette terre-là pour sa descendance (la Terre promise) ou dans le désert où il dresse un autel pour y sacrifier son fils Isaac.

On songe à Jacob et à l'autel qu'il érigea à Bethel (*Beyt-El*, en hébreu : la "maison du dieu").

Passons à Moïse : dans le livre de l'Exode, juste après avoir reçu les dix Paroles ("commandements"), il entend cette curieuse idée (Ex.:20:24-25) :

*"Un autel d'humus tu feras pour moi (...).
Si un autel de pierres tu faisais pour moi, tu ne le construiras pas avec des
pierres taillées (...)."*

L'autel pourrait être construit en pierres, mais ce doit être des pierres brutes, non taillées ...

Cet autel-là (celui du Sinaï, lieu de la révélation, lieu de la naissance de la Loi mosaïque et des dix Paroles) doit être entièrement naturel et ne pas refléter l'industrie humaine. Le sens de ce verset est très profond car il signifie que la loi divine n'est pas seulement destinée aux humains, mais qu'elle gouverne toute la Nature.

L'autel, dans le témoignage judaïque, prend une importance particulièrement essentielle lorsque Moïse reçoit, sur le mont Sinaï, l'idée de la Tente de la Rencontre, de son plan (qui deviendra celui du Temple de Jérusalem) et des "meubles" qui devront s'y trouver.

Ce plan et ces meubles seront décrits en détails plus loin. Ici, contentons-nous de regarder l'idée d'autel.

La Tente de la Rencontre (aussi appelée en français le "Tabernacle") est un espace sacré fermé par une mur de toile, et divisé en trois zones : le Parvis, où est plantée une Tente à deux chambres, à savoir le Saint et le Saint des saints. Sur le Parvis, doit être dressé un autel carré (cinq coudées de côté - la coudée vaut environ 45 centimètres) à trois coudées de hauteur. Cet autel, muni de cornes aux quatre coins, sera l'autel des Sacrifices où les lévites brûleront les

offrandes pour que les fumées de sanctification montent et atteignent le Ciel de l'Alliance.

Mais l'autel des sacrifices n'est pas le seul à avoir sa place dans le Tabernacle. Il y a aussi l'autel des Parfums, en bois d'acacia, qui sera placé dans le Saint (la première chambre de la tente proprement dite). Un autel carré d'une coudée de côté et de deux coudées de hauteur, avec une corne à chaque coin. Il est destiné à un "encensement" quotidien (avec un encens spécial sacralisé) à effectuer par le Grand Prêtre.

Dans les deux cas, les autels servent à faire monter les odeurs de la Terre vers le Ciel : les odeurs du Sacrifice matériel des offrandes et les odeurs de la Sanctification immatérielle par l'encens.

Purification des corps et purification des âmes.

Sacrifice et Consécration (c'est-à-dire bénédiction, action de grâce - *Thanksgiving*, en anglais -, remerciement, commémoration).

Ces deux mots méritent un peu de développement pour mieux comprendre la fonction symbolique et spirituelle de l'Autel de la Loge où se place la Bible. Sacrifice et consécration sont tous deux forgés sur la racine latin *sacer* : ce qui concerne directement le Divin, ce qui est sacré, ce qui est dédié au Divin. Le sacrifice, c'est ce qui fait le Divin, ce qui rend divin. La consécration, c'est faire un avec le Divin, c'est devenir comme le Sacré.

Trop souvent - et le christianisme n'y est pas étranger -, le sacrifice a une connotation négative et dramatique ; il impliquerait une abnégation, une résignation, un abandon, un détachement, un renoncement, une destruction de soi, une souffrance consentie.

Cette connotation-là implique que, l'offrande sur l'autel des Sacrifices, c'est soi-même ; cette abnégation et ce dépassement de soi est effectivement le début de la voie initiatique qui consiste à se donner une autre intention de vie que la satisfaction de son nombril, de son petit "moi", de son ego illusoire. Mais ce sacrifice ne doit pas nécessairement être vécu comme douloureux (une sorte d'imitation de la passion de Jésus-le-Christ où tout n'est que souffrance et douleur).

Le sacrifice peut et doit être, au contraire, joyeux. Ce qui rend sacré, rend joyeux. Ce qui permet de monter les marches de l'échelle de Jacob est une Joie pure, pas une douleur, pas une souffrance comme le prétend surtout le catholicisme pour qui la souffrance est rédemptrice.

La souffrance n'est jamais ni salvatrice, ni salvifique, ni rédemptrice. La souffrance est le signe, le signal et le symbole de l'erreur : la douleur survient lorsque l'on fait, reçoit ou pense quelque chose qui est contraire à la Vie ou à l'Esprit et qui les blesse durement.

La douleur, si elle est physique, est réelle : elle est un signal de danger, une alerte grave qu'il faut prendre au sérieux afin de réagir vite et efficacement. Quant à la souffrance (qu'il ne faut pas confondre avec la douleur), elle est toujours purement imaginaire : on se fait souffrir.

Mes deux veuvages m'ont appris la douleur du déchirement de vie, mais j'ai combattu, avec pugnacité, l'installation de cette souffrance intérieure et psychique du rabâchage, du ressassement, du ressentiment contre la vie, le monde, le destin, l'accident, la maladie, etc ...

Le premier devoir de l'initié est la lucidité : ce qui est arrivé, devait arrivé ! Il ne s'agit aucunement de fatalisme ; seulement d'acceptation inconditionnelle de la réalité afin de libérer la volonté farouche de reconstruire. Cela n'efface rien, mais cela guérit tout.

L'autel maçonnique est une promesse de Joie par le dépassement (et non le sacrifice douloureux) de soi.

Il est le pied de l'échelle de Jacob : une invitation forte à sortir du monde profane de l'illusion et de l'apparence, et à monter le chemin escarpé de l'initiation vers l'Accomplissement de l'Alliance.

Quoi donc de plus évident que la présence de la Bible sur cet autel puisque cette Bible est la mémoire historique des racines chrétiennes de ceux qui nous ont précédés dans cette Loge, et que cette Bible est l'expression symbolique des racines spirituelles (judaiques) qui font les fondations profondes de tout notre attirail symbolique et rituel.

La présence de la Bible sur l'Autel de la Loge sacralise et sanctifie la Promesse de Joie que l'Autel symbolise, par le dépassement de soi et la montée vers l'Alliance avec le Réel, avec le Tout-Un, avec le Divin ineffable et immanent qui illumine tout.

*

De mon ami Claude Guignard (alias Claude G. Notter) dans sa pièce "L'Espoir et l'Attente" :

*"Le monde est beau lorsqu'on prend de la hauteur.
On se rapproche de Dieu.*

*La verticale est la mesure de l'homme.
Et la hauteur est en réalité un gouffre où beaucoup se perdent."*

Et aussi :

*"Je n'ai plus de repère devant le vide, la vie me semble
nouée au fond d'une gorge, et le ciel est un désert fermant
mon regard. Je suis aveugle, sans matière, inexistant."*

Et encore, en parlant des conditions pour atteindre la sagesse :

*"Si tu réalises ce que tu penses devoir faire, mais aussi en
prenant conscience de ce que tu as fait."*

Et ceci :

*"Tout serait donc question de foi (...).
Mais ce n'est pas croyance ni superstition, c'est une
conviction qui devient Vérité lorsque tu t'en imprègnes.
Vois, ce ciel, ces villes, ces espaces de verdure, ne veux-tu
pas les posséder, en être le Maître ?
Je te donne tout cela si tu sais ce que posséder veut dire.
Avoir ? (...) Non être « par » et « dans » avec « aussi ».
Mais nous ne faisons pas la différence et c'est ce que tu dois
apprendre.
Regarder la plante, l'arbre, la fleur naître, s'épanouir,
mourir (...)"*

Et aussi :

*"(...) la certitude est stérilité, elle
n'enfante que des monstres, paralyse, montre du doigt. (...)
un gouffre d'indigence, de parti pris, qui n'est
plus point de vue, mais meurtrière défensive d'un château
fort où n'entre plus la lumière.*

Et encore :

*"(...) c'est par un cri que l'homme vient à l'existence et par le
silence qu'il s'élève, qu'il devient Homme."*

Et cette grande vérité :

"Concentre-toi, rien à l'extérieur ne peut te sauver."

*

* *

Le 18/01/2023

Mon commentaire du jour dans "Le Point" à propos du succès en termes de chiffre de ventes de Guillaume Musso :

"Je trouve extrêmement dommage que, lorsqu'on parle "livres", on ne fasse pas la différence essentielle entre roman populaire (ou de gare) du genre Musso, et roman littéraire, poésie et, surtout, essais. Le roman populaire appartient au même niveau culturel que la BD ou les séries télévisées, c'est-à-dire le néant. Je comprends que les éditeurs fassent leurs choux gras avec ces produits bas de gamme, à la condition qu'ils réinvestissent leurs gains en partie dans des essais qui ont pour mission d'instruire les gens et d'analyser la réalité afin de diminuer le niveau abyssal d'ignorance et d'inculture des populations (cfr. récente enquête IFOP)."

*

Le Vénérable Maître préside les travaux de sa Loge. C'est une fonction et non un titre. C'est un honneur, et non une gloriole.

Selon les grades, le nom change (Trois-fois-Puissant, Très Sage, Commandeur, Souverain Grand Commandeur, etc ...), mais le principe demeure : le président d'une Loge n'a aucun pouvoir personnel, mais il a des devoirs essentiels :

- la stricte rigueur dans l'exécution des rituels,
- le maintien d'une Fraternité sans faille,
- la supervision de la logistique de fonctionnement et de la trésorerie de la Loge,
- les relations avec les instances maçonniques nationales,
- l'adoubement officiels des nouveaux venus à chaque grade et la transmission des "mots, signes et attouchements" de reconnaissance,
- la présidence du Tribunal maçonnique de sa Loge lorsqu'un Frère est accusé, avec preuve, de graves manquements à l'éthique maçonnique,

- la signature de tous les actes, diplômes et comptes-rendus durant son mandat,
- etc ...

Le bijou que porte le Vénérable Maître de la Loge, à la pointe de son sautoir, est l'Equerre (dont nous aurons à reparler) qui est le symbole de la Rectitude et de l'Équité sans faille.

Au contraire des autres Frères Maîtres dont le tablier est orné de trois rosaces, celui du Vénérable Maître est souvent orné de trois T (tau) inversés, faits de deux Equerres juxtaposées (rectitude humaine et rectitude spirituelle).

En Loge, le Vénérable Maître siège sur un "trône", devant un "plateau" où sont posés son Maillet (symbole d'autorité rituelique) et le chandelier à trois branches que l'on allume à l'ouverture des travaux.

A l'Orient, une estrade haussée de trois marches, accueille le "trône" du Vénérable Maître et les stalles de l'Orateur (à sa gauche - gardien de la Lumière et des statuts et règlements, sous le Soleil) et du Secrétaire (à sa droite - gardien de la Mémoire, sous la Lune), face aux stalles du Premier Surveillant (en charge des Compagnons et dont le bijou est le Niveau) qui est assis à l'Occident, et du Second Surveillant (en charge des Apprentis et dont le bijou est la Perpendiculaire) qui, selon les rites, est assis à l'Occident ou au Midi.

A remarquer que l'Equerre (l'angle droit) du Vénérable Maître est l'exacte conjugaison du Niveau (l'horizontale) et de la Perpendiculaire (la verticale).

L'Autel portant la Bible - ce qui nous intéresse ici - est placé à l'Orient, avant les trois marches de l'estrade, juste devant la stalle du Vénérable Maître, bien en vue des deux "colonnes" de Frères qui prennent place sur des sièges alignés le long des murs méridional (les Compagnons et quelques Maîtres) et septentrional (les Apprentis quelques autres Maîtres) de la Loge (la double porte de la Loge étant à l'Occident et gardée par le Frère Couvreur dont le bijou distinctif est l'Épée).

Les rapports entre le Vénérable Maître et la Bible sont très étroits. Ne l'oublions pas, la Bible symbolise à la fois le Mémoire et la Foi de la Franc-maçonnerie. Elle est commune à toutes les Loges de la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle. Elle est indispensable à la sacralisation des travaux de la Loge et à la sanctification des Francs-maçons qui y participent. Elle parle du Temple à reconstruire dont les pierre taillées à mesure, sont les Frères, passés, présent et à venir.

Le Vénérable Maître est le maître de ce Chantier au sein de sa Loge. Il fait travailler les Apprentis, Compagnons et Maîtres sous sa direction, selon les plans

contenus dans la Bible, donnés à Moïse (donc partie intégrante de la Bible maçonnique aux livres de l'Exode et des Rois) par le Grand Architecte de l'Univers.

C'est donc bien la Bible qui est la référence centrale qui inspire le travail du Vénérable Maître (et de tous les Francs-maçons sous sa direction).

Car les Francs-maçons travaillent spirituellement en Loge (et hors de la Loge, dans leur âme, dans leur intériorité) et ne peuvent, en aucun cas, se laisser distraire par des considérations profanes quelles qu'elles soient (spécialement toutes discussions sur des sujets religieux ou politiques qui sont strictement interdites en Loge et qui n'intéressent pas et ne peuvent pas intéresser la Franc-maçonnerie, seulement préoccupée du Sacré, loin des boues profanes ; la Franc-maçonnerie est une aristocratie de l'Esprit).

C'est le premier grand rôle du Vénérable Maître : tout concentrer sur le Sacré et évacuer tout le profane (libre, à chaque Frère, de faire de la politique hors de la Loge et hors de la Franc-maçonnerie, si tel est son pitoyable désir).

Son second grand rôle est de Transmission. C'est à travers lui que se transmet la réception des Apprentis, le passage des Compagnons et l'élévation des Maîtres. C'est lui, aussi, qui adoubera son successeur, devant la Bible, lorsqu'il descendra de charge.

C'est lui qui appellent les Surveillants à instruire les Apprentis et les Compagnons pour les amener à la Maîtrise.

Transmission ...

Mais qu'y a-t-il donc à transmettre ? Pour répondre à cette question cruciale, j'invoquerai sept pistes que j'avais "sculptées" dans la pierre de mon âme à l'occasion d'une cérémonie dans une de mes Loges :

Première piste : le sens de la régularité.

La Franc-maçonnerie est un Ordre et l'Ordre suppose une Règle que la Tradition nous donne, vieille de mille ans et consignée dans les "anciens devoirs" au travers des manuscrits Regius, Cook, Kilwinning, bien avant donc les formalisations biaisées des Desaguliers et Anderson. Les récupérations politiques de Napoléon, les délires pseudo-maçonniques du 19ème siècle, n'y changeront rien : cette Règle se perpétue dans les Grandes Loges maçonniques régulières, c'est-à-dire celles qui placent le Sacré au-dessus du profane, et les Rituels initiatiques au-dessus des considérations profanes.

Deuxième piste : le sens de la Fraternité.

La Fraternité n'a rien de sentimental, mais n'empêche nullement les sentiments d'amitié profonde. Au contraire. La Fraternité, c'est savoir que l'on partage un même Père : le Grand Architecte de l'Univers, et la même Mère : la Tradition initiatique. Être Frères, c'est agir en communion c'est-à-dire, selon l'étymologie latine *cum munire* : "construire ensemble".

Troisième piste : le sens de l'Ordre initiatique.

La Franc-maçonnerie est un Ordre initiatique c'est-à-dire une méthode spirituelle et un outil rituel pour dépasser l'humain et rejoindre le Divin, c'est-à-dire l'Intemporel. C'est répondre à ces terribles questions : quel est, profondément, le sens et la valeur de ta vie ? au service de quoi vis-tu ? quelle est ta vraie raison d'être ?

Quatrième piste, le sens de la Fidélité.

La Franc-maçonnerie n'est pas une occupation parmi d'autres ; elle est un engagement durable ! Être "fidèle", étymologiquement, c'est perpétuer, dans la durée, une même et unique Foi. Mais la Foi n'a rien à voir avec des croyances. La Foi, ce n'est pas "croire", mais c'est "savoir" au plus profond de soi, pourquoi on est là, pourquoi on prononce telle parole, pourquoi l'on pose tel geste, pourquoi on donne valeur à tel symbole.

Dans le monde sacré, on veut utiliser son temps à se construire, soi et le monde, de la manière la plus accomplissante possible.

Cinquième piste, le sens de la Tradition.

La Tradition n'est pas folklore ni même une répétition mécanique de gestes ou de paroles sans en chercher leur signification.

La Tradition, c'est de la mémoire vivante, c'est savoir d'où l'on vient pour mieux décider où l'on veut aller.

Il ne peut y avoir de construction d'un édifice sacré sans accumulation de travail sur les murs, rangée de pierres après rangée de pierres. L'évolution du monde réel est faite d'accumulations. La Tradition est un tel processus d'accumulation patrimoniale, un trésor où chacun puise selon ses besoins du moment.

Sixième piste, le sens de la Transmission.

Car un patrimoine, quel qu'il soit, doit être transmis, pieusement, si l'on veut que ce que l'on a reçu gratuitement de si précieux, puisse aussi servir à ceux qui nous suivent.

Chaque initié est une passerelle entre ceux qui l'ont initié et ceux qu'il initiera.

Il faut veiller à transmettre intégralement le trésor traditionnel reçu, y compris ce qui ne nous a pas été utile, à nous, car il pourra être vital pour ceux qui nous suivent.

Enfin, septième piste : le sens de la Responsabilité.

Accepter l'initiation n'est pas neutre. En acceptant de devenir formellement Franc-maçon, on prend la responsabilité, indéfectible et ineffaçable, d'assumer sa part et sa contribution sur le chantier de la construction du Temple où viendra habiter la Grand Architecte de l'Univers.

Il est là fait mention de la Fraternité comme rencontre d'un Père commun et d'une Mère commune.

Si le Père commun à tous les Francs-maçons est évidemment le Grand Architecte de l'Univers à la gloire de qui les travaux des Loges sont destinés, il est aussi fécond de considérer que la Mère commune est cette Bible maçonnique, centre et racine de la Foi et de la Mémoire de tous les Francs-maçons, et symbole aussi de toute la Tradition du Métier.

*

Encore quelques extraits la pièce "L'Espoir et l'Attente" de mon ami Claude Guignard (alias Claude G. Notter) :

"Intelligence et langage du cœur.

Ah ! L'homme, prône la fidélité et trompe la mère de ses enfants, prône l'égalité et pratique iniquité, rallie les religions d'amour et s'entretue au nom de Dieu. Pratique la logorrhée et renonce à l'action. Vous n'êtes que de petites fourmis, frétilant dans la caverne obscure de votre esprit.

Vous êtes des morts à la vraie vie. Quelle Vérité recherchez-vous ?

La vôtre, où celle du Tout ? Pourquoi êtes-vous ici et maintenant. Quel sens donner à vos vies.

Vies insignifiantes à l'aune de la création."

Et aussi :

"Dieu est en vous, ne cherchez pas ailleurs, il est le gardien du temple, dont vous n'osez pousser la porte. Vous en possédez la clef. Ne voulez pas reconnaître la serrure. Et

*pourtant vous avez besoin de tant de reconnaissance !
Croyez en vous. Ayez foi en vous. Aimez-vous. Tout est
là. Il n'est pas question de cervelle, il est question de cœur.
Entendez-vous ?"*

Et encore :

*"La vie, est la vie des deux côtés de la porte.
Ayez la foi, ne croyez pas."*

Ou :

*"(...) tu peux posséder une science, mais
seulement accéder à la Connaissance."*

*

Le "bien-être" (expression que je n'aime guère) de chacun revient en fait à la dissipation optimale des toutes les tensions qui se sont installées dans la vie personnelle de chacun.

Il existe, en chacun de nous, dix-huit sources de tensions potentielles et, donc, autant de moyens d'en prendre conscience et de les déceler, et autant de leviers pour les dissiper.

Ces dix-huit points sont les suivants :

Substantialité = Corps :

 Beauté (esthétique, élégance)

 Energie (vivacité, résilience)

 Santé (mécanique, organique)

Vitalité = Activité :

 Quantité de l'ouvrage (courage, tempérance)

 Qualité de l'ouvrage (virtuosité, efficacité)

 Organisation de l'ouvrage (ordre, méthode)

Logicité = Esprit :

 Sensibilité (sensitivité, intuitivité)

 Intentionnalité (conservativité, volonté)

 Intellectualité (rationalité, créativité)

Il faut remarquer que ces dix-huit points, dans leur principe, mais non dans leur libellé, sont applicable à n'importe quel système complexe.

*

De Gérard Araud (ancien ambassadeur de France en Israël) :

"Première constatation : Israël est le vainqueur ; les Palestiniens, les vaincus. Le propos est brutal, je le concède, mais il ne sert à rien de nier la réalité. Israël est militairement et économiquement une superpuissance régionale. Il bénéficie du soutien jusqu'ici indéfectible des États-Unis, d'un traitement de faveur de l'UE et de l'alliance de facto de la majorité des pays arabes qui voient en lui une garantie contre l'Iran.

En face, la « Palestine », Cisjordanie et bande de Gaza, non seulement ne représente qu'un PIB de 18 milliards de dollars (Israël de 490 milliards, soit 25 fois plus !), mais elle est divisée entre deux mouvements irréconciliables engagés dans une guerre civile de fait. Gaza est une prison à ciel ouvert dont les geôliers israélien et égyptien coopèrent ; de son côté, la Cisjordanie, occupée depuis cinquante-cinq ans, est fermement tenue en main depuis l'échec de la deuxième intifada, il y a presque vingt ans.

À l'extérieur, le temps est passé de la mobilisation de la communauté internationale sur la question palestinienne. Ce n'est pas seulement le monde arabe qui sacrifie sans états d'âme la solidarité avec les Palestiniens à ses préoccupations de sécurité ; c'est aussi l'Europe où les uns assument une posture résolument pro-israélienne et où les autres ont conclu que rien n'était possible et qu'il n'y avait donc aucune raison de consacrer du capital diplomatique à un conflit dans l'impasse. Par ailleurs, Russie, Inde et Chine entretiennent les meilleures relations du monde avec Israël quitte, de temps en temps, à voter des textes qui n'engagent à rien et ne servent à rien à l'Assemblée générale des Nations unies.

Lorsqu'un conflit révèle un rapport de force à ce point déséquilibré, il n'y a de paix possible que si le vainqueur domine sa victoire et le vaincu accepte sa défaite."

Enfin un regard lucide et clair, et le courage de l'exprimer sans fard (dans "Le Point").

Il est temps de voir la vérité en face : en Israël, il y a une population arabo-musulmane (qui vivait réellement sur place en 1948) qui est devenue de nationalité israélienne et qui jouit de tous les mêmes droits démocratiques que les autres citoyens, juifs ou pas.

Et puis, il y a le mythe absurde d'une soi-disant "Palestine" qui n'est, en fait, qu'un pur produit artificiel du KGB via l'égyptien Yasser Arafat (neveu du grand mufti de Jérusalem, Husseini, grand ami d'Hitler et antisémite notoire). Une

"Palestine" peuplée de "Palestiniens" qui sont les descendants de descendants d'ouvriers, immigrés en Israël comme main-d'œuvre aux temps des grands chantiers des années 1950 et ayant refusé la nationalité israélienne sous la pression de l'OLP.

La "Palestine" et les "Palestiniens", cela n'existe pas !

*

* *

Le 19/01/2023

Mon commentaire du jour au "Point" concernant la grande journée de manifestations et de grèves contre la réforme des retraites en France :

"Les fonctionnaires et les parasites font grève et geignent pendant que les gens qui travaillent, savent que le système actuel des retraites est une impasse et un gouffre que l'Etat ne pourra plus jamais combler, et qu'une réforme de fond est vitale si l'on veut que nos enfants et petits-enfants aient une issue. De toutes les façons, il est clair que la solidarité intergénérationnelle ne fonctionne pas et que la seule solution est que chacun cotise pour lui-même."

Chacun doit être autonome et responsable en ce qui concerne sa propre pension de retraite. L'Etat n'a rien à y voir !

*

De Sacha Guitry :

"La morphine a été inventée pour permettre aux médecins de dormir tranquilles."

Pertinente méchanceté. Il est temps que les médecins occidentaux comprennent que, hors les parties purement mécaniques du corps humain (le squelette, la pompe du cœur et le tuyauterie sanguine, les tuyauteries respiratoires, les tendons, ...), ils ne connaissent rien ni ne comprennent rien aux processus complexes, holistiques et intriqués, qui animent les autres organes vitaux (cerveau et viscères). Là, ils jouent aux apprentis-sorciers.

Quant aux médecines "orientales" ou "douces", elles sont certes holistiques, en général, mais elles sont primitives, plus chamaniques et magiques qu'autre chose. La conclusion est simple : la médecine en est encore à un stade infantile. Elle ne deviendra adulte que lorsqu'elle deviendra un champ d'application de la physique des processus complexes.

*

D'Étienne Gernelle :

"La haine française du réel.

La France est le paradis du déni et de l'infantilisation. C'est patent sur les retraites, mais aussi à propos de l'hôpital, avec la censure en prime."

Tout est dit , ici, en trois lignes, sur la mentalité française de base : tout m'est dû, je ne fais rien, l'Etat est là et tout le reste n'importe pas, n'existe pas. Et Pierre-Antoine Delhommais, se surenchérit en décrivant la populace et la mentalité françaises :

"Un peuple qui refuse de travailler plus mais exige de gagner davantage, qui se moque des équilibres financiers, que se contrefiche de laisser filer ses déficits et sa dette et se soucie encore moins de l'exaspération croissante que ce "je-m'en-foutisme" budgétaire suscite chez nos partenaires européens."

*

De l'économiste Galbraith dans : "Le mensonges de l'économie" :

"Le même mot "travail" s'applique simultanément à ceux pour lesquels il est épuisant, fastidieux, désagréable, et à ceux qui y prennent manifestement plaisir et n'y voient aucune contrainte. (...) les individus qui prennent le plus de plaisir à leur travail sont presque universellement les mieux payés."

Où est la cause et où est l'effet ? Contrairement aux ressentiments des crétins, ceux qui prennent plaisir à leur ouvrage sont mieux payés justement parce que ce travail les accomplit et que, donc, ils le font mieux.

Il est temps de comprendre que ce n'est pas le salaire qui rend content, mais que le salaire est la conséquence du contentement de l'accomplissement de soi.

Il vaut mieux ne pas accepter un travail qui ne motive passionnément pas celui qui le prend.

Pas le choix pour certains parce que trop nuls ? Non pas parce que trop nuls, mais trop fainéants. Il y a toujours moyen d'acquérir les savoir-faire utiles.

*

On pleurniche aujourd'hui sur les "carrières longues" de ceux qui ont commencé à travailler tôt. Mais que faisaient les autres ? Ils étudiaient, ce qui est un travail (non rémunéré) bien plus difficile et plus exténuant que celui d'un apprenti d'usine qui "travaille" de l'ordre de 20 heures effectives par semaine.

On pleurniche sur la "pénibilité" que je ne nie pas, mais qui ne concerne qu'une infime minorité de gens (les travaux les plus pénibles sont aujourd'hui pris en charge par des robots). Les grosses entreprises industrielles - celles que je connais ou que j'ai dirigées - font évoluer les gens âgés vers des travaux plus doux au fil de leur vieillissement. Et lorsque cela ne se fait pas, rien n'empêche ces handicapés de la pénibilité de démissionner et d'aller voir ailleurs.

*

Toujours la même histoire ...

L'Etat naissant invente et crée artificiellement une "Nation" et un "Peuple" en rassemblant, contre leur gré, des entités dont l'autonomie naturelle est bafouée et brisée.

Et l'on s'étonne que ces entités se rebellent, au moindre prétexte, contre le pouvoir centralisé de l'Etat ?

Plus l'Etat est centralisé (et la France - surtout celle de la 5^{ème} république - en est la parangon) et plus cette grogne sociale est fréquente et virulente (même si, le plus souvent, elle est le témoin d'une ignorance et d'une imbécilité crasses).

*

C'est à la fois énervant et réconfortant : les média - donc les masses - commencent enfin à comprendre que l'abondance des "trente glorieuses" est finie et que nous sommes entrés dans une logique définitive de pénurie de ressources naturelles, à laquelle s'ajoute une pénurie de ressources intellectuelles du fait de la dégénérescence des systèmes éducatifs. Frugalité généralisée, donc !

*

Il est essentiel que l'Union Européenne diminue et annule sa dépendance industrielle envers les pays non européens en général, et de la Chine, de la Russie et des autres dictatures du monde, en particulier.

L'UE doit viser une sorte d'autarcie globale, donc son autonomie dans tous les domaines possibles (et il y en a beaucoup).

*

Ce ne sont pas les emplois qui manquent (les entreprises en créent de plus en plus), ce sont les travailleurs qui ne les briguent pas, soit par flemme (amplifiée par l'assistanat), soit par incompetence (amplifiée par la dégénérescence des systèmes éducatifs).

Et ce n'est pas l'assouplissement des règles sur l'immigration qui va arranger les choses, puisque celle-ci n'est qu'un amplificateur de parasitismes.

*

"Le Point" interroge : "Pourquoi l'Iran cible la France".

La réponse est simple : sur la scène internationale, la France est putassière, partout où elle peut, dans l'espoir fallacieux d'y gagner quelques miettes.

Et cette putasserie en énerve plus d'un.

Elle se croit toujours une "grande puissance mondiale" alors qu'elle n'est plus qu'un petit pays médiocre qui dépend totalement de la BCE (qui, elle-même, dépend outrageusement des fonds américains et asiatiques).

*

Un autre problème typiquement français : son système de santé qui est déplorable. Les causes : une bureaucratisation effrénée, une mentalité du "la santé doit être gratuite", une formation médicale déplorable, des hôpitaux mal gérés, des revenus des personnels minables, des "numerus clausus" universitaires, etc ...

Une seule issue : la privatisation totale !

Plutôt que de laisser l'Etat pomper des impôts, responsabiliser chacun à cotiser à une assurance "soin de santé" privée et laisser les médecins, les infirmières et les hôpitaux se rémunérer librement, comme tous les autres métiers libéraux.

*

Il est urgent de déclarer l'islamisme hors-la-loi partout dans le monde développé et de jeter tous les islamistes à la porte de nos pays ou en prison.

*

L'OCS (L'organisation de Coopération de Shanghai) est le club des dictateurs et regroupe la Chine, la Russie, l'Iran, l'Inde et les cinq anciennes républiques soviétiques d'Asie. Bizarre : il manque la Turquie (ah, c'est vrai, elle est membre

de l'OTAN, la rivale absolue ...). Il est temps de virer la Turquie et ce salopard d'Erdogan.

*

Les réseaux sociaux, parce qu'ils s'adressent à des crétins, entretiennent et amplifient la tendance naturelle des cerveaux débiles, à être dualistes : les bons et les mauvais, le Cow-boys et les Indiens.

Ces maudits réseaux amplifient donc le crétinisme des masses et les conflits imaginaires et artificiels que ces fausses dualités induisent.

*

Sur l'Autel, devant le Vénérable Maître, à l'Orient de la Loge, la tradition veut que soient posées les trois grandes Lumières.

Ce sont la Bible, l'Equerre et le Compas.

Nous connaissons maintenant mieux la Bible maçonnique et sa signification symbolique : le Foi sans croyances et la Tradition sans scléroses.

Mais l'Equerre et le Compas ?

Voyons pourquoi tout cela se place à l'Orient, pour commencer ...

L'Orient ...

La Loge est orientée (le mot n'est pas neutre). Elle s'étire de l'Occident à l'Orient, se ramasse entre Midi (la chaleur, la luminosité) et Septentrion (le froid, l'obscurité) et s'élève du Nadir (la Terre, le sol, le pavé mosaïque, le Tapis de Loge) au Zénith (le Ciel, le firmament, la voûte étoilée, le zodiaque). Ces noms, bien sûr, sont les mots symboliques rituels, d'ailleurs commun à beaucoup de traditions spirituelles dont les Temples, aussi, sont orientés.

L'Orient (donc l'Est symbolique) est le lieu dont émane la Lumière (au lever du soleil, physiquement ; en tout temps, spirituellement, symboliquement et initiatiquement).

L'Orient est donc la source de la Lumière spirituelle.

Une Lumière invisible par les yeux de la chair, mais parfaitement palpable par les yeux du Cœur, de l'Esprit et de l'Âme.

C'est elle qui parle à l'intuition des hommes. Qui illumine le Mystère. Qui nourrit le cheminement spirituel et initiatique. Qui rend les idées lumineuses.

Il faut se souvenir du troisième verset du livre de la Genèse (ma traduction) :

"Et il dira : 'Puissances, une Lumière adviendra', et il adviendra une Lumière."

Mais cette Lumière invisible n'est pas celle des astres, soleil, lune et étoiles, qui, eux, n'apparaîtront qu'à la quatrième phase de la Genèse.

Quelle est donc cette Lumière ? Elle est la réponse parfaite à la Ténèbre du second verset :

"Et la Terre devint vide et consternante ; une Ténèbre sur les faces d'un Abîme et un Souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'Eau."

La Lumière est la réponse à la Ténèbre, comme le Sec (le sol, la terre ferme - symbole de la Matière - qui émergera de l'Eau) sera la réponse à l'Abîme.

La Lumière est la réponse à un des quatre éléments fondamentaux qui fondent la Terre (qui est le symbole de la face concrète du Réel, en face du Ciel qui en est le symbole idéal). La Lumière est la source de l'Idée qui émane de l'Esprit divin immanent ; elle dévoile l'Intention cosmique, le Sens et la Valeur de tout ce qui existe.

Elle est le guide de toute spiritualité authentique pour atteindre sa source ineffable : le Divin qui s'exprime en tant que Grand Architecte de l'Univers.

Il faut "remonter" la Lumière jusqu'à sa source.

Dans cette cosmogonie biblique, la Ténèbre est l'absence et le manque de Lumière, l'Abîme est l'absence et le manque de Matière, le Souffle est la vitalité originelle qui est l'Intention d'accomplir le Réel dans sa plénitude, et l'Eau est la Substance prématérielle dont sortira la Matière et, ensuite, tous les êtres matériels, animés par le Souffle des Puissances (les *Elohim*).

Ainsi, le monde qui émane du divin au travers de la Genèse est fondé sur quatre piliers : l'Intention et la Substance qui engendrent la Lumière et la Matière.

C'est, à peu près, ce que dit la physique cosmologique actuelle.

L'Equerre.

L'Equerre (rappelons-nous qu'elle est la jonction du Niveau horizontal et de la Perpendiculaire verticale) est un instrument qui sert à tracer et à vérifier des angles droits. Elle est un instrument passif qui permet d'appliquer ou de valider une norme (ici, l'angle droit).

L'Equerre symbolise donc (nous l'avons vu lorsque l'Equerre est devenue le bijou de fonction du Vénérable Maître) la rigueur de l'exécution, la norme et la discipline que l'on se fixe, pour soi-même, pour avancer mieux et plus sûrement sur le chemin de l'initiation.

En tant qu'instrument de rigueur, l'Equerre symbolise aussi le respect de la Tradition qu'il faut cultiver avec soin et à l'aune de laquelle il faut mesurer la rectitude des travaux de la Loge.

Derrière cette idée de "norme" à appliquer, il y a cette idée d'exigence : on ne fait pas, on ne dit pas n'importe quoi en Loge, et surtout rien qui puisse être en connexion avec le monde profane.

L'idée de Rectitude qui se cache dans l'Equerre, implique une idée bien plus forte que celle de la justice : celle de l'équité.

La justice, symbolisée par la Balance, ne tient compte que de l'horizontalité : l'égalité - sinon l'égalitarisme - du Niveau.

Mais le Niveau égalitaire ne tient aucun compte de l'effort ascensionnel et constructif, du travail d'élévation qui, évidemment et naturellement, rompt la platitude de l'égalité nivelée et nivelante.

L'équité, elle, allie le Niveau de l'égalité et la Perpendiculaire de l'accomplissement.

L'égalité sans l'accomplissement n'est qu'apologie de la médiocrité.

L'accomplissement sans l'égalité n'est que l'apologie de l'orgueil.

L'équité exige les deux et l'harmonie de ces deux : le mérite de chacun est un droit pour tous, le droit de tous se mérite par chacun.

L'Equerre, c'est la Rectitude !

La Compas.

Le Compas, au contraire de l'Equerre, est un instrument actif : s'il ne bouge pas, il est inutile. Sur le Chantier, il sert à deux fonctions : tracer des arcs de cercle (sur le plan comme sur la pierre à tailler) et reporter des longueurs (d'un support à un autre).

On ouvre le Compas. On pose une de ses pointes en un point judicieusement choisi comme centre et on trace, tout autour, le cercle qui se referme sur lui-même quelque soit le nombre de tour que l'on fasse ... Idée de l'infini (d'ailleurs symbolisé par deux cercles juxtaposés en lemniscate de Persée) ...

Qu'est-ce qu'un cercle ? Il est la plus simple des figures à deux dimensions (la sphère étant son équivalent à trois dimensions) : une ligne fermée dont tous les points sont à la même distance d'un point qui est extérieur à cette ligne fermée et qui est nommé "centre".

Tout ingénieur ou architecte qui se respecte sait qu'avec un Compas et une Règle, on peut tracer tous les plans que l'on veut (d'un bâtiment, d'une machine,

d'une pièce mécanique), à condition d'en maîtriser la technique (la géométrie descriptive) et la méthode. Ce concept de "méthode" est la clé du Compas. Mais avant d'en parler, osons une petite digression : l'alliance du Compas et de la Règle engendre la spirale, tant la spirale plane (à deux dimensions) qui suggère les vrilles de la vigne, que la spirale hélice (à trois dimensions) qui suggère le pas d'une vis.

Dans les deux cas, l'alliance du circulaire et du linéaire symbolise bien le travail maçonnique : on repasse toujours sur les mêmes repères (les mêmes rituels), mais en avançant (hélice) ou en s'élargissant (vrille plane) toujours plus ...

Mais revenons à la "méthode" qui permet d'utiliser le Compas avec intelligence. L'écartement des deux branches du Compas n'est pas - ne peut pas être - le fruit du hasard : il relève d'une décision claire et intelligente du dessinateur ou du tailleur de pierre. Le compas reproduit à l'infini la norme qu'on lui a donnée. Encore faut-il que celle-ci soit adéquate, bien pensée, bien ajustée, en cohérence parfaite tant avec le projet global qu'avec les détails déjà actés. C'est cela l'Intelligence que symbolise le Compas : ajuster harmonieusement ce que l'on trace dans l'existence, avec ce qui est déjà là et avec ce que l'on voudrait construire dans un mouvement d'accomplissement de soi et de l'œuvre.

Sur la Bible ouverte, le Compas est toujours ouvert, ses deux branches faisant un angle d'environ 30°. A la fermeture des travaux de la loge, le Vénérable Maître, lorsqu'il referme la Bible maçonnique, referme également le Compas et joint ses deux branches l'une contre l'autre.

Le Compas, c'est l'Intelligence !

Les positions respectives des trois Grandes Lumières.

Donc l'Equerre et le Compas ouvert sont posés sur la Bible maçonnique - ouverte à la page du début du prologue de l'Évangile de Jean, nous en reparlerons. Oui, mais lequel de ces deux outils est-il posé en premier ? Cela dépend du grade auquel la Loge travaille.

Au grade d'Apprenti, c'est l'Equerre qui est posée au dessus du Compas, lui-même au contact de la Bible maçonnique : c'est ici l'Equerre qui détient la suprématie (la Rectitude domine l'Intelligence car il faut apprendre avant de créer).

Au grade de Compagnon, l'Equerre et le Compas sont croisés et entrelacés, bras dessus-dessous, oserai-je dire ..., Equerre et Compas à égalité.

Au grade de Maître, l'Equerre repose sur la Bible et le Compas est posé sur l'Equerre : c'est ici le Compas qui s'affirme comme suprême (l'Intelligence

domine la Rectitude - sans l'effacer, bien entendu, toujours en conformité avec elle, mais il faut enrichir la norme pour créer).

Quoiqu'il en soit, le message symbolique crucial est que la Bible maçonnique est posée ouverte sous le "treillis" formé de l'Equerre et du Compas.

Les trois Grandes Lumières.

Reprenons : d'abord la Bible qui est l'objet central de ce livre, et sur elle deux outils : l'Equerre et le Compas.

Donc, notons-le, c'est essentiel : l'Equerre et le Compas sont **au-dessus** de la Bible, ce qui signifie que le Bible doit être regardée et vue au travers de l'Equerre et du Compas. Cette idée est cruciale ...

Le Bible symbolise la Foi et la Tradition.

L'Equerre symbolise la Rectitude et la Rigueur.

Le Compas symbolise l'Intelligence et le Mouvement.

L'Equerre de la Rectitude et de la Rigueur exige que le travail de la Loge soit parfaitement conforme avec les rituels et règlements en usage : chaque geste, chaque parole, chaque symbole doivent être posés à leur juste place, avec précision, en perfection. Mais cela n'empêche nullement le Compas de mettre de la vie dans tout cela qui risquerait, sinon, de se momifier.

Le Compas de l'Intelligence met la Foi et la Tradition en mouvement pour que le dépassement, l'accomplissement et la construction deviennent possibles. Mais cela doit se faire en parfaite et stricte harmonie avec la Rectitude et la Rigueur de l'Equerre.

La Foi maçonnique, symbolisée par la Bible, est le fondement crucial de la Franc-maçonnerie.

Mais l'Equerre de la Rigueur et de la Rectitude débarrasse cette Foi de toutes les croyances, de toutes les superstitions, de toutes ces profanités idéologiques et théologiques qui n'ont rien à faire en Loge.

Et aussi, le Compas de l'Intelligence et du Mouvement rend cette Foi vivante, palpitante, grandissante, comme une spirale sans fin tournant toujours autour du même centre et croisant toujours, mais chaque fois un peu plus loin, un peu plus haut, les trois mêmes axes de référence, portés par les rituels des trois grades bleus.

*

* *

Le 20/01/2023

Mon commentaire du jour sur "Le Point", à propos du compte-rendu de la manifestation contre la réforme des retraites (les syndicats attendaient, pour toute la France, de 2 à 3 millions de manifestants et il en a eu, à tout casser - y compris les casseurs -, un petit million) :

*"Manifestation "monstre" à Paris contre la réforme des retraites : 80.000 fonctionnaires et jeunes désœuvrés, contre les 450.000 à 550.000 protestataires annoncés.
Et ça fait ... flop !*

Quand la presse cessera-t-elle de donner uniquement la parole aux pitres syndicaux, alors que la grande majorité des Français sait très bien qu'une réforme en profondeur du système des retraites est vitale et incontournable ?"

*

Le message évangélique.

Rappelons les fondamentaux :

- la Bible maçonnique est composée du Témoignage juédique où se trouvent les références indispensables au plan du Tabernacle, à la construction du Temple de Jérusalem (symbole universel du lieu de la théophanie) et au personnage du maître Hiram ... et de tant d'autres éléments repris dans les rituels, ... et du Témoignage chrétien où se trouve le prologue de l'Evangile de Jean (à la page duquel s'ouvre la Bible maçonnique sur l'Autel de la Loge) ;
- le Témoignage chrétien contient quatre Evangiles dont les trois synoptiques sont d'inspiration purement paulinienne et dont celui de Jean est d'inspiration alexandrine, mais largement "corrigée" dans l'optique paulinienne (rappel ; pour les synoptiques, celui de Marc est le plus ancien et le plus "pur" (mais écrit vers 70 par quelqu'un qui n'a jamais connu Jésus), venus plus tard, ceux de Matthieu, puis de Luc - aussi auteur probable des "Actes des Apôtres" - reprennent Marc et y surajoutent des récits divers (dont celui de l'enfance de Jésus) qui sont purement imaginaires et édifiants.

Dans les trois Evangiles synoptiques, le personnage de Jésus partage son temps entre des prédications paraboliques et des "miracles" imaginaires. Ces textes ont été écrits pour subjuguier la populace (ce qui a complètement raté chez les Juifs, mais assez bien réussi chez les Romains de classes inférieures : femmes, esclaves, légionnaires, petits artisans, etc ...).

L'Evangile de Marc (le plus ancien) commence avec le baptême de Jésus dans le Jourdain, par Jean-le-Baptiste, un dissident essénien (le baptême - purification par l'eau, est une invention typiquement essénienne totalement inconnue de la tradition juive), mais très imprégné des enseignement de l'essénisme qu'il transmettra à Jésus.

Un élément revient souvent et fort chez Marc (qui est aussi le ligne centrale du paulinisme) : la Loi juive (sur le jeûne, le shabbat, la kashrout, etc ...) n'est pas essentielle au Salut du chrétien.

Un autre personnage est omniprésent : Satan (ou le Diable ou Béelzéboul) qui marque et souligne le dualisme profond de la métaphysique implicite de ce christianisme naissant, dualisme typique du gnosticisme et de l'essénisme (la guerre entre les fils de la Lumière et les Fils de la Ténèbre).

Un épisode est incongru : celui où Jésus chasse violemment les "marchands du Temple" qui n'étaient en rien des escogriffes rapaces, mais d'indispensables pourvoyeurs d'offrandes pour les Juifs qui venaient de loin au Temple. Cet acte est typique de la secte des zélotes, groupuscule que l'on qualifierait aujourd'hui "d'extrême gauche" terroriste et qui aimaient à "casser" du riche, du sacerdotal et du Romains. Jésus aurait donc subi leur influence, voire incorporer ce groupe un temps ...

Vient enfin l'exposé sans ambages ni ambiguïtés, de l'opposition radicale entre Jésus (issu du pharisaïsme dissident et populaire) et de l'orthodoxie lévitique représentée par l'aristocratie du Temple, les lévites, les sadducéens et le Sanhédrin. Cette eau-là ravit le moulin de Paul qui a combattu, de toutes ses forces, l'orthodoxie juive et qui a fondé l'antijudaïsme (qui, bien plus tard, se mua en antisémitisme et maintenant en antisionisme). Jésus promet la destruction imminente de Jérusalem (ce qui n'était pas difficile à prévoir pour Marc qui écrit après 70).

Ensuite vient l'heure de la trahison de Judas (*Yéhoudah*, en hébreu, qui signifie simplement "juif") et de la dernière Cène et l'institution de l'eucharistie.

L'épisode de la comparution de Jésus devant la Sanhédrin pour y être jugé et livré à Ponce-Pilate est une pure fantaisie antijudaïque : ce n'est pas du tout la fonction du Sanhédrin de s'occuper de ce genre de dossier et, surtout, le Sanhédrin ne peut pas siéger le soir et certainement pas à la veille de la Pâque juive.

Cet Evangile de Marc, bien sûr, se termine sur l'arrestation de Jésus par les Romains, son jugement par Ponce-Pilate, sa Passion, sa mort, sa mise au tombeau, sa résurrection, son apparition à Myriam de Magdala et aux onze apôtres et son ascension.

Matthieu, d'abord et Luc, ensuite, brodent leurs Evangiles sur celui de Marc en surajoutant moult péripéties totalement inventées en vue d'édifier les auditeurs populaires friands de "miracles", de "paraboles" et de "piques" contre les Romains et contre l'aristocratie du Temple déjà détruit en 70 (aristocratie qui s'effondra avec l'expulsion de tous les Juifs de Judée en 135, après la révolte de Bar-Kokhba et la prise de la forteresse de Massada).

L'Evangile de Jean.

Cet Evangile est tissé, comme les trois autres, de "miracles" et de "paraboles", mais pas forcément les mêmes.

Une insistance particulière est faite sur l'impérieuse nécessité d'un "Amour" de Jésus spécialement des Apôtres et des proches (dont Myriam de Magdala dont les apocryphes disent qu'elle devint la femme-épouse de Jésus).

Il est utile de noter la mentions des Grecs au chapitre 12, comme pour souligner l'inspiration alexandrine de cet Evangile.

Jésus dit (Jean 14;1) :

"Croyez en Dieu, croyez en moi."

De là, bien sûr, dès que le christianisme devint religion d'empire sous Théodose (le petit-fils de Constantin qui avait convoqué la fameux concile de Nicée et établi le "symbole de Nicée" aujourd'hui appelé le "Credo"), six siècles de discussions, palabres, anathèmes, excommunications, apostasies sur le thème de la divinité de Jésus, des rapports entre Dieu et Jésus : les deux "personnes", les deux "natures" ...

Toujours ce rapport difficile avec la dualité, alors que pour un monisme émanationniste cette divinité est d'une évidence déconcertante (comme la mienne ou la vôtre, d'ailleurs) : tout ce qui existe est Dieu puisqu'émanant du Divin qui est tout en tout (c'est la métaphore puissance de la vague et de l'océan).

Une innovation exceptionnelle y est incise (Jean:14;15 et ss. - traduction de Louis Segond) : l'existence et le rôle de l'Esprit-Saint (qui deviendra la troisième "personne" de la Trinité) :

"Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera en vous."

La Trinité est alors en place : le Père, le Consolateur et l'Esprit de Vérité. Le fait qu'il soit écrit : "(...) un autre Consolateur (...)" implique deux conséquences majeurs :

- Jésus se définit comme le premier Consolateur (et non "Sauveur") ;
- la parousie eschatologique est ainsi clairement annoncée : la fin des temps et l'arrivée du second Consolateur qui s'installera éternellement parmi les humains.

Ce titre de "Consolateur" que Jésus se donne, ne laisse pas d'intriguer ... Un consolateur console, mais de quoi ?

Le mot grec qu'utilise l'Évangile de Jean et que Segond traduit par "consolateur" est *Paracletor* dont la traduction littérale amène à : "celui qui encourage, celui qui reconforte, celui qui console".

Quelle est cette peine dont il faudrait que les humains soient consolés, c'est-à-dire reconfortés ? "Réconforter" : redevenir fort ensemble ...

Oui, mais de quoi faudrait-il consoler en reconfortant et en encourageant ?

Ce texte de l'Évangile de Jean est précédé par l'annonce de "départ" de Jésus (qui ne veut pas révéler où il va).

Et comme consolation, il leur donne "un nouveau commandement" (celui de l'Exode et du Deutéronome) :

"Aimez-vous les uns les autres?"

La est la clé de la raison pour laquelle le christianisme se dit la religion d'Amour. La suite est connue ... et très paulinienne : arrestation, procès, flagellation et couronnement d'épines, trajet vers le Golgotha, crucifixion, mort, mise au tombeau, résurrection et apparitions (plus nombreuses que chez Marc).

Le rôle particulier de Myriam de Magdala⁵ (erronément appelée Marie-Madeleine dans bien des traductions) y est important.

⁵ Magdala est un village de Judée.

Ce n'est pas notre objet ici, mais il est bon de noter que les chapitres 14, 15, 16 et 17 de l'Évangile de Jean sont parmi les textes chrétiens les plus cruciaux, les plus fondateurs. Rien à voir avec les mièvreries "édifiantes" et infantiles des synoptiques.

Le prologue de l'Évangile de Jean.

En grec :

Εν αρχη ην ο λογος,
και ο λογος ην προς τον θεον,
και θεος ην ο λογος.

En français :

*"A l'origine, était le Logos,
et le Logos était avec le Dieu,
et Dieu était le Logos."*

Étant donnés les divers sens du mot Archê, on peut également traduire "A l'origine ..." par "A la source ...", ce qui est plus spirituellement plus riche.
Et la suite :

*"Il était à l'origine devant Dieu.
Tout émergea de lui-même et sans lui-même rien n'émergerait ni n'advierait.
En lui-même était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes.
Et la Lumière dans la ténèbre paraît et, elle-même, la ténèbre ne l'a pas saisie."*

Deux termes grecs sont en dialectique dans ce texte fabuleux : **Logos** et **Théos**.
Termes difficiles qui expriment, à eux seuls, tout le Mystère du Réel.
C'est sans doute la raison pour laquelle la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle a pris comme tradition de mettre ce texte court et dense tellement en avant, dès l'ouverture des travaux de la Loge.

Théos : le Divin, l'Absolu, la source et la fin de tout ce qui existe dans le Réel.
Logos : (parole, langage, discours, évaluation, raison, rationalité, raisonnement) le Verbe ... tout à la fois la Substantialité, la Logicité et l'Intentionnalité du Réel.

Et une préposition qui fait problème, tellement elle a de sens différents : **Pros**.

Cette préposition grecque peut signifier aussi bien, s'il est suivi d'un génitif : "par, de la part de, à cause de, auprès, devant, à côté de, au nom de" que, s'il est suivi d'un datif : "devant, près de" ou, s'il est suivi d'un accusatif : "vers, envers, avec, contre, auprès de, à cause de, selon, ...". Dans notre cas, la préposition est suivie d'un accusatif.

Ce qui intrigue, c'est la façon dont la dialectique entre le Divin et le Verbe s'établit dans ce prologue.

Revoyons-le :

*"A la source, était le Verbe,
et le Verbe était avec le Divin,
et Divin était le Verbe."*

L'Absolu et sa Manifestation ne font qu'un, mais ne se confondent pas : le Verbe était AVEC le Divin ; mais c'est le Verbe qui est à la source de tout ce qui existe et ce Verbe est Divin.

Et le Verbe, lui aussi, est dual puisqu'il est, à la fois, ce qui fait émerger ("tout émergea de lui-même"), donc le Compas, et ce qui règle et régule toutes les émergences, donc l'Equerre.

Et le Verbe est au-dessus de Divin puisqu'il en est la source aussi. C'est parce qu'il y a le Verbe qu'il peut y avoir le Divin pour s'unir à lui en une Unité absolue et ineffable.

Et il faut y insister : un des sens majeurs du mot grec Logos, est "rationalité", ce qui rejoint la remarque de Hegel : "Tout ce qui est réel, est rationnel".

Le Verbe est bien un Architecte : le Grand Architecte de l'Univers qui surplombe le Divin, donc qui surplombe les Dieux et toutes les divinités que les humains se sont inventées.

*

Humour électrique ...

Moi : J'ai reçu du matériel électrique pour vous.

Lui : Merci de nous mettre au courant ...

Moi : Avec intensité, sans résistance, mais plein de capacité. Quelle tension !

Lui : En phase avec mon humour. Je ne reste pas neutre ...

Un autre : Les deux, vous allez vous court-circuiter les neurones.

Moi : Pas si on reste alternativement positif, mais sans dépasser les bornes ...

*

Qu'est-ce que la Foi ?

On a foi en une réponse que l'on ne connaît pas.

On croit à une réponse qui nous est donnée.

Toute démarche spirituelle commence par un questionnement ou, mieux, par un étonnement qui peut être positif (par exemple : la beauté grisante d'un coucher de soleil, d'une forêt d'automne ou d'une nuit étoilée) ou négative (par exemple : l'angoisse de la vieillesse, de la maladie ou de la mort).

Quoiqu'il en soit, cet étonnement fait basculer l'esprit dans une forme d'éveil subit qui, tout d'un coup, efface la banalité de l'existence et impose une sidération. On est sorti de l'ordinaire sans questions, pour entrer dans l'extraordinaire avec questions.

Il y a deux catégories de questions. Celle des "comment" qui cherche à comprendre le mécanisme, le processus, l'enchaînement des faits ... Et celle des "pourquoi" (causalité) ou "pour quoi" (finalité) qui cherche à comprendre l'origine et/ou le but de ce qui existe.

Le questionnement par les "comment" est celui des sciences. Il ne nous intéresse pas ici.

Le questionnement par les "pour-quoi" (le tiret permet de mettre, dans une même démarche, causalité et finalité) est celui de la métaphysique, de la spiritualité, de la mystique.

Pour-quoi le monde, l'univers, le Réel ?

Pour-quoi la beauté, l'ordre, la cohérence du Tout ?

Pour-quoi la naissance et la mort, la vieillesse et la maladie, la joie et la souffrance ?

Autrement dit : quels sont le sens et la valeur de tout ce qui existe ?

Tout cela a-t-il un sens ?

La Foi répond : "Oui, tout cela a un sens qui m'échappe, que je ne connaîtrai peut-être jamais, mais que je m'engage à rechercher". La Foi est tout entière dans ce "oui". Et ce "oui" enclenche toutes les démarches philosophiques, spirituelles, religieuses, initiatiques ...

Sans Foi, il ne peut exister de telles démarches. Par exemple, la spiritualité de la Franc-maçonnerie universelle régulière est tout entière bâtie sur la Foi en un Grand Architecte de l'Univers qui implique deux colonnes fondatrices : "il existe, dans le Réel, un principe de cohérence" (Boaz : "En force"), et "le Réel est un chantier de construction de soi qui est en marche" (Jakin : "Il établira"). Ainsi,

les Francs-maçons travaillent-ils à construire la Gloire du Grand Architecte de l'Univers parmi les hommes.

La démarche initiatique revient à monter, pas à pas, le long de ces deux colonnes afin d'atteindre la réalité dernière de ce symbole de Foi qu'est la Grand Architecte de l'Univers.

La croyance, elle, s'intéresse à la réponse et non au questionnement. Comme dans les vieux catéchismes catholiques que l'on faisait ingurgiter par cœur aux catéchumènes avant leur "communion solennelle". Le problème n'est plus de se construire une réponse toujours remise en cause et en perpétuel approfondissement. Le problème est de recevoir les réponses toutes faites et de croire qu'il n'y en a pas d'autres, plus complètes, plus profondes, plus rares.

Foi et Loi riment parfaitement.

Avoir la Foi, c'est affirmer qu'il existe une Loi.

Cette Loi sera morale pour la Bible.

Cette Loi sera physique pour la cosmologie.

Et morale et physique se rejoignent lorsque la Loi morale exprime le devoir de s'harmoniser avec la Loi cosmique.

Il faut en finir avec la fausse opposition entre Foi et Raison ...

La Foi n'a rien à voir avec les croyances alors que la Loi a tout à faire avec la Rationalité : être rationnel, c'est appliquer méthodiquement une Loi.

Pour construire le Temple il faut une Loi cosmique qui permette un Ordre d'Architecture, et une Loi morale qui permette un Ordre du Chantier.

La Loi de l'Architecture et la Loi du Chantier.

Donc la Foi en l'Architecte et la Foi en le Chantier.

Le Triangle d'or de la métaphysique maçonnique repose sur une triple Foi :

1. la Foi en un principe de cohérence cosmique appelé Grand Architecte de l'Univers,
2. la Foi en un impératif de la réalisation d'une intention cosmique appelée la construction du Temple,
3. la Foi en la nécessité de la tenue en ordre de ces deux lieux d'œuvre que sont la Loge où se préparent les Tracés, et le Chantier où se taillent et s'appareillent les pierres.

Cette triple Foi est la Règle de la Loi qui fonde la Franc-maçonnerie régulière.

* *

Le 21/01/2023

Qu'est-ce qu'un serment ?

Un serment est un engagement personnel et solennel.

Quand, devant un tribunal, on demande au témoin de "jurer de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité", il s'agit bien d'un serment personnel et solennel qui engage réellement, puisque qu'un parjure prouvé induirait des sanctions pénales.

Le serment est un engagement solennel que l'on prend personnellement de devant les "autres", soit que ceux-ci détiennent le pouvoir de punir et de faire payer le parjure (les instances juridiques, par exemple), soit que ceux-ci donnent leur confiance qu'un parjure briserait (dans une Loge maçonnique, par exemple).

Mais le serment est d'abord et avant tout un engagement de l'on prend pour soi, par soi, en soi. Question d'honneur personnel. Question de pouvoir se regarder en face. Question de pouvoir rester fier de soi et regardable par les autres, même s'ils en ignorent tout.

Le parjure est une blessure de l'âme, comme toute infidélité. Et les cicatrices et les noirceurs de l'âme se vient dans le regard car sinon, d'où viendraient les sentiments de méfiance, d'antipathie ou de malaise qui surgissent dès les premières secondes de la rencontre avec un inconnu ?

Cette notion de fidélité est aussi un thème récurrent de l'éthique maçonnique. Elle correspond, on l'a vu, à la septième Paroles du Sinai : "Tu n'adultèreras pas", tu ne tromperas pas ...

Être fidèle à sa parole : je fais ce que je dis et je dis ce que je fais.

Le mot "fidélité", le mot "confiance" et le mot "foi" ont même racine latine : *fides* qui signifie, tout à la fois : "foi, confiance, créance, croyance, crédit, conscience, promesse, ...".

Le verbe racine *fidere* qui est à la source de tout ce vocabulaire, signifie : "se fier à, avoir confiance en, compter sur, ...".

Aucune relation humaine ne peut être durable sans une confiance durable entre les protagonistes.

Une groupe pseudo-maçonnique où j'ai eu de bons amis, à Bruxelles, s'appelait joliment : *Semper Fidelis* (toujours fidèle).

Plus haut, le mot "honneur" a aussi été évoqué. Respecter un serment solennel est aussi une question d'honneur.

Honneur ... Mot devenu désuet voire ringard (sauf dans le milieu des malfrats où les "questions d'honneur" cachent en fait des assassinats de vengeance).

Parjurer, c'est tromper la confiance. Ne jamais le faire, c'est cela l'honneur de soi. Et ce mot "honneur" renvoie vers l'idée de "noblesse" (pas celle des titres nobiliaires et de leur transmission héréditaire, tous hochets d'un orgueil passéiste) ; non, je parle ici de la noblesse personnelle du cœur et de l'esprit : cette attitude qui considère qu'il y a infiniment plus d'essentiel au-delà et au-dessus de soi, qu'en soi.

*

Le secret maçonnique ...

Le cheminement spirituel du Franc-maçon, son parcours initiatique ressemblent à la montée d'une Echelle de Jacob où chaque degré, chaque niveau, serait ponctué par un rituel d'élévation. Et chacun de ces rituels se termine par un serment ...

Et il en est de terribles dont le parjure se punirait par "avoir la gorge tranchée", ou par "avoir le cœur arraché".

Bien évidemment, comme tout en Franc-maçonnerie, ces atrocités exprimées par les mots du rituel ne sont que des symboles, des images, des paraboles qu'il faut méditer métaphoriquement pour soi-même, mais qu'il ne faut surtout pas prendre au pied de la lettre (au contraire de ce que j'ai déjà lu sur des sites antimaçonniques qui prennent ces "punitions" au sérieux et prétendent que des crimes maçonniques ont été perpétrés de par le monde, tout au long des derniers siècles. Brrr ...).

Ainsi, plus sérieusement, "avoir la gorge tranchée" peut signifier, par exemple : ne plus avoir droit à la Parole, et "avoir le cœur arraché" pourrait indiquer : ne plus mériter la Fraternité.

Comme dit plus haut, un serment est un engagement personnel qui ne regarde que celui qui le prête, surtout lorsqu'il se regarde dans un miroir, mais le parjure met, durablement et parfois irréversiblement, à mal la confiance des Frères envers soi. Et c'est sans doute la pire des punitions.

Mais quel est cet engagement que les Francs-maçons ne cessent donc de prendre et reprendre au fil de leurs rites ?

Essentiellement celui de "garder inviolables les secrets qui sont confiés".

Secret ? Quel Secret ?

Le Secret ...

Que d'encre n'a pas coulé, depuis le 19^{ème} siècle, sur ce fameux "secret maçonnique" qui alimente encore tous les antimaçonnismes et tous les complotismes les plus idiots (ce qui est pléonastique : tout antimaçonnisme et tout complotisme est, par essence, complètement idiot, crétin, imbécile ... j'arrête ici ma litanie de noms d'oiseaux ...).

Il faut, pour le comprendre, remonter dans l'histoire ...

Les corporations des Francs-maçons opératifs, à la fin de la Féodalité et durant les débuts de la Modernité (avant la démocratisation de ce qui était encore des royautés autoritaires) devaient protéger trois choses essentielles ("trois", comme toujours).

La première était leur "liberté de passage" c'est-à-dire leur "franchise", donc, qui leur permettait, par patentes, de passer d'un chantier à l'autre, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. Il fallait donc que tout Franc-maçon puisse se faire reconnaître des autorités pour pouvoir exercer ce droit de passage et de résidence dans un autre lieu que le sien.

Ce sont là l'origine des "secrets de Passage".

La deuxième était, à son arrivée sur un nouveau chantier, de se faire reconnaître comme Franc-maçon par les autres Compagnons de ce chantier et d'être immédiatement accueilli et pris en charge (logement, repas, outils, ...) par eux ; d'être parfaitement informé sur tous les tenants et aboutissants du chantier afin de pouvoir y trouver sa juste place, sa juste mesure, sa juste mission.

Ce sont là l'origine des "secrets de Reconnaissance".

La troisième était de protéger le Métier, ses méthodes, ses techniques, ses savoir-faire, ses tours de main afin que des imposteurs inaptes et incompetents ne puissent pas leurrer les parties prenantes sur des chantiers souvent énormes et onéreux, où la moindre erreur techniques pouvait coûter des vies et des fortunes.

Il fallait, tout spécialement, ne transmettre ces savoir-faire qu'à quelqu'un de confiance, digne de les recevoir et de les appliquer consciencieusement, avec zèle et droiture, dans l'intérêt du chantier et non dans celui de sa poche. C'est cela l'esprit de la corporation, l'esprit corporatif (qui n'est pas sa déviance : l'esprit corporatiste).

Ce sont là l'origine des "secrets de Métier".

Mais aujourd'hui, la Franc-maçonnerie n'est plus opérative, elle n'a plus de secrets techniques à protéger. Pourquoi la Franc-maçonnerie spéculative

s'obstinent-elles à cultiver et à protéger des "secrets" qui n'ont plus de raison d'être ?

Encore une fois pour trois raisons :

La première est de protéger les membres de la Fraternité contre la malveillance sociale et professionnelle de beaucoup de gens qui cultivent sinon un antimaçonnisme pur et dur, au moins une méfiance antimaçonnique certaine basée sur "s'ils ont quelque chose à cacher, c'est qu'il font le mal". Ce fut et c'est encore le cas lorsque les Francs-maçons doivent vivre sous un régime totalitaire qui, en bonne logique, extermine tout ce qu'il ne eut pas contrôler mettre à sa botte. Trois exemples :

- Le totalitarisme napoléonien, en France, a ressuscité une Franc-maçonnerie qui avait fui la Révolution française (en Allemagne et en Angleterre, essentiellement), en créant un "Grand Orient" de France à sa botte, où il a nommé son frère et Cambacérès aux plus hauts postes dirigeants. Ainsi naquit la fausse maçonnerie française qui sévit toujours (plus de 200 obédiences toutes dissidentes les unes des autres qui n'ont plus aucun rapport avec la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle) et qui n'est, en fait, qu'une manière de syndicat intellectuel obnubilé d'athéisme, de laïcisme et d'anticléricalisme.
- Le totalitarisme nazi, en Europe, déclara les Francs-maçons aussi "indésirables" que les Juifs, les Tziganes ou les homosexuels. Les Francs-maçons dont l'appartenance était connue, furent exterminés ; voilà une bonne raison pour ne jamais dévoiler l'appartenance de quiconque à une Loge.
- Le totalitarisme d'Erdogan, en Turquie, pourchasse et humilie sans repos les Francs-maçons turcs (dont était membre Mustafa Kemal Atatürk, le libérateur qui transforma la Turquie en république laïque). Une petite anecdote symptomatique : la Grande Loge a fait traduire et diffuser un de mes livres ("Philosophie maçonnique" chez Oxus) ... mais, pour se protéger du pouvoir, elle l'a fait en expurgeant tout ce qui pouvait avoir trait à la Judéité et à l'Etat d'Israël.

Voilà donc les trois bonnes raisons de continuer à rester non pas "secret", mais "discret".

En tant que Juif et que Franc-maçon largement dévoilé, j'ai parfaitement conscience que le prochain dictateur au pouvoir ici m'enverra, sans sourciller, dans le premier four crématoire venu.

Voilà donc les "secrets" que le serment protège ...

Une dernière chose : depuis le 19^{ème} siècles, à peu près tous les "secrets" de la Franc-maçonnerie ont été dévoilés et publiés et on peut les trouver dans toutes les bonnes librairies, sauf trois ... :

- le secret de la joie de deux Frères qui se retrouvent,
- le secret de la connivence de deux Frères qui se rencontrent,
- le secret intime de ce que le cheminement spirituel et initiatique a réellement dévoilé en moi, au fond de mon cœur, de mon âme et de mon esprit.

*

La Sacralisation.

La Loge est un lieu d'épiphanie (c'est-à-dire, étymologiquement, le lieu de la rencontre entre l'humain et ce qui le dépasse infiniment et que l'on peut appeler, le Divin, le Grand Architecte de l'Univers, l'Âme ou l'Esprit cosmique, ...).

La Loge est le lieu rare de la rencontre entre le Divin et l'humain, entre le Ciel et la Terre, entre le Cosmique et le mondain, entre l'Infini et le fini, entre la Global et le local, entre l'Eternel et l'éphémère, entre l'Intemporel et le mortel, entre le Tout et la partie, entre l'Océan et sa vague, etc ...

Nous en reparlerons plus loin

Le lieu de cette rencontre, pour qu'elle puisse avoir lieu, doit être sacralisé, c'est-à-dire adéquat pour qu'une telle rencontre improbable puisse s'y réaliser. Nous avons tous (du moins je l'espère) connu des moments rares d'illuminations intérieures où l'on se sent, intérieurement, emporté vers un "plus grand que soi", ne serait-ce qu'en admirant un coucher de soleil en montagne, un orage sur la mer, les étoiles d'un ciel nocturne.

Personnellement, ma solitude d'enfant me poussait à grimper dans le plus haut des arbres et là, de me laisser envahir par l'air, le vent, leur murmure, la vue du ciel et de la terre, l'écorce et la sève ...

Moments rares où l'intérieur et l'extérieur se rejoignent, où l'on entre en fusion avec le Tout-Un qui englobe tout.

La Loge doit devenir comme mon noyer d'enfance : un lieu d'épiphanie.

Pour cela, elle doit être sacralisée, c'est-à-dire, en fait, "déprofanisée". Avant d'entrer dans le travail initiatique, spirituel et sacré, la Loge doit laisser dehors tous ces lambeaux de profanité que chacun traîne derrière lui et en lui.

Il lui faut sortir nu de ce monde d'illusions et d'apparences, de ce monde de turpitude et de mensonge, de ce monde d'esclavages et d'idolâtries, de ce monde

d'idéologies politiques ou religieuses, de ce monde de médiocrité et de crétinisme.

Le rituel le rappelle : il faut que chaque Frère "dépose ses métaux dans les parvis avant d'entrer dans le Saint de la Loge".

Les "métaux" ?

Oui, ici, les "métaux" symbolisent le fer des violences, l'or et l'argent de la fortune, l'étain des gobelets et plats des orgies, le laiton des bijoux, le bronze des statues glorieuses, le plomb de la bêtise, le zinc des comptoirs où l'on parle de tout ce que l'on ne connaît pas, etc ...

Le monde profane est proscrit hors de la Loge qui est un lieu où l'humain n'est plus roi, mais n'est plus qu'outil dans les mains du Grand Architecte de l'univers. Ici, on sait que l'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but du Réel ; il n'en est qu'un des moyens d'accomplissement de lui-même.

La Franc-maçonnerie, en ce sens, n'est pas un humanisme ! Ne peut pas l'être.

Le Franc-maçon est un humain et doit donc vivre en humain avec les humains.

Mais le monde proprement humain n'est pas vraiment le sien. Il appartient d'abord au Réel, pris comme totalité en voie d'accomplissement, comme unité vivante, comme Chantier cosmique où l'univers se construit, seconde après seconde, selon les plans du Grand Architecte de l'Univers en libre communion avec les Francs-maçons.

Une triple Sacralisation.

Tout ce qui existe, tout ce qui vit, tout ce qui est processus complexe, possède trois domaines d'évolution : sa spatialité où il prend forme, sa temporalité où il s'active et sa logicité qui le régule.

Il en va de même pour une Loge maçonnique ...

La Loge est un espace physique : quatre murs, une porte et trois fenêtres (fictives). Mais il ne s'agit nullement d'une simple salle de réunions ayant quatre murs, un plancher et un plafond, percé d'une porte, quelque part sur Terre : un point sur une carte géographique avec une latitude et une longitude, avec un nord, un sud, un est et un ouest.

Mais la Loge est bien plus que cela : elle est un lieu d'épiphanie qui s'isole du monde matériel et géographique, et qui devient un lieu immatériel et initiatique. En se sacralisant spatialement, quelle que soit son orientation géographique, la Loge s'étend d'un Occident symbolique où se trouve la porte donnant sur le Parvis, à un Orient symbolique où se trouvent l'Autel et le Vénérable maître, ainsi que le Soleil, la Lune, et l'Etoile flamboyante entre eux deux ; elle s'étend encore d'un Septentrion où siègent les Apprentis à un Midi où siègent les

Compagnons ; elle s'étend enfin d'un Zénith où brillent les Etoiles spirituelles à un Nadir sur lequel reposent le Pavé mosaïque de dalles alternées noires et blanches, et le Tableau de la Loge représenté soit par un tapis brodé, soit (comme dans ma Loge montoise) un tableau noir posé sur le sol et accompagné d'une craie avec laquelle un Frère tracera tous les symboles du grade concerné dans l'ordre prescrit (voir mon "Catéchismes et Tableaux de Loge" chez Oxus).

Mais dans cet espace sacralisé qu'est désormais la Loge, il se passe des choses ; le temps y passe et des processus s'y déroulent. La Loge connaît donc la durée (au sens de Bergson d'un temps vécu et non au sens du temps mécanique des horloges qui ne sont que de l'espace parcouru, comme les aiguilles qui tournent sur le cadran).

La temporalité maçonnique n'est pas celle, artificielle et conventionnelle, du monde profane faite d'heures, de minutes et de secondes, indiquée par des horloges mécaniques. La temporalité maçonnique est de la durée vécue où le temps ne passe pas, mais où le temps s'accumule et s'agrège en mémoire substantielle.

La Tenue (c'est le nom d'une réunion officielle et rituelle d'une Loge) commence, pour les profanes, le plus souvent vers 19:30 et se termine vers les 22:00, pour se poursuivre régulièrement par un repas pris en commun, rituellement ou non. Mais pour les Francs-maçons initiés, la Tenue de la Loge commence inaltérablement à Midi et se termine sempiternellement à Minuit, quel que soit les indications des horloges profanes.

Midi : le soleil (la Lumière) est au Zénith.

Minuit : la soleil est au Nadir.

Le temps (la durée vécue, plutôt) est, ici aussi, sacralisé en lien avec l'espace sacralisé.

Le troisième et dernière sacralisation de la Loge est strictement spirituelle. Elle concerne, comme dit, la logicité qui régule le déroulement des travaux : leur régularité, leur sacralité, leur intemporalité, ... leur Rigueur et leur Rectitude sous l'Equerre, leur Intelligence et leur Rythme sous le Compas.

Les travaux doivent être sacralisés par la Foi commune des Frères et par la Tradition qui fait d'eux des Francs-maçons authentiques.

C'est donc la Bible maçonnique, symbole de Foi et de Mouvement, qui sacralise l'Esprit de la Loge au-delà de la spatialité et de la temporalité, elles aussi sacralisées.

C'est, plus précisément, l'ouverture de la Bible maçonnique, sur l'Autel de l'Orient, au prologue de l'Evangile de Jean, qui procède à la sacralisation spirituelle de la Loge.

Tant qu'elle est fermée, avec l'Equerre et le Compas déposés à côté d'elle, la Loge est une salle profane comme les autres.

Mais dès que la Bible maçonnique est ouverte, que l'Equerre est posée de guingois sur elle, et que le Compas est ouvert à trente degrés et posé bien symétriquement sur elles deux, l'espace et le temps de la Loge basculent et la sacralisation est effectuée.

Alors, le rituel peut commencer. Alors le moment de l'épiphanie est venu et le "miracle" initiatique peut advenir.

*

De Goethe :

"Celui qui veut ignorer le passé, est condamné à le revivre."

Il me semble que c'est là le portrait craché de notre époque où les plus anciens voudraient oublier et où les plus jeunes ne veulent plus savoir.

*

L'illusion atomiste est probablement la plus monstrueuse des erreurs faites dans l'histoire de la connaissance humaine. Cette idée fait de l'univers un vaste espace vide où circuleraient des corpuscules matérielles existant par elle-même et agissant entre elles par des "forces à distance" sans substrat.

La réalité est tout autre : l'univers est plein de substance prématérielle dont ont émergé des concrétions matérielles comme des glaçons émergent de l'eau froide. En fait, le Réel est continu. Le vide (ni les actions à distance - cfr. la relativité générale) n'existe pas. Le Tout est plein et continu, animé de mouvements, de courants et de pulsations, parsemés de concrétions de la même substance universelle mais organisée autrement et localement.

*

Le vol en V des oies ou des ibis, est de nature mécanique et hiérarchique et chacun se place au mieux pour profiter optimalement des effets aérodynamiques positifs dus au vol du meneur (si celui-ci se trompe, tous les autres suivent) ; ce meneur est régulièrement relayé par chacun des autres membre du vol.

Le vol en nuage des étourneaux (ou le banc de sardines) est de nature organique et holistique et toute modification du vol d'un des oiseaux (quelle qu'en soit la

cause : un danger, une fatigue, une envie, une erreur, ...) se propage et se répercute, de proche en proche, à tout le nuage.

Ce sont deux modes d'auto-organisation de natures radicalement différentes. Les humains s'organisent selon des schémas homologues.

*

* *

Le 22/01/2023

Un nombre parfait est tel qu'il est égal à la moitié de la somme de ses diviseurs. Ainsi, $6=1/2.(1+2+3+6)$.

Les quatre premiers nombres parfaits sont : 6, 28, 496 et 8128.

Un nombre parfait (sauf 6) est la somme des cubes des nombres premiers pris dans l'ordre.

Par exemple : $8128=1^3+3^3+5^3+7^3+9^3+11^3+13^3+15^3$

*

Il faut bien comprendre que c'est l'immigration musulmane et la violence de l'islamisme qui engendrent et alimentent les mouvances d'extrême-droite (raciste, nationaliste, autoritariste voire totalitaire).

Donc deux dangers et fléaux parallèles et corrélés sont à combattre en même temps ; mais l'islamisme est premier, source et origine de toutes la chienlit qu'il induit.

*

Par son nom hébreu,, Noé est "l'homme tranquille" (ce que le Franc-maçon doit s'efforcer d'être à chaque instant).

Son parcours initiatique, comme celui de tous les autres personnages principaux de la Bible maçonnique, exige trois échelons.

Point de départ : Noé était un "homme juste, irréprochable, parmi ses contemporains" (Je dirais : "libre et de bonnes mœurs). Il eut trois fils (comme par hasard ; Adam en eut trois aussi et il y aura trois patriarches) : *Shem* (Sem, le "Nom"), *Ham* (Cham, le "Chaud") et *Yaphèt* (Japhet, le "Naïf") qui se marièrent (mais les noms des épouses de ces quatre protagonistes nous resteront à jamais inconnus ...).

Première étape : Le Divin constate que les humains ont trop pullulé, trop pollué et trop pratiqué la corruption et l'iniquité. Il prévient Noé qu'il va purifier la Terre par l'Eau et provoquer un Déluge qui noiera tout (sauf les animaux aquatiques, cela va de soi). Mais il veut sauver quelques couples de tous les animaux terrestres (y compris les humains puisque quatre couples en sortiront sains et saufs) et demande à Noé de construire une Arche selon ses plans. La grande purification par l'Eau se prépare ! Noé obéit ...

Deuxième étape : le Déluge de quarante jours et quarante nuits qui noie toute la Terre et emporte l'Arche et son précieux contenu de Vie vers un improbable ailleurs. Noé est alors âgé de six cents ans (il mourra à neuf-cents cinquante ans). Tout était sous eau, même les plus hautes montagnes. Toute Vie, hors celle préservée dans l'Arche, périt. Se souvenant de Noé et de son Arche, le Divin ferma les vannes et fit décroître progressivement le niveau des eaux jusqu'à ce que le sol apparaisse et que l'Arche s'y pose, au haut d'une haute montagne : le mont Ararat ('Ararath du verbe 'Arar qui signifie "maudire" car la Vie sur la Terre avait été maudite). Noé envoya un corbeau et une colombe pour savoir si les eaux avaient reflué plus bas, dans les vallées et les plaines. Mais l'heure n'était pas venue. Sept jours plus tard, il envoya enfin une autre colombe, qui revint avec un rameau d'olivier dans le bec : la Terre avait été lavée et était, maintenant, revenue au sec.

Troisième étape : tous, humains et animaux quittent l'Arche et réinvestissent la Terre. Le Divin promet de ne plus jamais maudire la Vie en l'éradiquant. Ensuite, il donne sa bénédiction (voir paragraphe ci-dessous) à Noé et à ses fils. Et enfin, il scelle cet engagement par une Alliance : celle de l'Arc-en-Ciel (en attendant celle de la Circoncision avec Abraham et celle des Tables de la Loi avec Moïse).

En bon Franc-maçon qu'il ne devait pas manqué d'être (on disait ...), après la tenue de ces propos initiatiques et spirituels, Noé planta une vigne, récolta ses raisins, en fit un bon vin, but un peu plus que de raison (après de telles émotions, cela se comprend) et s'endormit mi-nu, mi-vêtu, laissant voir sa nudité.

Cham le trouva et se moqua de lui . Il appela ses frères Sem et Japhet qui, par respect, couvrirent leur père d'une couverture. A son réveil, apprenant ses moqueries, Noé maudit Cham, ancêtre de Canaan (les ennemis immémoriaux des Hébreux en terre de Judée).

Que nous dit ce parcours initiatique ?

Au point de départ : porter un regard très critique et lucide sur le monde des humains ...

Première étape : se construire une Arche intérieure pour sauver la Vie hors de ces nauséabondes turpitudes et multitudes humaines ...

Deuxième étape : subir la déliquescence programmée dudit monde humain qui ne peut que s'effondrer tant il fait injure à la Vie cosmique et à l'Accomplissement divin ...

Troisième étape : faire émerger un monde nouveau, à vivre dans la Joie (symbolisée par le vin de la vigne), de pure spiritualité ...

N'est-ce pas tout le programme de la Franc-maçonnerie que de préparer ses Maîtres à vivre dans la Joie sur un autre niveau spirituel que le monde profane qui, de toutes les façons, est voué à disparaître sous le poids de sa propre bêtise et de sa propre cruauté envers la Vie, la Nature et le Réel.

*

* *

Le 23/01/2023

De Michel Maffesoli :

"Nous sommes dans une mutation de fond : la modernité est achevée et la postmodernité est en gestation. L'époque (le mot signifie "parenthèse" en grec) moderne est en train de s'achever, de se fermer. Le triptyque qui l'a constituée, le rationalisme, l'individualisme et le progressisme, est en train de se faire détrôner.

Depuis les années cinquante se dessine une période intermédiaire où l'on pressent ce qui est en train de s'achever et l'on balbutie sur ce qui est en train de naître. En résulte un désaccord entre les élites restant sur les valeurs modernes et le peuple, notamment les jeunes générations, la société officieuse, qui ne se reconnaissent plus dans les valeurs officielles. Dans cette période un peu crépusculaire, les élites, qui pressentent que leurs valeurs ne suscitent plus l'adhésion, élaborent des tactiques de la peur pour se maintenir au pouvoir. La gestion du Covid en est un bon exemple.

C'est, certes, une maladie réelle, mais on en a fait une "psycho-pandémie", on en a nettement exagéré les conséquences, on a dramatisé le déroulement de l'épidémie : c'est cela, une stratégie de la peur. On peut se référer à un exemple historique de ce type de stratégie, celui du commerce des indulgences, au XVIe siècle. La peur de l'Enfer était exploitée pour vendre des indulgences permettant d'aller plus rapidement au Ciel. Ce qui a en réaction suscité le protestantisme, révolte contre cette stratégie de peur. Je crains que, un peu comme la Réforme

protestante, nous vivions un certain nombre de soulèvements dans les années à venir."

Oui, la fin d'un paradigme, en général, et du paradigme de la Modernité telle que nous la vivons aujourd'hui, induit des peurs profondes chez les masses incultes et ignares qui, dès lors, cherchent refuge dans tous les ersatz de vie ou de pensée qui laissent croire que ce n'est qu'un petit mauvais moment à passer, mais que, moyennant quelque poudre perlimpinpin de quelque démagogue que ce soit (Mélenchon ou Le Pen, par exemple), tout va reprendre sa place "comme avant" et que l'on pourra se rendormir sur cet oreiller matelassé de dettes confortables qu'est l'Etat.

*

De Guillaume Faburel :

"Pourquoi il est grand temps de quitter les villes !

Occupant seulement 2 % de la surface de la Terre, le fait urbain produit 70 % des déchets, émet 75 % des émissions de gaz à effet de serre (GES), consomme 78 % de l'énergie et émet plus 90 % de l'ensemble des polluants émis dans l'air pour 58 % de la population mondiale. (...) Aujourd'hui, 58 % de la population mondiale est urbaine, soit près de 4,4 milliards d'habitants (dont presque 40 % résidant aux États-Unis, en Europe et en Chine), contre 751 millions en 1950.

Cette proportion est même annoncée à 70 % en 2050 par l'Organisation des Nations unies (ONU). (...) Les sept villes-monde (New York, Hongkong, Londres, Paris, Tokyo, Singapour et Séoul) et leurs épigones, cent vingt métropoles internationales. Elles représentent en cumul 12 % de la population mondiale pour 48 % du Produit Intérieur Brut (PIB) mondial. (...) Pour les seuls GES, vingt-cinq des cent soixante-sept plus grandes villes du monde sont responsables de près de la moitié des émissions urbaines de CO₂ - la fabrication du ciment représentant près de 10 % des émissions mondiales, en augmentation de 80 % en dix ans. À ce jour, 40 % de la population urbaine mondiale vit dans des villes où l'exposition à la chaleur extrême a triplé sur les trente-cinq dernières années.

(...) Le secteur du bâtiment-travaux publics (BTP), toutes constructions confondues (mais à 90 % dans les aires définies comme urbaines), représente 46 % de la consommation énergétique, 40 % de notre production de déchets et 25 % des émissions de GES. L'autonomie alimentaire des cent premières villes est de trois jours (98 % d'alimentation importée) et Paris, par tous ses hectares nécessaires, a une empreinte écologique trois cent treize fois plus lourde que sa propre superficie."

La ville correspond à la tendance spatiale d'agrégation (son dipôle cosmologique étant la dissémination spatiale induisant l'expansion territoriale).

Un déséquilibre bipolaire induit des tensions qu'il faut dissiper optimalement.

Aujourd'hui, le pôle urbain est totalement disproportionné et écrase cruellement le pôle rural qui, pourtant le nourrit (tant en aliments qu'en ressourcement).

Mais la dissipation de ces tensions est en court (beaucoup trop lentement) avec le télétravail, la double résidence, la régionalisation, ... mais le problème de banlieues, surtout immigrées, lieux de non-droit, états dans l'Etat, lieux de refus des lois communes, de la culture et de l'éthique, reste le furoncle purulent de nos sociétés.

De plus, du simple point de vue écologique, les chiffres ci-dessus sont plus qu'éloquents : les grandes villes sont des geysers de saloperies en tous genres, tant chimiques que psychiques.

*

De mon ami, Victor Chane-Nam, chinois vivant à la Réunion est ce jour de l'an chinois ...

"L'année 2023 sera celle du Lapin d'Eau. Selon la tradition taoïste chinoise, l'année du Lapin est considérée comme une période de paix et de prospérité. Il peut y avoir des opportunités pour les relations sociales et professionnelles. Les personnes nées sous le signe du Lapin sont souvent considérées comme pacifiques, diplomatiques et sensibles. L'élément Eau, quant à lui, est associé à la flexibilité, l'adaptabilité et la créativité. Il est considéré comme un élément de transition, entre l'hiver et le printemps, et symbolise la croissance et le renouveau.

L'astrologie taoïste chinoise reconnaît douze signes du zodiaque, chacun étant associé à un animal particulier. Chacun de ces signes a des caractéristiques distinctes qui peuvent influencer les aspects de la vie d'une personne, tels que la profession, les amis, les relations amoureuses et les compatibilités avec les autres signes.

Le Rat est le premier signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme ambitieuses, intelligentes et entreprenantes. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la finance, à la gestion ou à la technologie. Les Rats ont un bon sens des affaires, ils sont également très sociables et apprécient la compagnie des autres. Ils sont compatibles avec les Dragons et les Singes, mais peuvent avoir des difficultés

avec les Buffles et les Cochons. Les Rats sont également très perspicaces et observateurs, mais peuvent parfois être trop critiques ou trop méfiants.

Le Buffle est le deuxième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant fiables, travailleuses et responsables. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à l'administration, à la gestion ou à l'entreprise. Les Buffles sont également très loyaux envers leurs amis et leur famille, mais peuvent être un peu têtus. Ils sont compatibles avec les Singes et les Cochons, mais peuvent avoir des difficultés avec les Rats et les Dragons. Les Buffles sont également très persévérants et ont une bonne résistance physique, mais peuvent parfois être trop rigides ou trop conservateurs.

Le Tigre est le troisième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant courageuses, passionnées et indépendantes. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la justice, aux médias ou à la politique. Les Tigres sont également très charismatiques et aiment être au centre de l'attention, mais peuvent être impulsifs. Ils sont compatibles avec les Lapins et les Dragons, mais peuvent avoir des difficultés avec les Cochons et les Bœufs. Les Tigres sont également très créatifs et ont une grande confiance en eux, mais peuvent parfois être trop impétueux ou trop égoïstes.

Le Lapin est le quatrième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant fines, élégantes et diplomatiques. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à l'art, à la mode ou aux relations publiques. Les Lapins sont également très sensibles et apprécient la paix et la tranquillité, mais peuvent être trop soucieux de leur image. Ils sont compatibles avec les Cochons et les Singes, mais peuvent avoir des difficultés avec les Tigres et les Rats. Les Lapins sont également très raffinés et ont un bon sens esthétique, mais peuvent parfois être trop émotifs ou trop superficiels.

Le Dragon est le cinquième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant courageuses, passionnées et charismatiques. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées au leadership, à l'innovation ou à l'entrepreneuriat. Les Dragons sont également très ambitieux et aiment être au sommet, mais peuvent être trop impulsifs. Ils sont compatibles avec les Rats et les Tigres, mais peuvent avoir des difficultés avec les Bœufs et les Cochons. Les Dragons sont également très créatifs et ont une grande vision, mais peuvent parfois être trop orgueilleux ou trop impérieux.

Le Serpent est le sixième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant intelligentes, séduisantes et mystérieuses. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la recherche, à la psychologie ou à la diplomatie. Les Serpents sont également très réfléchis et ont un bon sens des affaires, mais peuvent être trop calculateurs. Ils sont compatibles avec les Lapins et les Cochons, mais peuvent avoir des difficultés avec les Rats et les Bœufs. Les Serpents sont également très perspicaces et ont une grande capacité d'analyse, mais peuvent parfois être trop secrets ou trop distants.

Les personnes nées sous le signe du Cheval septième signe du calendrier sont généralement considérées comme étant indépendantes, énergiques et sociables. Ils ont tendance à être très efficaces dans les carrières liées à la communication, aux médias ou au sport, car ils ont un esprit vif et une grande capacité d'adaptation. Les Chevaux sont également très enthousiastes et aiment s'amuser, mais peuvent être trop impulsifs. Ils sont compatibles avec les Tigres et les Dragons, mais peuvent avoir des difficultés avec les Rats et les Bœufs. Les Chevaux sont également très indépendants, ils ont une bonne capacité d'analyse, une grande capacité d'adaptation, mais peuvent parfois être trop impatient ou trop impulsif.

La Chèvre est le huitième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant sensibles, artistiques et créatives. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à l'art, à la mode ou à la culture. Les Chèvres sont également très sensibles et apprécient la paix et la tranquillité, mais peuvent être trop soucieux de leur image. Ils sont compatibles avec les Lapins et les Cochons, mais peuvent avoir des difficultés avec les Bœufs et les Dragons. Les Chèvres sont également très raffinées et ont un bon sens esthétique, mais peuvent parfois être trop émotives ou trop superficielles.

Le Singe est le neuvième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant intelligentes, ambitieuses et ingénieuses. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la science, à la technologie ou à l'informatique. Les Singes sont également très sociables, les Singes sont également très sociables et ont un bon sens des affaires, mais peuvent être trop curieux ou trop critiques. Ils sont compatibles avec les Rats et les Buffles, mais peuvent avoir des difficultés avec les Tigres et les Chèvres. Les Singes sont également très ingénieux et ont une grande capacité d'adaptation, mais peuvent parfois être trop superficiels ou trop égoïstes.

Le Coq est le dixième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant confiantes, fiables et déterminées. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la communication, aux médias ou à l'enseignement. Les Coqs sont également très loyaux envers leurs amis et leur famille, mais peuvent être trop critiques ou trop méfiants. Ils sont compatibles avec les Dragons et les Buffles, mais peuvent avoir des difficultés avec les Cochons et les Chèvres. Les Coqs sont également très déterminés et ont une grande capacité de leadership, mais peuvent parfois être trop critiques ou trop exigeants.

Le Chien est le onzième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous le signe du Chien sont généralement considérées comme étant loyales, fiables et honnêtes. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la justice, à la défense des droits ou à l'humanitaire. Les Chiens sont également très loyaux envers leurs amis et leur famille, mais peuvent être trop critiques ou trop méfiants. Ils sont compatibles avec les Cochons et les Lapins, mais peuvent avoir des difficultés avec les Rats et les Dragons. Les Chiens sont également très déterminés et ont une grande capacité de leadership, mais peuvent parfois être trop critiques ou trop exigeants.

Le Cochon est le douzième signe du zodiaque chinois. Les personnes nées sous ce signe sont généralement considérées comme étant généreuses, honnêtes et confiantes. Ils sont souvent très efficaces dans les carrières liées à la finance, à l'entreprise ou à la gestion. Les Cochons sont également très loyaux envers leurs amis et leur famille, mais peuvent être trop naïfs ou trop confiants. Ils sont compatibles avec les Singes et les Buffles, mais peuvent avoir des difficultés avec les Dragons et les Chiens. Les Cochons sont également très généreux et ont un grand sens de la responsabilité, mais peuvent parfois être trop indulgents ou trop matérialistes. Ils sont aussi très travailleurs et persévérants, leur bon sens des affaires les aide à réussir dans les domaines financiers et de l'entreprise.

Quant à moi, je suis "Serpent d'Eau" et Domi est "Chèvre de Feu".

Ce genre de zodiaque - comme celui en usage en Europe (Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion , Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons, Bélier) n'a selon moi, aucune valeur prédictive (l'astrologie est une vaste fumisterie), mais constitue de jolies typologies caractérielles humaines.

Les personnes ayant un faible niveau de compétence tirent des conclusions erronées et prennent de mauvaises décisions, mais ne sont pas capables de réaliser leurs erreurs en raison de leur faible niveau de compétence. Le manque de compréhension des erreurs commises conduit à la conviction de sa propre justesse, et, par conséquent, à une augmentation de la confiance dans ses décisions et en soi, ainsi qu'à la prise de conscience de sa supériorité. Ainsi, l'effet Dunning-Kruger est un paradoxe psychologique auquel nous sommes tous souvent confrontés dans la vie : les personnes moins compétentes se considèrent comme des professionnels, tandis que les personnes plus compétentes ont tendance à douter d'elles-mêmes et de leurs capacités. Plus le niveau de compétence est bas, plus la confiance en soi est élevée. Le point de départ de leurs recherches Dunning et Kruger ont appelé les fameuses déclarations de Charles Darwin : *"L'ignorance engendre la confiance plus souvent que la connaissance"* et Bertrand Russell : *"C'est l'une des choses malheureuses de notre époque que ceux qui sont confiants soient stupides, et ceux qui ont de l'imagination ou de la compréhension sont pleins de doute et d'indécision."*

*

Les personnes ayant un faible niveau de compétence tirent des conclusions erronées et prennent de mauvaises décisions, mais ne sont pas capables de réaliser leurs erreurs en raison de leur faible niveau de compétence. Le manque de compréhension des erreurs commises conduit à la conviction de sa propre justesse, et, par conséquent, à une augmentation de la confiance dans ses décisions et en soi, ainsi qu'à la prise de conscience de sa supériorité. Ainsi, l'effet Dunning-Kruger est un paradoxe psychologique auquel nous sommes tous souvent confrontés dans la vie : les personnes moins compétentes se considèrent comme des professionnels, tandis que les personnes plus compétentes ont tendance à douter d'elles-mêmes et de leurs capacités. Plus le niveau de compétence est bas, plus la confiance en soi est élevée. Le point de départ de leurs recherches Dunning et Kruger ont appelé les fameuses déclarations de Charles Darwin : *"L'ignorance engendre la confiance plus souvent que la connaissance"* et Bertrand Russell : *"C'est l'une des choses malheureuses de notre époque que ceux qui sont confiants soient stupides, et ceux qui ont de l'imagination ou de la compréhension sont pleins de doute et d'indécision."*

*

Une génération de fainéant : 1,4 millions de jeunes français âgés de 15 à 29 ans n'étaient ni en emploi, ni en études, ni en formation. Ils représentaient en 2021 : 12,8 % des personnes de cette classe d'âge (Source : Insee 2021)

*

D'un anonyme :

"Les chiffres parlent..."

- *En 1960, on comptait 4 cotisants pour 1 retraité.*
- *En 2004 il n'y avait plus que 2,02 cotisants pour 1 retraité.*
- *En 2019, le ratio est tombé à 1,71 pour 1 retraité (Base Insee).*

Sans réforme il pourrait encore descendre, c'est le Conseil d'Orientation des Retraites qui le dit : 1,5 en 2040 et 1,2 ... en 2070.

Le statu quo n'est pas une solution... Quand saurons-nous faire face aux réalités et mieux négocier ?"

Quand donc les masses incultes et nombrilistes deviendront-elles un peu intelligences, assez au moins pour comprendre des truismes ?

*

De Georges Pompidou :

"Si vous me parlez politique, c'est autre chose, mais si vous me parlez de ce que je veux penser "en moi-même", je vous dirais que le côté paysan est peut-être le côté de l'avenir par beaucoup d'aspects. Je suis de ceux qui pensent que dans cinquante ans la fortune consistera à pouvoir s'offrir la vie du paysan aisé du début du XXe siècle, à bien des égards, c'est-à-dire de l'espace autour de soi, de l'air pur, des œufs frais, des poules élevées avec du grain, etc. On y ajoute des piscines et des automobiles, mais ce n'est pas une modification fondamentale, il reste le besoin d'air, de pureté, de liberté, de silence"

Et sans piscine et automobile - hautement écocides - c'est encore mieux !

*

Mon ami Olivier me pose le problème suivant :

"Je suis en relation avec des chefs d'entreprise qui sont 'confrontés' à la génération Z dans leurs activités professionnelles quotidiennes.

Ils ne les comprennent plus. Ils ne savent plus comment les gérer. C'est le discours que j'entends de manière récurrente.

Comment manager des jeunes qui n'ont plus du tout le même 'logiciel' de fonctionnement, qui n'ont plus le sens de l'effort ? Quel avenir pour la génération Z dans l'entreprise ?"

Ma réponse :

"La réponse est simple : le salariat est mort et la sacralisation du travail pour compte d'autrui aussi.

La génération Z veut être autonome. Il faut lui proposer un contrat d'entreprise et non un contrat d'emploi. Ils veulent être leur propre entreprise (plus d'un million de TPE fondée depuis 2020) et vivre à leur rythme, selon leurs envies et leurs besoins.

Leur problème est qu'ils veulent être autonomes (ce qui est plus que louable), mais ne connaissent pas (ou ne veulent pas connaître) le prix à payer pour cette autonomie (d'où une certaine tendance au parasitisme et un goût pour les assistanats). C'est une génération "beurre ET argent du beurre".

C'est une génération d'enfants gâtés (comme la génération Y) mais qui, en plus, est confrontée aux peurs tant guerrières qu'écologiques."

*

Le parcours de Jésus.

Le point de départ ...

Jésus est issu du milieu populaire des artisans, d'un milieu fortement pharisien (les *péroushim*, en hébreu, dont le nom donna "pharisien", signifie les "séparés" c'est-à-dire les "dissidents").

Il est né quelques années avant l'an 0 sous le règne du roi collaborateur Hérode le Grand, mort en -4.

Il a été exécuté par les Romains, autour de l'an 35, pour subversion, insurrection, sédition.

Avant d'entamer sa propre prédication, Jésus fréquenta un peu les zélotes (des résistants armés et parfois terroristes contre l'occupation romaine de la Judée) et fut surtout formé, spirituellement, dans le milieu essénien dont Jean-le-Baptiste avait été membre et qui le baptisa dans les eaux du Jourdain.

On l'a dit, Jésus était originaire du milieu pharisien, farouchement hostile aux Romains, mais tout aussi hostile à l'aristocratie du Temple, héritière du lévitisme orthodoxe, dont l'attitude envers l'occupant romain revenait finalement à ceci :

vous, les Romains, vous pouvez vous charger du politique et de l'économique tant que vous ne touchez ni au spirituel, ni au religieux, ni culturel.

Cette "bonne entente" artificielle mécontentait les classes populaires (qui s'en accommodaient cependant), mais se brisa lorsque les Romains se mirent en tête d'exiger la pose d'une statue de l'Empereur à l'intérieur du Temple (où toute image d'un être quelconque était formellement prohibée) ; c'est cette bêtise qui enclencha les émeutes dont le résultat fut le siège de Jérusalem et la destruction du Temple et de la ville en 70.

Première étape : la prédication et les miracles ...

Un épisode symboliquement fascinant est celui-ci : après avoir été baptisé par Jean-le-Baptiste dans le Jourdain (avec les apparitions célestes que l'on y a brodées), d'après l'Évangile de Marc (1;12), mais non mentionné dans celui de Jean, Jésus se retire quarante jours dans le désert (cfr. les quarante jours de purification de la Terre par le Déluge et les quarante années de purification des Hébreux dans le désert). Là, il est confronté à ce que le texte grec appelle *Satanas* (Satan, de l'hébreu *Shathan* qui signifie "obstacle", "adversaire").

Là se place la véritable "initiation de Jésus qui, dans le désert, face à cet adversaire qui fait obstacle, se construit intérieurement sa Foi (la Loi d'Amour) et sa Vocation (convertir les Juifs et faire partir les Romains).

Ensuite, commencent le recrutement des disciples et les pérégrinations en Galilée, d'abord, en Judée, ensuite, avec force dialogues, entretiens et prédications émaillées de miracles (le premier est cette jolie légende des "noces de Cana" et de la transformation de l'eau en vin : donc de passage du matériel à l'immatériel, du charnel au spirituel, du Corps à l'Esprit) et de guérisons (toutes symboliques, chaque partie du corps ayant son pendant symbolique comme l'a montré mon amie Annick de Souzenelle).

La résurrection de Lazare en est l'apothéose : passage de la mort profane à la renaissance spirituelle, initiatique et mystique.

Deuxième étape : la passion et la mort ...

Tout commence par un accès et un excès d'antijudaïsme : ce sont des Juifs qui auraient voulu dénoncer Jésus et c'est le Sanhédrin (le haut court religieux liée au Temple de Jérusalem) qui en aurait souhaité la mort. On voit là, à l'œuvre, la récupération paulinienne d'un Évangile de source alexandrine où cet antijudaïsme n'a aucun sens. De plus, Jésus est passé complètement inaperçu des Juifs de Judée (hors quelques illuminés qui le suivirent) et le Sanhédrin ne s'occupe que des problèmes du Temple et des lévites.

Il faut le rappeler fermement : aucune source de cette époque, ni romaine, ni juive, ne fait la moindre mention de Jésus. Les sources romaines font état de mise à mort de "terroristes juifs" où, forcément, on en trouve portant le prénom courant de *Yéhoshou'a* et la seule source juive est celle de Flavius Josèphe qui écrit son "La guerre des Juifs", écrite entre 79 et 96 où il mentionne que des chrétiens de son époque parle de Jésus, un prophète "fils de Dieu" crucifié par les Romains. Quitte à choquer les chrétiens qui me lisent : Jésus est passé complètement inaperçu aux yeux de ses vrais contemporains juifs et romains.

Non ! Jésus a été arrêté (comme beaucoup d'autres, notamment zélotes) pour sédition par une escouade romaine, déféré, jugé et condamné à la crucifixion (ce qui est la peine commune pour ce délit) par Ponce Pilate.

Mais qu'importe ! C'est la symbolique des différentes étapes de la Passion qui est édifiante (il y aurait un livre de gros volume à écrire sur chacun de ces dix-sept épisodes du récit symbolique et initiatique de la Passion de Jésus) : la dernière scène et le partage du pain de la Vie et du vin de l'Esprit ; la promesse de la "haine du monde" ; l'appel à la descente de l'Esprit saint sur les disciples ; l'instauration de la prière sacerdotale ; la trahison de Judas (plus ou moins téléguidée, plus ou moins intéressée, plus ou moins exaltée) ; l'arrestation dans un Jardin ; le jugement de Ponce Pilate avec ce quolibet de "Roi des Juifs" (Pilate fait de Jésus un adversaire politique prêt à prendre le pouvoir en Judée) ; le "sacre" de ce "roi" avec une couronne d'épine et un manteau de pourpre (dans un contexte théâtral, nauséabond et paulinien, explosant d'antijudaïsme, rendant la foule juive, ivre de haine, responsable de tout alors que le "gentil" Pilate aurait été prêt à relâcher Jésus) ; puis vint la montée du Golgotha (la colline du "Crâne") ; la crucifixion ; le partage des vêtements de Jésus, aux dés, entre soldats romains ; la présence de Marie (Myriam) sa mère et de sa tante maternelle, Marie de Clopas, de son "épouse" Myriam de Magdala (Marie-Madelaine) et du "disciple qu'il aimait" (Jean, selon ... Jean) ; la bibition du vinaigre ; la mort ; le coup de lance au cœur laissant les jambes intactes ; la mise au tombeau sous les instances de Joseph d'Arimatie ; l'embaumement par Nicodème avec de la myrrhe et de l'aloès. Tout cela se passe un vendredi, veille du *Shabbat* (qui commence le vendredi soir au coucher du soleil et lors de l'apparition d'au moins trois étoiles) de la Pâque juive (*Péssa'h*). Jésus, ainsi, à quitté la vie et le monde profane ; il est libéré !

Dernière étape : la résurrection, les apparitions et l'ascension ...

Le "premier jour de la semaine" qui suivit (donc, pour un Juif, un dimanche), Myriam de Magdala vint au tombeau et le trouva vide. Elle alla chercher Pierre et

le disciple que Jésus aimait (Jean ... selon Jean), pour constater avec elle la chose.

Cette résurrection, bien sûr, n'a absolument rien ni d'une "expérience de mort imminente", ni d'un réel retour à la vie d'un cadavre. Elle symbolise, après la mort au monde profane, la renaissance au cœur du monde du Sacré et du Divin. Deux anges (des "messages" selon l'étymologie tant hébraïque que grecque, bien étrangers aux bébés joufflus et ailés de l'iconographie catholique) apparaissent à l'esprit de Myriam de Magdala ; elle se retourne et voit l'image de Jésus et elle lui crie en hébreu *Rabbouni* : "mon Maître".

Par la suite, l'image de Jésus se manifeste à trois (tiens, tiens ...) reprises aux disciples.

Curieusement, Jean ne fait aucune mention de l'Ascension de Jésus, mais, au contraire, laisse supposer que l'âme de Jésus continue de hanter le monde naturel et d'y faire des miracles spirituels pour illuminer d'autres âmes humaines et les mener vers la libération spirituelle.

En somme, le parcours global de Jésus suit les étapes classiques suivantes : la Révélation par la mission, la Libération par la crucifixion et la Libération par la résurrection.

Toujours les mêmes trois étapes, mais pas nécessairement dans le même ordre.

*

Le parcours du christianisme.

Jésus n'était pas chrétien, mais juif. Ses frères de sang (qui lui succédèrent, Jacques en premier) et ces disciples étaient aussi des Juifs et, ensemble, ils constituèrent la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem et d'ailleurs, c'est-à-dire une communauté de Juifs qui, **en plus** des prescriptions toraïques, pratiquaient et enseignaient les enseignements de Jésus.

Le premier chrétien fut Saül de Tarse renégat du judaïsme, citoyen romain et adopté par une famille patricienne sous le nom de Paulus (Paul). C'est lui le fondateur du christianisme ; les communautés judéo-chrétiennes primitives disparurent d'abord après la destruction de Jérusalem en 70 et surtout lors de la diaspora forcée en 135. On dit que certaines d'entre elles survécurent dans la péninsule arabique sous le nom des "Nazôréens" ou des "Ebionites" qui furent les instructeurs de Mu'hammad et les sources de l'Islam à La Mecque et, surtout, à Médine.

Lorsqu'on parle de christianisme, on parle exclusivement du paulinisme qui est le christianisme fondé par Paul, contre le Judaïsme, à l'intention des "Gentils", donc contre des non-Juifs (on lui doit l'invention de l'antijudaïsme qui se métamorphosa, au 18ème siècle, en antisémitisme).

Le christianisme primitif (de 35 à 450).

Après les tous premiers balbutiements dont on sait finalement peu de choses (hors les "Actes des Apôtres" qui ont été écrits bien plus part, par Luc, dans la veine paulienne), le christianisme primitif se répartit, très inégalement, sur trois pôles :

- Le judéo-christianisme judéen (langue araméenne) qui aura les suites que l'on sait, notamment ébionites dans la péninsule arabique.
- Le christianisme alexandrin (langue grecque) qui produira les Evangiles dits apocryphes, qui sera âprement combattu par les pauliniens mais qui imprénera aux racines ce qui deviendra l'Orthodoxie chrétienne (grecque et slave) - ce christianisme alexandrin sera mis très à mal par la romanisation d'Alexandrie.
- Le christianisme romain ou paulinien (langue latine) qui donnera le catholicisme plus tard, et qui est devenu, par la volonté du dernier empereur romain, Théodose II, la religion d'Etat de tout l'Empire romain, alors encore - mais plus pour très longtemps - unitaire.

Ce christianisme primitif est tout sauf théologiquement unifié. Chaque communauté en fait un peu à sa tête (cfr. les Epîtres de Paul). Il n'y a pas vraiment de doctrine : c'est une foi du ventre et du cœur, plus que de la tête. Ses adeptes sont essentiellement issus des classes défavorisées et populaires de l'Empire : les femmes, les légionnaires, les pauvres, les petits artisans et commerçants, les esclaves affranchis ou non, les salariés, etc ...

Un point important : contrairement à ce qu'en dit la légende, les chrétiens n'ont nullement été opprimés et "martyrisés" par les empereurs romains ; les lois romaines se fichent comme d'une guigne des religions pratiquées dans l'empire à la stricte condition de respecter ses lois, spécialement celles sur le service militaire et sur l'impôt. C'est par le refus d'obtempérer à ces lois que, comme d'autres communautés, certains chrétiens ont été mis à mort ou traînés du mauvais côté des jeux du cirque. Mais l'esprit sait que la martyrologie fait vendre et que l'imagination sait y faire ...

Un fait essentiel : poussé par sa mère, baptisée, l'empereur Constantin constate la déliquescence morale des citoyens romains qui ont sombrés (comme de nos jours) dans la jouissance nombrilique de la vie profane et qui répugnent à donner de leur personne à l'Empire. Il faut régénérer tout cela et sa mère lui souffle à l'oreille que le christianisme est un puissant revitalisant pour âmes amollies et déficientes. Fort de cette conviction, Constantin convoque et dirige (lui qui n'est pas chrétien - il se fera baptisé, dit-on, sur son lit de mort ...) le Concile de Nicée en 325 afin de mettre le christianisme sur le même plan de respect que les autres religions, et de mettre de l'ordre dans ce chaos doctrinal qu'il est à cette époque. De là naîtra le "Symbole de Nicée" que les chrétiens pieux récitent encore sous le nom du "Credo" ("Je crois", en latin). Voici donc installé le socle théologique sur lequel tout le christianisme se construira par la suite. Le petit-fils de Constantin, Théodose, ira plus loin en faisant du christianisme la seule religion de tout l'Empire.

Le christianisme unitaire et triomphant (de 450 à 1054).

Tant que le christianisme s'adressait aux couches populaires, incultes et souvent analphabètes, de l'Empire, peu de questions métaphysico-philosophiques étaient posées ; la Foi n'était que croyance et croyances, et cela suffisait. Mais dès l'instant où le christianisme devient religion d'Empire et s'adresse, donc, à des hommes ayant étudiés la philosophie grecque et romaine, les questions fusent : Jésus est-il dieu ou homme ? comment une vierge peut-elle accoucher d'un fils et rester vierge ? comment peut-on ressusciter ? comment peut-on guérir, d'un claquement de doigt (ou de langue, plutôt) un aveugle, un paralytique, un fou ? comment les dieux qui ont fait le monde et lui ont donné ses lois permettent-ils des miracles qui y enfreignent ? etc ...

Le christianisme est donc questionné, depuis, sur le fond. Une théologie s'impose. Et elle ne s'imposera pas. Après cinq siècles de palabres, discussions, bagarres, anathèmes, hérésies, excommunications, ..., le christianisme, rongé des différends inconciliables entre écoles totalement divergentes (arianisme, nestorianisme, pélagianisme, monophysisme, marcionisme, etc ...) finit par éclater : c'est le grand schisme d'Orient où le catholicisme romain (paulinien) se séparera de l'orthodoxie grecque (alexandrine).

Mais ces cinq siècles furent d'une incroyable et féconde richesse intellectuelle. En gros, c'est là que se fonde le socle de toute la culture européenne, de cette culture qui fait qu'aujourd'hui, l'Union Européenne (au-delà des Etats-Nations artificiels créés de toutes pièces après le traité de Westphalie en 1648 et,

surtout, au 19^{ème} siècle) a une importance et une identité vitales, sublimes et incontournables face aux autres continents culturels de la planète humaine. Il est dommage que les systèmes éducatifs actuels éludent complètement, dans les cours de philosophie, l'effervescence débordante et exceptionnelle de la métaphysique et de la théologie du haut-moyen-âge. Toutes les bonnes questions ont, alors, été posées !

Le christianisme écartelé et schismatique (de 1054 à 1517).

Après l'officialisation, en 1054, d'un schisme déjà réel depuis le début du dixième siècle, le christianisme continuera son chemin. de son côté, l'Eglise orthodoxe continuera la logique d'une communauté d'Eglises autocéphales et globalement autonomes des points de vue théologiques et ritueliques.

Le christianisme explosé et régionalisé (de 1517 à 1965).

En 1517, Martin Luther affiche ses quatre-vingt-quinze thèses" contre l'Eglise catholique de Rome sur le portes de l'église de la Toussaint de Wittenberg. Cela couvait depuis longtemps. L'Eglise catholique de Rome était devenue de plus en plus centralisée, autoritaire voire totalitaire. Faut-il énumérer : la création de l'Inquisition dominicaine, la croisade contre les Albigeois pour éradiquer le catharisme, le trafic des indulgences (détonateur de l'ire et de la libelle de Luther), les multiples croisades contre le monde musulman pour, soi-disant, libérer le tombeau du Christ, et qui ont eu, pour seule conséquence, de paupériser toute l'Europe de l'ouest (sans parler des massacres de Juifs, passage) et d'affaiblir la noblesse ce qui permit l'instauration des royautes absolues et de "droit divin", etc ... ?

Cette protestation de Martin Luther, va faire naître une belle quantité de mouvances chrétiennes bien diverses qui ont été rassemblées, un peu vite et un peu légèrement sous le nom de "protestantisme".

De son côté, en 1534, un différend à propos de son divorce (mais surtout des divergences politiques et théologiques) induit une belle bagarre entre le roi Henri VIII, d'un côté, et le Pape Clément VII, de l'autre. La conséquence en fut la création de l'Eglise anglicane (qui n'appartient pas au protestantisme) qui se proclame toujours "catholique" mais qui est radicalement antipapiste ; le chef de l'Eglise anglicane est le Roi (Reine) d'Angleterre.

Tant l'émergence du protestantisme que de l'anglicanisme a été le déclencheur d'un foisonnement de sectes et de doctrines chrétiennes un peu partout en Europe ; sectes qui, très vite, pour éviter les ennuis, ont émigré vers l'Amérique du nord qui venait d'être découverte (1492) et qui était alors en pleine colonisation. Un seul exemple : William Penn, un promoteur du quakerisme, fonda l'Etat de Pennsylvanie (les forêts de Penn) qui reste, aujourd'hui encore, le centre du monde des Quakers. Ainsi des Mormons, des Amish, des mennonistes, des huttérites, des calvinistes, des anabaptistes, des évangélistes, etc ... Face à cet éclatement de la mouvance réformée, le catholicisme papiste tient bon et fomenté, un peu partout, avec les Princes à sa botte, des guerres dites de religion.

La catholicisme reste dominant en Europe latine et en Amérique latine (cette référence au latin n'est pas neutre). Mais partout, même en France où la révocation de l'édit de Nantes met les huguenots hors la loi, les guerres de religion ensanglantent le 16^{ème} et le 17^{ème} siècles avec des conséquences immenses dont :

- la naissance du rationalisme au 17^{ème} siècles avec, surtout, des Descartes, des Spinoza, des Leibniz ...
- la naissance de la science moderne et expérimentale avec Copernic, Brahé, Bruno, Galilée, Euler, Kepler, Huygens, Pascal, Newton, ...
- la naissance (par rage et par dégoût) au siècle suivant du philosophisme sous les espèces de l'Aufklärung en Allemagne (Thomasius, Amo, Wolff, Mendelssohn, Lessing, Lichtenberg, Kant, ...), de l'Enlightenment en Grande-Bretagne (Hobbes, Hume, Locke, Gibbon, Godwin, Bentham, ...) et, sous une forme plus faible et plus mondaine, des "Lumières" en France (Montesquieu, surtout, et quelques pitres notoires comme Voltaire, Rousseau ou d'Holbach ...).

Tout cela aboutit, au 19^{ème} siècle, à l'émergence d'un hyper-rationalisme nommé "positivisme qui, au concret, va engendrer, politiquement parlant, les socialismes et, philosophiquement parlant, un athéisme ou un agnosticisme, plus ou moins affirmés et militants, qui deviendront nihilisme au 20^{ème} siècle.

Les orthodoxies grecques et salves ne seront pas épargnées par tous ces mouvements, mais dans une moindre mesure pour la simple raison que l'Orthodoxie chrétienne est un réseau d'Eglises autocéphales assez autonomes pour s'adapter, plus ou moins brillamment, plus ou moins sournoisement, aux grands changements qui emportent le monde occidental durant le paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050).

Le christianisme effondré et moribond (depuis 1965).

En 1965, le catholicisme papal et romain prend conscience de son propre archaïsme, de son propre anachronisme.

C'est le déclencheur de l'aggiornamento du concile Vatican II qui, au fond, n'inversa pas du tout la tendance (au contraire, même), mais réussit à mécontenter profondément tous les traditionnalistes attachés aux rites et dogmes d'avant.

Les "vocations" pastorales et monacales commencent à se faire de plus en plus rares (c'est une véritable Bérézina aujourd'hui). L'athéisme et l'agnosticisme gagnent chaque jour du terrain. Beaucoup d'anciens catholiques commencent à être attirés par des traditions spirituelles non théistes venues, pour la plupart, d'Asie (bouddhisme, hindouisme, zen, taoïsme ... yoga, méditation, qi-gong, tai-chi-chuan ...). La messe et les sacrements n'intéressent plus grand monde. Les églises ferment. Les curés meurent. Et les affaires de pédérastie et de pédophilie qui éclatent aujourd'hui enfin au grand jour, n'arrangent rien ... Le christianisme catholique meurt.

L'orthodoxie chrétienne se dilue dans les idéologies locales.

Les protestantismes continuent de se fragmenter et, même aux Etats-Unis, l'athéisme marque chaque jour de plus en plus de points.

Le christianisme se meurt !

Mais les enseignements de Jésus demeurent ... hors des Eglises instituées. Les Evangiles, surtout celui de Jean, restent de grands textes spirituels, bien inspirants, comme tous les autres grands textes de la Bible maçonnique.

Un nouveau judaïsme et un nouveau christianisme, totalement intériorisés, associés à une lecture plus symbolique que littéraliste, plus spirituelle que religieuse, plus initiatique que dogmatique, plus mystique que profane, bref : plus maçonnique, est en train de voir le jour, discrètement, loin des synagogues, loin des églises, loin des temples, loin des monastères (quoique ...).

Le christianisme est en train de vivre une métanoïa salutaire.

Pour paraphraser une phrase qu'André Malraux n'a pas dite : "Le 21^{ème} siècle sera spiritualiste ou ne sera pas".

Mais la spiritualité n'est pas et ne peut pas être "religion".

*

* *

Le 24/01/2023

D'un anonyme sur la Toile (grossier mais rigolo) :

*"La pénétration anale provoque la défécation.
La preuve : la pédérastie me fait chier."*

*

Mon commentaire du jour dans "Le Point" d'aujourd'hui sur les velléités de Boris Johnson de revenir en politique ... :

*"Ce type est une calamité catastrophique, un voyou de la politique, un démagogue du populisme, un exhibitionniste comportemental vulgaire, personnellement responsable du marasme socioéconomique de la Grande-Bretagne dont elle ne sortira pas sans revenir dans l'UE (le pari de BoJo sur les liens forts avec les USA, a été un flop monstrueux).
Qu'on jette ce type dans les poubelles de l'histoire humaine."*

Et cet autre concernant le système des soins de santé en France :

"La solution est simple et marche partout ailleurs : la totale libéralisation et privatisation des soins de santé et des pharmacies, la suppression de la sécurité sociale et de tous ses pseudopodes, et l'encouragement (et l'aide, si nécessaire) à cotiser à des assurances privées pour les soins de santé et les frais médicaux et médicamenteux. Il faut abolir cette administration tentaculaire qui ronge près de 30 à 40% du temps de travail des médecins et des infirmières, et qui impose des quotas et des normes simplement kafkaïennes et ridicules."

*

De Lisa Kamen-Hirsig :

"L'école de 2023 est la proie de toutes les modes et de tous les gourous. On la vend - que dis-je ? on la livre - aux beaux parleurs, aux charlatans. On pense qu'en la maquillant en école de la IIIe République, on la sauvera de la faillite. Les performances des élèves se détériorent si vite qu'on est prêt à expérimenter toutes les médecines, même les plus douteuses, pour tenter d'en sauver quelques-uns. La panique n'est jamais bonne conseillère."

Parmi les poncifs désastreux qui forgent le pédagogisme actuel, on trouve, entre beaucoup d'autres, ces affirmations débiles :

- Comprendre, c'est plus important que connaître.
- Ils pourront toujours faire une recherche sur Internet.
- Transmettre des connaissances, c'est endoctriner les élèves.
- Le 21^{ème} siècle rend obsolètes les vieilles méthodes d'enseignement.

Daisy Christodoulou (in : "Sept contre-vérités sur l'éducation") *"remet en cause les méthodes actuelles sans toutefois nier l'objectif d'éduquer des enfants libres, heureux, curieux et capables de s'insérer dans le monde moderne. Elle démontre, avec brio, que le moyen le plus efficace d'enseigner des compétences, c'est d'enseigner des connaissances"*.

Son livre est ainsi présenté :

"Daisy Christodoulou est inconnue en France. Mais son livre, 7 contre-vérités sur l'éducation, a créé un véritable séisme en Angleterre : se basant sur les recherches les plus récentes en sciences cognitives - et sur sa propre expérience de professeur en REP - elle démontre que la pédagogie contemporaine, sur laquelle reposent les pratiques de classe des enseignants, est aveuglée par des fausses bonnes idées. En particulier, Daisy Christodoulou réhabilite le savoir et les connaissances, délaissés au profit des compétences, des projets et des activités de découverte. Car, comme le montrent les découvertes récentes sur le fonctionnement du cerveau et de la mémoire, il n'y a pas de compétences possibles sans connaissances ; il est donc plus efficace de consacrer le temps que nos enfants passent à l'école à leur transmettre des connaissances plutôt qu'à n'importe quelle autre activité. Le but de cet ouvrage n'est pas polémique mais pragmatique. Daisy Christodoulou ne conteste pas que l'objectif de l'école est d'éduquer des citoyens libres, créatifs, ouverts, curieux, heureux. Toutefois, elle remet en cause la méthode actuelle, qui reporte à plus tard l'apprentissage des connaissances : "Le moyen le plus efficace d'enseigner des compétences, c'est d'enseigner des connaissances"."

Il est temps de revenir au bon sens pédagogique : il est impossible de construire quoique ce soit sans briques accumulées !

*

Les fondements ultimes du Réel tiennent en trois mots : unité, intention et cohérence.

Le Réel possède trois formes d'expression complémentaires et interagissantes : le prématériel, le matériel (matière et antimatière) et l'immatériel ; autrement dit, la substantialité spatiale, la vitalité temporelle et la logicité régulatrice.

Le prématériel (la substantialité du Réel qui engendre le domaine topologique de l'espace des représentations) n'est pas, comme son nom l'indique, matériel ; il ne possède donc ni masse ni gravité : il est appelé "énergie noire" et il emplit tout l'univers ; c'est lui qui engendre l'espace (l'espace c'est la mesure géométrique de la présence du prématériel) et qui est le moteur de son expansion.

Le vide absolu ("l'espace pur, nu et vide de tout") n'existe pas, Les expériences de Torricelli qui ont convaincu de l'existence du vide (contre Descartes, par exemple, tenant de la théorie de la continuité et des "tourbillons"), ne prouvaient qu'une seule chose : le vide de matière existe bien, mais seulement au sein du plein de la substance prématérielle qui, elle, est continue et non seulement remplit l'espace, mais engendre l'espace, qui n'est que la mesure de son expansion et de ses variations surfaciques comme le sont la lumière (ondulation) et la matière (concrétion).

Le matériel, c'est ce qui a de la masse et qui développe des champs, notamment gravitationnels ; c'est ce qui est visible et mesurable par les humains, eux-mêmes matériels. Le matériel (la vitalité du Réel qui engendre le domaine dynamique de l'espace des représentations) engendre la temporalité (la durée d'évolution des processus).

Le matériel (matière et antimatière) est l'ensemble des concrétions (des "complexes") plus ou moins stables, construites à partir de la prématière par émergence, c'est-à-dire comme moyen de dissipation de tensions locales trop fortes (dans les noyaux galactiques, surtout)

Ce que l'on appelle la "matière noire" dans les noyaux galactiques, c'est le stade intermédiaire instable mais massique qui engendre la matière à partir de la prématière, dans le respect des règles de la logicité globale.

Certaines de ces structures dissipatives, plutôt que de se construire au-dessus de la prématière, se construisent en creux dans la prématière (comme le creux d'un tourbillon d'eau qui coule) : c'est l'antimatière dont les formes géométriques sont identiques, mais en "négatif", à celles de la matière (la logicité du Réel est la même "en plein" comme "en creux"). Mais parce qu'elles sont en creux, les structures antimatérielles sont instables ('la tendance uniformisante et préservatrice tend à les faire disparaître) et finissent rapidement par se résorber en absorbant de la prématière pour se combler (sauf dans certaines circonstances particulières en laboratoire).

L'immatériel (la logicité du Réel qui engendre le domaine eidétique de l'espace des représentations) n'a ni masse ni gravité, et n'engendre ni spatialité, ni temporalité ; elle engendre de l'ordre, de l'organisation, de l'optimalité.

L'immatériel du Réel rassemble l'ensemble des règles algorithmiques ou logicielles qui régulent les évolutions tant du prématériel que du matériel (où il s'exprime sous la forme des "lois de la physique").

Cette logicité a pour base l'extrémisation des tendances qui, dès lors, évolue vers la maximisation ou vers la minimisation, et ce dans les trois domaines du Réel.

- Dans le domaine topologique prématériel, la maximisation tend vers l'**expansion** spatiale universelle alors que la minimisation tend vers la **contention** individuante (l'agrégation gravitationnelle des concrétions émergentes).
- Dans le domaine dynamique matériel, la maximisation tend vers l'**activation** constructive temporelle alors que la minimisation tend vers la **préservation** (la préservativité et la conservativité).
- Dans le domaine eidétique immatériel, la maximisation tend vers l'**architecturation** (la complexité fractalité) alors que la minimisation tend vers la **régularisation** (répétitivité et uniformité étale).

*

Dans la Nature, tout être fractal est le fruit d'un processus progressif d'itération sur un motif initial. Chaque point du fractal peut devenir le germe d'un fractal secondaire sur le même motif. Cela aboutit toujours à un résultat de type "arborescent" et homothétique (le petit "du bout" a la même structure que la grand "du tout").

Exemple : la galaxie avec son noyau et ses systèmes stellaires ; chaque système stellaire avec son étoile et ses planètes ; chaque planète avec sa ribambelle de planètes ; chaque planète avec ses satellites.

Toujours la même forme : un noyau lourd et dense entouré d'un disque d'objets subordonnés de plus en plus froids lorsqu'on s'éloigne du noyau.

Autres exemples : chaque bourgeon foliaire refait un arbre dans l'arbre, chaque segment d'un bâtonnet de glace peut devenir le germe d'un nouveau bâtonnet de glace plus petit (cfr. les flocons de neige ou les "fougères de givre sur la vitre), etc.

*

Avec la question géniale de Benoît Mandelbrot : "Quelle est la longueur de la côte britannique ?" on trouve effectivement le jeu des échelles de grandeurs. Mais cette incertitude est probablement la conséquence de du flou terrible lié à la définition du concept de "côte". Qu'est-ce que la côte ? Est-ce la limite entre eau et minéral ? Est-ce la trace de la marée haute ? Est-ce le tracé de la plus haute marée du jour, de l'année, du siècle, du millénaire, etc ... ? Et en ce qui concerne le minéral, quand le regarde-t-on : aujourd'hui ? il y a cent ans ? il y a mille ans ? etc ...

Je pense que la "côte britannique" n'est pas un fractal au contraire d'un flocon de neige.

Un fractal est le fruit d'un algorithme d'itération d'un motif à partir d'un germe, sans forcément reproduire l'échelle initiale.

*

Il est indispensable de faire la différence entre un ordre topologique ou géométrique (hiérarchique, cristallin et peu évolutif) et l'ordre dynamique (fractal, progressif et constructif).

*

Dans un nuage muni d'une loi interne (le mouvement brownien de molécules interagissant faiblement entre elles, le vol d'étourneau ou le banc de sardines s'accommodant, de proche en proche à la trajectoire d'un des leurs "déviant", etc ...), il faut un germe extérieur (une poussière, un obstacle, un danger, etc ...) pour que se déclenche une mise en organisation, soit cristalline, soit fractale.

*

Lors d'une bifurcation paradigmatique, une période chaotique s'installe, démontrant l'obsolescence des systèmes de régulation du paradigme ancien. Cette période chaotique induit des nostalgies de l'ancien paradigme, la panique du changement, l'irruption de charognards et l'apparition de constructeurs. Plus on s'enfonce dans la période chaotique, plus les déséquilibres s'accroissent jusqu'à atteindre un point de non retour qui va enclencher (ou pas) l'émergence du nouveau paradigme. S'il ne l'enclenche pas, le processus est condamné à l'effondrement. S'il l'enclenche, les embryons des nouveaux systèmes de régulation commencent à se mettre en place (sur base du travail des "constructeurs") et le chaos se dissipe assez rapidement (ce qui ne veut pas dire

que "l'ordre nouveau", plus complexe, se réalise immédiatement : il lui faut du temps, mais le chaos s'apaise).

*

De Montaigne :

"L'intelligence qui nous a été donnée pour notre grand bien, l'emploierons-nous pour notre perte en combattant les desseins de la Nature et l'ordre universel des choses qui veut que chacun utilise ses dons et ses capacités à son avantage ?"

Quelle belle prémonition de l'idée de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement cosmique !

*

L'ordre est la mesure et la voie de l'unité et de la cohérence.
L'intention est d'amplifier et d'enrichir l'ordre du Réel.

*

A l'usage des démagogues et apprentis-dictateurs qui sévissent un peu partout, et de leurs affidés, il est temps d'élaborer, en parallèle de Kant, un "Critique de la raison merdique" !

*

**

Le 25/01/2023

Tout paradigme suit une même courbe de vie : un siècle de fondation, un siècle de génie, un siècle d'exaltation, un siècle de délire et un siècle de dégénérescence.

Ainsi, pour le paradigme de la modernité que nous quittons :

1. de 1492 (découverte de l'Amérique et expulsion des Juifs d'Espagne) à 1604 : fondation humaniste
2. de 1604 (le grandes avancées de Galilée) à 1716 : génie rationaliste (Galilée, Descartes, Pascal, Leibniz, Spinoza, Copernic, ...)
3. de 1716 (mort de Leibniz) à 1799 : exaltation philosophe,

4. de 1799 (prise du pouvoir par Napoléon et mise en guerre et à sang de l'Europe) à 1914 : délire positiviste,
5. de 1914 (première guerre mondiale) à 2022 : dégénérescence nihiliste.

*

Les trois fondements intemporels du Réel :

1. Unité topologique (exit les "multivers").
2. Intention dynamique (exit le mécanisme causaliste).
3. Cohérence eidétique (exit le hasardisme).

*

L'Indoland est à la fois démocratique et libéral, et autocratique et étatique ... et ce n'est pas son seul paradoxe. Amie de l'Angloland et de l'Euroland, elle hait - à juste titre - le Sinoland, mais flirte régulièrement, mais prudemment, avec le Russoland.

Ce pays est le plus peuplé de la planète et bientôt la troisième puissance économique mondiale dépassant la Chine (en intégrant l'Euroland comme un tout économique unitaire, l'UE, en 2018, pesait 18.6% du PIB mondial contre 24.0% pour les USA et 15.9% pour la Chine).

L'Inde possède deux lignes de friction tectonique : l'une avec l'Islamiland (face au Pakistan) et la seconde, dans l'Himalaya, avec le Sinoland.

De plus, il est le terrain de vastes inégalités dans toutes ses dimensions, et veut éradiquer les musulmans de son territoire (et on ne peut que l'approuver ; l'Euroland devrait l'imiter).

*

L'ordre, qu'il soit statique-cristallin ou dynamique-fractal, est toujours le résultat d'une tendance à optimiser la dissipation des tensions d'un ensemble muni d'une loi interne d'interaction autour d'un souchon extérieur.

*

L'entropie n'est pas la mesure du désordre (cfr. Boltzmann) elle est seulement la mesure du nombre des configurations mutuelles que peuvent prendre les éléments d'un ensemble dynamique (d'un "nuage").

*

La vie moyenne d'une "union conjugale" dans les pays occidentaux est descendue à une durée sise entre 10 et 15 ans aujourd'hui et elle ne fait que diminuer comme le nombre d'enfants par femme.

*

La tolérance vis-à-vis d'une pensée ou d'une parole, s'effondre au nom du droit absolu à sa propre intégrité intangible et intime, et à l'interdiction de toutes les formes de tout ce qui pourrait être ressenti comme une "agression" (le simple fait d'exprimer que l'on peut penser autrement ou autre chose) ; le "politiquement correct", la censure et le wokisme infestent le corps social et les esprits individuels comme une gangrène portée par les "réseaux sociaux".

*

L'ordre sociétal ?

Les ordre sociétaux sont multiples (l'histoire et les idéologies le démontrent) : pyramide hiérarchique, nuage démocratique, constructivité réticulaire, solidarité communautaire, etc

Mais les deux questions centrales sont celles-ci :

- Quelles sont les lois internes naturelles qui régissent les interactions entre les humains ?
- Quelles sont les tensions externes à dissiper ?

Le simple fait de poser ces deux questions indique qu'il ne peut pas y avoir un ordre sociétal "idéal" puisque tant les lois naturelles internes que les tensions externes évoluent ... et parfois très intensément.

*

Première remarque : dans l'univers, il n'existe pas de particules au sens d'entités réelles fermées, distinctes du "vide" environnant, ayant une existence en soi et par soi. Il n'existe que des excroissances (des vésicules, des boursoufflures, des cloques, des verrues - comme des "grains de beauté" sur la peau) qui agglutinent et encapsulent (de façon plus ou moins stable) de la prématière ("énergie noire") qu'elles organisent à un niveau supérieur de complexité (donc de néguentropie).

Deuxième remarque : les quarks et les bosons ne sont même pas de ces excroissances, mais seulement des concepts relevant de l'eidétique et non du topologique.

*

Le numérique est une révolution.

Une explosion même ... en termes de crétinisation des crédules, d'asservissement des paresseux, d'intoxication des oisifs et d'évolution des consommations d'électricité.

Et comme toute les révolutions, après l'euphorie des débuts, viendra la sagesse de l'usage, ... donc la marginalisation (déjà en cours) du numérique ludique et des "réseaux sociaux".

Mais il restera que la puissance croissante des moteurs de recherche et des algorithmes, si l'on n'y met pas bon ordre et bon droit, vont devenir des machines infernales, destructrices des vies privées, des renommées sociales et des systèmes victimes de cyber-attaques.

*

Les années 2023 et 2024 risquent d'être très chaotiques, donc effrayantes pour les peureux et pleine d'opportunités pour les "constructeurs d'avenir".

*

On ne le sait pas assez : les coronavirus (dont la covid 19 et ses multiples variants et mutants) génèrent une pneumonie (c'est-à-dire une infection et inflammation, plus ou moins aiguës, du parenchyme pulmonaire : la partie la plus intime et profonde de l'appareil respiratoire) ou une bronchopneumonie (si elle atteint, en plus, les bronches).

La pollution de l'air que l'on respire est un facteur aggravant.

*

De Catherine Bréchnac (physicienne, ancienne patronne du CNRS) :

"(...) on voit s'instaurer un amalgame fâcheux entre science et recherche. La science est un savoir stabilisé construit sur un accord entre théorie et expérience. La recherche est basée sur l'avancée, par essais et erreurs, des connaissances avant que celles-ci ne soient consolidées."

Précieuse et opportune mise au point car, par les temps qui courent, cet amalgame est trop fréquent, presque banal. De même, et tout aussi fâcheusement, l'amalgame entre science et technologie !

Et du même auteur :

"(...) il est impératif d'arrêter l'accroissement effréné d'une bureaucratisation de l'administration, archétype d'un ordre rigide, castrateur, et donc inutile."

Comment dire mieux ?

*

Pour les stoïciens grecs (les stoïciens romains se sont assoupis dans de la morale à la Sénèque, à l'Epictète ou à la Marc-Aurèle), *"toute réalité est corporelle ; la fin de la vie humaine est de vivre en conformité avec la nature rationnelle dont l'homme est une partie"* (Jean-François Pradeau).

En ce sens, je me sens très stoïcien, forgé à l'enclume d'un monisme spiritualiste et post-matérialiste.

*

L'Hellénité fut philosophique.
La Romanité fut politique.
La Christianité fut théologique.
La Féodalité fut sotériologique.
La Modernité fut idéologique.
La noéticité sera cosmosophique.

*

La philosophie de Plotin ressemble, en fait, à une ascèse initiatique en vue de l'union avec l'Esprit, c'est-à-dire avec la source du Cosmos universel, avec le Logos de Jean l'Evangeliste, avec le Grand Architecte de l'Univers, avec le Principe d'unité et de cohérence du Tout-Un.

*

Comme le salariat, les syndicalismes sont totalement obsolètes. Qui sont ces fameux "travailleurs" qu'ils défendent ? Des fonctionnaires frustrés qui sont présents, mais ne travaillent guère, des ouvriers incultes qui seront bientôt

remplacés par des robots, des pitres imbibés à la moelle de marxisme, de socialisme, de communisme, bref : des vieilles idéologies désuètes du 19^{ème} siècle. Il suffit de regarder les chiffres de leurs élections : ces syndicats ne représentent plus rien. Il est grand temps de ne plus les considérer comme les "interlocuteurs sociaux" et de les renvoyer dans les poubelles de l'histoire sociale.

*
* *

Le 26/01/2023

Mon commentaire du jour au "Point" à propos du système des pensions par répartition et solidarité intergénérationnelle (qui est un système qui ne peut plus tenir du fait des énormes variations actuelles sur l'espérance de vie, sur le niveau des jeunes, sur la robotisation et l'algorithmisation d'une foule de tâches et de métiers, etc ...) :

*"Le solution est, encore une fois, simple : la suppression des systèmes étatiques des retraite et la libéralisation de tous les contrats d'emploi. Le lien contractuel entre un collaborateur et son employeur/client est une affaire personnelle dont l'Etat n'a pas à se mêler. C'est un contrat privé entre une personne physique et une personne morale où se négocient les horaires, la durée de travail hebdomadaire, les congés, les conditions de rupture, l'âge de la retraite, les primes, les fonctions, les titres, les étapes de carrière, etc ... Encore une fois, cela ne regarde nullement l'Etat.
Chacun doit souscrire sa propre assurance vie/retraite auprès d'une compagnie d'assurances privée et être seul maître des cotisations qu'il paie et, en conséquence, du montant de la pension qu'il percevra."*

D'un anonyme en commentaire du même article :

*"Le progrès social ne peut se faire au détriment des autres !
Le prisme socialiste empêche de voir la réalité : le progrès social ne peut être un progrès, s'il aboutit à provoquer la ruine du système en faisant supporter une charge illimitée sur les autres, qui ne bénéficient pas du même "progrès" ! Le vol entre générations est fondamentalement injuste.
Les idéaux socialistes sont fondés sur un déni de la réalité et des postulats faux, car ce n'est pas en appauvrissant les uns que l'on enrichit les autres."*

Le but des hommes et de la société ne peut pas être de venger les pauvres, d'assouvir la jalousie financière, car ces rhétoriques conduisent à la haine sociale, puis à la faillite, avec un risque de guerre civile, in fine.

L'histoire des 150 dernières années a démontré l'immense supériorité du capitalisme pour enrichir les pauvres et les autres, comparé au partage forcé au moyen de l'argent des autres ; mais les idéologies d'inversion et de pauvreté, issues d'une conception féodale de la société, ne peuvent l'admettre.

Les qualités des individus ne doivent pas être jugées de façon inversement proportionnelle à leur situation financière, ni l'inverse d'ailleurs.

Ce que l'on appelle "inégalités sociales" ne sont rien d'autre que des différences de revenus et de patrimoines, c'est-- dire le moteur de l'économie moderne, qui repose sur l'incitation à créer des richesses et s'enrichir. Si vous tuez cette incitation, vous détruisez l'économie.

Voilà pourquoi la France va si mal... Elle a trop méthodiquement appliqué les préceptes socialistes, dans toutes ses lois et sa morale publique.

C'est cette culture, ces raisonnements, qui ont systématiquement conduit partout et toujours à l'échec, mais son emprise structurelle est telle en France, que cet échec, consacré par l'effondrement du mur de Berlin, il y a 34 ans, n'aura pas suffi à détruire son influence dans ce pays.

Gorbatchev n'avait-il pas dit lui-même que la France était le dernier pays socialiste en Europe ?"

Ce commentaire, par trop financieriste (qui confond capitalisme et libéralisme, qui confond richesse pécuniaire et richesse de vie, qui prône l'enrichissement financier plutôt que l'enrichissement existentiel, etc ...), est cependant très lucide quant à l'échec et à l'obsolescence de l'égalitarisme et du solidarisme qui fondent toutes les formes du socialisme (démocratique comme totalitaire). Le socialisme est une maladie mentale et une dégénérescence du corps social, né dès l'origine du déclin du paradigme moderniste, au début du 19^{ème} siècle.

*

Les notions-clés de la physique nouvelle, au-delà de la physique relativiste - dont la big-bang est une extrapolation abusive et qui ne tient pas compte des modèles processuel) et de la physique quantique (qui est purement phénoménologique et mathématique et qui modélise sans rien expliquer, avec des modèles qui contiennent plus que la réalité du Réel), cette physique nouvelle reposera essentiellement sur des concepts comme ceux d'intention, d'émergence, de dissipation des tensions, de développement fractal, etc

*

A part quelques hurluberlus crétinisés et hors-sol (la LFI), la notion même de "gauche" a perdu tout sens (et l'effondrement des partis socialistes et communistes en sont le symptôme).

Être de "gauche", c'est se raccrocher à des bobards inventés au 19^{ème} siècle pour aborder le 21^{ème}.

Ces bobards sont essentiellement, l'égalitarisme, le solidarisme et l'étatisme.

Personne n'est l'égal de personne, puisque tout quiconque est unique, différent, interdépendant et parfois complémentaire.

Toute solidarité effective et efficace doit être sélective et électorale : on ne peut pas être solidaire de tout le monde, même des crapules, des fainéants et des parasites.

Les institutions étatiques ne peuvent être que bureaucratiques c'est-à-dire inefficaces, dispendieuses et fonctionnaristes, donc improductives.

Être ou se dire de "gauche", aujourd'hui, c'est être, soit de mauvaise foi afin de cannibaliser le système, soit être incurablement débile mental.

*

La guerre en Ukraine et la mégalomanie de Poutine n'ont été possible que du fait de la lâcheté de cet imbécile de Barack Obama qui a laissé faire Bachar-el(Assad en Syrie, puis Poutine en Crimée).

Si nous continuons à laisser faire, cela donnera des ailes sataniques à l'Iran, à la Turquie, à l'Azerbaïdjan et à l'Afghanistan islamistes, et à la Chine néo-impériale (sans parler des autres apprentis dictateurs, un peu partout dans le monde, qui attendent pour voir ... Congo, Mali, Burkina Faso, Vénézuéla, Pérou ...).

*

De plus en plus, les mensonges démagogiques prennent toute la place dans les médias de masse dont sont quasiment exclus les études et enquêtes sérieuses étayées sur des statistiques, des sondages ou des analyses rationnelles et objectives des textes réels (considérés comme trop ennuyeux).

Comme disait Raymond Aron :

"Le grand mensonge a une force percutante que n'a pas la vérité."

C'est bien là la limite de la démocratie : les masses incultes et ignares, éprises d'émotionnel et de spectaculaire, n'écoutent et ne croient que ce qui va dans leur sens ... c'est-à-dire le mauvais.

*
* *

Le 27/01/2023

Mon commentaire d'hier dans "Le Point" à propos de la recrudescence des actes antisémites en France :

"On oublie de signaler que la grande majorité des agressions antisémites en France sont le fait de musulmans sous le prétexte du conflit entre l'Etat d'Israël et les terroristes palestiniens."

Il a d'abord été rejeté et censuré, hier, puis édité, aujourd'hui.

*

Le monde politique "supérieur" est constituée de deux factions : les "démagogues" et les politicards". La frontière entre n'est pas facile à établir, sauf pour les pitres caricaturaux du genre Mélenchon, Rousseau, Martinez, Le Pen, Bardella, Duflot, Autain, Zemmour, Bayou, Plenel, De Haas, Hamon, Aubry, Royal, Faure, ... et tant d'autres.

Cette dichotomie des "élites" politiques est inévitable dans un contexte démocratique puisque les masses n'entendent que les mensonges démagogiques qui l'arrangent. C'est un fonds de commerce comme les autres ...

Mais avec combien de désastres collectifs sur le long terme, à la clé ?

*

La "gauche" en général, et spécialement l'extrême-gauche, dans le droit fil de la sotériologie chrétienne, se fondent sur l'idée que "le salut passe par la mort" (la mort de l'homme réel, la mort de la richesse, la mort de l'inégalité, la mort du "système", etc ...).

Comme le christianisme, surtout catholique, le gauchisme, surtout mélenchoniste, sont des apologies de la mort et passent à côté de la Vie parce que celle-ci ne se plie jamais à leurs carcans idéologiques.

Par les temps qui courent, par exemple, ils cultivent l'idée absurde que le travail est une malédiction qui tue avant l'âge et qu'il faudrait donc abolir le travail le plus possible.

Alors que la Vie est perpétuellement "en travail" d'accouchement de la Vie que ce travail est accomplissement de soi et de l'autour de soi, que ce travail est un ouvrage qui développe les talents et les compétences et est, ainsi, le seul chemin de production d'une œuvre qui signe la vie et impacte l'infini du temps du vient.

*

Consommer moins de tout.

Consommer surtout du local et du saisonnier.

Les deux clés de l'autonomie d'une région.

*

Dans l'infiniment passé, la taille de l'univers tend asymptotiquement vers sa taille minimale non nulle (il n'y a pas "de "commencent des temps").

Dans l'infiniment à venir, la taille de l'univers tend asymptotiquement vers sa taille maximale finie (il n'y a pas de "fin des temps" ... même s'il y aura une fin de l'humanité).

Entre ces deux infinis, l'évolution de l'univers est une succession de cycles, de bifurcations et d'émergences (exactement comme l'histoire humaine qui en est un modèle réduit).

Ainsi, ce que l'on s'obstine à appeler le "big-bang" (cette fameuse "extrapolation abusive" comme le nomme mon ami Etienne Klein) ne dit rien d'autre que ceci : ayant atteint une taille suffisante, avec un niveau global d'activité suffisamment affaibli pour permettre des émergences, l'univers antérieur (cet océan d'énergie noire c'est-à-dire d'activité bosonique chaotique) pourra faire émerger la matière et, avec elle, des propriétés nouvelles comme la gravitation au plan topologique, et les interactions électronucléaires au plan eidétique.

Cette émergence eut lieu dans ce qui deviendra les noyaux galactiques mais qui, pour l'heure, ne sont que des nœuds d'interférences à la surface du patateïde prématériel,

Le big-bang n'est pas la naissance de l'univers. Le "big-bang" est la période où la taille et l'activité de l'univers ont permis, dans les noyaux galactiques, la production de matière stable sous la forme de neutrinos fermés et du protéus ouverts.

Au cœur de ces noyaux galactiques, on assiste à toute une alchimie, par essais et erreurs, pour transformer de la prématière active en matière stable (c'est ce magma instable pas encore tout-à-fait matériel, mais déjà gravitationnel que l'on appelle "matière noire"). Ces "essais et erreurs" sont précisément ce qu'étudie la physique des "particules élémentaires" ; ces brouillons ratés de protéus ne sont pas des particules mais, au mieux, des tentatives de grumeaux sans autre intérêt que de permettre l'étude des propriétés sous-jacentes de la prématière appelée, parfois, "énergie noire".

Comme toujours, les humains, même les plus savants et les plus éclairés, croient que leur monde est le monde. Il n'en est rien : les humains appartiennent au monde matériel (le monde dynamique des processus constructifs et évolutifs) et n'ont que des accès très indirects aux mondes prématériel (le monde topologique de l'expansion universelle) et immatériel (le monde eidétique des règles de dissipation des tensions au travers d'architectures sophistiquées) qui lui sont antérieurs et complémentaires.

*

Je ne me lasse pas de m'extasier devant cette récente innovation immense et pourtant peu perçue : l'évolutionnisme. Tout est en évolution, tout est évolution : évolution de la Vie avec Lamarck entre 1809 et 1815 (et, seulement ensuite, avec Darwin en 1859), celle de la Terre avec Wegener en 1912 (après Snider-Pellegrini en 1858) et celle de tout l'univers avec Einstein de 1915 à 1927 (accompagné de Friedmann et Lemaître).

Mais les mentalités, même scientifiques, ont la tête dure : on continue, encore aujourd'hui, à penser l'univers en termes d'objets et non pas en termes de processus.

Pourtant, il n'existe pas d'objets : un objet n'est qu'une représentation instantanée de l'apparence d'un processus, une représentation qui ignore la connexion totale de ce processus avec tout le reste de l'univers où tout est continu et où le vide n'existe pas.

*

Il est utile de noter qu'Einstein, jusqu'à sa mort, a considéré le big-bang et les trous noirs comme conformes à sa théorie, mathématiquement, mais comme absurdes, physiquement.

J'abonde en son sens.

*

L'expansion de l'univers est, en fait, l'expansion du volume de la prématière (la Substance) par accumulation.

Mais cette expansion ne touche que la prématière et laisse les entités matérielles intactes dans leur propre échelle de grandeur qui reste invariante face à l'expansion : la matière est devenue autonome (mais non indépendante comme le croient les atomistes) de la prématière.

L'accumulation de substance originelle se déroule autour des entités matérielles, mais n'y pénètre pas car la prématière, pour devenir "matière", doit suivre un processus (dynamique et eidétique) d'agglutination, encapsulation et architecturation infiniment plus complexe et restrictif que la simple accumulation volumique (topologique)

*

La pire bêtise jamais lue à propos de l'expansion de l'univers (cfr. Michel Galiana-Mingot) :

"(...) le contenant [l'espace-temps] se dilate et entraîne le contenu [l'univers]."

Quelle ineptie ! C'est juste le contraire qui se passe : le potatoïde de prématière se dilate par accumulation d'une "énergie noire" qui est la Substance originelle. L'espace-temps qui est un référentiel artificiel et conventionnel humain, se contente de permettre la représentation, s'il est convenablement défini en fonction de cette expansion) de la surface de ce potatoïde fini et fermé, L'espace-temps n'est pas une réalité physique, mais une astuce mathématique de représentation.

*

Ce que nous appelons les Lois de la Nature ou les Lois de la physique, sont des **contraintes** imposées à tout ce qui évolue dans l'univers ; mais au-delà de ces **contraintes** incontournables, **tout ce qui n'est pas interdit est permis**. Cela explique pourquoi il existe une puissance créatrice immanente à l'œuvre dans l'univers pour essayer et tester des voies nouvelles et inédites pour la dissipation des tensions

*

Les "forces" naissent en même temps que la "matière". Avant que celle-ci n'émerge de la prématière, cette dernière n'interagissait avec rien, puisqu'il n'y avait qu'elle ; sa seule logicité était expansion (topologique), pulsation (dynamique) et accumulation (eidétique).

*

La gravitation s'oppose à l'expansion comme conséquence d'une bipolarité plus générale et profonde : celle qui oppose extension (ou dilatation) et constriction (ou contention).

*

A notre époque, la courbure de l'univers paraît sinon nulle, du moins très faible. Cela serait contradictoire avec la conjecture du "big-bang" qui situe la naissance de l'univers à 13.8 milliards d'années. En effet, cette durée de vie de l'univers et la vitesse d'expansion mesurée par l'éloignement réciproque des galaxies, impliquerait une courbure beaucoup plus importante (et un univers beaucoup plus petit) ; d'où la conjecture inflationniste de Guth qui postule, pour d'obscures raisons quantiques, que l'univers aurait connu, juste après le "big-bang", une expansion fulgurante qui, pour d'autres raisons inconnues et fumeuses, se serait assagie non loin des vitesses d'expansion connues aujourd'hui.

Mais le big-bang ne marque pas la naissance de l'univers, mais bien l'émergence de la matière à la surface d'un univers déjà immense (quoique fini et fermé comme il l'est encore).

Il est donc inutile de s'inventer des fumisteries inflationnistes pour expliquer la très faible courbure de l'univers actuel.

En revanche, ce qui est avéré, c'est que l'expansion de l'univers connaît, actuellement, une mystérieuse accélération.

*

Le principe logiciel (au sens de logicité et non au sens informatique) fondamental d'optimalité implique une quête permanente de la plus grande simplicité possible (simplicité qui est le contraire de la complication - tous deux dérivant du verbe latin *plicare* qui signifie "plier, replier" - mais l'alliée de la complexité).

*

La lumière est une ondulation surfacique de la prématière.

Donc, plus on regarde loin, donc plus profondément dans le temps, la taille de l'univers étant alors plus petite, la fréquence de cette onde lumineuse se montre alors plus courte (plus vers le bleu, donc).

*

C'est bizarre cette habitude stupide de classer, parmi les philosophes, des gens comme Voltaire, Marx ou Freud ... et quelques autres.

*

L'idée d'Intention d'Accomplissement du Réel (pris comme Tout-Un) est le cœur même de la pensée et du système philosophique de Hegel (1770 - 1831). La plénitude de cet accomplissement est appelé par lui : "**Absolu**".

Et le processus qui y mène : "**logique dialectique**" qui est un **dépassement** (aujourd'hui on dirait : dissipation néguentropique des tensions induites par les bipolarités).

Quant à l'Intention qui est le moteur de cette dynamique d'accomplissement, il l'appelle l'**Idée** qui se manifeste comme **Esprit** ou **Raison** (principe divin immanent au Réel) au travers de tout ce qui existe, avec tous les antagonismes que cela peut induire.

*

La dialectique entre l'Humain (le besoin d'autonomie créatrice) et la Nature (la contrainte d'interdépendance globale) est le moteur de l'histoire du monde terrestre.

L'accomplissement de l'Humain et celui de la Nature doivent converger sous peine d'éradication du plus dépendant de l'autre, donc de l'Humain.

*

Chez Hegel, ce qu'il appelle l'Etat n'a pas grand' chose à voir avec les institutions étatiques et politiques, mais incarne l'Esprit ou la Raison ou l'Idée qui dépassent et engobent tous les humains au service de l'accomplissement du Réel par l'accomplissement de l'Humain.

*

La théorie aristotélicienne des quatre causalités entre parfaitement dans le schéma de la modélisation des systèmes complexes :

- la cause matérielle est la substantialité,
- la cause finale est l'intentionnalité,
- la cause formelle est la logicité,
- et la cause efficiente est l'évolution constructive par dissipation des tensions entre les trois précédentes causes.

*

Pour Aristote :

- La monarchie (gouvernement par un seul au service de tous) dégénère en tyrannie (gouvernement du totalitaire à son seul service).
- L'aristocratie (gouvernement par les "meilleurs" au service de tous) dégénère en oligarchie (gouvernement d'une "élite" à son propre service).
- La république (gouvernement par les "citoyens" autonomes et compétents au service de tous) dégénère en démocratie (gouvernement des masses au service de leurs nombrils).

*

Mes maîtres à penser : Héraclite (contre Parménide), Aristote (contre Platon), Zénon de Cittium (contre Epicure), Eckart von Hochheim (contre Augustin d'Hippone), Spinoza (contre Descartes), Leibniz (contre Newton), Hegel (contre Kant), Nietzsche (contre Schopenhauer), Bergson (contre Comte), ...
 Chez tous les miens, le Divin est immanent au Réel qui est Un.

*

* *

Le 28/01/2023

Le positivisme interdit toute quête au-delà de l'acquisition de savoirs analytiques et empiriques (il est précurseur de la phénoménologie de Husserl). Le positivisme récuse toute science (en tant qu'architecture, par essais et erreurs, à l'aide de l'intuition, des masses de faits empiriques) et n'élabore que des catalogues de faits dits avérés.

En fait, un fait n'est jamais ni objectif, ni avéré car un fait est une image d'éléments appartenant à des processus évolutifs, perçus par des instruments (physiologiques ou techniques) imposant des biais, par construction.

En fait, l'essence du positivisme est de renoncer à tous les "pour-quoi ?" et à se cantonner dans le "comment ?". Le positivisme est donc l'antithèse radicale de la science et de la vie de ce début du 21^{ème} siècle, où le "pour-quoi" l'intentionnalité (le sens, l'intention, le projet) prime sur les modalités.

Le positivisme pour l'intellectualité a été un des piliers du nihilisme du 20^{ème} siècle, avec le socialisme pour la socialité et le surréalisme pour la sensibilité ; ces deux derniers sont ses parèdres.

Aujourd'hui, ce positivisme est devenu le paravent des ignorances "paresseuses".

Ce socialisme, celui des assistanats "solidaires".

Ce surréalisme, celui des médiocrités "géniales".

*

L'enfant croit à ce qu'il ressent.

L'adolescent croit à ce qu'il désire.

L'adulte croit à ce qu'il réalise.

85% des humains "adultes" sont encore des adolescents appelés "adulescents".

*

D'Auguste Comte :

"L'Humanité se compose de plus de morts que de vivants."

Tout processus complexe - et ils le sont tous, parfois très compliqués (et donc instables) et parfois très simples (et très stables) - est toujours une accumulation donc une entité où la part du passé est évidemment beaucoup plus lourdes que la mince couche du présent vivant.

*

Les quatre piliers de la "méthode" cartésienne :

- l'intuition,
- l'évidence,
- la déduction,
- le doute.

Mais il y manque beaucoup : les modalités et la validité de l'induction conceptuelle, de la créativité théorique, de l'empirie vérifiante, des critères de plausibilité, de la cohérence holistique, de la logique utilisée, etc ...

Bien sûr, le travail de Descartes est un magnifique effort pour sortir de la scolastique (c'est-à-dire de l'argument d'autorité : untel a dit que ...) ; mais Descartes est encore un gros pied dans cette scholastiques qu'il combat.

*

Parce qu'il intrigue, le symbole questionne le "cherchant" :
"Que vas-tu faire de moi ? lui dit-il. En quoi vais-je nourrir ton propre accomplissement ? A quoi vas-tu me raccrocher dans ton monde intérieur, dans ta quête de plénitude ? Quelle joie vas-tu extraire de notre connivence ?

*

D'Albert Camus :

"L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites."

L'aphorisme est pénétrant ... mais ne vaut pas. Car l'absurde ne concerne pas un limite, mais une cohérence. Est absurde ce qui est incohérent avec le Réel et ce que l'on en sait, ce que l'on en sent, ce que l'on en devine.
L'absurde est un jeu de désespéré.

*

Les gauchismes aiment à opposer ses quatre pôles supposés du monde humain : l'économique, le politique, le social et le culturel.

Avec , bien sûr, une prédilection pour le politique, s'il est égalitariste et étatiste, et pour le social s'il est émotionnel et "assistaniste"⁶. Pour ces gens-là, l'économique, surtout si elle est privée, est satanique, diabolique, exploiteuse, opprimante, financieriste et pilleuse de tout ; et le culturel consiste à favoriser l'expression de ceux qui n'y connaissent rien et à s'enliser dans la culture pop, les romans de gare, les mangas, les réseaux sociaux, le rap, les tags et tous les "street arts".

La réalité sociétale n'est pas celle-là ; elle possède trois pôles (chacun étant travaillé par une bipolarité) :

⁶ Néologisme que je me permets, en le prolongeant par un nom de doctrine : l'assistanisme, qui consiste à faire financer par les contribuables, les paresseuses, carences, ignorances, incompétences et fainéantises des débilés et des parasites.

- le pôle écosystémique qui extrait, transforme et distribue les ressources naturelles destinées à satisfaire les besoins de chacun, selon un principe de frugalité ;
- le pôle constructif qui exprime la vitalité sociétale en vue de construire les œuvres de matière et d'esprit qui permettent l'accomplissement de ceux qui sont les "constructeurs d'avenir" ;
- le pôle éducatif qui, tout au long de la vie de chacun, enjoint à apprendre et à pratiquer les connaissances essentielles tant scientifiques que spirituelles et éthiques.

*

La réalité est sociétale est fondée sur l'inégalité des talents, des facultés, des œuvres et des mérites. Hors de là, tout est fadaise et fumisterie.

*

Les chrétiens adore faire croire que l'étymologie du nom Jésus (la même que celui de Josué) signifie "Dieu sauve".

C'est totalement faux.

YHWSH'O (Yéhoshou'a) signifie, au mieux, "Son Dieu est clameur".

Mais on retrouve là, comme beaucoup trop souvent, cette tentative éhontée de christianiser la langue et le Témoignage hébraïques.

*

Descartes a "inventé" le subjectivisme, la primauté absolue du "sujet", avec son *Cogito ergo sum*.

Ce faisant, il s'opposait à l'objectivisme (la primauté de l'objet en soi au-delà des perceptions et considérations humaine) mais, surtout, il s'opposait - ou ne comprenait pas - le principe du Tout-Un (le monisme absolu) qui fait que toute distinction ente un "sujet" et un "objet" n'est que fallacieuse, tous n'étant que des manifestations locales et évoluant du même Un qui les englobe et les intègre absolument.

Le seule expression qui puisse éradiquer le *Cogito ergo sum* est : "Il y a pensée puisque l'Un est Tout".

*

Il est grand temps que les occidentaux, en général, et les Français, en tout particulier, comprennent bien et intègrent profondément que sont révolus les

temps de l'abondance, des gaspillages, des caprices, de l'argent facile, du tout gratuit (ou presque), des prix bas, des certificats de complaisance, des aides et des assistanats de tous poils, etc ...

Il faut que les pauvres réapprennent très vite à vivre en pauvre et, surtout, qu'ils s'interrogent sur les raisons pour lesquelles ils sont pauvres : parce qu'ils sont bêtes ? parce qu'ils ont préféré faire les cons avec leurs copains de quartier plutôt que de travailler à et pour l'école ? parce qu'ils sont fainéants ou tire-au-flanc ou lâches ? parce qu'ils ne travaillent pas assez ? parce qu'ils ne font aucun effort pour acquérir de simples savoir-faire ? parce qu'ils n'ont que des passions médiocres et non lucratives ? parce qu'ils croient aux fumisteries syndicales ? parce qu'ils ne comprennent pas que le travail est une voie d'accomplissement de soi ? parce qu'ils ne cultivent aucune passion autre que la télévision ou le bistrot ? parce qu'ils ont une mentalité de parasite ? parce qu'ils croient encore que l'Etat - désormais en faillite à cause d'eux - va continuer à les prendre en charge ? etc ...

Chacun est seul responsable de ses propres pauvretés !

La pitié et la charité sont des sentiments chrétiens qui nourrissent les ressentiments de ceux qui reçoivent, et ne flattent que l'orgueil de celui qui donne.

Ce ne sont pas les "pauvres" qu'il faut aider, mais bien les vrais miséreux que le sort a frappé durement, sans qu'ils en soient personnellement responsables ; et même dans ce cas, il ne s'agit pas de donner, mais de rétribuer, à la mesure de leurs besoins réels, des gens qui doivent produire des travaux d'utilité collective à leur mesure.

*

Il est absolument indispensable, voire vital, que les sciences en général, et les sciences cosmologiques en particulier, se décarrassent en fin et éradiquent, une bonne fois pour toute, le vieux fond désuet et absurde du matérialisme. Le Réel, c'est beaucoup plus qu'une bouillie de matière(s) qui, d'ailleurs, n'est pas première mais, au mieux, seconde (la matière est une émergence d'un univers prématériel qui la précède.

Et qu'elles en profitent, du même coup, pour se débarrasser du mécanicisme qui ne convient, très approximativement, que pour les phénomènes du plus bas niveau de complexité.

La science est le plus sûr remède contre les fariboles des Théismes (la croyance en un Dieu personnel, extérieur à l'univers et créateur de celui-ci) ; mais ce n'est pas une raison pour en prêcher le symétrique, aussi ridicule et vide : l'athéisme.

La science doit s'inscrire dans une métaphysique panenthéiste, c'est-à-dire moniste et immanentiste, spiritualiste et naturaliste, car le Réel, c'est de la Substance, de la Vie et de l'Esprit, tout à la fois.

*

La doctrine atomiste qui veut que le Réel soit un vaste ensemble de briques élémentaires quasi immuables, perdues dans le vide, mais interagissant entre elles par d'élémentaires forces à distance, selon des lois élémentaires, doit être définitivement abandonnées

Le Réel est une entité pleine et fermée, remplie continûment d'une seule et unique substance, une entité ayant une forme patatoïdale avec, en surface, de multiples éruptions d'excroissances fractales (les galaxies).

Ce que l'on nomme gravitation est cette forme patatoïdale remplie de bosses et de fosses, de plaines (les vides intergalactiques) et de montagnes (les galaxies). Les excroissances fractales que sont les galaxies, se ramifient, fractalement, en étoiles, puis en planètes, puis en structures matérielles de plus en plus fines et de plus en plus capables de s'associer en constructions de plus en plus complexes.

*

Jacqueline Russ, en suivant Epicure, nous dit :

"La mort est la mort de la mort."

Disant par là que la mort est un concept plus ou moins angoissant, propre au vivant, qui l'anticipe et vit avec l'idée d'elle chevillée au corps.

Mais une fois le vivant mort, la mort n'existe plus pour lui.

Pour moi, ma mort m'indiffère ; elle m'inquiète cependant, non pour moi, mais pour ceux qui resteront vivants après moi et qui, peut-être, souffriront à cause de moi.

Il faut donc, pendant sa vie, tout préparer pour que sa propre mort ne puisse être une souffrance pour ceux que l'on aime.

*

La dualité qu'impose Kierkegaard entre l'abstraction réductrice de l'idée et la concrétude insaisissable du réel, est simplement ridicule.

Kierkegaard, l'anti-hégélien maladif, n'a pas compris que le Réel tel qu'il est et l'idée que la pensée s'en fait, sont en perpétuelle dialectique (dialectique qu'en science, on appelle théorie et empirie).

Kierkegaard, en fait, est un positiviste mais d'un positivisme poétique qui n'a rien de philosophique.

On peut considérer Kierkegaard, l'illuminé christique, comme le fondateur de cette non-philosophie que sera l'existentialisme après un passage par la phénoménologie.

*

Leibniz définit ses monades comme *"des substances simples - c'est-à-dire sans parties - qui entrent dans les composés"*.

En ce cas, il n'y a qu'une seule monade qui est la substance prématérielle munie de sa propre vitalité intentionnelle et de propre logicité dissipative.

Ainsi, toute la monadologie leibnizienne se réduit à la seule et unique substance universelle qui forme tout le reste par émergences fractales et dissipations tensionnelles.

Le pluralisme leibnizien devient alors un monisme radical et absolu.

*

Chez Platon, les "étants" sont des manifestations imparfaites des Idées. Soit. Mais ces Idées forment-elles, chez lui, une "autre monde" séparé et de nature différence que ce monde-ci, le monde réel et naturel (dualisme) ? Ou sont-elles immanentes à ce monde d'apparences en en forment-elles le noyau dur et immanent (monisme) ?

Il est clair que la récupération de Platon par le christianisme a été clairement orienté vers un dualisme radical. Mais la pensée de Platon lui-même où se situe-t-elle dans ce contexte entre dualisme et monisme ?

Ainsi, l'Idée de "table" est une absurdité si elle est détachée de l'esprit du menuisier qui la conçoit avec une perfection que sa main ne réalisera jamais.

L'Idée de "table" est alors immanente à l'esprit de l'artisan.

Mais qu'en est-il des Idées métaphysiques de Dieu, du Bien, de Vrai, du Beau, du Parfait, de la Plénitude, du Bonheur, etc ... ?

Métaphysiquement parlant, le platonisme est un idéalisme qui donne une réalité radicale aux Idées métaphysiques, extérieures et étrangères à ce qui se passe, en leur nom ou pas, dans ce monde-ci. Elles sont transcendantes, c'est-à-dire au-dessus de toute réalité. En ce sens, la pensée platonicienne est franchement dualiste.

Selon Platon, l'esprit humain éclairé peut avoir accès au monde des Idées, par la maïeutique et par la réminiscence.

*

La science cherche à appréhender le Réel (le noumène ultime) derrière ses apparences et ses manifestations (les phénomènes).

La cosmologie rejoint la métaphysique pour fonder une cosmosophie qui veut décrire la réalité du Réel dans ses diverses dimensions.

*

Il faudra acter la disparition spontanée et rapide des "bulles" d'anti-matière qui ne sont que des vortex symétriques (des trous) aux excroissances matérielles (des verrues).

La notion de "couple" matière-antimatière est fautive. L'apparition et la disparition de matière et d'anti-matière sont indépendantes l'une de l'autre, mais il arrive que la destruction d'une paire matière-antimatière se passe puisque ces entités sont régies par les mêmes règles d'architecture et peuvent donc s'annihiler mutuellement.

La grande asymétrie entre matière et antimatière réside dans le fait qu'un trou et une excroissance ne peuvent pas remplir le même rôle au service de l'accomplissement et que les trous se "remplissent" rapidement.

*

* *

Le 29/01/2023

De l'Hellénité à la Christianité, par des chemins étranges, le "Démon" qui était un "Génie personnel", personnification du destin ou de la vocation de chacun, est devenu Satan universel, personnification du Mal, ennemi de Dieu.

*

Quelques définitions données par Jacqueline Russ ...

Démocratie : "régime politique dans lequel le peuple, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens, détient la souveraineté".

Peuple : "substance même du corps politique : personnes constituant une société politique ou vivant unies sous des lois [et "ensemble des citoyens comme dit plus haut]".

Citoyen : "Individu membre d'un corps politique[quel est ce "corps" politique ?], jouissant de droits politiques et participant donc au pouvoir".

Souveraineté : "la souveraineté politique désigne un pouvoir pouvant se déterminer absolument par lui-même[autonomie, donc]".

Politique : "qui concerne la Cité, l'ensemble des citoyens ; qui concerne l'Etat, le gouvernement de la Cité".

Cité : "communauté organisée et maintenue par des lois : la cité forme un ensemble politique [l'ensemble des citoyens, comme dit au-dessus]".

En lisant et reliant ces définitions classiques, mais sémantiquement correctes, on comprend vite que tout cela forme un ensemble cohérent, mais qu'il ne définit nulle part quelles sont les personnes qui sont ces "membres" ou ces "citoyens" définissant leurs lois, leur autonomie, leur organisation de gouvernance, etc ... Le problème n'est donc pas la "démocratie" en elle-même, mais bien quelle suppose implicitement la définition des qualifications, des attributs, des mérites des personnes ayant le droit d'être considérés comme "membres" et "citoyens" de la Cité, c'est-à-dire de participer au pouvoir de gouvernance et de définir les lois communes.

C'est la raison pour laquelle on peut parler de démocratie populaire, de démocratie élitaire, de démocratie censitaire, de démocratie méritoire, etc ... C'est là le problème majeur de notre époque après le constat net mais affligeant que la démocratie populaire, c'est-à-dire "au suffrage universel", ne fonctionne pas et ne peut pas fonctionner (du fait de l'ignorance radicale, de la bêtise crasse, de l'inculture affligeante et de l'égotisme mesquin de 85% des humains) !

Je plaide, moi, pour une démocratie méritoire où le droit de vote et d'éligibilité doit se mériter et doit être lié aux œuvres réelles (matérielles ou immatérielles, de toutes natures), déjà produites et utiles à la collectivité.

Non, les humains ne sont pas égaux, en rien, et surtout pas en mérite !

C'est le gauchisme qui, au nom de l'égalitarisme, a imposé la démocratie au suffrage universel contre des démocraties plus sélectives. Il faut l'éradiquer.

En proposant le modèle du big-bang, le chanoine Georges Lemaître de l'université catholique de Louvain, a, en fait, voulu imposer, à la cosmologie, la croyance chrétienne au créationnisme : l'instant initial, le "au commencement" ... Comme le dit judicieusement Etienne Klein, il s'agit là d'une "extrapolation abusive".

On ne sait absolument rien de la vie du Réel avant que ne surgissent le rayonnement fossile de fond lié à l'apparition de la matière (au sens commun de matière gravifique et moléculaire). Les soi-disant 380.000 ans entre l'apparition de cette première lumière et le fameux/fumeux "big-bang" est une pure conjecture plus théologique que scientifique.

Pour l'étayer, il a fallu que Guth invente sa théorie tout aussi fumeuse de l'inflation universelle dans les trois secondes qui ont suivi le "big-bang" ; sans cela le modèle s'effondre puisque les tailles et les vitesses d'expansion ne "collent" pas du tout entre elles.

*

La photographie du fond diffus de lumière fossile est tout sauf homogène et isotrope et montre clairement des zones plus froides et d'autres plus chaudes ; ce qui correspond bien à l'existence, dans de multiples endroits, d'embryons de noyaux galactiques gravifiques qui, avec le temps, vont s'agglutiner et former de véritables réacteurs de production de protéus.

*

La pulsativité de l'univers est le résultat de l'antagonisme entre la propension expansive et la propension contentive, inhérentes à la prématière.

*

Ce n'est pas l'espace-temps qui se courbe sous l'effet de la présence de masses matérielles locales.

L'espace-temps, cela n'existe que comme référentiel artificiel humain pour représenter le Réel : l'univers réel n'a pas de contenant abstrait.

En revanche, à la surface du patatoïde universel, les excroissances matérielles émergeant de la "chair" prématérielle, transforment et déforment, autour d'elles, la surface de ce patatoïde prématériel (la substance primordiale appelée

"énergie noire") et y induisent des "bosses et fosses" qui dévient tout ce qui les traverse.

*

Il n'existe que deux types d'interaction entre les entités matérielles (ils ne concernent donc pas la substance prématérielle dont sont toutes issues les excroissances matérielles) :

- La première interaction est topologique et holistique, et s'appelle l'interaction gravitationnelle qui, pour être modélisée mathématiquement, exige la notion de "masse" (qui se définit comme la réactivité ou la sensibilité à la gravitation, c'est-à-dire aux "bosses et fosses" qui existent à la surface du patateïde prématériel).
- La seconde interaction est eidétique et analytique (locale) et s'appelle l'interaction électronucléaire ternaire qui, toujours pour des raisons de mathématisation implique des quantifications de sensibilité et de réactivité, et appelle donc les notions de charge électrique (électromagnétisme), de charge leptonique (interaction nucléaire dite "faible") et de charge hadronique (interaction nucléaire dite "forte") ; ces trois types d'interaction sont propres au protéus (qui est la plus petite entité matérielle stable - en plus du neutrino, encore plus petit, mais qui lui n'a aucune sensibilité à ces trois manières d'interagir au sein de la matière) et ne concernent que lui et ses semblables.

Ces deux types d'interactions sont, par essence, irréductibles l'une à l'autre puisqu'elle ne concerne pas le même domaine de l'espace des représentation (l'une est topologique et l'autre, eidétique).

*

La formalisation quantique repose sur deux piliers historiques :

- Le fait que dans un atome, les nuages électroniques ne peuvent occuper que certains niveaux possibles, tous les autres étant exclus (comme une équation polynomiale a plusieurs solutions possibles, bien définies) et que, pour passer d'un niveau à un autre, il faut absorber ou émettre une quantité bien précise (un quantum) d'énergie.
- Le fait que la lumière (qui est une onde prématérielle, non soumise aux interactions matérielles) se montre, aux observations de l'humain, tantôt sous forme corpusculaire (le photon), tantôt sous forme ondulatoire.

Ces deux faits ont fait l'objet d'une extrapolation (généralisation) abusive à toutes les entités nanoscopiques et ont induit une mathématisation fantasmagorique de toute la physique.

Comme Einstein, je récusé catégoriquement toute la théorie quantique qui est purement phénoménologique et engendre des entités mathématiques à qui l'on peut faire dire n'importe quoi.

Le modèle standard quantique des "particules" a, sans doute, été une parenthèse nécessaire, mais elle ne signifie rien au point de vue de l'ontologie physique.

*

Une déduction intéressante de la modélisation quantique est le bouillonnement incessant de ce qu'elle appelle, erronément, le "vide quantique", bouillonnement interprété comme une création/annihilation permanente et effrénée de paires de particules et d'antiparticules.

En fait, ce "bouillonnement" est la nature même de la substance prématérielle (appelée, pour cette raison, "activité bosonique" ou "énergie noire") qui n'est qu'activité pure.

*

Dans la cosmologie standard d'aujourd'hui, tout ce qui se serait passé durant la période entre le soi-disant big-bang et 380.000 années plus tard (qui marque l'entrée dans la "transparence" avec l'émission de la lumière fossile) est pure conjecture sans le moindre fondement théorique (on invente des théories adhoc pour maintenir en vie l'idée d'un "commencement de l'univers avec le big-bang"), ni la moindre preuve expérimentale (dans LHC on peut produire n'importe quoi et interpréter les résultats pour prouver tout et son contraire).

Le hic majeur dans tout cela, hors les paradoxes, incertitudes et tours de passe-passe mathématico-quantiques, c'est qu'il y a entorse radicale aux grands principes de cohérence et de simplicité.

Et surtout, pourquoi donc l'univers se serait-il lancé dans une telle aventure abracadabrantique ?

Il n'y a aucune raison plausible pour laquelle le noyau initial venu de rien et de nulle part, se mette à "inflater" en quelques infimes nanosecondes et à produire des "forces" interactives alors qu'il n'existe encore rien qui puisse interagir avec quoique ce soit.

Tout cela montre - sinon démontre - l'artificialité radicale de tout ce modèle standard d'un "commencement" qui n'a jamais eu lieu.

La réalité est beaucoup plus simple : l'univers qui existe de tout temps et qui existera en tous temps, est en expansion et, à une taille donnée, a atteint un niveau énergétique interne suffisamment bas pour que des excroissances (la matière) puisse émerger et inventer, par son existence même, des modes interactifs eidétiques correspondant à leur nature architectonique, afin de coller au mieux aux trois principes ontiques du Réel, de réaliser son intention téléologique d'accomplissement en plénitude, et de permettre une dissipation optimale des tensions que tout cela engendre.

*

La matière noire n'est nullement un mystère insondable : elle est simplement, dans les noyaux galactiques, la manifestation massive et gravifique des processus instables de transformation de la prématière en matière.

C'est cette protomatière que, sans le savoir, étudie la physique dite des "hautes énergies" ou des "particules élémentaires" avec sa kyrielle de pseudo-particules qui n'ont jamais existé que dans l'imagination fumeuse de mathématiciens déguisés en physiciens.

Des excroissances matérielles, il n'y en a que deux, en réalité : le neutrino (fermé) et le protéus (ouvert). Toutes les autres "particules" aussi instables qu'éphémères, ne sont que des vues de l'esprit, des étiquettes particulières sur des processus instables d'essais et erreurs.

*

Les deux plus grandes erreurs cosmologiques du 20^{ème} siècle :

- La croyance au "big-bang".
- La mathématisation quantique.

*

De Henry de Montherlant :

"(...) en se réalisant soi-même, l'homme réalise l'absolu."

Accomplissement de soi et de l'autour de soi comme contribution à l'accomplissement en plénitude du Réel.

*

Le besoin de reconnaissance de soi et pour soi (et plus encore, celui de gloriole) est une tare de l'esprit.

Que m'importe ce que les autres, que je ne connais pas, peuvent penser ou dire de moi.

En revanche, le besoin d'estime de la part de ceux que l'on aime, est un puissant moteur.

*

C'est la bêtise des humains qui rend l'anarchisme impossible.

*

De Louis Scutenaire :

"L'avenir n'existe qu'au présent."

*

Proverbe anglais remarquable :

*"Never complain.
Never explain."*

Ne jamais ni se plaindre, ni se justifier.

*

* *

Le 30/01/2023

Et rebelote :

"33 % des jeunes ont l'impression que la science apporte à l'homme "plus de bien que de mal" contre 55 % en 1972 (Sondage IFOP). Cette défiance s'explique par une forte adhésion aux "vérités alternatives" et par une consultation importante des réseaux sociaux aux dépens des sites d'information."

*

De Richard Malka (avocat de Charlie Hebdo) :

"Les musulmans sont pris entre le marteau d'islamistes, pour lesquels ils ne seront jamais assez musulmans, et l'enclume de nationalistes, pour lesquels ils ne seront jamais assez européens. L'extrême droite penche du côté de l'enclume , et l'extrême gauche penche du côté du marteau"

Conclusion : les musulmans doivent eux-mêmes dénoncer et pourchasser les islamistes, et adopter les us et coutumes des pays qui les accueillent (quitte à pratiquer leurs superstitions et leurs salamalecs en privé ... comme les catholiques ou les juifs).

*

D'Edgar Grospiron (champion de ski) :

"Il faut miser sur ses talents et en faire des points forts. (...) S'acharner contre ses points faibles, c'est la meilleure façon de se planter. Vous dépensez une énergie folle pour des progrès minimes. Et il ne vous reste plus de forces pour être performant là où vous étiez bon. Prendre du plaisir à travailler n'est ni bizarre ni honteux. C'est malin. Parce que le plaisir va de pair avec l'énergie, la motivation et l'engagement durable dans l'action. Mais miser sur ses talents n'est pas une solution de facilité. Un talent n'est pas une rente : c'est une richesse à faire fructifier. Il faut du boulot pour le convertir en atout professionnel"

*

Humanisme : "toute doctrine selon laquelle l'homme est valeur suprême et source des valeurs".

L'humain comme centre, sommet et but du Réel. Ineptie ! Vanité des vanités ! Absurdité !

La définition célèbre de Protagoras d'Abdère (485 à 411 avant l'ère vulgaire) exprime parfaitement la démesure de cet orgueil humain : "L'homme est la mesure de toute chose".

La réalité est tout autre : l'humain est une infime partie intégrante du Réel, dont l'accomplissement de soi et de l'autour de soi n'est possible (et souhaitable) qu'au service de l'accomplissement en plénitude du Réel.

S'il n'en est pas ainsi, l'humain n'est qu'un déplorable et pitoyable parasite du Réel.

L'humanisme a été la doctrine centrale de la culture occidentale depuis le début du 19^{ème} siècle avec, pour corollaire, un nihilisme omniprésent (et un carburant pour l'aventure coloniale dont le moteur, au départ bienveillant, était de faire accéder les "sauvages" au statut d'humain à part entière ...) : rien (*nihil* en latin) n'étant supérieur à l'humain, tous les caprices, tous les ravages, tous les pillages sont permis jusqu'à l'épuisement actuel de toutes les ressources et l'effondrement actuel de tous les équilibres naturels

*

Le Réel est organisé en couches :

- des strates topologiques entre nano-mondes locaux et analytiques (hylé, protéus et neutrinos), et giga-monde holistique et global (le Réel pris comme un tout) ;
- des strates eidétiques entre ordre local (l'électronucléaire et sa manifestation ternaire) et ordre global (la gravitation) ;
- des strates dynamiques entre la couche surfacique, terriblement active en zone galactique (et son triple moteur : contention, intention et dissipation) et les couches profondes du passé, totalement inactives.

Le Réel est donc un jeu de spectres qui s'entrecroisent. Chacun de ces spectres se nourrit des deux autres.

Chacun de ces spectres relie l'ici-et-maintenant (toujours ternaire) au partout-et-toujours (toujours unitaire).

Le spectre topologique : protéus, atomes, molécules, cristaux, fluides et cellules, organismes, communautés, ...

Le spectre eidétique : liaison électronucléaire, liaison en pont d'hydrogène, liaison de Van der Waals, liaison d'encapsulation, liaison systémique, liaison processuelle, ... liaison gravitationnelle.

Le spectre dynamique : noyau immuable, couches d'épuration, couches de décantation, couches de mémoire, couche superficielle active.

*

Ce que la physique classique exprime sous l'expression "énergie potentielle", n'est que l'autre manière de décrire, en tout lieu et à tout moment, la force d'intention universelle. Cette énergie potentielle ne dit rien d'autre que ceci : il est possible de faire ceci dès que l'opportunité s'en présente, pour que l'accomplissement potentiel se réalise.

Plus un système est loin de son état de plénitude, plus il possède de puissance de transformation et d'action ; cette puissance va s'exprimer en énergies réelles de toutes sortes.

*

Le processus de formation des noyaux galactiques : les figures d'interférence des ondes hylétiques pulsatiles engendrent des figures d'interférence dont certains nœuds deviennent suffisamment gros pour que s'y enclenchent des processus de production de protomatière (matière noire) qui est gravifique. La gravité naissante induit l'agglutination progressive, mais de plus en plus rapide et titanesque, de ces grumeaux galactiques. S'agglutinant entre eux, ils deviennent des noyaux galactiques (appelés parfois "trous noirs"), énormes producteurs de protomatière (appelée, parfois, "matière noire"). Ils se transforment rapidement en immenses réacteurs de production de neutrinos et de protéus qu'ils éjectent vers leur couronne en un halo de plus en plus riche, dense et énorme. Là peut alors commencer l'engendrement de systèmes stellaires localisés dans ce halo galactique. Ceux-ci vont, à leur tour, évoluer vers des systèmes d'étoiles entourés de planètes, etc

Il est utile et intéressant de constater que la cosmologie classique reconnaît que l'on observe (empiriquement, expérimentalement) des "trous noirs" formés avant les galaxies (ce qui est bien ma thèse) alors qu'ils n'avaient rien à engloutir pour se nourrir. La cosmologie classique n'y comprend rien ... et pour cause.

En fait, un "trou noir" se nourrit effectivement de tout ce que sa puissance gravitationnelle capture autour de lui. Mais il se nourrit surtout de l'intérieur, du "dessous" par transformation, en masse, de substance prématérielle (la hylé) en substance protomatérielle gravifique, en voie de matérialisation.

*

Ce ne sont pas les étoiles qui, en s'attirant, forment les galaxies ; ce sont les galaxies qui, en produisant de la protomatière, d'abord, et de la matière, ensuite, éjectent les matériaux qui, en s'agréant, formeront les systèmes stellaires. La production de matière produit aussi d'immenses quantités d'énergie thermique et cinétique qu'il faut impérativement dissiper, entropiquement, par expulsion et dilution vers l'extérieur.

*

La rotativité sur soi, de tout ce qui existe, est centrifuge ; elle contrecarre donc l'effondrement (le collapse) par agglutination mortelle.

*

A l'échelle nanoscopique, il existe un **ternaire** d'interaction :

- électrique (dans le protéus sous sa forme bipolaire - "hydrogénique" - entre pôle "proton" et pôle "électron")
- neutronique (appelée classiquement "nucléaire faible", dans le protéus sous sa forme monopolaire - neutronique)
- hadronique (appelée classiquement "nucléaire forte" entre protéus).

Maxwell a montré le lien existant entre les mouvements de charges électriques et les influences magnétiques à longue portée.

La lumière étant à la fois une onde électromagnétique (Maxwell) et une onde hylétique, il doit donc exister une relation entre magnétisme et hylé via l'influence électrique locale : des sauts du nuage électronique dans le protéus (et donc dans leurs associations atomiques), du fait d'une variation du dipôle électrique, produit une onde hylétique ; l'électromagnétisme lumineux est cette onde (et un "hylétisme" serait plus fondamental que le magnétisme - rappel : la hylé est de l'activité bosonique et le photon est un boson).

*

Tout ce qui vit dans le Réel (une galaxie, une étoile, une planète, un arbre, une plante, un animal, un humain) est un processus qui s'enclenche, qui évolue afin d'atteindre sa plénitude, et qui meurt.

La question qui se pose est : la mort d'un processus signifie-t-elle que cette plénitude est atteinte et que c'est elle qui est, précisément, le déclencheur de cette mort ?

Empiriquement, la réponse est négative ! Presque rien de ce qui meurt n'est pleinement accompli.

Alors, quel est le rôle ou la cause de la mort ? L'épuisement ? L'usure ? C'est plutôt l'inutilité lorsque la contribution à l'accomplissement du Tout est devenue négligeable et insignifiante : l'œuvre de cette vie-là est finie, faute d'être achevée. Cette vie-là ne produira plus rien de significatif : qu'elle disparaisse en paix (pour autant qu'elle ait contribué à l'accomplissement du Réel du mieux et du plus qu'elle a pu).

On meurt d'être devenu inutile ... et la Vie est bien bonne de laisser vivre autant de parasites qui ne contribuent à rien !

En somme ; pourquoi meurt-on ? Parce que l'on est devenue inutile au Réel.

*

La spiritualité est la voie ardue et montante vers la Joie de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement de la plénitude du Réel. La philosophie et la science nourrissent ce cheminement long et harassant.

Mais qu'on me préserve - comme Roger-Pol Droit le demande aussi dans "La philosophie ne fait pas le bonheur - du "bonheur", cette tarte à la crème aussi sirupeuse qu'écœurante, aussi vide qu'horripilante, qui est au centre des préoccupations des crétins (intellectuels et idéologues), ces dernières décennies.

On ne vit pas pour être heureux (c'est-à-dire avoir du bon heur, de la bonne chance), mais pour accomplir tout ce qu'il y a d'accomplissable à travers soi (la chance n'a rien à y voir, mais bien plutôt l'effort, la peine, le courage et la volonté).

Y réussir, c'est connaître la Joie, à jamais acquise ; mais foin du bonheur, toujours contextuel et pantouflard, et du plaisir, toujours animal et reptilien.

*

La vocation de la philosophie est de nourrir de la sagesse avec de la véracité.

*

Je ne connais que trois choses : des matériaux, un chantier et un projet (un Temple à construire).

Tout le reste est soit conséquences, soit bavardages, soit fantasmes.

Libre aussi, aux crétins, de s'asseoir et de somnoler dans un coin (d'appeler cette somnolence, "bonheur").

Mes matériaux sont la Nature et les livres des autres.

Mon chantier est l'écriture de mes livres.

Mon projet est de contribuer à l'accomplissement du Réel.

Tout le reste, sauf l'amour de ma femme et de ma progéniture, est insignifiant.

*

Il n'existe ni "bon vieux temps", ni "lendemains qui chantent".

Quand dont les humains se débarrasseront-ils de ces deux fardeaux stériles que sont la nostalgie et l'espérance ? Il n'y a rien à regretter ; il n'y a rien à espérer. Il y a tout à construire dans le Réel et selon lui.

Il n'existe que le présent : un présent façonné par l'irréversible passé, et un présent porteur de quelques avenir possibles parmi lesquels il faut s'insinuer.

*

L'existence est une perpétuelle dialectique entre les possibles (qui dépendent très peu de nous : mais chacun peut développer l'éventail de ses possibles en cultivant ses talents et ses connaissances) et les souhaitables (qui dépendent en partie de nous mais qui sont parfois réclamés par le Réel).

Tu peux.

Tu dois.

Tu voudrais.

Tu devrais.

*

La sagesse consiste à vouloir, à chaque instant de la vie, réaliser l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de la plénitude de l'accomplissement du Réel.

La sagesse apporte la Joie, mais ni le bonheur, ni le plaisir qui sont l'un, un mot vide et l'autre, un esclavage vain.

*

Il faut le répéter et s'en imprégner : la sagesse, la joie, l'accomplissement, la connaissance, l'amour, ... ne sont pas des buts, des objectifs, des destinations qu'il faudrait atteindre, mais un cheminement ; ils sont ce cheminement même.

*

* *

Le 31/01/2023

Mon commentaire (censuré) dans "Le Point" à propos de l'attaque nocturne réussie des drones israéliens contre des installations anti-aériennes iraniennes :

"Bravo ! Il est temps d'éradiquer ces ayatollahs d'opérette et de faire triompher les Iraniennes. Puis ce sera le tour des Talibans (Afghanistan et

Pakistan) en attendant de mettre Erdogan par terre et de démanteler les "Frères musulmans", Daesh et Al-Qaïda. Nettoyer l'Islam pour lui rendre enfin la dignité qu'il mérite."

Et d'un autre commentateur :

"Un grand merci à Israël qui met les mains dans le cambouis pendant que l'occident se tient à l'écart pour beaucoup par peur de représailles sur leur territoire. Mais c'est souvent Israël qui y est critiqué, sans doute pour que l'on ne croit pas qu'on cautionne ses actions. La peur paralyse l'Europe, Israël, rompu depuis son origine au terrorisme, a appris à dominer sa peur et à agir. "

Ou celui-ci :

"Ils font le sale boulot que les démocraties ne peuvent pas faire. Merci le Mossad, un jour ça sera chez nous qu'il faudra faire le ménage."

*

Sur le thème du "pétrolage" ("mettre du pétrole sur le feu" ; action des "pétroleuses") des syndicats sur les grèves et manifestations contre l'indispensable réforme des retraites, voici mon commentaire :

"Les syndicats ne sont plus qu'une machine pour protéger les privilèges des fonctionnaires (SNCF, RATP, EDF, etc.). Ils ne représentent plus rien d'autre... Sauf un tremplin pour donner aux casseurs ("Gilets jaunes", Black-Blok, etc.) l'occasion d'exercer leurs infâmes talents."

*

Connaissance : *"Acte par lequel l'esprit ou la pensée saisissent l'objet ou se le rendent présent [se le représente, donc, par étymologie], en s'efforçant d'en former une représentation exprimant parfaitement cet objet."*

Dans l'esprit, le travail de l'intelligence (la faculté qui relie entre eux les informations, selon des règles, méthodes et schémas rationnels) élabore des représentations ou, mieux, des modélisations du Réel (globalement ou analytiquement) qui doivent, alors être soumises à l'épreuve de la validation et de la confirmation expérimentale. Alors seulement, une conjecture intellectuelle

peut être considérée, temporairement et jusqu'à preuve du contraire, comme une "connaissance".

De là, **Connaître** : "Se former une représentation adéquate d'un objet" ... cet objet pouvant aller du Réel pris comme un tout, à une extrême, à soi-même en tant que "moi", à l'autre, avec, entre ces deux, le spectre infini des entités réelles, intérieures, extérieures ou mixtes.

*

La formation d'une planète est d'abord une agglutination de molécules diverses, fabriquées dans les étoiles, d'abord, dans leur périphérie, ensuite.

La gravitation les agglomère autour d'un nœud matériel plus dense : le halo matériel autour des étoiles est très inhomogène et est en rotation sur lui-même induisant une force centrifuge, contraire à l'attraction gravifique, qui tend à modeler le système stellaire (à l'instar des galaxies) sous la forme d'un disque ventru.

Mais l'agglutination ne suffit pas : suivront une phase d'encapsulation et une phase d'architecturation (organisation, différenciations internes, spécialisation).

En général, l'encapsulation est le fait d'une couche de gaz plus léger que les molécules "internes" qui, en s'installant, modifient les rapports (notamment lumineux) avec le milieu stellaire extérieur.

De plus, la concentration de plus en plus fortes des molécules "internes" de la planète, engendre, à la fois :

- des effets chimiques (constitutions de molécules de plus en plus grosses et sophistiquées, de cristaux en fusion ... et plus tard, dans les zones plus froides, mais suffisamment chaudes comme les failles sismiques au fond des océans, de cellules vivantes) ;
- des effets thermodynamiques puisque la température au centre de la planète augmente avec la pression gravifique et fait fondre les matériaux (c'est l'origine de la lave volcanique), alors que les couches supérieures, en contact avec la source froide de l'atmosphère, se refroidissent et se cristallisent, ici, ou s'écoulent en fluides visqueux, là. Le paysage et la structure planétaire prennent forme.

Bref : l'architecturation de la planète - comme de tout système complexe - est le fruit des différentes manières de dissiper les tensions induites par toutes les bipolarités qui animent le Réel. ici, dans un premier temps, c'est surtout la

tension entre pression gravitationnelle et transferts thermodynamiques qui vont jouer.

Il faut y insister, à l'intérieur d'une galaxie, d'une étoile ou d'une planète, il existe une dialectique structurante entre les évolutions microscopique et analytique, et les évolutions macroscopiques et holistiques.

Le Tout et ses parties (petites ou plus grosses) sont en dialogues permanent. Et c'est bien ce dialogue qui façonne le tout du processus (car une galaxie, une étoile une planète ... et tout ce qui existe, sont des processus évolutifs obéissants à une même logicité générale, mais adaptée à chaque cas particulier).

*

La plupart de ceux qui abordent maladroitement les processus complexes, ne prennent en compte que la bipolarité topologique (l'expansion conquérante du Tout contre la rétention structurante de la partie) et minimisent, voire négligent complètement, les deux autres bipolarités, à savoir la bipolarité dynamique intentionnelle entre préservation et accomplissement, et la bipolarité eidétique logicielle entre régularité et constructivité.

*

Au sein d'une bipolarité, le processus est sous tensions. La tension minimale se trouve autour du point d'équilibrage des deux pôles. Dès que le processus s'écarte un peu de son état d'équilibre, il oscille autour de lui comme un pendule de Foucault.

Mais s'il s'éloigne de trop, s'il est "loin de l'équilibre", alors deux scénarii sont possible :

- soit le scénario d'effondrement c'est-à-dire le triomphe de l'entropie qui l'émiettera et le dispersera dans l'espace,
- soit le scénario d'émergence qui utilise l'énergie tensionnelle de rupture pour la canaliser vers un saut de complexité et la constitution d'un nouveau germe dont ces tensions deviennent le carburant pour enclencher un nouveau processus eidétiquement supérieur.

Lorsque le processus se place loin de l'équilibre, sur les trois spectres bipolaires, le phénomène d'émergence peut devenir incroyable.

*

Quand deux protéus se rencontrent, le principe topologique d'agglutination les pousse à se rejoindre et ils peuvent engendrer une nouvelle association soit atomique par les fusions nucléaires des cœurs protéiques (mais il faut alors que leurs énergies cinétiques soient supérieures à la répulsion électrostatique), soit chimique par englobement électrique des nuages électroniques.

*

Les sept sauts de complexité de la cosmogénèse :

1. Premier saut de complexité : la prématière diffuse (la hylé, l'activité bosonique, l'énergie noire) s'agglutinent sous forme de noyaux galactiques (dits "trous noirs") par interférences et combinaisons des ondes hylétiques (proto-magnétiques).
2. Deuxième saut de complexité : la prématière engendre la matière via la protomatière par production de neutrino et de protéus, dans les noyaux galactiques devenant galaxies.
3. Troisième saut de complexité : les protéus (hydrogénique électrique ou neutronique) engendrent des atomes poly-hadroniques, dans ces réacteurs nucléaires que sont les étoiles à la périphérie des galaxies.
4. Quatrième saut de complexité : les atomes engendrent des cristaux et des molécules minérales puis organiques, sur les planètes gravifiquement constituées à la périphérie des étoiles par agglomération des atomes poly-hadroniques.
5. Cinquième saut de complexité : certaines molécules organiques engendrent des cellules vivantes, puis des organismes vivants, puis des communautés d'organismes à la surface de certaines planètes "privilegiées".
6. Sixième saut de complexité : certaines communautés organiques ayant fait émerger l'esprit engendrent des langages et des cultures.
7. Septième saut de complexité : "au septième jour, le moteur cosmique de complexification se reposa" !

L'humanité, sur Terre, vit dans le sixième jour ... La Genèse avait donc raison !

*

Ce que l'on appelé la "matière noire" est une hypothétique masse gravifique invisible, propres aux galaxies. Elle est censée expliquer la différence énorme entre l'effet gravitationnel des galaxies et leur masse apparente au vu de leur luminosité. L'existence de cette "matière noire", aujourd'hui, n'est ni prouvée empiriquement, ni explicable théoriquement par la cosmologie classique.

Ce que l'on appelle "matière noire" devient pourtant évidente lorsque l'on comprend que les cœurs de galaxies (les soi-disant "trous noirs") sont des réacteurs de transformation de prématière en matière, bourrés d'énergie et de protomatière massique et gravifique. Ces cœurs de galaxie n'émettent aucune lumière parce que les sauts électroniques qui produisent celle-ci, sont propres aux protéus qui n'existent pas encore.

C'est autour de ces cœurs de galaxie, dans le halo galactique qui les entourent, que la matière (neutrino et protéus) est produite et peut, donc, émettre de la lumière.

Dans l'univers, il y a 5.5 fois plus de protomatière que de matière. Ce qui montre que la transformation de prématière en matière est un processus dont le rendement global est d'environ 15%.

*

Si l'expansion de l'univers est trop lente, il finira par s'effondrer sur lui-même (big-crunch) : la gravitation finit par empêcher l'expansion.

Si elle est trop rapide, ce sera la mort froide (big-chill) : l'expansion finit par marginaliser la gravitation.

Il existe donc une vitesse d'expansion "critique" médiane qui maintient un juste équilibre entre expansion et gravitation et qui assure une expansion infinie à la bonne vitesse.

Comme par magie, c'est cette vitesse d'expansion qui est celle de l'univers réel. Et il n'y a là ni hasard, ni miracle, dès lors que l'on sait que l'univers est un processus complexe auto-régulé par une intention d'accomplissement en plénitude.

Mais pour maintenir cet équilibre sur la courbe "critique" d'expansion, les masses cumulée de matière et de protomatière ne suffisent largement pas. Il faut que le Corps cosmique soit plein et non pas vide. C'est la hylé prématérielle (dite "énergie noire") qui remplit ce rôle crucial : le Réel en produit au fur et à mesure de son expansion pour maintenir son équilibre interne, et il l'accumule en grossissant (ce grossissement est pulsatile et la fréquence de cette pulsation est la variable d'ajustement permanente entre expansion et gravitation, entre volume et masse du Corps cosmique (du "patatoïde" déjà décrit).

Rappelons que la hylé n'a rien de matériel et que les principe de conservation ne la concerne pas ; elle est de l'activité pure (dite "bosonique").

Pour faire simple; si la masse totale du Corps cosmique est de 100, celle de la matière est de 5 et celle de la protomatière est de 24 et celle de la hylé est de 70 (c'est la masse hylétique accumulée depuis toujours). Mais peut-on parler de masse dès lors que la notion de "masse gravifique" s'esquisse avec la protomatière et ne s'affirme qu'avec la matière proprement dite ? Ce n'est donc pas de masse, au sens gravitationnel, qu'il faut parler, mais de quantité d'activité (la matière est de l'activité encapsulée et la protomatière est de l'activité agglutinée, mais non encapsulée) ; la prématière, elle, est de l'activité pure et libre).

Mais attention : en parlant de masse et de gravitation, on mélange pommes et poires : la gravitation, comme la masse n'apparaissent qu'avec la matière,

Parler de la "masse" d'une activité n'a pas beaucoup de sens (même si, intuitivement, on comprend l'idée). Il faut donc dépasser les notions d'expansion et de gravitation, typiques de la matière, et les considérer comme des cas particuliers de notions plus fondamentales, applicables aux activités pures.

*

Le "vide quantique" générateur de paires "virtuelles" (une particule matérielle et une particule symétrique antimatérielle qui s'entredétruisent immédiatement), est une fumisterie.

L'apparition d'antimatière (très instable et rapidement résorbée dans la hylé) est indépendante de la formation de ces excroissances de hylé qui forment la matière.

Mais, obéissant aux mêmes logiques d'accrétion, elles sont symétriques (l'une en creux, l'autre en plein) et, lors d'une rencontre, elles peuvent effectivement et évidemment, s'entredétruire mutuellement (c'est l'annihilation de paire) en produisant des "remous" (émission de photons).

*

En réduisant le Réel à la seule Matière (dont les humains sont faits et qui est seule perceptible et mesurable par eux), la cosmologie classique introduit un biais catastrophique. Non, la cosmologie ne se résume pas à trouver des astuces expérimentales et à choisir convenablement tel ou tel type de galaxies ou telle ou telle espèce d'étoiles pour faire des mesures que l'on extrapolera, comme toujours, de façon abusive.

La Matière n'est que l'ensemble des excroissances cutanées d'un Corps cosmique où les lois physiques de la Matière ne s'appliquent pas, mais dont la logicité induit ces mêmes lois.

C'est donc cette logicité qu'il faut non pas découvrir, mais imaginer par l'intuition et valider, ensuite, très indirectement, sur ses effets sur les excroissances cutanées dont nous, les humains participons.

Le bel exemple en est les "mesures" de l'accélération de "l'expansion de l'univers" qui n'est qu'une mesure très discutable de l'expansion du monde matériel, sans avoir la moindre idée des modalités et logicités des extensions du Corps cosmique.

*

Le Corps cosmique est un Tout-Un appelé "le Réel". Il est fini et refermé sur lui-même (ce qui m'a amené à le traiter parfois, irrespectueusement mais ironiquement, de patatoïde).

Ce qu'il ne faut jamais oublier est ceci : la surface de ce Corps cosmique est le "présent" (c'est-à-dire l'ensemble des moments présents de toutes les entités qui la constituent).

Mais lorsque nous regardons quelque chose, nous ne voyons rien de cette surface de ce grand Corps, mais son "intérieur" car ce que nous voyons, parce que le signal a mis un certain temps pour nous parvenir, est dans le passé, c'est-à-dire à l'intérieur de la chair de ce Corps et loin de sa "peau".

Chacun ne peut observer que son propre présent ; le présent de toute autre entité est à jamais inconnaissable.

Et plus nous regardons "loin", plus nous voyons "profond". Jusqu'à une limite : celle de la naissance du processus d'émission lumineuse qui n'est en rien le "commencement".

Tout ce qui s'est passé avant cette limite, donc avant ce moment précieux de "l'invention" de la lumière, est définitivement inobservable donc non-mesurable, donc non-quantifiable.

Quant à regarder vers le "futur", c'est une imbécilité car hors de la peau qu'est le présent et la chair qui est le passé, il n'existe rien ... sauf des conjectures et des supputations humaines. Dans le futur, il n'y a rien à voir car il n'existe tout simplement pas.

*

* *

Le 01/02/2023

Suite de mon commentaire d'hier (censuré) à propos de la destruction d'installations militaires iraniennes par le Mossad, ...

Mon commentaire :

*"Bravo ! Il est temps d'éradiquer ces ayatollahs d'opérette et de faire triompher les Iraniennes. Puis ce sera le tour des Talibans (Afghanistan et Pakistan) en attendant de mettre Erdogan par terre et de démanteler les "Frères musulmans", Daesh et Al-Qaïda.
Nettoyer l'Islam pour lui rendre enfin la dignité qu'il mérite."*

La réponse du "Point" :

"Le contenu de votre commentaire du paru en réaction à l'article "Quand le Mossad frappe l'Iran en pleine nuit" nous a été signalé comme abusif. Après lecture et analyse attentive par l'équipe de modération, il a été décidé de le retirer du site en raison de sa non-conformité avec la charte d'utilisation du Point.fr."

Ma riposte :

*"Décidément, "Le Point" préfère les œillères aux réalités.
Mais qu'avez-vous donc à ainsi protéger les quelques régimes islamistes qui mettent continuellement la planète à feu et à sang ? Pourquoi cette frousse devant l'anti-occidentalisme de Poutine, de Xi-Jinping et des islamistes de tous bords. Pourquoi aussi toujours défendre les attaquants et conspuer ou mépriser Israël ?"*

Le décision du "Point" :

*"Après relecture, votre commentaire a bien été mis en ligne.
Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée."*

Et ma réponse finale :

*"Merci l'équipe !
Ce revirement vous honore grandement.
Belle fin de semaine à vous."*

*

De Slim Allagui :

*"Le Danemark a fait le choix d'une politique migratoire stricte.
Pour la classe politique, ce choix vise à maintenir la cohésion de la société
danoise et la réussite de l'intégration des immigrants."*

Les Danois ont enfin compris. A quand la France ?

Je le répète encore et encore : la culture islamique (comme la culture noire africaine) est incompatible avec la culture européenne (ce qui n'est nullement le cas avec les cultures indiennes et chinoises ou japonaises).

*

Un autre de mes commentaires au "Point" concernant la fausseté de nombreuses prévisions et rapports concernant l'écologie (ici : la soi-disant disparition des espèces vertébrées, étude d'une équipe parue dans *Nature* et contestant rigoureusement et scientifiquement les résultats publiés par "Planète vivante") :

"En tant que physicien-cosmologiste, je voudrais remettre les mots à leur place et, particulièrement le mot "science" qui se réfère non à un domaine, mais à une méthode dialectique très précise et très stricte entre théorie et empirie.

Ainsi, il est abusif de parler de sciences médicales, sociales, humaines, économiques, écologiques, environnementales, météorologiques, etc ...

Il ne s'agit pas de science, mais de conjectures plus ou moins plausibles. Les systèmes et processus complexes (dont je suis un spécialiste, continuateur du prix Nobel Ilya Prigogine) ne possèdent pas encore un arsenal complet de méthodologies fiables ; elles sont actuellement en construction. Cela n'empêche nullement d'affirmer, haut et fort, que l'humanité et son écosystème terrestre sont gravement malades de surpopulation, de surconsommation, de sur-pollution, de sur-réchauffement, etc ... De là à prétendre chiffrer ou modéliser les choses, à moyen et long terme, qui plus est, il vaut mieux s'en abstenir !"

Du fait que la science s'attaque de plus en plus souvent à des systèmes et processus complexes en utilisant les méthodes propres aux systèmes et processus mécaniques (le niveau le plus bas de complexité) qui y sont inappropriées, tout cela induit une "crise de la répliquabilité" : l'expérience censée valider une conjecture théorique n'est soit pas organisable (en économie par exemple), soit pas duplicable (en écologie, par exemple).

*

"La p-value, c'est quoi ?

La valeur p (p-value) est une mesure statistique visant à déterminer si un résultat est significatif en comparant l'hypothèse nulle (aucun lien entre les données analysées) et l'hypothèse étudiée par la recherche concernée. Elle est d'usage très répandu en recherche. On considère, dans la plupart des domaines, qu'une valeur p de moins de 5 % - signifiant qu'il y a moins de 5 % qu'un lien supposé entre des variables soit dû au hasard - est un seuil maximal (au-dessus de 5 %, le résultat ne signifie plus grand-chose).

Cette approche est rejetée par une partie de la communauté scientifique, considérant qu'elle étend abusivement la confiance dans ces données parcellaires et donne l'impression que « statistiquement significatif » implique « sans doute vrai avec une grande certitude », alors la valeur p est avant tout conçue pour rejeter des hypothèses probablement fausses.

Le p-hacking consiste à réorganiser des données et des tests jusqu'à obtenir un score significatif confirmant l'hypothèse que l'on a au début de la recherche. Le test de puissance statistique d'un modèle d'analyse de données consiste, quant à lui, à estimer la probabilité d'erreur de faux négatif (erreur β ou erreur de type II, quand on ne parvient pas à exclure efficacement une hypothèse fautive sur un effet étudié). Une puissance de 0 % signifie que l'on est incapable de dire une chose pertinente sur la réalité. Une puissance de 100 % signifie que l'on a un résultat certain."

(Anonyme, mais parfaitement exact)

*

Révolution :

Cosmologie : "Retour périodique d'un astre à un même point de son orbite".

Géométrie et mécanique : "Rotation complète d'un corps mobile autour de son axe".

Politique : "Bouleversement profond, brusque et généralement violent, destiné à instaurer un ordre politique ou social nouveau".

A propos des révolutions politiques, l'histoire donne deux grandes leçons :

- Les révolutions socio-politiques ne sont jamais le fait des masses populaires qui osent parfois des révoltes ou des émeutes (toujours en rapport avec le *panem et circenses*), pour exiger l'adoucissement d'une souffrance (famine, pauvreté, violences, ...), mais qui ne demandent jamais un changement de régime politique dont elles se fichent éperdument tant qu'il leur donne du pain et des jeux. Les révolutions sont le fait de nantis

démagogues, animés de haine, de rancœur et de ressentiments envers le régime en place (Robespierre, Napoléon, Marx, Lénine, Mussolini, Hitler, Mao, Castro, Guevara, Boumediene, Mobutu, Xi-Jinping, ...).

- Toutes les révolutions démagogiques (mais il n'y en a pas d'autres) ont toujours échoué pour une simple raison : elles instaurent des régimes contre-nature qui, pour se maintenir exige une énorme consommation d'énergie (policière, militaire, propagandiste, ...) qu'il est impossible de mobiliser sur le long terme.

*

J'adore ce néologisme de mon ami André N. : "CosmEthique", né de la rencontre entre deux mots grecs : *kosmos* qui désigne l'ordre et la beauté universels, et *éthos* qui pointe vers le comportement personnel.

Se comporter personnellement dans la quotidienneté en harmonie profonde avec la logicité ordonnante et embellissante du Réel.

*

Rabbi Akiba : le rabbi pharisien Akiba a créé le judaïsme post-lévitique et initialisé tout le processus talmudique et rabbinique, donc tout le judaïsme "moderne", tellement éloigné du monisme polythéiste mais monolâtre de la Torah.

*

A Safed, s'épanouit Isaac Luria et sa kabbale messianique et eschatologique tellement éloignée de la kabbale zoharique qui se voulait bien plus cosmologique. Cette kabbale messianique a induit l'émergence de deux illuminés qui se sont pris pour le Messie : Sabbataï Tzvi et Jacob Franck (aucun des deux ne m'intéresse vraiment, à vrai dire).

La cosmogénèse de Luria est basée sur trois temps : le *tzimtzoum* (le retrait de Dieu pour laisser un espace pour le monde) ; les "vases" (les *Qélipot*) où Dieu enferme la "Lumière" du premier jour ; et la brisure des vases et l'échappement de la Lumière qu'il faut rassembler et remettre dans les vases pour que cesse les temps de souffrance, lors de la venue du Messie, etc ... Toute ce mysticisme est vide et sans intérêt autre que d'acter un dualisme ontique et un messianisme eschatologique qui me révoltent.

*

La Franc-maçonnerie est une mystique (une métaphysique du Réel, une cosmosophie, un monisme spiritualiste et naturaliste) sans mysticisme. fondée sur la rationalité (le Grand Architecte et non "Dieu") et récuse toutes les croyances, toutes les superstitions et tous les mysticismes : elle est une mystique métaphysique du Réel.

La Franc-Maçonnerie n'est ni un mysticisme, ni un animisme ou chamanisme, ni une quête paranormale, ...

Le Grand Architecte, la Bible, l'Equerre, le Compas, l'Etoile flamboyante et la légende d'Hiram ; un point c'est tout.

Ici, tout est symbole pour nourrir le cheminement de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement en plénitude du Réel. Ce cheminement est long et ardu, d'où l'existence de rites et de rituels. Une Foi sans aucune croyance, une Foi sans aucune espérance, une Foi nourrie de Fraternité.

*

Le christianisme (surtout catholique) a tout fait pour éradiquer la mystique (sauf dans l'Orthodoxie) qui est, par essence, adogmatique donc hérétique, mais, en revanche, il a aussi tout fait pour favoriser les mysticismes surtout au travers des "miracles" et des "apparitions".

*

Le paranormal n'existe pas !

*

L'accès au Divin est une démarche initiatique, un cheminement spirituel qui consiste à comprendre et à approfondir, indéfiniment, l'idée que l'humain est une partie intégrante du Réel, soumis à la même logicité que tout ce qui existe, et porteur de la mission de contribuer, sur le chantier du monde, à construire le Temple, c'est-à-dire l'accomplissement en plénitude du Réel.

*

Le rationaliste ne croit qu'en la raison humaine, c'est-à-dire en la capacité de mener à bien des raisonnements déductifs logiques (selon la seule logique aristotélicienne) à partir de faits d'expérience, considérés comme certains et objectifs (ce qu'ils ne sont jamais).

Il faut dépasser - voire proscrire - ce rationalisme réducteur et sclérosant. La pensée doit éradiquer toutes les formes de croyance, c'est certain ; mais, pour évoluer vers plus de véracité, elle doit conjuguer habilement sa rationalité, sa sensibilité et son intuitivité ... et maîtriser (ce qui ne signifie nullement "rejeter") son imaginativité et sa subjectivité.

*

Mon intime conviction spirituelle ...

Je crois profondément qu'il existe deux grandes voies mystiques : celle du Salut (dualiste car le Salut est dans un autre monde) et celle de l'Accomplissement (moniste car il s'agit de l'accomplissement du Réel auquel appartient totalement le monde naturel qui est le seul et qui est le nôtre).

La voie du Salut dans un autre monde, née sans doute dans la religion égyptienne ancienne, est profondément celle du christianisme paulinien (reprise par une part du rabbinisme tardif, malgré la Torah qui, comme le lévitisme et le sadducéisme, ne croit ni en l'immortalité de l'âme personnelle, ni en un autre monde, ni au Jugement, ni au Salut - qu'y aurait-il donc à sauver ?), mais elle est aussi celle de l'islamisme et, en Franc-maçonnerie, celle du Rit (sic) Écossais Rectifié (rite christique par essence, héritier de la Stricte Observance Templière - les mots parlent d'eux-mêmes).

La voie de l'Accomplissement, elle, est celle des spiritualités asiatiques (hindouisme et taoïsme, en tête) et, en Franc-maçonnerie, celle du Rite Écossais Ancien Accepté (fort inspiré par les transmutations alchimiques du vil en noble) et du Rite Français ou Moderne (très parallèle, philosophiquement et historiquement, avec le REAA).

La voie du Salut passe par le refus du monde naturel et par les idées de rédemption et de messianité salvatrice.

La voie de l'Accomplissement passe par l'assomption radicale du monde naturel (le Réel qui est Tout-Un) et les idées de cheminement initiatique et spirituel, tout intérieur, visant à l'union entre la personne (l'âme personnelle en tant que ce qui anime - *anima* - l'existence) et le Réel dans sa globalité et dans sa réalité (le Réel est animé, de l'intérieur, par le Divin immanent qui est l'Âme cosmique et qui donne sens et valeur la totalité de ce qui existe).

Ces deux voies (celle du Salut et celle de l'Accomplissement) sont totalement incompatibles entre elles (comme le dualisme et le monisme).

Mon adhésion à la voie de la spiritualité de l'Accomplissement est totale et radicale : je l'appelle la Cosmosophie (moniste, spiritualiste, panenthéiste, immanentiste, évolutionniste, réaliste (anti-idéaliste donc), héraclitienne, spinoziste, nietzschéenne, bergsonienne, etc ...).

*

Commentaires à mon ami Frédéric Morvan ...

Bien sûr que le christianisme est une construction romaine (Paul était citoyen romain et adopté par une famille patricienne de Rome - sans parler d'Augustin d'Hippone, libertin berbère, qui après sa "formation" romaine est devenu ce que l'on sait : un des fondateurs de la voie du Salut avec sa notion absurde de péché originel).

Bien sûr que le christianisme réel est une construction romaine fomentée par quelques familles illustres romaines qui ont construit un bloc idéologique manifeste qu'elles ont transmis et essayé de générations en générations.

Bien sûr que ce christianisme-là n'a que peu à voir avec la secte judéo-chrétienne de Jacques, frère de Jésus, dont sont probablement issus les ébionites et les nazôréens que l'on retrouve en Arabie et qui ont, sans doute, formé théologiquement un Mu'hammad illettré, fondateur de l'islam.

Bien sûr que l'orthodoxie chrétienne grecque est née de son incompatibilité avec ce corpus romain.

Bien sûr qu'Onkelos (et) Aquila (deux(un) Romain(s) converti(s) au judaïsme de leur temps c'est-à-dire un judaïsme en pleine refondation après les catastrophes de 70 et de 135 en Judée) ont(a) fait des traductions biaisées de la Torah en araméen et en grec et ont, malheureusement, inspiré (intoxiqué) le talmudisme naissant.

Tout cela est trop peu connu ... et devrait l'être beaucoup plus.

*

De Nicolas Copernic :

"La Nature aime la simplicité."

Et la simplicité aime la complexité mais déteste la complication.
La simplicité est une manière d'exprimer une optimalité.

*

La connaissance fut d'abord magique, puis devint mythologique, puis théologique, puis mécanique ... elle devient systémique (complexe, processuelle, holistique et téléologique).

Il fallut sept mille ans pour parcourir ce chemin

*

* *

Le 02/02/2023

Romantisme : *"Doctrine philosophique de la fin du 18^{ème} siècle et du début du 19^{ème} siècle, s'attachant essentiellement à réhabiliter l'intuition, la liberté, la passion ... (Schelling pat exemple)"*.

Quel dommage que la seule image que l'on ait retenue du romantisme, ne soit que le sentimentalisme dégoulinant d'un Rousseau et la mièvrerie pleurnicharde d'un Chopin. Cantonner le romantisme dans le seul domaine artistique et poétique est une erreur flagrante, mais insidieusement voulue et perpétrée par le positivisme triomphant du 19^{ème} siècle.

Le romantisme est d'abord philosophique, allemand et écossais, initialisé par la pensée de Goethe.

Le romantisme est une réaction forte contre le rationaliste mécaniciste du 17^{ème} siècle (Descartes) et le criticisme philosophiste du 18^{ème} siècle (Kant). Il redécouvre (tant en poésie ou littérature, qu'en philosophie ou métaphysique) le monisme naturaliste et spiritualiste d'avant le politicisme moraliste romain et du dualisme antinaturaliste chrétien.

Vivre passionnément et librement en communion avec le grand Tout-Un. Voilà le slogan (qui resurgit de nos jours avec combien de vigueur).

*

Mon commentaire du jour sur "Le Point" à propos des "Grèves : perturbations attendues pour les vacances scolaires" :

"Dès qu'une situation collective humaine devient chaotique, les parasites, les charognards et les prédateurs montrent leur sale groin et entament, joyeusement, leur pillage de tout ce qui est pillable. Ce fut vrai avec les marchés noirs et les collaborateurs durant la seconde guerre mondiale et c'est vrai, aujourd'hui, tant en Russie qu'en Ukraine avec les détournements de sommes

folles d'argent par des proches du pouvoirs (et par Poutine lui-même), oligarques ou autres. C'est vrai aussi de la nomenklatura chinoise autour de Xi-Jinping. Et c'est vrai pour nos pays soumis au chaos général de l'entre deux paradigmes, où les wokistes, les syndicalistes, les islamistes, les financieristes s'en donnent à cœur-joie pour tirer tous les avantages possibles vers eux, accentuant, d'autant, le marasme ambiant.

Les contestations, manifestations et grèves contre l'indispensable et vitale "réforme des retraites", en France, en sont une belle preuve, ces jours-ci : des syndicats gauchistes, en mort cérébrale depuis trente ans, profitent de l'aubaine pour jeter de l'huile sur le feu (avec la complicité des médias populaires) et se présenter en "chevalier blanc" venant au secours de la veuve et de l'orphelin. C'est odieux !."

Ce commentaire a été censuré.

J'ai donc réagi :

"Merci de me dire en quoi mon commentaire est EN QUOI QU CE SOIT contraire à votre charte.

Il ne s'agit que de processus sociologiques bien connus, vieux comme le monde. La pourriture appelle les charognards. C'est un fait, peu ragoutant, mais réel, tant dans la Nature que parmi les humains ... et ce, depuis toujours. Peut-être est-il temps de sortir de l'angélisme et de voir la réalité. Malgré tous les efforts de la CGT, les manifestations et grèves font des flops (sauf chez certaines catégories de fonctionnaires privilégiés) : les chiffres sont éloquentes lorsqu'ils ne sont pas manipulés par les biais cognitifs classiques. Mais les dégâts collatéraux sont importants et durables. Il suffit de lire les autres commentaires à vos articles pour s'en convaincre !

Merci de relire ce commentaire convenablement."

Et finalement mon commentaire a été publié le lendemain ...

*

La liberté est chose bien ardue à définir ; en revanche la compréhension de la privation de la liberté est immédiate et triviale.

La liberté (du fait ou malgré ses infinités de dimensions et de nuances) ne peut donc se définir que comme la négation de la non-liberté (qui elle est triviale et ressentie instantanément et directement).

*

Dans le système des représentations, tout système est représentés par trois "points" :

- le "point" topologique : où es-tu ? quelle est ta forme (volume/surface) ?
- le "point" dynamique : où en es-tu de ton accomplissement ? quels sont les tensions internes qui se développent ?
- le "point" eidétique : quelle est ton architecture intérieure ? quels sont ta logicité et ton degré de cohérence ?

*

L'ordre implicite de David Böhm ne dit rien d'autre que ceci : les lois de la physique qui régissent la matière, ne sont pas premières ; elles ne sont que les manifestations et les expressions de la logicité intrinsèque du Corps cosmique dont les entités matérielles ne sont que les excroissances cutanées.

Le paradoxe EPR et ce que l'on a appelé la "non-localité" deviennent limpides dès lors où l'on complète l'espace des représentations, naguère limité au domaine topologique, par les domaines dynamique et eidétique où les "lois de la matière" ne jouent plus. (Il est remarquable que David Böhm, comme moi, rejette catégoriquement les interprétations dites de Copenhague des formalismes quantiques). Böhm (avec Jean-Pierre Vigier) réhabilite la notion d'un "éther immatériel", sous-jacent aux manifestations matérielles.

Dans les mêmes eaux, on trouve Bernard d'Espagnat dont le "réel voilé" n'est autre que l'esquisse du Corps cosmique prématériel. Lui aussi refuse l'interprétation probabiliste du formalisme quantique.

Dit dans mes mots : notre physique s'occupe de la matière qui n'est qu'une émergence du Corps prématériel.

En biologie, Rupert Sheldrake nage dans le même courant avec ses "champs morphiques" qui, au fond, ne sont rien d'autre que la logique interne du domaine eidétique qui véhicule des règles et modèles d'architecturation pour tout ce qui existe et émerge.

C'est aussi le cas d'Ervin Laszlo, avec ses "champs akashiques" qui, très semblablement à Sheldrake, milite pour l'existence de champs eidétiques porteurs de modèles organisationnels.

*

De FOG :

"Les journalistes sont tous ou presque de gauche. C'est ce que disait naguère mon confrère et ami Jean-François Kahn. Mais ce n'est plus vrai : aujourd'hui, ils sont tous ou presque d'extrême-gauche."

En France, le mélenchonisme, cette pantalonnade dérisoire mais robespierriste, cette "hystérie crypto-révolutionnaire", cette "grande truanderie" idéologique, ne fait que faire parler d'elle au travers de médias "aux ordres" et enthousiastes, alors qu'elle n'intéresse réellement personne (la population française vire de plus en plus à droite - une droite malsaine, antilibérale et antieuropéenne -, mais aime le chant empoisonné des faussaires qui crachent sur les riches, les élites, les "constructeurs d'avenir") ... et fait le lit du lepénisme.

*

De René Girard :

"La violence inassouvie cherche et finit toujours par trouver une victime de rechange."

C'est la théorie, ô combien vérifiée, du "bouc émissaire".

*

Le prolétariat n'existe plus, donc les idéologies et partis prolétariens sont vides. Mais la nostalgie tient encore les gauchisants par les couilles.

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"(...) la réduction à marche forcée du temps de travail (...) a diffusé lentement, mais sûrement, l'idée dans l'opinion publique que le temps libre et des loisirs est celui de l'épanouissement personnel et du bien-être collectif, quand le temps consacré travail est, au contraire, celui de l'exploitation généralisée et de la souffrance individuelle."

Cette nouvelle sous-culture fait des adeptes et des ravages, notamment et surtout chez les jeunes (ceux qui construiront le monde demain). Culte effréné de la fainéantise et de l'ennui, du "perdre son temps" et du "faire perdre celui des autres" que l'on confond avec le bien-vivre.

Ne rien faire, c'est ne rien devenir. Et ne rien devenir, c'est ne pas s'accomplir.
Faire beaucoup moins, c'est devenir beaucoup moins et s'accomplir très peu.
Une vie larvaire ...

*

Jankélévitch : le philosophe de "l'à peu près", qui refuse de sauter le pas pour entrer dans le "vraiment".

*

* *

Le 03/02/2023

Entéléchie :

"Etymologiquement : Energie agissante et efficace (littéralement : qui est "dans l'achèvement du trou", c'est-à-dire ce qui achève de combler son manque). Etat pleinement réalisé, achevé, en acte (en opposition à l'être en puissance). Ce terme se trouve chez Aristote et Leibniz. Chez ce dernier; désigne la monade ayant une certaine perfection."

Enfin, ce terme aristotélicien, signifie "accomplissement". Il est très lié au *Conatus* de Spinoza : cette vocation "avec laquelle on naît" et qui sous-tend la volonté (la *volition*, chez Leibniz), de persévérer dans son être et de l'accomplir. C'est sans doute le moteur le plus ultime de toute l'évolution du Réel : l'intention d'accomplir ce qui reste à accomplir pour atteindre la plénitude de soi et de l'autour de soi ; ce moteur est à la fois cosmique agissant sur le Tout-Un, et personnel, agissant de l'intérieur sur toute entité existante (c'est cela l'âme, ce qui anime, ce qui pousse à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

*

La conception classique de l'univers était, à la fois, mécanique (assemblisme, matérialisme, déterminisme, causalisme, entropisme ...) en flagrante contradiction avec l'émergence d'entités complexes, néguentropiques, téléologiques, partiellement indéterminées.

La physique classique (de Galilée à Einstein ou Bohr) voulaient une vision causale, logique et monopolitaire (tout ce qui existe et se passe n'est que conséquence incontournable de l'état originel) de l'univers.

Aujourd'hui (les premières tentatives remontent à Bergson, Whitehead, von Bertalanffy, Böhm, Prigogine, Varela, ...), on sait que l'univers est intentionnel, dialectique et multipolaire (hexapolaire, pour être précis).

*

Tout ce qui existe est accumulatif, donc irréversible.
Ainsi, tous les modèles classiques, parce qu'ils sont réversibles, sont faux.
CQFD.

C'est ce principe d'accumulativité qui est à la fois complètement neuf en physique et indispensable pour comprendre, à la fois, l'expansion du Corps cosmique et l'irréversibilité de tous les processus qui s'y accomplissent.

*

La Matière peut être vue comme des structures eidétiques stables et capables de capter et d'emprisonner de la hylé.
La Hylé est topologique et la Matière est eidétique (le neutrino comme structure fermée monopolaire, et le protéus comme structure ouverte multipolaire) ; le passage de l'une à l'autre est dynamique, au travers de la protomatière.

*

Les trois domaines (topologique, dynamique et eidétique) du Corps cosmique coexistent depuis toujours, mais ils sont restés longtemps à l'état quasi latent tant que l'évolution cosmique ne s'était pas vraiment enclenchée (tant que l'intention d'accomplissement en plénitude ne prenne "les choses en mains").

Le premier domaine à sortir de sa torpeur est le domaine topologique qui se met à se développer (production et accumulation de hylé, expansion volumique) et ce, à partir du noyau cosmique originel (et éternel).

Cette dilation (qui est, en soi, déjà une dynamique) enclenche le développement du domaine dynamique qui engendre de l'activité pure (dite "bosonique" ou "énergie noire") ; cette activité travaille tout le Corps cosmique tant localement (production bosonique) que globalement (pulsatilité). ce qui se traduit par une activité ondulatoire, tant globale que locale avec l'apparition d'ondes de surface (sur la "peau" du Corps cosmique) qui interfèrent entre elles et engendrent des "montagnes" hylétiques stationnaires qui deviendront les noyaux galactiques, hyper-actifs, hyper-énergétiques, hyper-chauds.

Ensuite, le domaine eidétique, jusque là très présent (pour veiller à l'unité et à la cohérence du Corps cosmique), mais essentiellement atonique et somnolent, se réveille et profite des fournaies proto-galactiques (et des "montagnes" hylétiques hyper-actives), pour instiller des architecturations neuves, par essais et erreurs (c'est la phase de la protomatière déjà massive et gravifique, mais instable ; cette protomatière est aussi appelée "matière noire" et occupe les recherches des "physiciens des particules élémentaires") ; c'est la phase d'encapsulation, jusqu'à ce que cette puissance eidétique engendre des structures idoines pour que l'énergie noire puisse s'y laisser capturer de manière stable : la Matière est alors née (c'est cela que le créationnisme cosmologique d'antan a appelé le "big-bang"). Ainsi, les noyaux galactiques deviennent des réacteurs puissants de fabrication de neutrino et de protéus.

L'histoire de notre univers matériel peut alors commencer.

*

Au contraire du neutrino, le protéus est stable, mais "inachevé" ou "inaccompli". Il est donc poussé à s'accomplir et il a trouvé deux chemins :

- le chemin interne en résorbant ses tensions internes par élimination de sa bipolarité électrique, et en devenant neutron (heureusement instable),
- le chemin externe en diluant ses mêmes tensions par association avec d'autres protéus :
 - soit électroniquement sous forme moléculaire,
 - soit nucléairement, sous formes d'atomes,
 - soit par combinaison de ces deux types d'association.

Ainsi, au contraire du neutrino qui est une entité purement topologique, le protéus est une entité hybride (source de sa bipolarité intrinsèque) : il est à la fois topologique (concentration locale de hylé) et eidétique (cette concentration n'est possible et stable que moyennant une architecturation complexe). L'interaction électrique entre les pôles électronique (eidétique) et protonique (topologique) induit cette bipolarité et tous les phénomènes électromagnétiques qui s'ensuivent.

Si le proton l'emporte, le protéus devient neutron. Si l'électron l'emporte, le protéus s'associe dans des architectures de plus en plus complexes selon deux voies : la voie topologique qui est la fusion nucléaire (accumulation locale de masse à haute densité) ou la voie eidétique qui est la construction moléculaire (le développement fractal de structures de plus en plus complexes).

*

Les "forces" gravitationnelle et nucléaire sont toutes deux d'essence topologique pour fabriquer de la masse.

Les "forces" électriques et neutronique sont toutes deux d'essence eidétique pour fabriquer de l'architecture.

*

La révolution numérique peut devenir soit une aliénation, soit une émancipation pour les humains.

Tout dépend de la capacité d'intelligence de chacun : se laisser aliéner est la voie la plus facile, la plus paresseuse ; l'autre est un combat de lucidité et d'esprit critique de tous les jours.

Ce n'est jamais le procès de la technique qu'il faut faire ; mais toujours le procès de la bêtise humaine qui utilise mal les technologies qui pourraient être utiles et fécondes.

*

* *

Le 04/02/2023

Energie : *"Etymologie grecque : être "en travail". Capacité de faire un effort, de posséder la fermeté dans l'action. Et, en physique : grandeur abstraite exprimant la capacité d'un système à se transformer par la création ou la modification d'autres grandeurs physiques."*

Il me semble qu'il faille distinguer, chez les humains, l'énergie physique de l'énergie mentale. L'énergie physique est la capacité du corps à produire un travail plus ou moins intense, plus ou moins longtemps, etc ... ; on est proche, là, du sens de l'énergie selon les sciences physiques.

En revanche, l'énergie mentale, quoique consommant de l'énergie physique, n'en est pas une et l'expression "énergie mentale" est fallacieuse : on appelle "énergie mentale", la faculté de mobiliser son énergie physique afin d'accomplir un projet, quel qu'il soit ; et plus ce projet est difficile, ardu ou épuisant, plus la mobilisation d'énergie physique devra être importante et donc, plus intense devra être l'effort mental pour réussir cet engagement.

Ce que l'on nomme "énergie mentale" a plus à voir avec la puissance de volonté qu'avec l'énergie, au sens physique.

*

Chaque entité, à chaque stade de son évolution est confrontée aux trois types d'influence possibles (*topologique* et spatiotemporelle ; *dynamique* et processuelle ; *eidétique* et logicielle).

Chacune de ces influences peut être soit ouverte (capture de ressources extérieures), soit fermée (production de ressources intérieures).

On en déduit qu'il existe 24 cas de figures possibles (combinatoire des trois influences et de chacune de leur deux modalités : 3×2^3).

A chacune de ces configurations influencielles, va correspondre un comportement élémentaire que l'on retrouvera, selon des modalités différentes, dans la prématière primordiale (le monde H de la Hylé ou "énergie noire", aujourd'hui presque inconnu), dans la protomatière intermédiaire (le monde P quantique de l'activité bosonique ou "matière noire"), et dans la matière protéique (le monde M de la matière qui constitue le monde humain).

Selon les rapports de force entre les trois influences de base qui s'exercent partout et toujours, et selon la puissance mutuelle de chacune de leur deux modalités, des comportements hybrides sont évidemment possibles, avec des proportions diverses.

Cette combinatoire devient vite hallucinante et explique pourquoi le Réel est d'une telle richesse quasi infinie.

*

Plus le niveau de sophistication eidétique d'un processus est élevé, plus la puissance des énergies de liaisons internes sont faibles.

Plus on monte en complexité, donc, plus on monte en fragilité.

Détruire un rocher de 80 kilos demande beaucoup moins de travail que détruire un humain du même poids.

*

La notion d'échelle d'encapsulation (dynamique) est cruciale : l'atome encapsule des protéus. Les molécules et les cristaux encapsulent des atomes.

Les cellules et les minéraux encapsulent des molécules et des cristaux. Les organismes pluricellulaires encapsulent des cellules. Les communautés

encapsulent des organismes et les cultures (au sens larges de langages, modèles, idées, méthodes, etc ...) encapsulent des communautés .

Mais, en parallèle avec l'échelle des encapsulations, il existe aussi une échelle (eidétique) d'architecturation qui fait la différence entre un tas et un tout, c'est-à-dire entre une encapsulation seulement agglomérée et une encapsulation dûment organisée (avec un plus ou moins haut degré de néguentropie).

Et, en plus de ces deux échelles des encapsulations et des architecturations, il existe une troisième et dernière échelle (topologique) qui est l'échelle des tailles.

Plus un processus est petit par la taille, moins il peut agglomérer d'ingrédients encapsulés, et moins il peut les architecturer en structures sophistiquées (on ne peut pas construire un Temple grandiose avec seulement trois petits cailloux, même très beaux, agglutinant des cristaux même très précieux).

*

Une vraie question vraiment difficile : un système global, agglutinant, encapsulant et architecturant des ingrédients, est-il d'un niveau de complexité supérieur auxdits ingrédients.

La molécule d'eau est-elle plus complexe que les atomes d'hydrogène et d'oxygène ?

Un animal vivant est-il plus complexe que les milliards de cellules organiques qui le composent ?

Une communauté humaine est-elle plus complexe que chacune des personnes individuelles qui y sont impliquées ?

C'est là qu'intervient l'indispensable différenciation entre les trois échelles de taille (topologique), d'encapsulation (dynamique) et d'architecturation (eidétique).

Le cas des conglomérats humains est flagrant :

- On peut avoir un "peuple" nombreux (taille), agglutiné sur un même territoire (matériel ou immatériel), mais dont les membres sont quasi totalement étrangers les uns aux autres, tous obsédés par un nombrilisme égotique (c'est le cas, notamment, de la société française, hyper-individualiste dont la seule propriété commune est d'être "contre").

- On peut avoir une "société" qui soit hyper architecturée (notamment hiérarchiquement), avec des instances et des institutions de pouvoir qui peuvent aller jusqu'au totalitarisme.
- On peut avoir une "communauté" animée de prosélytisme et d'endoctrinement, de dogmatisme et d'identitarisme, qui encapsule, jusque dans les moindres détails de la vie, ses membres qu'elle emprisonne dans sa bulle.

On comprend alors vite que la politique et les idéologies qui l'expriment, sont enfermées dans un triangle dont les trois sommets (individualisme, totalitarisme, communautarisme) sont aussi nocifs que destructeurs.

Le monde humain doit donc être perçu et vécu comme une entité de moindre richesse que les personnes humaines qui la composent, pourvu qu'elles comprennent que leur autonomie implique, à la fois, respect, complémentarité et interdépendance vis-à-vis de toutes les autres formes de Vie, humaines ou non-humaines..

*

Quelle erreur profonde, triste et destructrice de confondre "liberté", "indépendance" et autonomie".

La liberté n'existe pas : tout ce qui vit dans le Réel est implacablement soumis à la logicité de ce Réel.

L'indépendance n'existe pas plus puisque l'unitarité du Réel implique l'interdépendance incontournable de tout ce qui la compose.

Quant à l'autonomie, elle est la seule réalité, qu'il faille apprendre à construire en harmonie avec la logicité du Réel et à l'intérieur des contraintes induites par les interdépendances.

*

La simplicité est le contraire de la complication. La complexité aussi.

La complication est une exagération abusive de mécanicité (foisonnement d'éléments, de normes, de procédures, de règles, ... pour, le plus souvent, une efficacité, une rentabilité et un rendement médiocres).

La complexité, tout au contraire, souligne la sophistication d'une belle architecture subtile, riche et astucieuse.

La complexité optimale cherche toujours le plus grande simplicité (qui ne signifie pas "facilité") : une fugue de Bach est simple et complexe à la fois, mais elle est tout sauf facile à jouer et demande une bonne maîtrise du clavier.

Complexité et simplicité, ensemble, induisent la virtuosité.

*

Plus un processus global est complexe, plus son processus interne de régulation doit être sophistiqué afin que la logicité du processus global puisse se développer optimalement et harmonieusement, en vue de son plein accomplissement, et dans un milieu qui exerce, en permanence, des pressions (tant positives que négatives) sur ledit processus global.

Le sous-processus de régulation doit être, au moins, du même niveau de complexité que le processus global qu'il régule.

C'est le gros problème actuel des régimes démocratiques au suffrage universel dont la gouvernance est beaucoup trop rudimentaire et simpliste (quoique déjà un peu plus intelligente que celle des régimes dictatoriaux et totalitaires dont la structure hiérarchique est le modèle de pilotage le plus pauvre et le plus primitif).

*

Plus un processus est complexe, moins les énergies de liaisons sont fortes (moins de rigidité, plus de résilience, d'agilité et de souplesse) et plus les "ingrédients" doivent devenir autonomes tout en restant complémentaires et interdépendants. C'est cette interdépendance dans l'autonomie, grâce à la complémentarité, qui permet la montée en complexité (donc en adaptabilité).

*

Les processus de complexification sont incompatibles avec les états d'équilibre ou d'oscillations faibles autour d'un état d'équilibre (démonstré par Ilya Prigogine dès 1945).

On ne peut pas rouler à vélo en restant sur place.

Un oiseau ne peut pas voler en restant agrippé à sa branche.

On ne peut pas créer et développer une entreprise sans prendre de risque loin de cet équilibre financier que souhaiteraient les banquiers et les comptables.

Mais, pour se développer, un processus loin de l'équilibre statique doit pouvoir consommer des ressources adéquates et compatibles avec son métabolisme.

La montée en néguentropie doit être alimentée par de l'énergie libre lui correspondant (l'humain a besoin de nourriture carbonée, mais manger du charbon ne lui est d'aucune utilité).

*

Le hasardisme (qui eut ses modes, par exemple avec Jacques Monod, plus athée et matérialiste que scientifique) est une absurdité : le Corps cosmique a une logicité globale qui s'applique en tout et sur tout (Hegel disait : "Tout ce qui est réel, est rationnel") ; mais cette logicité n'est ni mécanique, ni déterministe et n'exclut donc nullement ni une dialectique incertaine entre potentialités et opportunités, ni, aux opportunités, d'avoir parfois un caractère hasardeux. Le hasard existe, mais ce n'est aucunement lui qui est le moteur de l'évolution ni du Tout, ni de ses parties.

*

* *

Le 05/02/2023

Conscience : "*Connaissance intuition ou sentiment (plus ou moins clair, plus ou moins net) qu'un sujet possède de lui-même de ses états et de ses actes. Capacité de porter ou de formuler des appréciations morales, des jugements éthiques sur le bien et sur le mal.*"

Ces définitions sont mièvres et douteuses. Kant, Hegel vont dans le bon sens : la conscience n'est ni une chose, ni un état, ni une faculté, etc ... la conscience est un processus qui s'enclenche dès lors qu'apparaît une tension forte entre la réalité et la représentation que l'on s'en est faite.

On prend conscience (on n'a pas conscience et on n'est pas conscient ; et l'on perd conscience dès lors que le pont entre le Réel et l'Esprit s'effondre).

Je prends conscience de mon corps lorsqu'il se manifeste hors du commun, par une douleur ou un plaisir, inhabituels par rapport à son fonctionnement sain normal (car, alors, on perd conscience de lui et il suit son chemin incognito, sans se manifester).

De même, je prends conscience d'un rapport particulier entre mon esprit et la réalité qui m'entoure, dès lors qu'il y a "anormalité", dès lors que cette réalité "m'étonne" c'est-à-dire, dès qu'elle sort du commun de l'existence habituelle et banale au cours de laquelle, en fait, cette réalité du monde est là sans que je doive en prendre conscience.

Mais on peut, par volition, éveiller sa conscience en prêtant attention et en se concentrant sur son corps intérieur ou sur son monde extérieur : je peux, alors,

m'étonner artificiellement et questionner ce qui, jusque là, était perçu comme habituel, normal ou banal.

La "conscience morale" - comme on s'obstine à vouloir encore l'appeler - n'est que le cas particulier de la prise de conscience d'un hiatus, d'une tension, d'une distance anormale entre les actes perpétrés et/ou les faits perçus, d'une part, et le code éthique que l'on nous a inculqué ou que l'on s'est construit.

Avoir une conscience morale, c'est en fait être capable de prendre conscience de cet hiatus entre le fait et le code. La conscience morale est donc totalement inféodée à la nature et au contenu de ce code éthique, artificiel et conventionnel (et il en est de moins mauvais que d'autres, nous apprend l'histoire humaine).

La conscience n'est pas que la prise de conscience de cet hiatus ou de cette tension qui se place entre l'esprit et le Réel (interne ou externe) ; elle n'est pas que ce constat, elle est aussi le processus qui enclenche et pilote la dissipation de cette tension soit par la réflexion de l'esprit, soit par l'action du corps. L'impératif essentiel du fonctionnement de tout processus, est clairement de dissiper toutes les tensions qui, si elles s'amplifiaient, altèreraient le bon déroulement de l'existence et le bon accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Tout système oscille périodiquement autour d'un point - le plus souvent théorique et fictif - considéré comme son point d'équilibre stable et statique. Donc, dans cette zone de l'espace des représentations, autour du centre d'équilibrage "parfait", mais pas trop loin de lui, les variations du milieu feront évoluer le système selon un modèle périodique (comme la Nature terrestre au fil des saisons).

Mais au-delà de cette zone de périodicité adaptative, il existe une zone dite "loin de l'équilibre" au-delà de laquelle, le système n'est plus viable du tout et se détruit (ou est détruit).

C'est dans cette zone "loin de l'équilibre" que les adaptations de survie du système ne peuvent plus se contenter d'être modales (comme les arbres au fil des saisons ou les humains selon les rythmes circadiens). Là les adaptations de survie doivent être structurelles (eidétiques) afin de dissiper, sur d'autres modes, des tensions qui, autrement, pourraient devenir létales ou presque. C'est là, dans cette situation chaotique, que se déroulent les mutations, les bifurcations, les complexifications, les transmutations qui, pour répondre aux défis environnementaux, induisent des émergences d'un niveau supérieur de complexité.

*

La réalité émergente, au sortir d'une phase chaotique, n'est pas prévisible : c'est une "équation" existentielle avec énormément de variables qui, toujours, possède plusieurs solutions quasi équivalentes entre lesquelles le système peut vagabonder selon l'évolution d'autres paramètres tant externes qu'internes. La seule leçon forte que donne une période chaotique est celle qui dit clairement ce qu'il ne faut surtout plus jamais faire ; quant à prédire ce qu'il y aurait à faire, c'est une autre paire de manches.

*

* *

Le 06/02/2023

Mon commentaire du jour dans "Le Point" à propos d'un article débile conspuant les régionalismes et signé d'un certain Benjamin Morel dont voici un extrait éloquent :

"Ces constructions vont systématiquement désigner un ennemi héréditaire : la France. C'est un contresens culturel et historique, car il y a toujours eu une relation fusionnelle d'échange entre la culture nationale et les cultures locales. Ces identités construites servent au contraire à marquer une rupture avec l'unité nationale..."

Voilà comment le jacobinisme montre encore son sale museau ... Et j'y répons :

"Les Etats-Nations sont morts. L'avenir c'est une Europe fédérale en tant que réseau de régions autonomes. La France comme la Belgique, l'Allemagne comme l'Italie ou l'Espagne n'existent pas : ce sont des fantasmes de la fin du 19^{ème} siècle. C'est quoi, un Français ? Un Alsacien, un Breton, un Provençal, un Basque, un Morvandiau, un Savoyard, un Flamand ? Il n'y a plus que les Parisiens qui ne sont de nulle part et qui ne sont nulle part qui croient encore que la France ça existe !"

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"L'allergie manifeste des Français au travail est le résultat de plusieurs décennies de politiques et de propagande malthusiennes."

Ah, enfin, un journaliste qui affirme et confirme que la paresse et la fainéantise sont bien les attributs les plus remarquables de la Nation française.
Ne rien faire et être assisté par l'Etat : le vrai bonheur absolu !
Et l'on s'étonne qu'il puisse y avoir tant de candidats à l'immigration ...

*

Contemplation : *"Méditation où l'âme considère un objet _ il peut s'agir de Dieu, de la vérité ... - et s'absorbe en lui. Elle est alors étrangère à toute idée d'action et à toute finalité pratique."*

Et Leibniz en dit ceci :

"L'attention continuant dans l'esprit, soit que l'objet externe continue ou non, et même soit qu'il s'y trouve ou non, c'est considération : laquelle tendant à la connaissance sans rapport à l'action, sera contemplation".

Ce que j'aime dans les mots "contemplation" et "considération", ce sont les racines "Temple" et "Etoile".

La contemplation est un art difficile : celui de laisser son intuition envahir tout l'espace mental. Elle conduit à un sentiment (un ressenti, plus exactement) de plénitude où l'on se remplit de ce qui est contemplé et qui doit être au-delà des détails analytiques de l'existence ou, alors, dont l'objet peut être comme une porte qui s'ouvre au-delà de lui.

Ainsi, contempler une œuvre d'art va beaucoup plus loin et plus haut que l'apprécier. L'œuvre n'est plus, alors, qu'un prétexte ; c'est sans doute cela, d'après moi, qui fait sa valeur et son intérêt. L'œuvre d'art, si elle n'ouvre pas un chemin qui la dépasse totalement, n'est que joliesse, distraction, amusement ou frivolité.

*

D'Homère dans "L'Odyssée" :

"Heureux les initiés car ils boivent l'eau de Mémoire."

Oui, l'initiation est un ancrage, un enracinement, non par amour d'un passé appelé à tort "tradition", mais par volonté de construire un avenir qui soit en

harmonieuse continuité avec l'accomplissement de l'humain au service de l'Accomplissement du Divin.

*

De la tradition du Métier de Maçon :

"Ce que tu fais, te fait !"

C'est l'œuvre qui fait l'humain, et non l'inverse !

*

L'éthique d'une minorité repose sur deux piliers :

- Son inaliénable droit d'exister et de perdurer, tant qu'elle ne nuit aucunement à quiconque.
- Son devoir de respecter et de s'adapter à la volonté de la majorité.

*

Des anciennes constitutions (règlements généraux) de la Franc-maçonnerie, repris par Anderson :

"Toute promotion parmi les Maîtres Maçons est fondée uniquement sur la Valeur réelle et sur le Mérite personnel (...)"

Tout est dit ... mais le monde profane n'en a rien entendu ou compris.

*

Historique de la Franc-maçonnerie en France :

- 1728 : fondation de la première Grande Loge de France (d'obédience anglaise).
- 1767 : dissolution légale mais non effective de cette Grande Loge.
- 1773 : fondation du premier Grand Orient de France qui se développe en parallèle avec l'ancienne Grande Loge.
- 1793 : la Franc-maçonnerie française est interdite et s'exile en Angleterre ou en Allemagne.

- 1799 : fondation d'un nouveau "Grand Orient de France" sous tutelle de Napoléon Bonaparte.
- 1818 : réhabilitation légale de la Franc-maçonnerie après les errements napoléoniens.
- 1877 : le Grand Orient se déclare athée, anticlérical et laïque. Le Vatican l'excommunie. Le Grand Orient est exclu de la Franc-maçonnerie universelle, traditionnelle et régulière.
- 1894 : renaissance de la nouvelle Grande Loge de France, régulière et traditionnelle.
- 1913 : fondation de la Grande Loge Nationale Française.

*

Un quatrain anonyme du 18^{ème} siècle :

*"Pour le public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne saurait résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même."*

Et c'est tellement vrai !

Le secret maçonnique, quoique bien réel, n'est ni communicable, ni transmissible, ni dicible ; ce secret ineffable est le secret profond de la Vie et du Réel que chacun devrait découvrir au fond de lui-même s'il en a l'audace et le courage. La rituelie et la tradition n'en sont que les révélateurs, au sens photographique et argentique du terme.

*

Notre Esprit est l'inconnu qui nous est le plus proche ... Inconnu, mais pas inconnaissable.

Il sait des choses

Il veut des choses.

Il ressent des choses.

Il pense des choses.

Il vit des choses ... et notre vie se vit par lui, à travers lui.

Mais notre Esprit n'est pas tombé tout fait du ciel. Il se développe si nous le développons. Il s'accomplit si nous l'accomplissons. Et c'est un travail - notre travail - de tous les jours.

Apprendre à savoir, à vouloir, à ressentir, à penser. Apprendre à amplifier notre conscience de nous-mêmes, des autres, du monde, du cosmos, de l'indicible.

L'Esprit qui vit en chacun de nous, ne demande qu'à acquérir de nouveaux pouvoirs, mais nous pouvons aussi le laisser en jachère comme tant de nos contemporains qui ne vivent pas, se contentant d'exister, l'Esprit vide.

*

Oubliant le fait qu'il dénigra et conspua des Francs-maçons dans ses écrits, la légende veut que Voltaire ait été initié en Loge trois semaines avant sa mort. Rien ne l'atteste. La même légende parle d'une initiation - intronisation serait un mot plus adéquat - dans la "loge" parisienne "Les Neuf Sœurs" qui a réellement existé, mais n'était pas une vraie Loge maçonnique, seulement une loge d'adoption c'est-à-dire un "club" mixte, greffé sur une Loge.

*

* *

Le 07/02/2023

De Robert Morris (docteur et professeur américain en médecine), dans "Quillette" :

"En médecine, la race n'est pas une construction sociale.

L'idée selon laquelle la race n'aurait pas de fondement biologique est une fiction risquant davantage d'exacerber les inégalités de santé que de les résorber."

Cliniquement, on le sait, les Noirs (13% de la population américaine qui, presque tous, possèdent entre 10 et 25% de gènes européens), pour des raisons génétiques, ont plus de risques de cancer de la prostate, de rétention de sel et d'eau, donc d'AVC, et leurs femmes sont beaucoup plus sensibles au cancer du sein dit "triple négatif" que les autres races. De même, toujours pour des raisons génétiques, les Noirs ont une sensibilité exacerbée à l'incompatibilité immunologique, notamment dans les opérations de greffe de moëlle osseuse, de rien, de foie.

De même, encore, ils développent une sensibilité particulière envers la drépanocytose (comme certains orientaux méditerranéens). Etc ...

Voilà pour les questions physiologiques qui prouvent que les races ne sont pas génétiquement égales face aux dysfonctionnements et aux maladies.

Elles ne le sont pas non plus face aux facultés mentales. Toutes les études faites - mais elles sont décriées et vilipendées - indiquent que le niveau moyen de QI

est le plus bas chez les Noirs et les Arabes, alors qu'il est au plus haut chez les Asiates, suivis de près par les Blancs.

Mais rien n'y fait : le mythe de l'égalité entre les ethnies et, *in fine*, entre les personnes, est un fantasme idéologique tellement fort et ancré (exacerbé et démultiplié par la démence woke) que toute opposition à cette mythologie égalitariste est sans doute le péché éthique le plus mortel de toute l'histoire de l'humanité.

Quand donc ces idéologues de pacotille comprendront-ils que, thermodynamiquement, plus l'égalité est grande, plus l'uniformité est grande, plus l'homogénéité est grande, plus l'entropie est grande et ... plus le système est mort.

La Vie exige des différences ; elle ne peut (sur)vivre que loin de l'équilibre (l'état d'entropie maximale).

La différence, les différences, sont la Vie, donc inégalités dans toutes les dimensions.

IL n'y a que des esprits débiles et déficients pour assimiler "inégalité", d'une part, et "discrimination" ou "exploitation" ou "oppression", d'autre part.

Ce n'est pas en tapant sur un plus gros qu'on le rendra plus maigre !

Toutes les différences sont des richesses de vie (c'est l'uniformité qui est la pire des pauvretés) à trois conditions expresses :

- Chacun reconnaît et respecte, en pleine mutualité, les différences de l'autre tant que celles-ci ne sont ni agressives, ni dangereuses pour autrui.
- Chacun reconnaît que les différences sont des richesses et qu'il faut œuvrer à y découvrir ou à y construire toutes les complémentarités possibles.
- Chacun reconnaît que la Vie englobe toutes les différences dans un vaste tissu de complémentarités et d'interdépendances où chacun est invité à construire la meilleure communion possible avec d'autres, dissemblables, sur le chantier de la Vie.

*

La dialectique entre le naturel et le culturel, entre le réel et l'artificiel, entre le physiologique et le psychologie, entre le génétique et le sociologique, bref : entre l'inné et l'acquis, refait rage, aujourd'hui, à tout propos.

Comme si la longue histoire humaine était ainsi enfermés dans un dualisme primaire, entre deux camps dont il faudrait choisir le sien.

En chaque part de nous-mêmes, il y a une part d'inné (par la même pour tous) et une part d'acquis (non plus pas la même pour tous).

Chaque personne est différente et unique ; elle est un point de rencontre unique entre la Nature (innée) et la Culture (acquise). Mais cette simple rencontre ne suffit pas car les dons naturels et les acquis culturels, s'ils ne sont pas sempiternellement cultivés, entraînés, développés et exercés, finissent, plus rapidement qu'on ne le croit, par s'étioler.

Rien n'est jamais acquis à l'homme ; pas même ses acquis culturels ou ses dons naturels. Si l'on avait interdit au jeune Mozart de toucher un clavier, il serait devenu un mauvais marionnettiste et serait mort dans le plus total anonymat.

*

De Louis Aragon :

"Rien n'est jamais acquis à l'homme : ni sa force, ni sa faiblesse ni son cœur ; et quand il croit ouvrir ses bras, son ombre est celle d'une croix ; et quand il croit serrer son bonheur, il le broie. Sa vie est un étrange et douloureux divorce ... Il n'y a pas d'amour heureux."

*

D'Alexandra David-Neel :

"Le sage n'attend rien, n'espère rien ; il évite donc les déceptions et toute occasion de murmure et de trouble."

*

De Paul Ohana :

"Rien ne changera autour de nous si rien ne change en nous."

*

De Julius Evola :

"La femme ne peut être supérieure à l'homme que comme femme, mais à partir du moment où elle veut égaler l'homme, elle n'est qu'une guenon."

*

D'Oswald Wirth, à propos de "l'Art Royal" :

"C'est un secret religieux que se transmirent à l'origine les constructeurs, secret qui cessa d'être orthodoxe lorsque le christianisme triomphant ne toléra plus d'autre dogme que le sien."

C'est bien sûr moi qui souligne ...

Comme on sait, les propos d'Oswald Wirth sont le plus souvent à prendre avec précaution (il confond souvent la réalité historique et maçonnique, avec ses propres fantasmes néo-spiritualistes, typiques de son temps) ; mais ici, il met le doigt sur un fait essentiel de l'histoire religieuse européenne. En effet, la fin du haut moyen-âge, soit les 9^{ème} et 10^{ème} siècles, entérine le triomphe d'un christianisme strictement paulinien et augustinien, distant voire contradictoire avec la spiritualité orthodoxe grecque (le schisme sera consommé en 1048), et prémises d'un catholicisme dogmatique, dur et fermé.

Ce catholicisme, jusqu'il y a peu, fut le parangon et l'initiateur de tous les totalitarismes : national-socialisme, communisme léniniste, communisme stalinien, communisme maoïste, islamisme chiite (ayatollahs et talibans) ou sunnite ("frères musulmans" ou à la Erdogan) ... sans parler des tyranneaux d'opérette qui mettent l'Afrique et l'Amérique latine à feu et à sang (soit dit en passant, ce sont deux continents où le colonialisme catholique missionnaire fut hallucinant de violences et de sournoiseries).

*

Il faut bien remettre l'ordre historique sur ses pieds si l'on veut éviter les contre-sens et anachronisme fréquents dans les livres sur la Franc-maçonnerie. Il faut bien distinguer, dans l'ordre :

1. Les Corporations de Bâisseurs de l'époque architecturale romane qui regroupaient, autour des ordres monastiques, des bâtisseurs de bon niveau, imprégnés de symbolique chrétienne et désireux de fonder un esprit et une structure corporatifs, interdits aux profanes ("gâcheurs de métier").

2. La Franc-maçonnerie opérative (du 12^{ème} au 16^{ème} siècles) qui prit le relai en continuité avec les Corporations anciennes, mais avec une visée plus spirituelle, internationale et structurée : ce seront les "Constructeurs des cathédrales gothiques". Les plus anciens manuscrits maçonniques dont les "Anciens Devoirs" et autres "Constitutions" et "Catéchismes" (Régius, Cooke, Shaw, Kilwinning, ...), datent de cette époque fondatrice.
3. La Franc-maçonnerie d'acceptation qui n'est autre que la précédente, mais ouvrant les portes de l'initiation à des non opératifs dont les Francs-maçons opératifs avaient besoin pour remplir des sièges et des tâches, et dont ces spéculatifs avaient besoin pour échapper, spirituellement et sociologiquement, autant que faire se peut, aux guerres de religions (du 16^{ème} au 18^{ème} siècles).
4. La Franc-maçonnerie purement spéculative qui, au départ de l'Ecosse, se répandit d'abord en Irlande et à York (les *Ancients*), puis vers Londres (les *Moderns*) et, de là, vers toute l'Europe, le tout au 18^{ème} siècle.
5. Les Compagnonnages qui furent une création du 19^{ème} siècle, marquant un retour aux vieilles traditions des Corporations de Métier et qui, pour bien des aspects, s'inspirèrent fortement des pratiques et coutumes maçonniques.

*

Dieu, c'est la logicité du Réel.

Il est la raison suffisante (cfr. Leibniz) de tout ce qui existe et de tout ce qui arrive.

Dieu n'est pas un être, ni l'Être ... et encore moins une Personne.

Il est, au Réel cosmique, à la fois le Corps (qui engendre tout), l'Âme (qui anime tout) et l'Esprit (qui régule tout).

Il est le Grand Architecte de l'Univers, au-delà de tous les Dieux et de tous les dieux qui n'en sont que des représentations, des conceptualisations ou des images humaines.

Ce Dieu-là qui est le Divin indicible et absolu, porte tout et englobe tout, immanent en tout, transcendant tout.

Il est la réalité du Réel dont tout émane et qui se manifeste en tout.

Dieu est aux mondes de l'univers, ce que la Géométrie est aux ponctuations de l'espace.

*

En aucun cas, la souffrance n'est rédemptrice.

La souffrance est, tout au contraire, puisqu'elle est aux antipodes de la Joie, le signe d'un éloignement, d'un écart, de la perte du chemin menant au Divin. C'est en cela que le christianisme, surtout catholique (sacralisation de la souffrance et de la mort) et l'islamisme (sacrifice, cruauté et martyre) ont tout faux.

*

Dieu ne manque pas d'un humour assez noir ... La preuve : il a suscité le catholicisme et l'islamisme, le nazisme et le communisme. Mais son humour est aussi parfois taquin, par exemple lorsqu'il suggère que les Noirs sont les égaux des Blancs ou les femmes, celles des hommes ... Certains prennent ça au sérieux et c'est tant pis pour eux ; quant aux autres ils s'en fichent pourvu qu'ils s'entendent bien et qu'ils s'amusent bien. Dieu a même souvent l'humour loufoque (pas toujours du meilleur goût) en faisant naître des Poutine, ou des Xi-Jinping, ou des Erdogan, ou des Kim Jong-Un ... ou l'humour pas drôle du tout avec les ayatollahs et les talibans ... Mais plus simplement et depuis très longtemps, il déborde d'un humour franchement comique en faisant raconter des histoires de "miracles" à mourir de rire (comme si Dieu allait contrevenir aux lois qu'il s'est données à lui-même au travers du monde).

*

J'aime à concevoir Dieu comme mon complice de vie, mon comparse, mon compagnon, mon connivent ...
Bras-dessus, bras-dessous, sur les chemins de nos accomplissements conjoints.

*

Si Dieu se prenait au sérieux, il n'aurait pas perdu son temps précieux à faire émaner de lui toute cette loufoquerie que l'on appelle l'humanité. Quel spectacle ! Quelle tartufferie ! Car à part quelques géniales étincelles de lumière, le reste est d'une banalité, d'une fadeur et d'une médiocrité effarantes, mais capables d'horreurs indicibles. On comprend l'idée générale : faire émerger l'esprit à partir de la Vie afin qu'il puisse rejoindre l'Esprit, son Esprit à lui. L'idée est subtile et séduisante : mais quelle erreur de casting !

*

Dès que quelqu'un confond Spiritualité et Religion, le Divin et Dieu, la Verticalité et l'Horizontalité, l'Intériorité et l'Extériorité, l'Initiation et la Cléricature, l'Immanence et la Dualité, un Absolu et une Personne, méfiez-vous ! Vous avez en face de vous la "tentation totalitaire" incarnée.

*

Croire en un Dieu qui aurait un visage est d'une puérité mortelle.
De la pure idolâtrie.

*

Mon Judaïsme à moi est le Lévitisme originel, celui de la Torah et des Prophètes anciens, celui du Tanakh ou Miqra.

Un Judaïsme qui se méfie des Prophètes tardifs, terreau du pharisaïsme (les *péroushim* sont les "séparés") qui, lui-même, donnera naissance, après les catastrophes de 70 et de 135, au Rabbinisme et au Talmudisme.

Au fond de moi, je suis et reste profondément karaïte.

*

Les arts (les vrais, majeurs, élitaires : peinture, poésie, musique, architecture ... pas les arts dits "mineurs" ou "populaires qui ne sont rien) prennent la couleur de l'esprit du temps.

Si, comme ce fut le cas au 20^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, l'esprit du siècle est médiocre, nombriliste, calamiteux, haïssable, nihiliste, antispiritualiste, m'as-tu-vu, belliqueux, bourrés de ressentiments et de haines, les arts feront de même et lui ressembleront.

L'art, digne de ce nom, est mort avec la première guerre mondiale.

Ce qui lui tient lieu, aujourd'hui, dit de lui-même qu'il contemporain ou, pire, d'avant-garde : il n'est que laid et risible, triste et bâclé, chaotique et entropique.

Il est autant destructeur que détruit !

L'art n'est tel qu'en cultivant la maîtrise et la virtuosité au service de l'Esprit, ou de la Vie, ou de l'Âme ; il n'est rien s'il devient l'esclave des caprices fantasques de drogués ou de psychopathes courant les cachets ou les plateaux.

*

De Paul Eluard :

"Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci."

J'adore cet aphorisme rigoureusement immanentiste ...

*

L'altruisme est un égoïsme qui exploite les autres, de préférence un peu pauvres ou malheureux.

*

* *

Le 08/02/2023

C'est la retraite qui tue, pas le travail.

Ne plus servir à rien, ne plus être utile, vivre de la charité publique, s'ennuyer. Entrer dans cette routine vide et infernale de celui qui n'a plus rien à faire, et qui, après avoir s'être cru "enfin libre", se retrouve dans la routine "lit, cuisine, fauteuil, télévision, bistrot" à entendre les mêmes conneries à longueur de journée, engueulé par sa femme "d'être toujours dans son chemin" ...

Au travail, on communiait dans une œuvre commune ; à la retraite, on croupit dans sa propre médiocrité..

*

De la présentation du livre du Dr. Jean Stevens : "La pandémie d'un mensonge et de la peur" :

"A la suite de sa deuxième injection de vaccin contre la Covid-19, le Dr Jean Stevens subit des effets secondaires très invalidants. Il commence à s'interroger et entame une enquête sur les vaccins et la pandémie de covid. Il veut comprendre l'origine du virus, le caractère agressif de la gestion de la crise des différents gouvernements et l'obstination des autorités dans la politique vaccinale. Il découvre alors le rôle de certains acteurs discrets, comme la Fondation Bill Gates, le Forum de Davos qui ayant de très gros moyens deviennent de véritables institutions supranationales."

Et celle de "Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise" du Pr. Christian Perronne :

"Pénurie de masques, absences de tests, manque de moyens dans les hôpitaux, comité d'experts attentiste... Vous croyez savoir ce qui s'est passé ? Un médecin réputé raconte à quel point la crise du Covid-19 a été un désastre sanitaire. Le Président ? Le Premier ministre ? Les ministres de la Santé ? Les experts ? Ils n'ont rien vu venir. Plus grave : certains savaient. Ce témoignage féroce, incontestable et inquiétant est un ouvrage nécessaire sur tout ce qui n'a pas été dit.

Un réquisitoire implacable contre la politique gouvernementale. Paris Match. Christian Perronne tient la chronique de ce qu'il estime être une déroute. Un livre réquisitoire. Le Figaro magazine."

Et celle de "Vaccins, un génocide planétaire ?" du Dr. Christian Tal Schaller :

"Ce titre peut vous surprendre, voire vous choquer. Mais en lisant ce livre vous en comprendrez le bien-fondé et sortirez du conformisme de la peur. Vous comprendrez à quel point vacciner est un acte dangereux et toxique, un acte qui fait fi des lois médicales qui imposent de traiter chaque individu pour lui-même en tenant compte de ses particularités. Vous pourrez ainsi devenir immunitairement conscient pour préserver votre santé et celle des générations futures"

Tout ceci, presque trois ans après, donne raison à mon livre "Coronavirus : autopsie d'une délire" (Ed. Laurence Massaro - 2020) et à sa suite, coécrite avec Néea Bernard : "Coronavirus : la comédie continue ..." (Ed. Laurence Massaro - 2022).

*

Le Trois Traditions ...

Le monde humain, depuis toujours, est travaillé, silencieusement, secrètement, inconsciemment par trois doctrines spirituelles incompatibles entre elles ... et que notre époque, incertaine de son propre avenir, interroge avec angoisse ...

Il est indispensable, surtout à notre époque de grandes bifurcations, spécialement spirituelles, de bien tracer le Triangle incontournable et irréductible entre :

1. **Les traditions dualistes du Salut** qui veulent sauver (de quoi, donc ?) les humains, dans un autre monde (ailleurs ou à venir), ce monde-ci étant considéré comme "mauvais" ou, à tout le moins, peccamineux ; on trouve,

dans ces traditions, le platonisme, le christianisme, surtout catholique, l'islamisme, djihadique ou pas, le bouddhisme sous ses multiples formes, certaines franges du judaïsme rabbinique d'origine pharisaïque, ... et la plupart des religions populaires ainsi que des idéologies révolutionnaires, eschatologiques et messianiques ;

2. **Les traditions monistes de l'Alliance** qui veulent mener à bien l'Accomplissement en plénitude ce monde-ci qui est le seul réel, par le meilleur accomplissement de soi et de l'autour de soi ; et réussir, ainsi, le scellement de l'Alliance entre le Tout et la partie, entre l'Infini et le fini, entre l'Intemporel et le temporel, entre l'Absolu et le relatif, entre le Divin (immanent) et l'humain (l'humain n'est que vagues à la surface d'un Océan insondable qu'il a mission de servir) ; on trouve dans ces traditions, le kabbalisme, le soufisme, une grande part de l'hindouisme, le taoïsme, le zen (qui n'est bouddhique que par l'emprunt des techniques méditatives, mais qui est franchement taoïste par la doctrine), les grands mystiques chrétiens (tant de l'orthodoxie grecque que des dissidences plus récentes depuis Isaac le Syrien ou Eckart de Hochheim, ... jusqu'à Teilhard de Chardin) et divers philosophes comme Héraclite, Aristote, les stoïciens, les plotiniens, les panthéistes, les panenthéistes, Spinoza, Leibniz, Schelling, Hegel, Nietzsche, Bergson, Whitehead, Einstein ...).
3. **Les traditions humanistes du Progrès** qui font de l'humain le centre, le but et le sommet de la Nature ; et qui le poussent à assujettir, à exploiter, à maîtriser et à dominer le monde entier en le transformant pour y assouvir tous ses caprices, "pour en être comme le maître et le possesseur" écrivait Descartes ; on trouve dans ces traditions tous les anthropocentrismes, tous les athéismes, tout le modernisme, les divers scientismes et technologismes, le positivisme, le nihilisme, les existentialismes, les déconstructivismes, tous les humanismes, plus ou moins universalistes, tout le laïcisme, etc ..., en fait, tout ce qui vise à la déspiritualisation et à la désacralisation de tout ce qui existe, tout ce qui vise à la profanisation utilitaire de soi, des autres et du monde entier.

Il est clair, depuis toujours, que je rejette irréfragablement et radicalement les Traditions du Salut et celles du Progrès, et que je me cantonne, avec la plus extrême rigueur et vigueur, aux traditions de l'Alliance (avec mes petites spécialités en maçonnerie, en taoïsme et en kabbalisme).

Les Traditions tant du Salut que du Progrès - elles l'ont montré tant de fois au fil de l'histoire humaine - sont d'immenses foyers de totalitarisme religieux, idéologiques, politiques ...

Si l'on met Dieu hors de la sphère réelle et naturelle, et si l'on met l'Homme au-delà de toute concrétude et de toute réalité, que signifie encore le mot "Dieu" et

que signifie aussi le mot "Homme" ? Portes ouvertes à tous les fanatismes, à tous les intégrismes et, donc, à toutes les persécutions, dominations ou exterminations de ceux dont les convictions sont contraires à celles des "maîtres de la vérité".

Aujourd'hui, les Traditions du Salut, sauf musulmanes, sont hors jeu. Mêmes dans les grandes contrées historiquement très chrétiennes (Etats-Unis ou Amérique latine), le folklore et la socialité ont pris la place de la foi et des croyances. Quant à l'Europe, la seconde guerre mondiale a fait son œuvre de grande faucheuse, d'hommes et de convictions. L'Europe, même Unie, ne croit plus à grand-chose, même pas à se construire elle-même, fortement, culturellement, pour le millénaire qui vient.

Ne restent donc sérieusement en lice que :

- les traditions de l'Alliance (ou de l'Accomplissement) qui ont de plus en plus de succès - surtout parmi les femmes - chez les gogos en quête de sérénité, de bien-être, de relaxation, de "plénitude", de "pleine conscience", etc ... et qui ne voient pas que ce qu'on leur vend sous le nom de "méditation", "fen-shui", "qi-gong", etc ... ne sont que des ersatz d'abord américanisés dans les années 1960 en Californie, puis importés en Europe à partir des années 1990 ; les authentiques traditions de l'Alliance existe encore, heureusement, tant en Europe qu'en Asie, mais elles se font plus -trop ? - discrètes (la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle est de celles-là).
- et les traditions du Progrès qui sont à la source et qui sont les moteurs de la catastrophe écologique que nous vivons et que nous imposons, à la puissance cubique, à nos enfants et petits-enfants.

Que chacun, donc, fasse ses choix et prenne ses responsabilités !

*

Les trois avatars de la Foi ...

La **Foi en l'Alliance et en l'Accomplissement** : cosmocentrique et moniste.

La **Foi en le Salut et en la Rédemption** : théocentrique et dualiste.

La **Foi en le Progrès et en l'Homme** : anthropocentrique et égotique.

*

Le fondement de la philosophie, dit-on, ou, plutôt, de l'attitude philosophique serait l'étonnement. S'étonner de tout c'est-à-dire trouver de l'étrangeté en tout, même dans la banalité la plus fangeuse.

Mais pour pouvoir s'étonner de tout, ne faut-il pas d'abord apprendre à tout regarder et voir, à tout écouter et entendre, à tout toucher et palper, à tout goûter et tout savourer, à tout flairer et sentir. A tout contempler, aussi pour tout ressentir avec l'intuition et pour l'émerveillement.

Bref, pour s'étonner, il faut nouer tous les liens possibles avec tout ce qui existe, même nous-mêmes, et à se méfier, pour les écarter, de toutes les illusions, de toutes les apparences trop superficielles ou trompeuses. Bref : à exercer sa lucidité.

Pour cette raison, il faut affirmer haut et fort que les idéalistes ne sont pas des philosophes, puisqu'ils imaginent - pour y croire - une fiction qu'ils affirment "meilleure" que ce qu'ils ne voient pas, que ce qu'ils ne connaissent pas, et passent donc à côté de la réalité en la méprisant.

*

Est-ce que mon désir profond est de vivre heureux ? La réponse est négative.

D'abord pour cette raison que la notion de "bonheur" est absolument indéfinissable et que, donc, sa question est indécidable.

Il y a sans doute autant d'expressions du bonheur qu'il y a eu et qu'il y a d'humains sur cette Terre.

Et quelque chose que l'on ne peut pas définir, demeure inatteignable.

Ensuite, parce que le bonheur est toujours issu du monde extérieur et donné par lui, et non construit par l'intérieur. Le bonheur est toujours circonstanciel, donc évanescent.

Enfin, parce qu'il est très facile de se passer du bonheur, voire de renoncer à lui, sans avoir pour autant une existence déplorable et pitoyable (les stoïciens l'ont parfaitement montré).

Le bonheur, en fait, est le nom que l'on donne à l'existence lorsqu'elle est confortable, sans tensions, sans tracas, sans manques : le bonheur est l'espoir de l'amorphe.

Bonheur du confort tranquille (le bourgeois repu), ici, joie d'un chantier qui se construit, là (l'entrepreneur passionné).

Bonheur et joie n'ont rien en commun et sont même, plutôt en antagonisme.

*

* *

Le 09/02/2023

La Voie de l'Accomplissement et de l'Alliance se construit.

La voie du Salut et de la Rédemption se reçoit.

La voie du Progrès et de l'Homme se rêve.

*

Le témoignage chrétien, destiné à l'édification des masses incultes, regorge de "miracles", tous plus abracadabrantesques les uns que les autres, s'ils sont pris littéralement, au pied de la lettre.

Quand Jésus dit au paralytique : "Lève-toi, marche, prends ta couche et rentre chez toi", il ne fait pas de miracle ; il enseigne simplement que la voie spirituelle exige un cheminement, une "démarche" ... Quand il guérit l'aveugle de sa cécité, il dit seulement que la voie du Divin passe par la vision du Réel tel qu'il est, avec lucidité, etc ...

Il ne faut jamais oublier, lorsqu'on lit le témoignage chrétien, qu'il s'adresse à des "petites gens" sans la moindre formation philosophique, sans la moindre érudition. Le public chrétien d'avant la révolution nicéenne, étaient des femmes, des esclaves affranchis ou non, des vieillards indigentes, des légionnaires, des pauvres sans espoir, des malades, des marginaux en tous genres ... Il fallait donc leur enseigner la "Bonne Nouvelle" du Salut personnel après la mort, dans un langage imagé et parabolique qui puisse marquer leurs esprits faibles.

La grande erreur de l'Eglise chrétienne, en général, et surtout de l'Eglise catholique, en particulier, fut d'avoir exigé de ses ouailles une croyance inébranlable et aveugle et non-critique en la lettre du Témoignage, jusqu'à en faire ressortir tous les aspects infantiles, féériques, voire magico-théurgiques. Il en va de même pour le principe simple et crucial de la résurrection de Jésus (et, à sa suite, de tous les "élus" à la fin des temps). Symboliquement, cette résurrection peut faire sens (elle est d'ailleurs reprise dans l'élévation maçonnique au grade de Maître-Maçon), mais physiquement, concrètement, physiologiquement, elle est proprement et définitivement absurde !

Il faut, chers chrétiens non abrutis, que vous rejetiez, définitivement cette niaiserie navrante (erronément attribuée à Tertullien, voire à Augustin d'Hippone) : "*Credo quia absurdum !*".

Ce qui est absurde, c'est-à-dire sans le moindre sens, sans la moindre signification, ne peut pas être cru et doit être impitoyablement rejeté.

*

De mon ami Paul M. que je remercie encore d'avoir relu avec tant de soin mon manuscrit intitulé : "Le Volume de la Loi Sacrée - Bible et Franc-maçonnerie" :

"Tu connais ma Foi et ma Métaphysique, elle est bien proche de la tienne. Croire en Dieu comme nous le faisons est donc sincère et profond. Cependant, le Volume de la Loi Sacrée était pour moi toujours restée, jusqu'à présent, l'Emblème, le Symbole de la Révélation, et non la Révélation elle-même, qui est immédiate : c'est une hiérophanie de l'Homme percevant la nature Sacrée du Réel. Mais maintenant, t'ayant lu, je vois avec un immense plaisir que je puis, pour le moins partiellement, prendre à moi et pour moi une partie de ce qui fut écrit dans ces « Saintes Ecritures ». Grace à ton interprétation tout à fait justifié, la source, les racines de la Bible me semble maintenant étrangement compatible avec la Rationalité et la Métaphysique la plus contemporaine et la plus avancée. C'est un peu l'Alpha et l'Oméga qui se touchent donc. Tandis que ce qui fut ajouté à ces « Saintes Ecritures » par la suite apparaissent comme un amoindrissement de son message Sacré, plutôt que ce qui était espéré, un accroissement donc. Surtout l'ajout sotériologique fut et est toujours une funeste erreur."

*

Ce n'est pas la Franc-Maçonnerie universelle, régulière et traditionnelle qui a un problème de fond (même si tout est loin d'être parfait), mais c'est la (pseudo)Maçonnerie française qui merde depuis la création, sous la tutelle de Napoléon Bonaparte du deuxième Grand Orient de France (en 1799) et sa totale déviance durant tout le 19ème siècle jusqu'à son éviction de la FM régulière, traditionnelle et universelle en 1878, en plein délire de la 3^{ème} république.

La France, à bien des points de vue, n'est toujours pas sortie ni des mythes révolutionnaires, ni des mythes républicains, ni des mythes socialo-gauchistes, ni des mythes nationalistes, ...

Il est grand temps que la France remette tous ses compteurs à zéro si elle ne veut pas continuer sa terrible décadence et son inéluctable déclin.

*

Mon commentaire du jour, dans le "Le Point" concernant les séismes terribles en Turquie et en Irak avec des dizaines de milliers de morts ... :

"Allah ne veut plus d'Erdogan et des islamistes ; et il le fait clairement savoir.

Présage pour la fin des "Frères musulmans", pour la fin des Ayatollah et pour la fin des Talibans ...

Allah nettoie l'Islam."

*

De FOG :

"(...) [depuis que] le wokisme, [et autre] dérèglement cérébral, [a] (...) roulé sa meule sur l'Occident (...) nous vivons dans un monde où tout est sens dessus dessous : les valeurs sont inversées, les coupables devenant des innocents ou réciproquement. Le pire est qu'on s'habitue."

Les valeurs du nouveau paradigme (autonomie, différences, complémentarités, respect mutuel, écosophisme, frugalité, réticularisme, etc ...) ne sont pas encore effectives et celles de l'ancien paradigme (obéissance, citoyenneté, hiérarchisme, financiarisme, suffrage universel, égalitarisme, ...) sont devenues totalement obsolètes : il y a là, place pour l'instauration délétère et éphémère de fausses valeurs déréglées et déréglantes qui traduisent la zone chaotique que nous traversons.

Elles instaurent un pseudo-moralisme totalitaire, intolérant et censurant dont il faut se débarrasser au plus vite. Pour cela, il faut éliminer toutes les institutions (étatiques, politiques, syndicales, administratives et bureaucratiques) qui trouvent encore un soupçon de raison d'exister dans le maintien d'un républicanisme nationaliste suranné.

*

Le Parquet National Financier (comme le gros de la Magistrature) est un noyau virulent et actif d'une extrême-gauche de l'ombre qui, par l'exhumation adéquate de calembredaines pseudo financiero-juridiques, sort "ce qu'il faut"

pour discréditer et déshonorer, juste au bon moment, tout qui il veut ... à la condition que sa victime soit à droite du centre.

Evidemment, les dingues de Médiapart (et, ensuite, de Libération et du Monde) sont toujours de la fête.

Quand donc la France se débarrassera-t-elle cette "Gauche" cancéreuse et tumorale qui la ronge de partout, sans se préoccuper, le moins du monde, des vrais pauvres, des vrais miséreux, des vrais désemparés et des vrais souffrants. Sa seule cible est faite de ceux qui, aux prochaines élections, pourraient voter pour elle (cette Gauche, de préférence "extrême", qui n'existe plus réellement, sauf dans les vociférations abjectes et psychopathologiques d'un Mélenchon paranoïaque, ou dans celles d'une Sandrine Rousseau dont le seul neurone a beaucoup de ratés)

*

Nietzsche disait que le fanatisme était *"la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides"*.

*

La France devient une île de plus en plus isolée sur le territoire de l'Union Européenne ; une île est complète déperdition financière ; une île en pleine déliquescence éthique et morale ; une île où les autochtones ne travaillent plus et importent des immigrés qui n'y travailleront pas beaucoup plus, tellement affairés à piller les assistanats offerts à leur parasitisme.

*

Ah, enfin, cela se dit !!!

Du prof. Thomas Bourdel :

"Prétendre que le bois est une énergie propre es faux !"

Abattre un arbre (qui produit de l'oxygène et de la "terre végétale" donc du compost) pour le brûler que ce soit en bûches ou en granulés (50 à 200 ans de pousse pour quelques jours de chauffage), est une aberration écologique absolue. De plus, la combustion du bois est le premier pollueur au monde ; elle engendre des torrents de gaz à effets de serre et de particules fines qui produisent des cancers des poumons.

Un bonne fois pour toutes : bois, charbon, pétrole et gaz naturel sont, chimiquement, un seul et même matériau construit à base de carbone.

*

De Jean-Louis Chauvez, ancien marin français retraité à 50 ans et maintenant artisan boulanger au Portugal :

"Les Français sont braiment les champions du monde des tire-au-flanc."

*

De BHL :

"Poutine a échoué en tout, sauf en cela."

Et quel est ce "cela" ? La peur qu'il a réussi à inoculer dans le cœur et les discours de tous les couards et qui se répand partout parmi les masses qui les écoutent.

Il a déjà perdu la guerre en Ukraine, malgré ses sempiternelles menaces de passage aux armes nucléaires : son armée est nulle et ne peut compter que sur les mercenaires de la légion Wagner c'est-à-dire des repris de justice ayant "choisi" de mourir dans la boue, plutôt que de crever en prison.

Il a perdu sa guerre économique puisque la Russie est au bord de la faillite et que sa population s'appauvrit, sur fond de chômage et d'inflation grandissants.

Il a perdu sa guerre politique parce que ses oligarques ont soit fui, soit été abattu.

Il a perdu sa guerre géopolitique parce que l'Inde et l'Islamie se mouille au minimum, et que la Chine ne lâche que des brouilles du bout des doigts (sa guerre, à elle, est tout ailleurs, dans l'océan pacifique, contre les USA).

La seule chose qu'il n'ait pas perdue, c'est son image auprès des masses incultes et forgées de tsarisme, de léninisme et de stalinisme : elles croient toujours qu'il est le sauveur de l'empire russe "attaqué de toutes parts" par des hordes déchaînées d'occidentaux sanguinaires, pronazies et anti-slaves.

*

L'Afroland est un continent moribond ; il est donc prêt à vendre au plus offrant tous ses bijoux de famille, à brader ses ressources et sa main-d'œuvre (le plus souvent sous-qualifiée), et à encourager ses ressortissants à émigrer vers la mannes d'assistanats qui les y attendent, surtout en Europe (Ah, la mauvaise

conscience des descendants d'anciens colonisateurs que le wokisme finit de convaincre d'être, encore aujourd'hui, des criminels éhontés).

*

Enfin, un salutaire livre écrit par deux femmes scientifiques (Claudine Junien et Nicole Priollaud) et intitulé : "C'est votre sexe qui fait la différence". Cette étude bat en brèche toutes les fumisteries sur le "genre" et toutes les absurdités crachées par Judith Butler et consorts.

Notre base fondamentale est d'abord physiologique ; le psychologique et le sociologique ne sont que des (épi)phénomènes superficiels, clairement déviants par rapport aux lois de la Vie et de la Nature.

*

Il n'y a que trois types d'humains :

- Ceux qui cherchent le plaisir : les prédateurs toxiques, toujours insatisfaits (25% de la population).
- Ceux qui cherchent le bonheur : les parasites opportunistes, toujours inquiets (60% de la population).
- Ceux qui cherchent la joie : les constructeurs volontaires, toujours accomplissants (15% de la population).

Le plaisir s'évapore.

Le bonheur se faufile.

La joie demeure.

*

Le plaisir, le bonheur et la joie se comprennent mieux si l'on passe par leurs antonymes.

Pour le plaisir, c'est la douleur au sens le plus physique du terme, avoir mal.

Pour le bonheur, c'est la malheur c'est-à-dire cette conspiration universelle qui veut que tout aille mal, que rien ne réussisse, que tout se casse, se brouille, se démantèle.

Pour la joie, c'est la souffrance (qu'il faut radicalement distinguer de la douleur qui, elle, est physique ; la souffrance est toujours une construction mentale, un

fruit véreux de l'imaginaire ; chacun se crée lui-même sa propre souffrance. La souffrance ne concerne pas le corps ; elle ne s'adresse qu'à l'esprit. La souffrance, aussi, se construit. Et elle peut, alors, engendrer de la douleur physique (par psychosomatisme) et/ou du malheur existentiel (dans un funeste complexe de l'échec permanent).

*

La quête obsessionnelle et obnubilée du bonheur personnel est la marque de notre époque qui, de ce fait, nie ou renie toutes les formes de courage, de dépassement, d'abnégation, d'héroïsme ... voire d'éthique tout simplement. Car se comporter éthiquement, souvent, revient à renoncer à son bonheur nombriliste pour accomplir un acte qui le dépasse.

*

Il n'existe qu'un seul droit : celui d'assumer et d'accomplir ses devoirs envers la Vie et envers l'Esprit.

Le premier de ces devoirs est le devoir d'Autonomie et ses deux conséquences majeures, le devoir d'affirmation et de respect réciproque des différences pour autant que celles-ci ne soient pas nocives, et le devoir de chercher la concorde par la complémentarités des différences positives.

*

* *

Le 10/02/2023

Les trois fondements ultimes du Réel :

- Unité substantielle topologique.
- Vitalité intentionnelle dynamique.
- Cohérence logicielle eidétique.

*

Monde : "Parfois synonyme d'univers, c'est-à-dire des réalités matérielles données dans l'espace ; ensemble de tout ce qui existe. En une signification restreinte : la Terre, le globe terrestre."

Cette définition ne convient pas.

Le "monde" c'est la partie du Réel accessible à la sensibilité humaine ; le "monde" est toujours le "monde selon les humains".

Quant à l'univers, il est l'ensemble des manifestations du Réel indépendamment de ce que les humains peuvent ou pas en percevoir.

Quant au Réel (ou "Un"), il est l'ensemble de tout ce qui existe et qui s'exprime au travers de l'univers, y compris cette part perçue par les humains et qu'ils appellent le "monde".

De plus, l'usage dans cette définition de l'expression "réalités matérielles" est fallacieux car la Matière n'est qu'une des modalités de manifestation du Réel parmi d'autres (dont la "Nature qui indique plutôt le côté "vivant" ou "évoluant" du Réel).

Enfin, qu'appelle-t-on ici "espace" ? Est-ce l'espace géométrique euclidien à trois dimensions ? Ou l'espace-temps relativiste ? Ou l'espace des représentations à n dimensions des physiciens ? Ou l'espace des états dont usent les thermodynamiciens ? Etc ...

*

De Jean-François Pradeau :

"Lire Plotin, ce n'est plus alors apprendre une doctrine, c'est se découvrir soi-même et devenir meilleur, apprendre à se séparer du monde sensible, jusqu'au point ultime où, assimilé à l'intelligible, l'on pourra enfin contempler le principe de toutes choses, l'Un."

Il me semble essentiel de bien faire la distinction entre une doctrine philosophique et un cheminement initiatique, entre une "vérité" et une "méthode", entre une approche idéologique et une approche anagogique. Avec Plotin, manifestement, on est plutôt dans le second cas de figure (initiaticque, méthodologique et anagogique).

Quel dommage que l'histoire ait voulu appeler cela le "néo-platonisme" alors que le platonisme n'est dialogal que par pédagogie, mais fondamentalement doctrinal sur le fond.

De plus, métaphysiquement parlant, Plotin est moniste alors que Platon est dualiste. Platon, pour Plotin est plus un point de départ pour sa propre réflexion, qu'un maître à penser que l'on reformule ou explicite.

Et du même, au sujet des questions fondamentales que Plotin veut éclairer :

"Comment et en vue de quoi le monde dans sa totalité est-il ordonné ? Quelle place nous y revient-il et comment pouvons-nous y conduire au mieux notre existence ?"

Quelle logicité ? Quelle intentionnalité ? ... pour le Réel.

Quelle mission ? Quel accomplissement ? ... pour les humains.

Le projet plotinien est donc bien profondément anagogique : une quête radicale de l'Alliance entre l'humain et le Réel-Un, une méthode pour l'élévation initiatique de l'âme sur la base d'une glose (non systématique) des dialogues de Platon.

*

Selon Plotin qui l'emprunte au "Parménide" de Platon, l'Un se manifeste selon trois hypostases : l'Idée, le Bien et l'Intellect.

Mais Plotin reformule ce ternaire fondamental en parlant de l'Un (topologique), de l'Intellect (eidétique) et de l'Âme (dynamique) : Unité, Logicité, Intentionnalité.

Mais Plotin inscrit ces trois Principes comme il les appelle, en procession les uns des autres : l'Un engendrerait l'Esprit qui engendrerait l'Âme ... et il se heurte à ce paradoxe que l'Un n'a aucune raison d'engendrer quoique ce soit.

En revanche, il fait bien procéder les "âmes" de tout ce qui existe, de l'Âme au sens cosmique.

*

Le Réel s'engendre lui-même en toute chose et engendre toute chose en lui-même et par lui-même.

*

* *

Le 11/02/2023

En faisant abstraction du kabbalisme, au plus profond de mon âme juive, je suis bien plus karaïte que rabbanite.

Malgré tout le respect et l'admiration (parfois) que je dois aux littératures talmudiques et rabbiniques, elles ne sont, pour moi, qu'un héritage historico-culturel sans le moindre caractère sacré (ce sont des maîtres érudits et pédagogues qui enseignent ce qu'ils comprennent de ce qu'on leur a enseigné).

Seul le Tanakh (le Miqra) est sacré et, en son sein, plus encore, la Torah (les cinq livres dits de Moïse ou pentateuque) et, en elle, encore plus spécialement, les deux livres de la Genèse (*B'rèshit*) et du Deutéronome (*D'varim*).

Le travail rabbinique a été de sauver, autant qu'ils le pouvaient, la tradition judéo-lévitique dans les conditions exécrables imposées par l'exil forcé hors de Judée, après 70 et 135, vers des contrées pétries d'antijudaïsme, que ce soit chez les chrétiens ou, plus tard, chez les musulmans.

*

La Kabbale, ce n'est pas un livre ou une doctrine ; c'est un état d'esprit, une voie d'étude, un regard sacralisant, une méthode de cheminement, un exercice de méditation, un chemin anagogique, ...

*

Tout le vingtième siècle (1870 - 2030) a été qu'une énorme parenthèse nihiliste. Pas seulement du fait d'une interminable guerre mondiale (militaire, idéologique, technologique, décoloniale, monétaire, financière, commerciale, etc ...) qui dure encore jusqu'à nos jours et dont le germe fut la guerre franco-prussienne de 1870 (elle-même conséquence de la mégalomanie belliciste de Napoléon Bonaparte). Mais aussi du fait d'une apologie philosophique du RIEN ...

Le phénoménologisme : RIEN n'échappe à l'Inconnaissance.

L'existentialisme : RIEN n'échappe à l'Absurde.

Le déconstructivisme : RIEN n'échappe à l'Idéologie.

Et aujourd'hui, époque de toutes les médiocrisations et de tous les avilissements, le wokisme affirme que RIEN n'échappe à l'Identité ; raciale (pour les Noirs), sexuelle (pour les LGTB) ou religieuse (pour les Musulmans).

Tous ces RIENS modernistes craquent aujourd'hui de partout et s'effondrent dans leur négativité stérile.

Contre l'Inconnaissance : la Cosmologie de la complexité.

Contre l'Absurde : le Panenthéisme de l'immanence.

Contre l'Idéologie : le Libéralisme de l'autonomie.

Contre l'Identité : le Mérite de l'œuvre.

*

On ne juge personne à ce qu'il est, mais à ce qu'il fait.

*

De Néa :

"La France se meurt sous le poids de la bureaucratie et de ses politiciens carriéristes, sans vision, cyniques et serviles. Les médias désinforment et sombrent dans le futile sensationnel et les commentaires sont en majorité navrants de bêtise."

De Michel Serres :

"La prière du matin du philosophe consiste désormais à ne jamais ouvrir le journal, ni la radio, ni d'autre média ... "

Il n'y a que deux commentaires à faire :

- Refuser de s'informer, c'est se condamner à mourir soit idiot, soit piégé.
- Mais s'informer, cela impose de développer un terriblement puissant esprit critique que l'on n'apprend plus nulle part (sauf dans les grands temples des sciences exactes ... et encore ...).

Et une conclusion : les 85% de crétins qui peuplent la Terre et qui, n'ayant rien d'autre à faire et voulant paraître les plus malins, gobent goulument toutes les fadaises et fumisteries qu'on leur distille pour fabriquer ... l'opinion publique !

*

"L'Arche" qui pourra sauver l'humanité dans le nouveau paradigme, est un nouveau système de valeur qui ne pourra fonctionner qu'avec une population humaine sous les 2 milliards avant 2150 (taux net de fécondité moyen mondial inférieur à 1.3 enfants vivants par femme).

Ce système de valeur porte sur la relation au monde, d'abord, et, ensuite, sur les trois dimensions de l'humain (le corps l'esprit et l'âme) :

- Autonomie dans la différence (et le respect réciproque lorsque ces différences ne nuisent à rien), l'interdépendance et la complémentarité.

- Frugalité avec la qualitatif (le mieux) qui prime sur le quantitatif (le beaucoup).
- Lucidité avec la rationalité (l'intelligence critique et claire) qui prime sur l'émotivité (les sensations primaires).
- Spiritualité avec l'intériorité (la joie du devenir) qui prime sur l'extériorité (la jouissance de l'avoir).

Voilà, il n'y a plus qu'à ...

*

G.R.E.V.E. ...

Grosse Resquille Ecœurante Voué à l'Echec ...

*

Le Décalogue à mesure humaine ...

Accomplir l'humain

- Se libérer des esclavages.
- Se libérer des idolâtries.
- Se libérer des superstitions.
- Sacraliser l'Esprit.
- Sacraliser la Vie.

Pacifier les humains

- Ne pas assassiner.
- Ne pas tromper.
- Ne pas mentir.
- Ne pas voler.
- Ne pas convoiter.

*

La pensée n'est pas "quelque chose", un organe ou un mécanisme ; elle est un processus. Elle est le processus même de l'Esprit qui pense, c'est-à-dire qui fonctionne et engendre ce que, faute de mieux, on appellera des "idées" (mais pas au sens platonicien du terme).

Une idée, c'est une figure immatérielle qui permet de mettre en ordre ce qui est conçu ou perçu.

Une idée n'est pas une être en soi (une Idée au sens de Platon), mais une représentation vivante et évolutive de ce qui est déjà advenu ou devenu, ou de ce qui pourrait encore advenir ou devenir. Une idée est un modèle (du passé ou pour l'avenir) et c'est la fonction de l'Esprit qui pense, de construire de tels modèles.

Une fois le modèle entériné, c'est la Vie qui prend la main pour l'accomplir du mieux qu'elle peut, dans la réalité substantielle du Réel.

*

L'Esprit est au service de l'accomplissement, dans la Substance, de l'Intention de la Vie (de l'Âme).

L'Esprit (et ses idées produites) est au service de la Vie (de l'Âme cosmique) qui utilise la Substance (le Corps cosmique) pour s'y réaliser.

*

* *

Le 12/02/2023

La vérité absolue (si elle existe) n'est connue de personne.

Cela ne signifie nullement que n'importe quelle fumisterie puisse être proclamée "vraie" tout simplement parce qu'on y croit.

Le vérité, au sens absolu, est absolument inaccessible ... mais moyennant une ascèse méthodique rigoureuse, on peut en approcher asymptotiquement (c'est cela la démarche scientifique).

Cette ascèse méthodique se développe en quatre points qui forge toute l'éthique intellectuelle en quatre vertus :

1. La **véridicité** : cela consiste à dire clairement et honnêtement ce que l'on tient provisoirement pour "sa" vérité.
2. La **plausibilité** : cela consiste à ne prendre, pour vérité provisoire, qu'un modèle qui soit consistant et cohérent, et qui soit, rationnellement et statistiquement, en accord avec la réalité du monde.

3. La **simplicité** : entre deux vérités relatives et provisoires, il convient de toujours choisir la plus simple, c'est-à-dire celle qui nécessite le nombre minimal d'hypothèses indémontrables (c'est la critère du rasoir d'Occam).
4. La **réfutabilité** ou **falsifiabilité** (cfr; Karl Popper ⁷) : dans le rapport dialectique permanent entre théorie et empirie, cela revient à rejeter impitoyablement toute "vérité" qui puisse être démontrée fautive expérimentalement (ce qui peut être démontré empiriquement faux, est réellement faux, tout le reste est plausible).

A ce stade, la question qui reste en suspens, est celle de l'existence, hors du champ humain, d'une "vérité absolue" qu'elle soit, ou non, accessible et/ou connaissable par les humains.

Il s'agit là de poser un acte de Foi au-delà de toutes les croyances en des "vérités" plus abracadabrantesques les unes que les autres.

Autrement posée, cette question interroge la rationalité du Réel, c'est-à-dire de l'existence d'un ordre, d'une cohérence, d'une logicité au sein du Réel.

Face à cette question, deux attitudes - et deux seulement - sont possibles :

- cette Vérité absolue n'existe pas et le Réel est irrationnel, totalement soumis au hasard et à l'improvisation, au chaos et au n'importe quoi ;
- cette Vérité absolue existe bien et le Réel est rationnel (même si sa logicité et son ordre internes échappent partiellement ou totalement aux esprits humains).

Il est évident que, pratiquement, cette première attitude qui nie toute rationalité cosmique, est, dans l'existence quotidienne réelle, totalement stérile et ne mène nulle part, sauf à tenter de faire excuser tous les débordements, toutes les lubies, tous les délires, toutes les atrocités ; la seule règle absolue, alors, étant le seul caprice humain, personnel ou collectif.

La seconde attitude, bien plus plausible face aux lois de l'univers et aux acquis répétitifs de l'expérimentation, affirme la logicité du Réel (sous la forme d'un *Kosmos* - au sens grec ancien - qui est, à la fois, "ordre et harmonie"), pose une seconde question : si le monde est effectivement rationnel, ordonné, cohérent, possédant ses lois, sa logicité et ses règles d'évolution, alors l'humain fait-il, ou non, partie prenante de cet ordre cosmique ou y échappe-t-il parce qu'issu d'une nature particulière sur laquelle cet ordre n'a pas de prise : c'est, par exemple, l'hypothèse chrétienne ou musulmane d'une âme humaine immortelle et

⁷ Une affirmation, une hypothèse, est dite réfutable si et seulement si elle peut être logiquement contredite par un test empirique ou, plus précisément, si et seulement si un énoncé d'observation (vrai ou faux) ayant une interprétation empirique (respectant ou non les lois actuelles et à venir) contredit logiquement la théorie

supernaturelle, d'essence divine, appartenant à un autre monde (céleste et immatériel, divin et immuable), mais emprisonnée dans le monde naturel (et peccamineux) par cette entrave immonde qu'est le corps matériel qui, lui, est soumis à l'ordre naturel.

Face à tout cela, le rasoir d'Occam tranche impitoyablement :

- Oui, le Réel est bien une Unité radicale (il n'y a pas d'autre-monde, de sur-monde ou d'arrière-monde), et il est animé par une logicité : il y règne un ordre, une rationalité, des lois et des règles intangibles qui s'appliquent à tout et à tous ;
- Oui, l'humain fait intégralement partie de ce Réel et est totalement soumis à cette logicité cosmique qui n'est ni totalement déterministe (même s'il existe des déterminations), ni radicalement causaliste (même si des chaînes causales y sont discernables) ; il y existe des zones d'autonomie, de créativité et d'émergences qui donnent un pouvoir de liberté à tout ce qui existe, pourvu que les actes et conséquences de cette liberté contribuent à l'accomplissement du Réel en plénitude ;
- Oui, la seule méthode éprouvée pour s'approcher de la connaissance de cette vérité absolue et de la modélisation de cette logicité cosmique, est la méthode scientifique, et elle seule, faite d'une triple dialectique :
 - entre sensibilité et intuitivité,
 - entre rationalité et créativité,
 - entre modélisation et expérimentation.

Il faut encore ajouter une remarque ...

Le principe de falsifiabilité ou de réfutabilité par l'expérience, tel que l'énonce Popper, a atteint ses limites. En effet, aux niveaux gigascopiques et nanoscopiques, plus aucune expérience directe n'est possible puisqu'on est au-delà des influences matérielles mesurables, propres au domaine de l'expérience humaine.

Le critère de réfutabilité doit alors évoluer selon deux axes complémentaires et conjointement indispensables :

- celui de l'expérimentation indirecte (la mesure non des effets directs, mais bien celle des effets mesurables des effets sur les effets des effets - c'est ce qui se passe au CERN à longueur de temps) ;
- celui de la cohérence logique avec tout le reste du corpus scientifique connu et dûment validé par l'expérience.

Le drame de notre époque, est que l'enseignement sérieux et approfondi de cette méthode scientifique et de ses impacts culturels, éthiques, intellectuels et métaphysiques, part à vau-l'eau, entraînant dans sa débâcle le sens et l'esprit critiques, et induisant un retour forcené à une "pensée magique" dans laquelle chacun choisit péremptoirement ses propres croyances, aussi absurdes soient-elles, et exige de tous qu'ils les respectent au nom du droit absolu d'être différent, d'appartenir à une autre culture, religion ou idéologie, quelque historiquement ou empiriquement délétères soient-elles.

*

La "rue" n'est pas le "peuple".

La "rue" n'a aucune légitimité politique.

Les "manifestations de rue" ne représentent rien (et ne rassemblent que moins de 1.5% de la population, soit environ un million de personnes sur près de 70 millions). Ces "manifestations de rue" n'indiquent rien d'autre que la hargne de syndicats minoritaires, discrédités et obsolètes en quête d'une nouvelle crédibilité irrécupérable, qui ne font qu'exciter la minorité excitable (toujours la même) de la population.

Les instances démocratiquement élues n'ont pas à écouter la "rue" et doivent châtier durement toutes les grèves qui s'ensuivent et qui entravent la bonne marche du pays (toujours sous la pression criminelle de ces syndicats momifiés dans des idéologies du 19^{ème} siècle).

*

D'un anonyme à propos des manifestations et grèves, en France, contre l'incontournable et indispensable réforme des retraites :

"C'est à la fin de la foire que l'on compte les bouses."

Rural, mais correct !

*

L'existence vraie et profonde, pour être vraiment vécue, doit être partagée, mais pas avec n'importe qui, pas pour n'importe quoi, pas n'importe quand, pas n'importe où.

Car c'est la vie intérieure qui prime tout.

Le partage (avec d'autres humains ou avec ma chienne, mes arbres, mes fleurs et fruits, ou avec la Nature, le Cosmos, l'Univers, le Réel, l'Un, le Divin, ...) doit être

un moment précieux, donc rare ... privilégié, donc électif ... variable selon ce que l'on partage et avec qui (quoi) on le partage.

Comme je crois immensément au couple entre un homme et une femme (les "couples" homosexuels sont des anomalies marginales, contre-nature, qui n'ont vraiment qu'un intérêt anecdotique ... malgré le poids que la mode wokiste et mondaine, médiatique et théâtrale, leur donne actuellement) ; je crois au couple hétérosexuel unitif, fusionnel, complémentaire et interdépendant : là, tout le partageable peut et doit être partagé, malgré qu'il reste toujours un fond intime d'impartageable qui n'est pas contrôlable et qui relève des extases indicibles de l'âme.

Avec tous les autres "étants", humains ou non, il faut être très sélectif voire précautionneux et méfiant (je me méfie moins de ma chienne que de la majorité des humains dont la vilénie, la médiocrité, la méchanceté et la bêtise ne doivent plus être prouvées).

*

Ne jamais confondre la "sociabilité", la "solidarité" et le "partage".

La "sociabilité" est une relation positive mais utilitaire au sens de participative (sans engagement ni sentiment) à une vie collective paisible et cordiale.

La "solidarité", qu'elle soit matérielle ou militante, peut être imposée par le système (comme les impôts) auquel cas, elle porte un nom usurpé et biaisé (il ne s'agit pas de solidarité, mais d'idéologie obligatoire) ... ou libre (un élan personnel choisi délibérément envers une mouvance à laquelle on souhaite adhérer) ; dans les deux cas, il s'agit d'idéologie, celle qui est imposée ou celle qui est choisie.

Le "partage", lui, est le premier pas vers la Fraternité c'est-à-dire, la reconnaissance profonde que l'autre et soi ont même Père et même Mère.

*

Aristote dit de l'humain (il est de son temps et ne parle, bien entendu, que de l'homme mâle) qu'il est un "animal politique" c'est-à-dire appartenant à la "*polis*", à la cité, à la ville ...

C'est donc réduire le monde humain au seul monde urbain.

Quelle erreur !

Mais où Aristote a sans doute raison, c'est que les habitants de la ruralité, se fichent comme d'une guigne de la politique qui, ils le savent, ne concerne que les (grandes) villes ; jacobinisme oblige !

*

Le livre de la Genèse est symboliquement formel : dès la sortie de l'animalité, l'humanité se scinde en deux (Gen.:4;1-8) : d'un côté (Qayn), le cultivateur sédentaire qui travaille sa terre (et dont la descendance inventera la sidérurgie, la ville, les arts, etc ...) et de l'autre (Hévèl), le pasteur nomade qui exploite un troupeau (comme n'importe quel parasite).

Mais une troisième catégorie humaine apparaîtra : celle de ceux qui "nomment au nom de YHWH (Shèt) et à la descendance desquels appartient Noé (Noa'h) qui renouela la Vie et l'humanité.

Avec le Déluge et le sauvetage dans l'Arche, les lignages des industriels et des pilliers s'éteignent, et seul survit le lignage des sacerdotaux.

C'est exactement ce que l'humanité est en train de vivre actuellement avec l'effondrement conjoint du cycle civilisationnel messianique (les spiritualités du Salut) et du cycle paradigmatique moderniste (les spiritualités du Progrès).

Reste à savoir si la spiritualité de l'Alliance pourra émerger, et si elle émergera encore à temps, avant qu'il ne soit trop tard, sur cette Terre exsangue et détruite de toutes parts.

*

Dans son testament, écrit le jour de son suicide, dans le bunker de Berlin, Adolf Hitler rejeta la responsabilité de la guerre sur "*des hommes d'Etat internationaux*" au service des Juifs.

*

En physiologie humaine, c'est la biologie qui dicte sa loi : la différenciation sexuelle ainsi que les fondamentales différences comportementales et mentales, et les complémentarités qu'elles induisent, est naturelle et optimale, claire et nette, incontournable et irrévocable.

Le "genre", cela n'existe tout simplement pas dans le réel : il n'est qu'un fantasme - parmi beaucoup d'autres -, relevant de déviations psychologiques produites par les milieux sociologiques (à commencer par les parents et la famille) fréquentés durant l'enfance et l'adolescence.

Il ne faut pas nier ces troubles psychologiques et encore moins les condamner, mais il faut se garder de les confondre avec quelque "normalité" que ce soit. L'homosexualité et toutes les autres déviances sexuelles sont des anomalies et doivent être traitées comme telles, avec douceur et compassion (tant qu'il n'y a ni agression, ni violence de leur part), mais sans compromission avec des "théories" aussi fausses que biologiquement ridicules.

*

Quand donc, même les scientifiques, finiront-ils de confondre la "complexité" et la "complication" ?

La "complication" naît de la grande multiplicité des composants et de leurs connexions locales les uns aux autres.

La "complexité" naît lorsque des propriétés holistiques émergentes prennent un ascendant de plus en plus puissant, sur les propriétés individuelles des ingrédients.

En ce sens, la "simplicité" est bien le contraire de la "complication", mais elle est parfaitement compatible, voire favorable vis-à-vis de la "complexité".

*

Dans "Pour la Science" n°542 (présentation d'un article d'Ahmed Almheiri) :

"Les trous noirs ne sont pas aussi sombres qu'on le pensait initialement. Ils émettent un faible rayonnement, le rayonnement de Hawking, qui les conduit à s'évaporer lentement jusqu'à disparaître totalement.

Mais ce phénomène aboutit à un paradoxe. Toute l'information contenue dans les trous noirs est détruite, ce qui est interdit par la physique quantique."

Depuis 1974, il paraît que la physique théorique est en crise du fait de la modélisation conjecturale et mathématique d'un fumiste nommé Stephen Hawking ...

Reformulons, donc : un "trou noir" qui n'est ni trou, ni noir, est une excroissance monstrueuse de prématière (la hylé, non matérielle au sens humain, pure activité bosonique, substance fondamentale constituant 70% de la réalité du Réel et appelée, à tort, "énergie noire"). ce que l'on a appelé le "rayonnement d'Hawking, n'est rien de plus que la trace des échanges entre le "trou noir" et la hylé environnante (rappelons que cette hylé est le support de tous les rayonnements électromagnétiques).

Dans cette poche chaotique qu'est cette excroissance hylétique, apparaît la protomatière instable, éphémère, dotée d'un embryon de pseudo-masse, pseudo-gravifique, plus tout-à-fait de la prématière (immatérielle au sens humain, sans masse ni gravité), mais pas encore matérielle. C'est cette protomatière instable que, sans le savoir, la physique quantique et le modèle standard des "particules" tentent de théoriser.

Comme tout processus, le "trou noir" n'a que deux avenir possibles :

- transformer sa protomatière en vraie matière et devenir une galaxie,
- s'effondrer et retourner complètement à la prématière (c'est cet effondrement qu'Hawking appelle "évaporation").

Comme à chaque occurrence d'un effondrement d'un processus complexe, toute sa néguentropie (donc toute l'information qu'il contient) disparaît. Toutes les propriétés émergentes du processus en effondrement disparaissent lorsque le processus se dissipe et se dilue pour revenir au niveau inférieur de complexité où de telles propriétés néguentropiques n'existent pas.

C'est une simple application du second principe de la thermodynamique (dissipation est synonyme de perte d'informations ; le niveau "zéro" de l'information étant l'uniformité pure de la hylé non matérielle, que l'on appelle, à tort, le "vide" qui n'est que vide de matière, mais plein de tout le reste).

*

La mécanique classique (y compris relativiste) opère essentiellement dans le domaine topologique de l'espace des états : mouvements, force gravitationnelle, effets électromagnétiques de longue portée, masse, ...

L'approche thermodynamique, elle, s'est intéressée au domaine dynamique de cet espace des états : flèche du temps, entropie, évolution des systèmes, dissipation des tensions, auto-organisation, ...

Le formalisme quantique, sans le savoir, entame - à peine - l'investigation du domaine eidétique du même espace des états : grumeaux (fermions "particulaires") et interactions (bosons "électronucléaires") nanoscopiques, probabilités processuelles, ...

Le grand problème actuel est que ces trois domaines d'investigation sont encore très étanchement séparés alors qu'ils ne sont que trois modalités complémentaires et intriquées de la même cosmologie fondamentale.

*

* *

Le 13/02/2023

L'anti-occidentalisme ne fait que traduire la propagande odieuse des dictatures à l'encontre d'une éthique socioéconomique qui les condamne tant en droit qu'en faits. Cette éthique s'appelle le libéralisme et consacre le droit de construire toutes les autonomies tant personnelles que collectives contre l'autoritarisme des dizaines de tyrannaux qui sèment la pagaille partout dans le monde : Vladimir Poutine, Xi-Jinping, Kim Jong-Un, Narendra Modi. Basher-en-Hassad, les Mollahs, les Talibans, Recep Erdogan, Donald Trump, le Qatar, les Saoud, les Husseinis, le Fatah, le Hamas, le Hezbollah, Al Qaïda, Daesh, Hugo Chavez, Jair Bolsonaro, Mobutu Sessé Seko, Joseph-Désiré Kabila, les Frères musulmans, ... et tant d'autres, un peu partout, notamment en Afrique et en Amérique latine ... L'occidentalisme, c'est l'affirmation claire et forte que seul le libéralisme (je ne parle ni de capitalisme, ni de financierisme) est la seule voie d'accomplissement et d'épanouissement des peuples.

*

Chacun (personne ou collectivité) doit pouvoir accomplir son projet de vie selon ses propres convictions, à la condition de ne nuire à quiconque.

*

Les réseaux sociaux (puisqu'on s'obstine à les appeler ainsi plutôt que les "médias sociaux" ou, mieux, les "plateformes sociales") sont une calamité virale et vénale exploitant toutes les facettes humaines de la méchanceté, du ressentiment et de la bêtise.

Ils sont l'anti-civilisation.

Au nom de la démocratie populaire et du droit, pour chacun, à l'expression et à l'information, ils sont la nouvelle barbarie (avec ses harcèlements, ses censures, ses tortures morales, ses menaces, ses violences, ses insultes, ses dénigrements, ses condamnations à la mort sociale ou professionnelle, etc ...).

*

Aux États-Unis, bien plus que partout ailleurs, le wokisme exacerbe toutes les binarités primaires et provoque un émiettement socio-culturel effrayant de clans animés par la haine de l'autre, par les ressentiments bestiaux, des identités artificielles, des appartenances illusives, etc ...

*

Le wokisme, malgré ses allures jeunistes et "progressistes" (les droits des minorités), n'est en fait qu'une façade pour renouveler et exacerber tous les conservatismes identitaires contre la communion constructive du monde de demain.

Le wokisme réussit l'exploit d'être une synthèse "par le bas" du progressisme le plus capricieux et du conservatisme le plus cloisonnant.

Le wokisme est le symptôme flagrant d'une dégénérescence de la culture américaine (déjà l'un des plus médiocres du monde occidental).

*

La *cosmologie*, c'est l'étude du *Kosmos* (en grec) qui signifie "l'Ordre" et/ou "la Beauté" et/ou "l'Harmonie" du Tout qui existe, du Réel, donc (pour moi, d'ailleurs, ces trois mots sont parfaitement synonymes et ne font qu'indiquer quel œil regarde : celui de la rationalité, celui de la sensibilité ou celui de l'intuitivité).

Quant à la *physique*, elle est l'étude de la *Physis* (grec) qui est la Nature, la manifestation vivante de cet Ordre cosmique au travers de tous les phénomènes que porte l'Univers.

La cosmologie est le socle fondamental et fondateur de la physique qui est la source et la mère de toute les sciences, c'est-à-dire de toutes les connaissances fiables.

Tout ce qui n'est pas réductible à la physique, n'est que conjecture hasardeuse, c'est-à-dire, pour être brutal, n'est qu'idéologie.

*

De Maximilien Brabec :

"S. Sarasvathi, chercheuse, vient d'être nommée à un équivalent du prix Nobel pour ses 20 ans de travaux sur l'effectuation, par opposition à l'approche causale.

- *CAUSAL* veut dire : on part d'un but pour affecter les moyens en conséquence.
- *EFFECTUATION* veut dire : on crée des effets possibles pour faire venir l'innovation à nous et bâtir notre stratégie de demain.

L'approche Causale était prévalente par le passé, quand le monde évoluait doucement, mais depuis les années 2000, notre monde est certes de plus en plus

imprévisible mais aussi de plus en plus malléable pour ceux qui savent "effectuer", c'est-à-dire créer de nouveaux possibles (cf. étude Harvard) D'où la nécessité de revisiter tant nos approches de stratégie que d'innovation."

Bien ! On vient enfin de comprendre la grande différence qu'il y a entre "avoir un but" (déterminisme finaliste) et "faire vivre un intention" (opportunisme orienté).

*

La bonne santé, tant physique que mentale, passe par la dissolution rapide et efficace de toutes les tensions négatives entre les différents pôles actifs tant du corps que de l'esprit, tant du cœur que de l'âme.

Ce que les gens recherchent en pratiquant les "relaxations", les "méditations", et toutes ces fausses importations orientales américanisées par la Californie, ce ne sont que des ersatz artificiels de cette dissolution des tensions pour lesquelles aucune technique codifiée n'a vraiment d'efficacité (seulement une illusion d'efficience).

La seule voie pour la dissolution de ces tensions physiques et mentales,

*

Retour sur l'étude IFOP sur les 11-24 ans :

"Entre platistes (16%), créationnistes (27%), sorcellerie et vaccinophobie (32%), c'est une sécession d'une partie de la jeunesse avec le consensus scientifique (seuls 33% lui font confiance). Les adeptes des thèses conspirationnistes et des croyances irrationnelles (59%) étant particulièrement nombreux chez les jeunes notamment chez ceux qui utilisent beaucoup (41%) les réseaux sociaux. Ceux-ci manifestent pour la protection de la planète ou contre la réforme des retraites en proclamant l'inutilité du travail (!?!). Les réseaux sociaux sont leur inspiration ... en plus des séries !"

Eh oui ! Et cet entrefilet oublie de mentionner que les plus réfractaires à l'approche scientifique sont d'abord les musulmans, et ensuite les filles. Ce sont ces filles qui m'étonnent le plus (mais il est vrai que parmi elles, il y a un sacré pourcentage de musulmanes).

*

D'un anonyme :

"Construire le monde d'après 2023 ...

Rétrospectivement, la pandémie a marqué la fin d'une période de stabilité et de prévisibilité relatives sur les plans géopolitique et économique. Le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus instable, secoué par les vicissitudes de la rivalité entre grandes puissances, les répercussions de la pandémie, les bouleversements économiques, les épisodes météorologiques et la rapidité des changements sociaux et technologiques. L'imprévisibilité est la nouvelle normalité. Il n'y a pas moyen d'y échapper. Mais nous devons aborder en confiance cette nouvelle réalité"

Eh oui, comme annoncé depuis pas mal de temps, la période chaotique, démarrée à la fin des "trente glorieuses" (1975), arrive à son point d'exaspération et de saturation. Les années 2023 et 2024 seront cruciales : ça passe (émergence) ou ça casse (effondrement).

*

Vertu :

- *"Sens étymologique (virtus) et premier : puissance, force, pouvoir, efficacité: propriété d'une chose ...*
- *Sens éthique, moral : disposition habituelle à accomplir le bien, à réaliser un acte moral ..."*

C'est le sens premier qu'il faut garder car le sens second est trop lié à des notions artificielles et très relatives comme le "bien" ou la "morale".

Qu'est que le "bien" ? Par rapport à qui ou à quoi ?

Qu'est-ce que la "morale" ? Pour qui ? Selon quels projets ou buts ?

Quelqu'un de "vertueux", au sens premier et fort, c'est quelqu'un qui a en lui la puissance (le talent, la connaissance, la technique, le courage, la volonté, ...) d'accomplir sa mission et de réaliser sa vocation.

Cela n'a rien à voir avec la morale.

Quant à l'éthique, elle peut aider à jauger la valeur, la qualité, l'utilité et la générosité des dites "mission" et "vocation".

*

Il ne faut pas parler de "hasard" en cosmologie. Il s'agit plutôt d'ouvertures dues à la rencontre entre une évolution locale et une évolution globale où surgissent, ou pas, des opportunités nouvelles.

Il n'existe pas de hasardisme comme il n'existe pas de déterminisme. C'est cela le constructivisme cosmique : des ouvertures, des opportunités qui résultent d'une dialectique féconde et fertile entre des potentialités internes et des opportunités externes qui, chacune de leur côté, ne doivent rien au hasard mais dont la concomitance ouvre des possibles inespérés.

On pourrait, tout aussi valablement et rigoureusement parler d'une rencontre entre l'intention globale et la réalité locale qui ouvre, ou non, une opportunité créative émergente.

*

Pour bien comprendre le "constructivisme", il faut se mettre en situation d'un chantier qui, à chaque geste, à chaque action, à chaque instant, doit s'inscrire dans une dialectique permanente entre les plans de l'architecte (l'intention) et les aléas liés aux défauts ou défections des matériaux, aux difficultés et surprises du terrain, aux accidents et erreurs de travail, aux découvertes inattendues, favorables ou non, à la qualité du travail effectué, etc ... (la réalité),

*

En dépit de tout réflexe "humanitaire (donc émotionnel et artificiel), il faut refuser tout net tout envoi d'argent vers la Turquie.

Car, c'est en fait financer Erdogan et Bashar-el-Assad, les deux plus grosses crapules du proche- et moyen-orient.

Il faut être singulièrement naïf pour croire que les "aides" financières iront ailleurs que dans leurs poches. L'enjeu est qu'en mai, la situation turque soit si misérable qu'Erdogan ne soit plus jamais élu et que les islamistes soient honnis par la population turque.

Cela fera 50 mille morts ? Et alors ? Les Trucs ont été les complices d'Hitler, non ? Et les plus erdoganisés d'entre eux vivent en Allemagne, bien à l'abri, non ? Et la plupart des victimes (qui sont surtout des "réfugiés" syriens) le sont du fait que les immeubles sont merdiques et ont été construits, au mépris des menaces sismiques, à grands coups de corruption et de bakchichs, non ?

*

L'ignorance ne se connaît pas elle-même.

En effet, comment savoir que l'on ne sait pas ce que l'on ignore, puisque l'on ignore complètement qu'on ne le sait pas.

Il est curieux de constater que bon nombre des physiciens actuels se demandent très sérieusement ce qui a bien pu se passer, lors du big-bang, avant le temps de Planck (soit pendant les 10^{-43} premiers instants de la première seconde) alors que l'on se sait strictement rien de ce qui a bien pu se passer en amont de la première émission de ce que l'on appelle, aujourd'hui, le mur opaque du rayonnement fossile (soit 380.000 ans plus tard, selon le modèle concerné).

En fait, tout ce qui précède l'apparition de ce "mur" (y compris la théorie de "l'inflation cosmique" d'Alan Guth), relève de modélisations mathématiques totalement artificielles et conjecturales, dans le cadre d'une vaste "extrapolation abusive" (cfr. Etienne Klein).

Il n'y a jamais eu ni de big-bang, ni de commencement du temps ou de l'univers. On sait seulement que, dans l'histoire cosmique, il y a eu une émergence, une bifurcation, un saut de complexité qui a engendré de la matière (au sens humain du terme) et son rayonnement électromagnétique.

Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que notre univers matériel (auquel nous, les humains, appartenons totalement parce que nous sommes entièrement fait de cette matière) commence avec l'émergence de ce que nous, les humains, nous appelons "matière".

*

Le rêve de la "grande unification" des quatre forces fondamentales, est une vaste fumisterie dans la mesure où c'est le concept même de "force" qui n'existe pas.

Mais ce rêve est très intimement lié à cette autre fumisterie qu'est le "big-bang" : la singularité absolue où l'univers entier se réduirait à un seul point (de quel espace ?) d'énergie infinie, où le nanoscopique et le gigascopique ne feraient qu'un.

Plus prosaïquement, les influences topologiques, dynamiques et eidétiques se combinent, mais ne se réduisent aucunement les unes aux autres. Elles n'existent pas par elles-mêmes, mais ne sont que des manifestations de diverses modalités d'évolution exprimant la même intention cosmique.

*

De Michel Cazenave :

"(...) la somme de nos ignorances en psychiatrie (...) présente beaucoup plus un état encore plus frustré de cette discipline, elle démontre beaucoup plus une absence d'assises solides et un vide de modèles scientifiquement argumentés qu'une richesse théorique sous-jacente (...)."

Bref, la psychiatrie, comme toutes les autres "sciences humaines" ou, même, que la médecine non mécaniciste (en attendant de les faire dériver, en tant qu'application, de la physique des processus complexes), n'a rien de scientifique. On nage là en plines conjectures, pour ne pas dire en pleine idéologie. Freud, Jung, Durkheim, Marx, Hume, Rousseau, Ricardo, etc ..., tous ces grands "fondateurs" sont des idéologues plus ou moins convaincants, mais certainement pas des scientifiques (même si, comme ce cuistre de Marx, ils s'en targuent).

*

Un vieux souvenir ...

Le nombre des lettres de chaque mot donne la suite des chiffres composant le nombre π ...

"Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages, illustre Archimède, artiste, ingénieur, toi de qui Syracuse loue encore le mérite ..."

ou, plus long :

"Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages ! Immortel Archimède, artiste, ingénieur, qui de ton jugement peut priser la valeur ? Pour moi ton problème eut de sérieux avantages ..."

Ce qui donne $\pi = 3.14159265358979323846264338379 \dots$

*

Le constructivisme est une dialectique permanente entre potentialités et opportunités dans un champ eidétique de contraintes qui sont les principes d'intentionnalité, d'évolutivité, de simplicité, de logicité, de continuité et d'optimalité.

Le Réel et la cosmologie sont tous deux embarqués dans des constructivismes qui doivent converger.

*

On l'ignore souvent, mais la majeure partie d'une molécule d'ADN ne code rien du tout et ne sert à rien ... *as far as we know* ...

Sachant cela, il est grand temps d'arrêter de jouer les apprentis-sorciers et d'engendrer artificiellement des modifications génétiques.

Ce serait un peu comme si, dans un gros livre écrit en plusieurs langues dont la majorité seraient inconnues, on s'amusaient à ne prendre en compte que les rares mots que l'on comprend et à les remplacer par d'autres, plus jolis ...

*

C'est une constante de l'histoire humaine que cette tentation de jouer les apprentis-sorciers, en toute ignorance de cause ; tant que l'on ne touchait qu'aux apparences, rien de grave ... mais aujourd'hui, ce sont des fondamentaux que l'on se permet à chipoter.

François Rabelais décrivait :

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme."

Aujourd'hui, cela donnerait :

"Technologie sans connaissance n'est que ruine du monde."

*

* *

Le 14/02/2023

La corruption profonde du "système" Erdogan est enfin étalée au grand jour (le terrible séisme a démontré les magouilles immobilières et financières) et les élections de mai risquent bien de jeter ce régime pourri aux poubelles de l'histoire humaine, trop humaine.

Au moins, espérons-le ... Et derrière, on peut espérer que le monde musulman en tirera toutes les conséquences : l'abjection des "Frères musulmans", la trafic de drogue des Talibans, les trafics d'armes et de matières nucléaires des Mollahs, sans parler de l'oppression généralisée des femmes et de cet antisionisme maladif et cancéreux qui, classique, fait de l'Etat d'Israël le bouc émissaire de tous les immenses échecs de l'islamie.

*

Nous vivons une inversion sociologique cruciale.

Il y a longtemps, la grande ville était la place du marché de toute une région, puis elle est devenue le centre de la richesse de la noblesse et de la bourgeoisie, ensuite elle est devenue le grand réservoir à prolétariat alimenté par ceux qui quittaient les fermes et la campagne pour travailler dans les usines et les administrations. La ruralité s'est désertifiée et est devenue le lieu de tous les traditionalismes, de tous les folklores, de toutes les nostalgies (pas forcément réactionnaires, quoiqu'en disent les citadins).

La ville est ainsi devenue aussi le centre du politique, de l'idéologique et du combat entre "capitalisme" financier et "progressisme" socialo-gauchiste.

Depuis l'an 2000, environ, la pollution humaine énorme des banlieues urbaines par une immigration réticente à toute forme d'intégration et d'assimilation, mais friande de tous les assistanats et de tous les trafics de l'argent facile a rendu la grande ville invivable pour les "élites" que la montée du numérique a progressivement libéré du carcan urbain. Ils quittent les grandes villes, pratiquent le télétravail au moins à temps partiel, et fuient vers les petites villes de province plutôt que vers la ruralité (il y a beaucoup plus de néo-provinciaux que de néo-ruraux).

Et donc, logiquement, mais curieusement, la grande ville (lieu central de tout le système médiatique) est devenue majoritairement bobo, écolo, socialo, gauchisme ... et woke (chez les jeunes et les immigrés), déconnectée du réel, vivant "hors-sol" dans un monde paranoïde et autiste ... alors que la "province", la "campagne" et la "ruralité" sont devenus les territoires du libéralisme, de l'entrepreneuriat, de l'économie nouvelle (ni de masse, ni de prix bas, mais de proximité et de haute valeur d'usage et d'utilité), des réseaux à projet, électifs et sélectifs, du rejet des plateformes sociales (je renonce, désormais, à parler de "réseaux sociaux" car ce ne sont pas des réseaux et ils n'ont rien de social), d'écologie intelligente et active (mais non idéologique).

Bref, pour reprendre ma terminologie : les grandes villes sont bien clairement devenues les lieux de la "courbe rouge" (des vieilles guerres héritées du 19^{ème} siècle entre financiarisme et socialo-gauchisme, entre démocratisation et idéologisme, entre l'économie et le social, entre modernisme branché et post-modernisme bobo, entre écologisme et industrialisme, entre wokisme et universalisme, entre hédonisme et militantisme, etc ...) et la province-campagne-

ruralité est devenue le lieu de la courbe verte (le lieu du dépassement de toutes ces vieilleries binaires et surannées.

Le monde ultra-urbain (des quartiers chics comme des banlieues pourries) n'est plus qu'un monde artificiel, nourri d'apparences et d'illusions ... et, bien sûr, première victime des vagues, de plus en plus fortes, de pénurisation, de précarisation, de désinformation, de manipulation, de harcèlement et de psychoses en tous genres.

*

Générosité :

- *"Sens étymologique : "qualité de la race".*
- *Sens classique : disposition en vertu de laquelle on donne sans réticence et largement soit ses biens, soit sa personne.*
- *Sens cartésien : vertu morale consistant dans la résolution de bien user de notre infinie liberté."*

Le sens cartésien ne me paraît guère approprié pour définir la "générosité" pour laquelle le sens classique est plus adéquat à la condition d'y ajouter **"donne accès (...) soit à ses biens, soit à sa personne (au sens de *dévouement actif*), soit à ses connaissances, soit à ses méthodes et outils, etc ..."**. Il ne faut surtout pas confondre la générosité vraie avec la charité chrétienne qui se base sur l'idée du "don" aux "nécessiteux". La générosité authentique va bien plus loin que la charité (souvent très hypocrite et très égotique : je donne parce que ça me flatte, ou me fait plaisir, ou me fait admirer, etc ...). De plus, elle ne s'adresse pas qu'aux "nécessiteux" au sens de "la souffrance par le manque ressenti", mais bien à tous ceux qui la demande avec sincérité.

Quant au sens cartésien, il ne s'agit nullement de générosité, mais, bien plus profondément, d'éthique de vie : ma liberté au service de quoi ? Et la réponse, n'en déplaise à Descartes, n'est pas nécessairement : "au service des autres humains". Il vaut beaucoup mieux être au service de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes, que seulement sous le masque grimaçant des seuls humains.

Quoiqu'il en soit, l'idée de "générosité" induit celle du dépassement de tout égocentrisme.

*

Mon amie Néa me transmet l'article suivant :

"JE N'AI RIEN À PERDRE

(Christine Deviers-Joncour approche les 75 ANS)

Elle vit très modestement dans un village du Périgord noir où elle écrit des livres et s'adonne à des actions caritatives, ayant tiré un trait sur son passé que néanmoins elle ne renie pas.

Elle fut la maîtresse de *Roland Dumas*, de longues années ministre des affaires étrangères de *François Mitterrand*

En son temps, elle sortit un livre de révélations intitulé « La putain de la République ».

Son nom a beaucoup circulé dans des histoires de corruption impliquant les plus hauts personnages de l'État.

Autant dire qu'elle a vu de ses yeux l'envers du décor et la face obscure du monde politique.

Voici ce qu'elle dit:

"J'entendais leurs délires, loin d'imaginer qu'ils iraient jusqu'au bout de leur folie. Je les ai vus, à l'époque, se goberger, s'empiffrer sur le dos de la bête. Je les ai vus, les yeux plus gros que le ventre, piller et se goinfrer. Se donner des lettres de noblesse factices que leur position et leur pouvoir leur conféraient.

Je les ai vus bomber le torse et de leur petite hauteur, mépriser le peuple en donnant au château de Versailles des fêtes royales pour célébrer dignement l'arrivée au pouvoir du nouveau « monarque ». Les cortèges de voitures officielles comme autant de carrosses et les garden-parties de ces nouveaux parvenus bientôt emperruqués.

J'ai vu les épouses et leur marmaille jouant à Marie-Antoinette sans vergogne sous les lambris, dont le passe-temps se limitait à organiser des dîners fins entre amis et visiter le Mobilier national comme on va chez Ikea. Gratuit ici.

Surtout quand on omettait de restituer pièces d'art et meubles d'époque.

Je les ai vus et j'ai payé très cher pour avoir été témoin, n'étant pas du sérail.

J'ai vu les caisses noires des ministères exonérées d'impôts, les frais d'intendance éhontés enfler toute honte bue, chauffeurs et gardes du corps à vie et retraites cumulées replètes, rétro-commissions sur des marchés d'état, des avions équipés comme des palaces volants, des jets sur le tarmac prêts à décoller au moindre caprice ou quand tsunamis, tremblements de terre et autres catastrophes permettaient d'appeler les hordes de photographes, après être passé en vitesse chez le coiffeur et le couturier branché, pour se faire immortaliser au pied d'un jet avec un sac de riz sur le dos.

J'ai vu des soutes en provenance d'Afrique garnies de billets de banque et des coffres de voitures transformés en caverne d'Ali Baba pour distribution d'argent à grande échelle, des contrats d'État passés aux mains des filous, des comptes bien cachés dans des pays aux lagons bleus, (...)

J'ai vu des enfants éventrés, des femmes violées, lapidées, torturées. J'ai vu un avion avec une croix rouge sur son flanc porter secours à des populations africaines affamées en leur tirant dessus, et j'ai même vu certains crocodiles bouffer de malheureux témoins encombrants et d'autres tomber des fenêtres, arrêts cardiaques et cancers fulgurants.

Toute cette honte, tous ces crimes pour encore plus de Pouvoir et Richesses. Un monde aux mains de la Finance Internationale, Bilderberg, Nouvel Ordre Mondial criminel, FMI, GAFAM, etc, pour maintenir, verrouiller le système, protéger une élite et asservir les peuples en les abrutissant et en les dépravant en inversant les valeurs !

Nous leur donnons une once de pouvoir et ils perdent tout sens commun. Et plus on monte dans la hiérarchie, plus ils s'en donnent à cœur joie, perdent le sens des réalités et franchissent allègrement et sans états d'âme l'inacceptable. Et au plus haut niveau de la pyramide ils n'ont plus rien d'humain. Ce sont des monstres. Le pouvoir, aphrodisiaque suprême, les déshumaniserait-il à ce point ? Et le fric, moteur essentiel à toutes ces dérives...

Comment osent-ils se poser en donneurs de leçons, parler de probité, d'intégrité, de franchise, quand se multiplient leurs égarements et que les affaires de corruption et autres méfaits les éclaboussent ? (...)

Nous sommes devenus un immense peuple de moutons à tondre, tandis que la démocratie n'existe plus depuis longtemps, et tout dépend maintenant du pouvoir de résistance et de révolte des peuples.

La mise en esclavage des populations est passée à la vitesse supérieure avec cette « pandémie de la covid 19 » en créant la PEUR !

Et les grands argentiers de la planète et leurs marionnettes nous font clairement comprendre que seuls comptent leurs profits, que le bien-être des citoyens n'a aucune espèce d'importance.

Les pandémies et leurs vaccins mortifères finiront le sale boulot pour une dépopulation mondiale annoncée à Davos : Le projet ne date pas d'hier, croyez-moi !

Nous sommes tous sacrifiés sur l'autel des profits. Depuis ces dernières décennies tout fut mis en œuvre fissa pour nous anéantir. Et la télévision et les médias aux ordres ont participé à cet abrutissement de masse qui nous a conduits à l'impuissance en nous lavant le cerveau.

Je veux pourtant rester optimiste. Nous sommes à un tournant majeur, un changement de civilisation.

Il est urgent que tous les citoyens se réveillent et reprennent en main leur pays, leur souveraineté et éliminent cette vermine financière afin de réinjecter dans les caisses des états pour le bien collectif, les incroyables fortunes détournées par une poignée et mafiosi sans foi ni loi et dangereux.

Il faut bien prendre conscience que, quels que soient votre bord politique ou votre conception de la vie, si vous ne faites pas partie de leur élite, vous serez broyés.

Christine Deviers-Joncour"

Mon commentaire ...

Le pouvoir corrompt, c'est une très vieille réalité. Rien de neuf.

Que le financiarisme (à ne jamais confondre ni avec le libéralisme, ni avec le capitalisme) soit un fléau, c'est une évidence.

Que Madame Christine Deviers-Joncour soit une idéaliste socialo-gauchiste, ne fait aucun doute, elle qui ignore manifestement que c'est le capitalisme et le libéralisme qui ont fait, en un siècle, baisser drastiquement, le taux de mortalité infantile, le taux de famine, le taux de pauvreté profonde, le taux de massacres inter-ethniques, le taux de malnutrition, le taux d'épidémies, le taux de mortalité générale, etc ... partout dans le monde.

Qu'il y ait, dans le monde de l'économie comme dans celui de la politique, des crapules notoires qui ne reculent devant rien pour leur profits personnels, c'est aussi une évidence (et Mitterrand et sa clique en sont un excellent exemple).

Mais tel est le lot de tous les êtres humains, élitaires comme populaires : le "bon peuple" est truffé de tortionnaires, de voleurs, d'arnaqueurs, de suborneurs, de harceleurs, de manipulateurs, de menteurs, d'assassins, ... Le monde humain, toutes "classes" confondues, c'est 15% de constructeurs d'avenir, 60% de parasites et 25% de toxiques.

Madame Deviers-Joncour ne parle que de ces derniers, et seulement s'ils appartiennent aux "élites" politiques et financières ; elle oublie tous les autres !

*

De mon complice Olivier F. :

"« La décroissance n'est pas une solution pour décarboner »

« L'industrie verte, voie d'avenir »

C'est fabuleux ce que je peux entendre et lire dans mon département (qui reste industriel avec forges et estampages) !

La cécité écologique, le religion de la croissance sont incroyables ! On plonge dans un suicide collectif. Quand bien même on aurait des tracteurs solaires pour éradiquer une forêt : est-ce souhaitable ? Est-ce désirable ? NON ! c'est affligeant de voir l'absence totale d'IMAGINATION pour réinventer le monde de demain d'URGENCE ! Je ne sais plus comment faire passer les messages autour de moi, je suis inaudible ...

Bilan : on fonce donc droit vers l'effondrement systémique à très court terme. Tout discours rationnel et factuel sur la situation catastrophique du VIVANT reçoit un écho NUL. Je ne vois plus que le sauve qui peut avec l'Arche de Noé !"

La démocratie, c'est le pouvoir aux cons.
L'autocratie, c'est le pouvoir aux crapules.

Les slogans sont aussi vains que vides.

La seule décroissance essentielle, à la racine de tout, est la décroissance démographique.

Il faut descendre sous la barre des 2 milliards d'humains sur Terre (une fécondité nette de 1.3 enfants vivants par femme).

Tout le reste n'est pas inutile, mais n'est que du pis-aller à court-terme.

Pour réduire la consommation, la seule voie efficace est la réduction drastique du nombre des consommateurs.

Il faut donc que les Africains, les Indiens et les Musulmans cessent de se reproduire comme des lapins.

C'est une question géopolitique qui doit être prise en mains et résolue au niveau de l'ONU dans un organisme avec pouvoirs coercitif du genre "Organisation Internationale pour la Démographie Soutenable".

*

Il faut résolument faire la différence cruciale entre "bêtise" (incapacité de comprendre) et "ignorance" (absence de savoirs), entre "érudition" (pléthore de savoirs) et "connaissance" (vision globale efficace du Réel tel qu'il devient), entre "mémoire" (accumulation d'informations) et "intelligence" (capacité à les relier et à les structurer dans un ordre cohérent et consistant).

Le constat :

- Les masses sont, massivement, bêtes,
- les intellectuels ne sont, massivement, qu'érudits.

*

Le "quasi-gratuit" et le "rien que pour moi" sont incompatibles. Et ça, la masse ne l'a toujours pas compris.

Si c'est gratuit, tout le monde a le droit d'en profiter.

Si ce n'est "que pour moi", cela s'appelle du luxe et c'est cher.

*

En France, les médecins "libéraux" font grève pour revendiquer une hausse des tarifs de leurs prestations subventionnées par l'Etat.

Voilà un bel oxymore !

Ou bien on est libéral et on ne fait pas la manche auprès de l'Etat, ou bien on est conventionné est l'on n'est pas libéral.

Un médecin libéral doit axer son travail sur la qualité supérieure de son expertise (laquelle, chez la grande majorité des "médecins" étatisés français est au-dessous de tout, en comparaison avec les autres pays occidentaux).

La santé n'a pas de prix, dit-on.

Il faut en tirer la juste conclusion : si l'on se prétend libéral, on applique librement ses propres tarifs et l'on aura une clientèle en rapport avec sa réelle expertise reconnue.

Une médecine de riche face à une médecine de pauvres ? C'est une manière de voir. L'autre manière de voir est qu'il est impératif, puisque la médecine est ici quasi gratuite, de juguler drastiquement le recours aux médecins ou aux hôpitaux pour le moindre bobo ridicule, spécialité flagrante des cohortes d'hypocondriaques et des chasseurs de certificats de complaisance.

*

Si l'on fait brûler un bâtonnet d'encens dans un endroit calme et que l'on observe l'organisation de la fumée au-dessus de point de braise, on voit d'abord une zone laminaire, assez droite ; au-dessus, une zone oscillante de volutes régulières allant s'évasant ; ensuite commence une zone turbulente et chaotique, sans plus de forme bien définie, qui entame la dilution de la fumée dans l'atmosphère où elle devient de moins en moins visible, mais de plus en plus large.

Ainsi, plus la fumée se refroidit, plus elle s'élargit, plus ses structures deviennent floues (après avoir été bien architecturées) et plus elle se dilue. L'entropie sort vainqueur du processus du fait du refroidissement du système lorsque l'on monte.

La néguentropie initiale, loin du point de braise chaud, faute d'apport en énergie libre (au contraire le milieu lui pompe son énergie calorique), s'effondre et les particules de fumée, après un baroud d'honneur tourbillonnaire, se dilue dans l'atmosphère.

C'est exactement cela qui se passe autour du noyau galactique (le si mal nommé "trou noir") : ce "point de braise" alimente l'architecturation de la galaxie qui, plus on s'éloigne du centre, devient plus froide, ce qui permet des structurations plus complexes (dont la chimie, d'abord, et la vie, ensuite), avant de devenir trop froide pour que quoique ce soit puisse encore émerger, hors du gaz et du rayonnement qui se diluent dans l'espace alentour.

Mais pour bien visualiser cela, il faudrait filmer le bâtonnet fumant d'encens non pas de côté, mais du dessus avec le point de braise bien au centre, entouré, d'abord d'un halo sphérique, puis d'une série d'anneaux en spirale, pour finir en nuage de moins en moins dense et de plus en plus informe.

*

Ce que l'univers n'est pas ...

La science actuelle est en crise et elle l'est parce qu'elle s'obstine à croire en des mythes désormais clairement fallacieux ... Quels sont-ils ?

- Le mythe assembliste : le Réel serait un assemblage mécanique de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires (réductionnisme, analytisme).
- Le mythe déterministe ou causaliste : le Réel ne serait que la suite inéluctable et inexorable de son propre passé (cfr. Laplace).
- Le mythe mathématique : les mathématiques humaines seraient le langage réel, profond et universel qui régit le Réel (quand quelque chose n'a de sens que mathématiquement, il n'a pas de sens du tout).
- Le mythe quantique : la réalité du Réel ne serait pas autre chose qu'un jeu aveugle de probabilités dont le hasard serait le chef d'orchestre et dont les formalismes mathématiques seraient la clé (la dualité onde-corpuscule qui exprime la confusion entre le domaine topologique et le domaine eidétique).
- Le mythe hasardiste : le moteur du Réel serait le pur hasard car il ne saurait être question d'avaliser l'idée d'une flèche du temps suggérant une quelconque intention.

- Le mythe originel : le Réel serait né, au moment du big-bang, il y a quelques 14 milliards d'années, d'une singularité mathématique improbable (dans les deux sens de ce mots : "qui ne peut être prouvé" et "qui n'a aucune chance d'advenir").
- Le mythe présentiste : dans le Réel, seul le présent serait ... réel, le passé n'existant plus et le futur n'existant pas encore ; le Réel serait donc amnésique.

*

Michel Galiana-Mingot écrit :

"La science s'organise aujourd'hui autour de trois axes principaux : l'infiniment petit, l'infiniment grand et l'infiniment complexe."

Exact, mais le vocabulaire n'est pas adéquat : les trois axes sont, dans le même ordre d'exposé : l'eidétique (le monde protomatériel et protéique quantique), le topologique (le monde hylétique relativiste) et le dynamique (le monde processuel thermodynamique).

*

"Complexe", peu à peu, devient synonyme de "non mathématisable".

*

L'amour vrai est bien plus fort qu'un sentiment : c'est la sensation mentale et quasi physique d'être amputé de l'essentiel quand l'autre n'est pas là.

*

* *

Le 15/02/2023

Gnose :

"A - Connaissance religieuse (et ésotérique) des choses divines, considérée comme supérieure à celle des simples croyants.

B - Doctrine des gnostiques."

Ces deux définitions ne conviennent guère.

La Gnose, en tant que connaissance ultime et totale de l'Absolu, est effectivement "supérieure" et "ésotérique" ... donc "secrète" au sens d'indicible et d'ineffable, au-delà des mots et des concepts, au-delà de toute doctrine ou croyances ; la Gnose est une certitude intérieure, alimentée par l'intuition la plus pure, la plus profonde et la plus active. La Gnose dépasse toutes les religions et le concept de Dieu n'y tient aucune place (Dieu étant l'expression exotérique et populaire de l'ineffable Absolu). Pour la Gnose, tout est symbole, signe et manifestation de l'ineffable sous-jacent.

Au sens le plus élevé, le plus pur et le plus essentiel, la Gnose est le but mystique de toute quête spirituelle et initiatique, au-delà de toute pratique religieuse. La Gnose est à la mystique et à l'initiation ce qu'est la destination au chemin et au cheminement.

En revanche, il est proprement impardonnable de confondre Gnose et Gnosticisme car celui-ci est la doctrine dualiste para-chrétienne des gnostiques alexandrins des 2^{ème} et 3^{ème} siècles, probablement héritière des doctrines esséniennes et ancêtre probable des doctrines manichéennes, bogomiles, vaudoises, cathares et autres : pour elle, l'âme est de nature spirituelle et divine, et est prisonnière du corps qui, lui, est de nature matérielle et vile. Toute la quête du gnosticisme est de libérer l'âme prisonnière et de la rendre à son monde, loin de l'exécrable et peccamineux monde naturel et matériel.

Donc ne jamais confondre d'un côté : le gnosisme et le gnosique, et de l'autre : le gnosticisme et le gnostique.

*

Le judaïsme lévitique originel (celui de la Torah) était un monisme polythéiste monolâtre.

Le dualisme ontique ne s'y installa que sous les pressions du pharisaïsme (populaire et hérétique), puis de l'essénisme (marginal et mystique), pour devenir central dans le rabbinisme (le judaïsme de l'exil, privé du Temple) et le talmudisme (le judaïsme amplifié et complété d'une "loi orale" nécessaire aux communautés juives en exil dans des contrées hostiles).

Seul le kabbalisme (surtout pré-lourianique) préserva avec soin le monisme originel.

*

Le dualisme religieux comme tous les binarismes culturels, est propre à satisfaire, le plus simplement du monde, les esprits primaires et les esprits simples.

Réduire la complexité du Réel à une dualité dispense de toute réflexion sérieuse. Les choses deviennent claires par elles-mêmes, pour peu que l'on oublie de scruter les détails, les charnières, les failles et les cas "hors norme".

Mais pourquoi donc un esprit primaire s'embarrasserait-il de toutes ces casuistiques n'apportant qu'inconforts et complications.

Il y a les bons et les méchants.

Il y a Dieu et le Diable.

Il y a le Bien et le Mal.

Et le tour est joué ! Et la morale est sauve et simple : il faut vivre du côté des bons, de Dieu et du Bien et fuir le reste comme la peste. Et si l'on y échoue, il reste la contrition, la confession, la pénitence, la rédemption et le salut éternel dans la béatitude divine.

Quoi de plus simple ?

Quoi de plus simpliste, aussi ?

Être méchant avec les méchants, est-ce de la bonté ?

Combattre le Mal par le Mal est-ce le Bien ?

Que dire de ce qui n'est ni Bien, ni Mal ?

Que dire si telle action fait du Bien pour certains et fait du Mal pour d'autres ?

Etc ...

Arguties spécieuses, diront les prêtres du dualisme pur et dur. Peut-être, mais alors il faut bien reconnaître que tout le Réel n'est alors plus qu'une immense argutie spécieuse.

*

Considérons deux personnes distantes l'une de l'autre ; l'une, assise, l'autre, debout, et regardons de près la personne debout.

Dans un premier cas de figure, admettons que la personne assise lui est totalement indifférente : il n'existe alors aucune tension existentielle entre elles. Rien ne se passera..

Dans le cas contraire, elle peut s'en rapprocher (pour nouer une relation, voire entamer une action commune) ou elle peut s'en éloigner (pour préserver son autonomie ou sa solitude). Il existe donc une bipolarité dans le système, bipolarité qui va induire une tension appelant un choix (qui la dissipera) : s'éloigner ou se rapprocher, selon l'intention dominante.

Il faut clairement souligner que cette bipolarité circonstancielle n'est, en aucun cas, une dualité essentielle ("se rapprocher" n'est pas le Bien et "s'éloigner" n'est pas le Mal ; le Réel est fondamentalement amoral).

Le dissipation des tensions liées à la bipolarité circonstancielle, va engendrer deux évolutions potentielles différentes (dispersion ou agglutination) dont l'une des deux sera effectivement enclenchée par l'intentionnalité personnelle de celui qui fait le choix.

*

Le moteur de la science est la dialectique entre la théorie et l'empirie.

La théorie est alimentée par l'intuitivité et la rationalité.

L'empirie est alimentée par la sensibilité et la technicité.

C'était l'image classique (et parfaitement fondée et efficace).

Mais aujourd'hui, nous avons atteint les limites du possible en matière d'empirie, tant du côté du très grand et du très petit, que du côté du très complexe.

Il est donc essentiel de refonder la scientificité des connaissances par une nouvelle confrontation entre la théorie et quelque chose qui puisse la conforter ou la falsifier.

Ce désarroi actuel se traduit par la place énorme (et rassurante) prise par les mathématiques en physique : une théorie physique est "vraie" si elle se traduit élégamment dans un formalisme mathématique. Ainsi, la physique est devenue une succursale des mathématiques, c'est-à-dire l'apprentis d'un langage humain, parfaitement conventionnel, dont les axiomes fondateurs et la logique démonstrative peuvent être changés à loisir en fonction des besoins (la géométrie riemannienne pour la relativité générale, les espaces d'Hilbert pour l'approche quantique, la supersymétrie pour le classement des "particules", ...).

De plus, on commence à reconnaître que les domaines à haute complexité ne sont plus mathématisables. Alors ? Science en panne ou science à refonder ?

*

De Marie Fisson :

"(...) le peuple préfère un bon système de retraite et de soins médicaux gratuits aux grandes manœuvres géopolitiques."

C'est d'ailleurs pourquoi, les guerres les plus meurtrières et les plus prévisibles, sont ignorées lors des élections au suffrage universel dont le seul enjeu est le confort de la populace.

Tous les tyranneaux le savent et en jouent : Hitler (cfr. la lâcheté grandiose des accords de Munich), Staline (cfr. à peu près tout), Poutine (cfr. son annexion de la Crimée), Erdogan (cfr. son extermination des Kurdes), Kim Jong-Un (cfr. sa course à l'armement nucléaire), les Mollahs iraniens (cfr. leur terrorisation de tout le moyen-orient, sans parler du statut des femmes), le Talibans (cfr. leur mise en coupe réglée, sur fond de trafic de drogues, de l'Afghanistan), etc ...

On le voit aussi, aujourd'hui, en France où l'on va mettre les prochaines générations à genoux sous le poids des dettes pharaoniques de l'Etat, pour satisfaire les caprices consommatoires d'une tripotées de fonctionnaires privilégiés et fainéants.

*

Les utopies font rêver les faibles.

Mais dès qu'elles prennent le pouvoir, elles deviennent des totalitarismes et ne s'y maintiennent que par et dans la violence.

L'utopie, c'est le refus du Réel ; et il est impossible de refuser le Réel ... On peut seulement faire semblant un petit temps en le combattant jusqu'à l'épuisement.

*

* *

Le 16/02/2023

J'avoue mal connaître l'école cynique (hors les frasques et masturbations publiques de Diogène de Sinope à Athènes, son tonneau et ses altercations avec Alexandre ...)

Je crois avoir retenu que ses pôles essentiels étaient le matérialisme (monisme matérialiste sans la moindre trace de spiritualité), l'anticonformisme (le rejet anarchisant des règles faisant société), le minimalisme (l'ultra-frugalité), le libertarisme (comme voie d'accès à la sagesse et à la joie) et le naturalisme (l'imitation de la simplicité naturelle est cruciale et se pose comme l'antithèse de toute civilisation).

L'idée centrale me paraît être que chacun doit se libérer des chaînes liées aux lois, institutions et carcans sociétaux pour atteindre un niveau de sagesse

supérieure où l'éthique naturelle et profonde rend les lois et les morales totalement inutiles et surannées.

L'idée principale serait que les lois, toutes artificielles, ne servent qu'à une seule chose : pallier l'absence d'éthique naturelle qui devrait être innée.

Le cynisme pose une forme d'aristocratie libertaire : les lois, les institutions, les morales n'ont d'utilité que pour les barbares et les médiocres. La vraie aristocratie doit s'en libérer totalement et le montrer. Le cynisme est un anti-idéalisme, un anti-platonisme qui a eu une influence considérable sur le stoïcisme naissant.

Le message cynique ne passe pas (peu) par des paroles - souvent compactes et sibyllines -, mais par des actes inscrits dans le quotidien, dans le vécu : "Ne le dis pas, fais-le".

*

Esthétique :

- *Sens étymologique : qui peut être perçu par les sens (aïsthêsis : sensibilité).*
- *Sens adjectif : qui concerne la beauté ou le beau : le jugement esthétique désigne un jugement d'appréciation sur le beau.*
- *Sens substantif :*
 - *Science ou théorie du Beau*
 - *Philosophie ou théorie de l'art."*

L'idée de "Beau", en grec, renvoie au mot *Kosmos* qui signifie, tout à la fois, l'Ordre (comme dans "cosmologie" qui est l'étude de l'Ordre universel), à la Beauté (qu'on retrouve dans les produits ou soins cosmétiques) et l'Harmonie (lorsque l'on parle de "cosmétiser" un discours pour le rendre audible).

Pour moi, ces trois concepts d'Ordre, de Beauté et d'Harmonie sont parfaitement synonymes ... le mot "Art" (le latin *Ars* a le même sens que le grec *Technê* : ils signifient tous deux "technique").

Examinons ce nom "artiste", ce mot complètement galvaudé depuis que l'on confond "art" avec "décoration" ou "divertissement" ou "spectacle" ... bref avec "frivolité" et avec "futilité".

Pour moi, très fermement, un artiste est un "virtuose" qui maîtrise son art (sa technique) au plus haut niveau, quel que soit l'art concerné : celui de l'ingénieur, du médecin, de l'architecte, du physicien, de l'opticien, du chimiste, du biologiste, du dresseur de chevaux, du maçon, du plombier, du cuisinier, du

peintre ... en bâtiment, du charcutier, du boulanger, du tailleur, tant de pierres que de vêtements, etc ...).

L'Art, au sens des "beaux-arts", est une vaste supercherie : un fatras de vanités et de superfluités à l'usage des (très) riches qui ne comprennent pas que n'est "beau" que ce qui est parfaitement "utile" et "utilisable".

Cette confusion entre le "beau" et le "joli" est dramatique. Répétons-le : n'est beau que ce qui est parfaitement utile et utilisable ; le reste, l'inutile, le frivole, le futile, le distrayant, le décoratif, etc ... n'est qu'éventuellement "joli".

Le drame, souvent, est que le "joli" masque le "beau" parce qu'il est malicieusement conçu pour capter et détourner la sensibilité.

L'esthétique, en français, n'a pour moi rien à voir ni avec la beauté (qui implique ordre et harmonie), ni avec la technique (qui, si elle est maîtrisée avec virtuosité, engendre l'ordre, la beauté et l'harmonie).

L'esthétique est le travail de développement et d'affinage de la sensibilité, de la capacité, donc, de percevoir ou d'exprimer l'ordre, la beauté et l'harmonie du Réel (en méprisant souverainement les "joliesses" qui hypnotisent les sens).

Tel est l'esthète : celui qui devine l'ordre (donc la beauté et l'harmonie) au-delà du chaos apparent du monde.

Vivre en esthète, c'est vivre le monde tel qu'il est dans la splendeur de son Ordre, de sa Beauté et de son Harmonie cosmiques, au-delà de ses apparentes bizarreries ou incongruités, car même le plus choquant ou le plus désordonné a sa raison d'exister, d'advenir et de devenir.

Vivre en esthète, c'est vivre en communion avec le Tout, indépendamment des facéties des parties et des détails.

*

Pour être telle, une vérité doit satisfaire au critère de cohérence (donc de non-contradiction au minimum, et de conformation, au mieux, avec toutes les autres vérités déjà admises).

Conjointement, elle doit aussi satisfaire au critère d'authenticité, c'est-à-dire de parfaite conformité avec les faits réels qu'elle concerne.

*

En France, avec la réforme des retraites, on parle beaucoup de "pénibilité". Moi qui vit en France depuis 1999, je peux témoigner : la bêtise et la fainéantise de la majorité des Français est franchement pénible !

*
* *

Le 17/02/2023

Matérialisme :

- *"Sens étymologique : Materia : la "matière".*
- *Sens courant : attitude ou doctrine orientées vers la recherche des biens matériels (richesse, bien-être, etc ...).*
- *Sens philosophique : théorie selon laquelle la matière constitue la réalité fondamentale et première ; dans cette perspective, il n'existe pas d'être immatériels."*

Comme toujours, le premier pas consisterait à définir ce qu'est la "matière" ...
Et voici ce que l'on trouve ...

- *"Sens généraux :*
 - *tout ce que nous percevons hors de nous et qui agit sur nos sens (opposé à esprit),*
 - *ce qui est destiné à être transformé par l'activité technique ou el travail humain.*
- *sens aristotélicien et scolastique : ce qui est opposé à la forme (matière = puissance, potentialité)*
- *Sens kantien : donnée de l'expérience sensible, ce qui correspond à la sensation.*
- *Sens logique : termes dont se composent un jugement ou un raisonnement, indépendamment des rapports constituant la forme.*
- *Sens moral : l'acte effectivement accompli par le sujet, par opposition à l'intention de l'agent ou abstraction faite de cette intention.*
- *Sens scientifique et épistémologique : réalité constitutive des corps (molécules, atomes, etc ...).*

La seule lecture des multiples définitions de "matière" où l'on confond allègrement matière physique, matériau de travail, source sensitive, support de forme, substrat d'un dossier ou d'une discussion (il y a là matière à réflexion ...), matérialité constatable d'un fait ou d'un acte (trace visible et mesurable, donc), etc ... montre à quel point on nage en plein flou.

Métaphysiquement, la "matérialisme", par lui-même, ne signifie rien tant que les physiciens n'auront pas défini la "matière" ce qui n'est pas près d'être le cas : la matière", au sens physicien, n'est que de l'énergie évanescence, plus ou moins encapsulée localement et temporairement. Cette matière physicienne, n'est en

aucun cas "première" ; elle est une émergence d'un univers prématériel où elle n'existe pas. Il ne peut donc être question d'en faire le fondement de la réalité cosmique.

Mais, dans le fond, le "matérialisme" n'est pas une affirmation positive, mais un rejet catégorique de toute forme de réalité spirituelle ; il ne faudrait plus parler de "matérialisme", mais "d'antispiritualisme" c'est-à-dire, en fait et au fond, d'athéisme pur et dur. Mais, là encore, rien ne se résout car que signifie "Esprit" pour le spiritualiste ? Et que signifie "Dieu" pour le théiste ?

On comprend vite que l'on tourne oiseusement en rond, ce jeu péril consistant à donné un nom péremptoire à ce fondement ultime qui n'en a pas.

C'est la raison pour laquelle, depuis de longues années, j'ai résolu d'appeler ce fondement ultime : le "Réel" en tant que la totalité de ce qui existe, quelles qu'en soient la nature, la substance ou la forme.

Alors, les choses s'éclairent : la Matière (une expression du substrat topologique) , comme la Vie (une expression de la vitalité dynamique) ou l'Esprit (une expression de la logicité eidétique), est une modalité de manifestation du Réel; plus ou moins perceptible par certains de nos sens humains.

Les doctrine "matérialistes" perdent alors tout sens, autant que les doctrines "vitalistes" ou "spiritualistes".

La Foi sérieuse et profonde, ne porte pas sur ces billevesées, mais bien sur les trois affirmations suivants :

- Le Réel est absolument Un (postulat topologique - anti-dualisme).
- Le Réel est animé par une Intention (postulat dynamique - anti-causalisme).
- Le Réel est architecturé par un Ordre (postulat eidétique - anti-hasardisme).

Quoique redondant avec les termes mêmes, il est peut-être utile de spécifier que tout ce qui n'est pas réel dans le Réel, n'existe pas du tout.

Par définition, seul le Réel existe.

*

Être pauvre, c'est devoir survivre avec moins de 5 dollars par jour (cfr. ONU).
Il n'y a donc pas de pauvres en France.

En revanche, il y a beaucoup de fainéants qui parasitent sans vergogne tous les assistanats distillés depuis un demi siècle par les socialo-gauchistes.

En revanche il y a beaucoup d'envieux qui jalourent, à longueur de temps, ce que les "autres" ont, sont ou font.

En revanche, il y a beaucoup de ressentiment à l'encontre de ceux qu'ils appellent les "riches", qui bossent 70 heures par semaine, 50 semaines par an, jusqu'à 75 ans et qui, chaque jour, risquent leur patrimoine, leur renommée et leur honneur pour offrir des emplois à des syndicalistes ou grévistes potentiels les affublant de l'affectueux surnom "d'exploiteurs".

*

Il suffit de regarder l'évolution du taux de mortalité en France depuis janvier 2020 pour comprendre qu'il n'y a aucune corrélation entre le coronavirus devenu bien vite endémique, et ... les vaccins, le confinement et autres masques qui ont fait les choux gras des pharmaceutiques et la fallacieuse renommée (heureusement en berne, sinon en Bérézina) des Olivier Véran, des Jean-François Delfraissy, et autres Jérôme Salomon qui, tous trois, devraient être inculpés de "crime contre l'humanité" tant par incompetence que par idéologie.

*

* *

Le 18/02/2023

Les humains sont des animaux pleurnichards et mendiants, toujours à tendre la main.

*

Métaphore ...

La prématière, cette hylé dite "énergie noire", est fluide, plus ou moins visqueuse par endroit.

La protomatière est de la hylé devenue pâteuse, grumeleuse, fermentante, bourrée de caillots évanescents et instables.

La matière quant à elle, c'est de la prématière devenue solide, de la protomatière enfin figée, stabilisée, cristallisée, agglomérée, encapsulée, fractalisée.

*

Croyance :

- *"Sens large et très faible : assentiment non accompagné de preuve : synonyme d'opinion.*
- *"Sens religieux et fort : assentiment de l'esprit à une vérité (d'un ordre transcendant, Dieu ...) sans justification rationnelle : synonyme de foi;"*

Première remarque : je ne vois aucune différence entre le "sens large et faible" et le "sens religieux et fort" ; dans les deux cas, il s'agit d'un assentiment irrationnel sans aucune preuve sérieuse. Il me semble impérieux que l'humanité avance rapidement sur le chemin de la non-croyance absolue. Ne plus rien croire : ou bien l'on sait (quitte à ce que cette connaissance évolue dans le temps), ou bien l'on ignore (quitte à ce que l'on apprenne peu à peu), mais l'on ne croit en rien.

Dernière remarque : je suis scandalisé par la confusion impardonnable entre "croyance" et "foi".

La croyance est une opinion irrationnelle. La foi est une certitude rationnelle, certes improbable, mais dictée par une intuition profonde et qui permet d'instaurer une cohérence globale, sûre et solide entre toutes les autres hypothèses de vie.

Quitte à me répéter, des actes de foi il n'y en a que trois :

- Le Réel seul existe et est donc Un (topologie).
- Le Réel est animé par une Intention (dynamie).
- Le Réel est régulé par un Ordre rationnel (eidétique).

Il n'y a là aucune "croyance" irrationnelle, mais bien des axiomes ayant fait leurs preuves depuis longtemps tant au plan scientifique, qu'au plan spirituel.

*

De mon ami Alain Glon, ce texte intitulé : **"Tu nous l'avais bien dit !"**

Cet article reprend mes "prophéties" d'il y a plus de 15 ans ...

"La vie sur Terre s'améliore progressivement, sous toutes ses formes. Les périodes sombres, comme celle que nous vivons actuellement, sont la principale raison pour laquelle c'est difficile à vendre pour la plupart des gens ; les crises énergétiques, l'inflation, les guerres, les déficits et les pandémies semblent suggérer que tout va mal. Lorsque certains (tel votre serviteur) répètent que

factuellement la vie humaine s'améliore progressivement, ces déclarations tombent souvent dans l'oreille d'un sourd. Il semble au contraire que les choses n'ont pas l'air de s'améliorer. Il faut parfois prendre du recul pour voir le progrès, avancer de quelques décennies pour l'apprécier et accepter des compromis temporaires dans certains domaines.

Certaines souffrent alors que d'autres ne souffrent pas ; certains groupes humains, certaines régions et certaines industries sont frappés par des chocs qui les déciment pour des générations. Certains pays sont passés de l'agriculture de subsistance à l'industrie lourde, puis à des centres de services financiers de premier ordre en l'espace d'une génération, et ont vu nombre de leurs tropes culturels anciens et précieux remplacés en un clin d'œil.

*L'être humain s'épanouit lorsque le prix des produits de première nécessité est bas. Aujourd'hui, les prix sont généralement élevés, comme le savent tous ceux qui font leurs courses ou qui sont confrontés à des factures d'électricité astronomiques. Dans un article plutôt sombre sur l'Amérique latine, *The Economist* a récemment noté que "ces neuf dernières années, la région n'a connu aucune croissance du PIB par personne. Les investissements ont chuté, la productivité stagne et la pauvreté a de nouveau augmenté". Professer haut et fort un monde en constante amélioration semble irréaliste pendant une décennie de croissance stagnante.*

Depuis 2020, l'Europe est confrontée à un scénario quelque peu similaire (ou depuis 2012, si vous êtes en Italie ou en Grèce) : des prix des matières premières élevés et en hausse, des déficits et des excès gouvernementaux effrénés, une confiance des établissements qui n'a jamais été aussi basse, une accélération de l'endettement privé et des revenus (réels) qui stagnent ou diminuent. Aux États-Unis, les revenus réels n'ont pas bougé depuis trois ans, vacillant dans l'ivresse des paniques, des politiques gouvernementales en matière de revenus, de l'inflation et des pénuries qui ont suivi. La confiance dans les institutions est déjà terriblement faible, mais plus important encore, elle continue de diminuer.

L'indice de liberté économique, publié chaque année par l'Heritage Foundation, a montré une forte baisse mondiale entre 2021 et 2022. Les économies du monde sont sensiblement moins libres que ces dernières années. La "bonne" nouvelle est que cela ne nous ramène qu'aux niveaux observés il y a une dizaine d'années. Pour certains pays, comme la Suède et l'Allemagne, la tendance à la hausse depuis les années 1990 reste intacte ; ces deux pays ont enregistré leur meilleur score en 2022. Pour les États-Unis et le Royaume-Uni, l'année 2022 a vu des scores inférieurs à ceux que ces pays avaient jamais connus.

L'indice de liberté humaine, une mesure concurrente de l'Institut Fraser du Canada, est encore moins optimiste quant à l'évolution des libertés civiles dans le monde :

"La liberté humaine s'est gravement détériorée à la suite de la pandémie de coronavirus. La plupart des domaines de liberté ont reculé, notamment l'État de droit, la liberté de mouvement, d'expression, d'association et de réunion, et la liberté de commerce."

Pessimisme perpétué et stagnation consolidée.

Qu'arrive-t-il à l'optimisme, à la raison, à la société, voire à la vie elle-même, lorsque le progrès humain s'arrête soudainement ? Le navire occidental a-t-il fait demi-tour ? "Le rêve est-il mort ?", se demandent les déclinistes depuis des temps immémoriaux.

Pas nécessairement. Comme l'a récemment observé l'excellent analyste macroéconomique Lyn Alden :

"Nous connaissons occasionnellement des périodes de repli et de désorganisation, et donc une baisse du niveau de vie, en raison d'un sous-investissement ou d'un mal-investissement ou de chocs externes. Les chaînes d'approvisionnement sont perturbées. Les produits de base connaissent des pénuries d'approvisionnement. Des guerres se déroulent. Parfois, les cultures se dégradent et réduisent leur taux d'innovation, ou dans un certain domaine la technologie atteint des limites inhérentes pendant un certain temps jusqu'à ce qu'une percée dans un autre secteur offre une autre opportunité d'amélioration."

L'entrepreneur américain et fervent partisan du bitcoin, Michael Saylor, a également parlé de manière assez passionnée, dans le podcast de Lex Friedman, des grandes réalisations de l'humanité :

"Notre capacité à traverser l'océan, à faire pousser de la nourriture, notre capacité à vivre - c'est la technologie qui permet à la race humaine de passer, vous savez, d'une vie brutale où l'espérance de vie est de 30 ans à une vie où l'espérance de vie est de 80 ans."

Peut-être n'avons-nous pas atteint la fin du progrès toujours plus grand que les économistes, les médecins et les chercheurs ont cartographié et décrit depuis des décennies.

La réponse la plus équilibrée et la plus convaincante à l'accusation portée contre le progrès est que le jury n'a pas encore délibéré, même si un acquittement semble probable. Parfois, le progrès s'interrompt, même pendant de longues périodes, et jusqu'à présent, il est difficile de voir pourquoi la régression de l'époque actuelle devrait être considérée différemment.

Considérez la destruction du capital et des ressources entre 1938 et 1945, sans parler des souffrances humaines causées par les bombardements, la pénurie et les camps de la mort. Le sommet que la civilisation avait atteint en 1913, en termes de culture, de richesse, d'art et de prospérité, a mis des décennies à

être retrouvé après la première rencontre de l'humanité avec la guerre totale mondiale et les idéologies totalitaires au service d'un grand gouvernement. Même ainsi, les mouvements en faveur de l'égalité des sexes et des droits civiques n'ont pas sérieusement commencé avant un demi-siècle ; la plupart des améliorations mondiales en matière de santé, de richesse, de revenus et d'espérance de vie ont eu lieu après que les Européens et leurs alliés ont cessé de s'entre-détruire dans ce que l'historienne de l'économie Deirdre McCloskey appelle parfois la "guerre civile européenne, 1914-1989".

Si vous étiez Chinois, les années 1950 ont été la décennie la plus désastreuse de votre vie, même si les termes utilisés pour décrire le Grand Bond en avant de Mao Zedong étaient synonymes de progrès et de réussite. Si l'on fait abstraction des nombreuses infractions actuelles de la Chine à l'encontre des droits de l'Homme, ce pays est aujourd'hui l'exemple le plus réussi de croissance et d'éradication de la pauvreté de l'histoire moderne.

Si vous étiez Ukrainien pendant les purges de Joseph Staline dans les années 1930 (ou celles de Vladimir Poutine plus récemment), vous ne connaîtriez que le progrès de la mort, de la destruction et de la famine. Pendant environ une décennie dans les années 2000, l'Ukraine a été un miracle de croissance, se rapprochant rapidement des normes de vie européennes. Si nous endurons, la vie finit par s'améliorer - même cette fois-ci.

Si vous êtes un Américain blanc, la hausse du taux de mortalité et la baisse subséquente de l'espérance de vie que le reste du monde a connues pendant la pandémie ont été votre réalité pendant près d'une décennie. Le chômage, la sous-éducation et les opioïdes sont généralement cités pour expliquer les morts de désespoir de l'Amérique blanche.

Si vous êtes jeune en Grande-Bretagne et que nous prenons en compte les prix de l'immobilier, vous avez eu un revenu réel de ménage négatif pendant la majeure partie de votre vie professionnelle. Matériellement parlant, vous êtes à la traîne. Les appareils électroniques bon marché et l'effondrement du risque de mortalité infantile sont formidables mais ils ne sont pas d'un grand réconfort lorsque vous ne pouvez pas construire une vie qui s'approche de celle de vos parents.

Tout ne va pas bien, et surtout, les flèches ne pointent plus dans la bonne direction. Quelque chose s'est brisé - que ce soit de notre propre main, par hasard, par technologie ou par un leadership incompetent. Ce que plus de deux siècles d'enrichissement mondial nous disent, c'est que parfois le progrès fait une pause. Parfois, les choses empirent - sérieusement - pendant un certain temps.

Combattre le pessimisme est une tâche sans fin pour nous, les modernes. Même John Maynard Keynes a écrit en 1930 que "nous souffrons actuellement d'une mauvaise attaque de pessimisme économique". Et Keynes et ses collègues

théoriciens de l'économie avaient encore une décennie et demie de chaos, d'appauvrissement et de destruction à attendre, grâce à la Grande Dépression et à la Seconde Guerre mondiale.

Puis la vie s'est améliorée. Beaucoup mieux.

*Personne, aujourd'hui ou lors de notre récent pic civilisationnel à la fin des années 2010, n'échangerait le confort matériel et les normes économiques d'aujourd'hui contre ce qui était considéré comme le nec plus ultra en 1930. "Sur mon lit de mort", déclare l'astrophysicien Neil DeGrasse Tyson dans son nouveau livre populaire intitulé *Starry Messenger*, "je serais triste de manquer les inventions et les découvertes ingénieuses qui découlent de notre ingéniosité humaine collective, en supposant que les systèmes qui favorisent ces avancées restent intacts".*

L'accusation selon laquelle nous avons en quelque sorte brisé la force mystique qui a propulsé le progrès humain pendant des siècles est, au mieux, prématurée. Il se peut que nous en sortions plus forts, de l'autre côté du déclin actuel, si nous parvenons à en supporter les terrifiantes difficultés."

Et mon commentaire du jour ...

Le monde humain, pour des raisons tant démographiques que technologiques et économiques, est un processus dont la complexification ne fait que croître : de plus en plus d'interlocuteurs, de plus en plus de relations en tous genres (de plus en plus rapides notamment du fait des évolutions technologiques), de plus en plus de besoins matériels et immatériels, de plus en plus d'exigences, avec de moins en moins de ressources faciles et bon marché, de plus en plus de contacts, donc de plus en plus d'opportunités et de frictions, etc

Comme toujours, lorsqu'est atteint le niveau maximal de complexité, compatible avec les systèmes de régulation en place (institutions, lois, règles, procédures, gouvernements, codes, tribunaux, ...), ceux-ci déclarent peu à peu forfait, et le monde humain entre dans une phase chaotique (la nôtre a commencé vers 1975 - la fin des "trente glorieuses" - et se terminera, si tout va bien, vers 2030).

De nouveaux systèmes de régulation d'un niveau supérieur de complexité, se mettront en place (faute de quoi, c'est tout le processus humain qui s'effondrera) en combattant sur deux fronts : contre celui des nostalgiques (qui ne veulent pas quitter l'ancien système devenu totalement obsolète et inefficace) et contre celui des charognards (qui se bourrent les poches ou les urnes, et profitent au maximum de la chaotisation du monde pour en tirer tous les profits possibles).

Il me semble assez clair qu'en 2022 et 2023, le divorce entre les anciennes régulations du monde humain et la complexification réelle en cours, a été consommé. Les tensions en tous genres (financières, économiques, militaires, idéologiques, religieuses, démographiques, sanitaires, etc ...) ont atteint leur paroxysme et doivent être dissipées de toute urgence au travers de nouvelles institutions continentales (les Etats-Nations ont été un compromis en taille qui a duré depuis la Renaissance, mais qui, aujourd'hui, ne tient plus du tout). Le monde humain de demain doit se réorganiser autour de trois pôles : le premier continental (culturel et spirituel), le deuxième régional (économique et professionnel) et le troisième numérique (noosphérique et immatériel).

*

En 2015 sortait "Médiocratie" écrit par Alain Deneault.

Extraits de l'interview de l'auteur, publiée aujourd'hui

La médiocrité est souvent associée à tort à nullité, ce qui est une erreur

La médiocrité est une sorte de moyenne. En cela nous sommes tous médiocres en quelque chose (conduire un vélo, faire une omelette, avoir des connaissances moyennes sur l'histoire de la Pologne, etc.)

Mais la pensée à l'ère de la médiocratie fait l'objet d'une obligation. On nous enjoint d'être moyens en tout. Les pouvoirs l'imposent et se l'imposent, cela devient une norme.

Les modalités médiocratiques s'appliquent efficacement à de très grandes échelles : standardisation des pratiques, des modes opérationnels, des terminologies, voire même des goûts et des sensations.

La révolution industrielle avec sa terrible division scientifique du travail a transformé les métiers en fonctions, les artisans en ouvriers, le savoir-faire en exécution.

Quelles sont les atouts du médiocre pour accéder au pouvoir ?

Parler la langue qui est douce aux oreilles de ceux qui peuvent lui faire gravir des échelons. Jouer le jeu, selon cette expression mafieuse.

Maîtriser le formatage, l'uniformisation d'une pensée se déployant toujours à plus vaste échelle

Les goûts, les désirs, les affects, les sens font l'objet d'un puissant formatage.

Comment, à l'inverse, sont considérés ceux qui ne sont pas médiocres et comment cherche-t-on à les soumettre aux codes de la médiocratie ?

Travailler scrupuleusement et se responsabiliser passe pour un problème.

Exemple : un enseignant qui amène les cancrès d'une école, isolés dans un groupe dit en difficulté, à surpasser les étudiants des classes normales, le tout en mettant de côté le programme officiel d'éducation, mais qui se fait congédier pour ne pas avoir suivi ce dernier.

Le médiocre est le contraire d'un individu, il n'est qu'un simple rouage d'un système, un homme-machine.

Le défi qui attend un sujet éprouvant un malaise face à cette bureaucratie normative est considérable.

Le sujet résistant se braquera au point d'être "inemployable" dans ces structures (industrie, bureaucratie, etc.), rançon du fait de pouvoir se regarder dans la glace

Le médiocre qui s'ignore s'en remettra aux psychotropes pour continuer à marcher droit, en se reprochant ses "anomalies".

La médiocratie se confond-elle en politique avec ce que vous appelez "l'extrême centre" ?

L'extrême "centre" n'a de centrisme que le nom qui permet de se montrer intolérant à tout ce qui n'est pas soi. S'allouer les attributs de la pondération, de la rationalité, de la tempérance, du jugement, de la responsabilité et de la normalité alors qu'il n'en n'est rien.

La médiocratie se traduit en somme, par le règne de la corruption et de l'argent ? Comment y faire face ?

Les institutions publiques, à force d'être désignées comme entreprises devant satisfaire des clients (ces détenteurs de fonds capables de se prévaloir des droits), se trouvent méconnaissables.

L'université corrompue débouche sur des institutions marchandes d'expertise ;

L'économie corrompue donne lieu à l'oligarchie financière ;

Les institutions de justice corrompues ouvrent sur des instances privées et dispendieuses de règlement des différends.

C'est à notre tour, désormais, de nous affranchir collectivement de la ploutocratie, de l'oligarchie et du totalitarisme financier.

À nous de redonner du sens à ce qui n'en a plus, qui est donc corrompu.

A nous de co-rompre ce qui est corrompu.

*

Dans son "La Crise" n° 55, Henri Regnault cite quatre crises :

- a crise sanitaire largement exagérée par les lobbies pharmaceutiques et médicaux,

- la crise géopolitique entre libéralisme et totalitarisme (qui est une crise réelle qui implique l'éradication des Poutine, Erdogan, Xi-Jinping, Kim Jong-Un, Bolsonaro, Trump, Modi, el-Assad, les Mollahs iraniens, les Talibans, et tant d'autres tyranneaux qui sévissent partout où les charognards ont droit de cité),
- la crise climatique qui n'est que la face visible d'une crise écologique globale (dont les changements climatiques sont peut-être les plus spectaculaires, mais pas les plus létaux),
- la crise sociale sur la "montée des inégalités" qui n'est qu'un fantasme fallacieux de socialo-gauchistes (l'égalité, c'est l'uniformité, c'est l'entropie maximale, c'est la mort - les droits, ça doit se mériter !).

Mais on oublie la crise profonde qui explique et sous-tend toutes les autres : la crise démographique, la crise qui est le moteur d'une inflation galopante et durable, la crise due à la pénurisation de toutes les ressources naturelles (amplifiée par la crétinisation du monde humain)..

Nous avons atteint et dépassé la taille malthusienne du monde humain : la Terre ne peut porter durablement (avec renouvellement naturel des ressources nécessaires) que 2 milliards d'humains (soit la population humaine totale vers 1925). Il faut donc que le taux de fécondité nette passe sous la barre des 1.3 enfants vivants par femme, partout dans le monde (y compris donc en Afrique, en Islamie et en Inde).

La surpopulation implique la sur-pollution écologique, la sur-inflation économique, la su-déstabilisation systémique, la sur-spéculation financière, la surexcitation idéologique et religieuse, les surenchères géopolitiques, la surexploitation des ressources,

*

L'ennemi de l'humain, c'est devenu l'humain lui-même !

*

Le vide n'existe pas.

Car le vide, c'est le rien et le rien ne peut pas exister.

Il peut y avoir du vide, mais c'est alors un vide de quelque chose, un vide signifiant : là, il y a tout ce que vous voulez sauf

Le désert du Sahara, c'est un vide d'humains (du moins, en apparence).

L'espace intergalactique, c'est un vide de matière (telle que connue des humains et répertoriée dans le tableau de Mendeleïev).

*

Michel Cassé écrit :

"Le vide est un liant, un substant relationnel."

Le "vide" de la cosmologie est tout sauf le néant.

Une vide de substantialité peut très bien être un plein d'activité ou de logicité.

Et c'est bien ce qui se passe : la "matière" au sens chimique, n'est qu'une poussière particulière flottant sur un océan d'activité logicielle.

*

* *

Le 19/02/2023

En France, il est vulgaire de parler d'argent, mais on passe sa vie à le compter, surtout s'il vient de l'Etat.

*

Le confort de l'ignorance ...

*

La politique ?

Comment faire pour que les cons imposent le moins de conneries possible ?

*

A propos des travaux politologiques de Chloé Morin :

"D'où vient la crise qui paralyse lentement mais sûrement les démocraties et qui provoque en retour les sursauts populistes ? Sur la base d'études approfondies de l'opinion, Chloé Morin dégage les principaux facteurs qui ont créé cette situation. Les règles du jeu politique ont changé sans que son personnel s'en soit avisé. La défiance des citoyens envers les pouvoirs s'est installée sans que ses sources soient véritablement saisies et combattues. Le "séparatisme" fait des ravages, mais il n'est pas seulement là où l'on croit. Il est aussi le séparatisme des élites par rapport aux peuples, ou encore le fait des tribus dont le numérique

encourage la fermeture sur elles-mêmes. Tels sont les vrais périls qu'affronte aujourd'hui la démocratie et qui soulèvent les passions populistes. Au lieu de dénoncer celles-ci comme une menace (...), il faut savoir y lire un rappel de nos régimes à leur inspiration d'origine.

Des égoïstes. Des arrivistes. Des narcisses. Des incompetents. Des traîtres. Le théâtre politique regorge de ces créatures qui nous révulsent. Nous les critiquons, nous les jugeons et déjugeons. Nous adorons détester ce monde, mais nous nous garderions bien d'y mettre ne serait-ce qu'un orteil. Et jamais nous ne nous posons la vraie question : comment en sommes-nous arrivés là ?

Y aurait-il eu - comme les complotistes et les désabusés l'affirment - une confiscation du pouvoir, à tous les niveaux, jusqu'au sommet de l'État ? La réponse est à la fois banale et dérangeante : au-delà de travers institutionnels, de gaspillages publics et autres labyrinthes administratifs qu'il est urgent de corriger, nous avons peut-être tout simplement... les Politiques que nous méritons.

Quand l'air politique devient irrespirable, ne peuvent subsister que les héros et les dingos. Nous les rejetons, certes, nous déplorons de ne plus avoir le choix, mais ce non-choix, nous l'avons créé en rendant la vie impossible aux engagés et aux dévoués.

Ingouvernable, la France ? Irréconciliables, les Français ? Comment la patrie conquérante et triomphante des Trente Glorieuses peut-elle, soixante ans plus tard, se retrouver dans une telle situation de blocages, d'inquiétudes et de colères ?

Neuf Français sur dix trouvent que notre pays est divisé socialement, politiquement, sur les plans culturel et religieux, selon le sondage sur le climat social et la gouvernance spécialement réalisé pour ce nouvel essai, qui explore les ultimes pistes permettant de nous sortir de l'impasse.

Quelles stratégies adopter face à une société rétive à tout changement, figée par un État trop lourd et une administration pléthorique, écrasée par la crise sociale, tétanisée par un "Absurdistan" démocratique que tout le monde dénonce, mais que personne ne parvient à réparer ?"

*

De Charles Sannat :

"Les dernières déclarations d'Elon Musk sont pertinentes et politiquement incorrectes devant ce parterre de puissants réunis pour célébrer le gouvernement mondial. Que dit-il ? Qu'un monde unifié est beaucoup moins

résilient qu'un monde diversifié. Et c'est une évidence. Trop d'unité est dangereux pour la survie de l'espèce humaine et le gouvernement mondial aussi."

Plus un système est uniforme et centralisé (pyramidal), plus il est pauvre, plus il est fragile et plus il est entropique.

Ce sont les différences et les disparités qui font la richesse néguentropique d'un processus ; c'est en ce sens qu'il faut combattre toutes les formes d'égalitarisme (mais pas au mépris de toute équité).

Equité = égalité a priori + mérite a posteriori

*

* *

Le 20/02/2023

Le Protéus ...

Tout ce que nous (le humains) appelons "matière" est faite d'un seul ingrédient appelés "protéus" parce qu'il peut, comme le dieu Protée, prendre plusieurs formes selon les circonstances.

Les protéus peuvent s'agglomérer entre eux de diverses manières pour former des atomes "mononucléaires" ou des cristaux et molécules "polynucléaires".

Chaque protéus est une entité à part entière. Une entité bipolaire avec un pôle dit protonique et un pôle dit électronique.

Ces deux pôles protéiques peuvent se confondre (c'est la configuration "neutronique") ou se distancier (ce sont les configurations hydrogéniques possédant de nombreuses variantes dites "d'excitations").

Au contraire de la physique classique, il ne faut jamais considérer ces deux pôles comme des particules (proton et électron) assemblées ensemble. Dans le Réel, il n'existe ni particules, ni assemblages : seulement des processus multipolaires, plus ou moins stables, en évolution

Le protéus n'est pas le processus matériel le plus élémentaire. C'est le neutrino qui l'est. Le neutrino est une entité totalement fermée sur elle-même, intensément compacte, non polarisée, incapable de développer la moindre évolution fractale avec quoique ce soit. Il est un monde clos à lui tout seul ; première émergence matérielle de l'univers prématériel (cfr. plus loin).

La chimie des protéus se résume à trois types d'interaction :

- l'interaction neutronique (anciennement appelée "nucléaire faible") qui régit le comportement du protéus devenu monopolaire ;
- l'interaction nucléaire (anciennement appelée "nucléaire forte") qui régit les agglomérations monopolaires des plusieurs protéus au sein d'un atome unique ;
- l'interaction électrique qui régit l'interaction entre le(s) pôle(s) protonique(s) et le(s) pôle(s) électronique(s) lorsqu'ils sont distanciés au sein d'un seul protéus ou à l'intérieur d'un conglomérat moléculaire ou cristallin de nombreux protéus, restés polynucléaires.

En somme, les protéus se présentent sous la forme monopolaire (neutrons) bipolaire (atomes, le plus élémentaire étant l'hydrogène) ou multipolaires (molécules ou cristaux).

Il faut y insister : le modèle planétaire de l'atome, tel qu'il fut proposé par Rutherford et tel qu'il est encore colporté par la vulgarisation aujourd'hui, doit être radicalement abandonné : les structures protéiques sont de nature eidétique (des architectures polarisées) et non de nature topologique (des assemblages géométriques). Un atome, une molécule, un cristal doivent être considérés comme des entités holistiques ne résultant jamais d'un quelconque assemblage mécanique et topologique, mais résultant toujours d'une fusion architecturale et eidétique.

Un château est beaucoup plus qu'un simple assemblage de briques, de pierres et de poutres ; un corps humain est beaucoup plus qu'un simple assemblage de cellules et de virus plus ou moins spécialisés ; si l'on démonte le château et si l'on découpe le corps vivant, il ne reste plus, au final, qu'un "tas" de matériaux morts qui ne forment plus un "tout" vivant.

*

De Denis Diderot :

*"On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte,
et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère."*

Cette vérité, quelque amère puisse-t-elle être, est paradoxale car elle implique que la relation que chacun entretient avec l'image qu'il a de lui-même, lui est plus essentielle que la relation qu'il devrait entretenir avec la réalité du Réel. L'humain est un animal schizophrénique et autiste, volontiers paranoïaque.

*

La plupart des gens se répartissent en quatre catégories consommatoires :

- on consomme le plus possible (le goinfre),
- on consomme le moins possible (l'ascète),
- on consomme juste ce qui est nécessaire (le frugal)
- et on s'en fout (le suicidaire).

Les goinfres meurent les plus jeunes de diabète, d'obésité, d'empoisonnement, d'intoxications, d'accidents divers ...

Les ascètes deviennent transparents, une sorte de repoussoir pour tous les autres, tant ils paraissent émaciés, osseux et en mauvaise santé.

Les frugaux montrent la voie de la sagesse et du monde de demain, mais ...

Très clairement, aujourd'hui, malgré les discours, ce sont les "suicidaires" (c'est-à-dire, au fond, des hédonistes sans aucune conscience de rien de plus que leur propre nombril) qui sont largement majoritaires.

*

En matière d'écologie - mais, ailleurs aussi -, les grosses conneries des uns (les forestiers, par exemple) ne disculpent aucunement les petites conneries des autres (les agriculteurs et les éleveurs, en l'espèce).

*

* *

Le 21/02/2023

Mon commentaire dans "Le Point" de ce jour, concernant la déliquescence totale de cette gauche artificielle qui ne pratique plus que l'invective, la violence verbale, l'insulte, le sabotage, le diktat des minorités (les 05% de pignoufs qui vont défiler et manifester dans la rue), les menaces de paralysie économique, le chouchoutage des parasites fonctionnaires au détriment de ceux qui travaillent vraiment, etc ... :

"La gauche française est la plus bête du monde (le mot n'est pas de moi) et Mélenchon est un aspirant-dictateur clairement affirmé et affiché. Il est temps de dissoudre complètement la NUPES et de revenir à des pratiques démocratiques où l'autonomie de chacun, le respect réciproque, la

complémentarité des points de vue et le droit à la différence redeviennent les principes fondamentaux de la vie sociétale."

*

Un autre commentaire dans "Le Point", sur une armée européenne intégrée :

"L'Union Européenne doit devenir totalement souveraine en matière économique, technologique, diplomatique, sociale, monétaire, commerciale, industrielle, militaire et politique.

Les Etats-Nations sont des reliquats obsolètes du 19^{ème} siècle face à la continentalisation géopolitique en cours.

Il faut une armée européenne forte et professionnelle (alliée des USA, mais non inféodée à eux) qui intègre définitivement, les reliquats militaires nationaux, totalement impuissants face à la Chine, à la Russie ou à l'Islamie."

*

Autre commentaire à propos du procès en cours pour une responsabilisation réelle de YouTube, Twitter et FaceBook quant aux contenus publiés :

"Ah !!! Enfin !!! Il faut que cette impunité nauséabonde cesse. Ces plateformes sont le ferment et le carburant de toutes les dérives abjectes de notre époque."

*

Gérard Araud :

"La guerre en Ukraine ou l'avènement d'un monde multipolaire."

Ce qui est nommé ici "un monde multipolaire", n'est rien d'autre, en fait, que la continentalisation géopolitique du monde humain, telle que je la clame depuis vingt ans.

*

D'Arthur Grimonpont (auteur de "Algocratie", Actes Sud, 2022. Préface de Jean-Marc Jancovici) :

Certaines intelligences artificielles (IA), comme le logiciel ChatGPT, ont récemment acquis une popularité record du fait d'avoir accompli des prouesses

que beaucoup supposaient relever de la chasse gardée des humains. À chaque nouveau défi remporté par l'IA, nous redoublons d'enthousiasme ou d'inquiétude. Pourtant, la similitude d'une IA avec l'intelligence humaine n'éclaire en rien les menaces que celle-ci fait peser sur nos sociétés.

Pendant que nous nous émerveillons des IA qui génèrent du langage ou améliorent la précision d'un diagnostic médical, d'autres sont mises au service du crime et de la guerre. Les IA de pilotage des drones autonomes rendent ceux-ci redoutablement efficaces pour atteindre et détruire n'importe quelle cible. Leurs coûts extrêmement réduits par rapport aux armes conventionnelles en font un investissement de premier choix pour toutes les armées du monde - et bientôt pour n'importe quel groupuscule terroriste. Leur développement hors de contrôle laisse craindre aux experts un embrasement des conflits.

L'une des IA les plus méconnues est sans doute Aladdin, utilisée par la société américaine BlackRock - premier gestionnaire d'actifs mondial - pour placer la fortune de ses investisseurs. Capable d'évaluer des risques financiers mieux que n'importe quel trader humain, Aladdin a contrôlé jusqu'à 20 000 milliards de dollars d'actifs financiers, un montant équivalent au PIB des États-Unis. Si Aladdin venait tout à coup à changer de stratégie d'investissement, cela pourrait pousser à la faillite des milliers d'entreprises et mettre en péril l'accès à des biens de première nécessité pour des populations entières.

Un autre type d'IA devrait retenir toute notre attention, les IA de recommandation des médias sociaux. La moitié de l'humanité interagit quotidiennement avec elles. Ces algorithmes construisent les fils d'actualités et suggèrent des vidéos à regarder à plus de quatre milliards d'humains, en sélectionnant les contenus ayant les meilleures chances de retenir notre attention. Ces algorithmes n'ont pas de volonté propre : ils servent aveuglément l'objectif de leurs propriétaires. Dans le cas des médias sociaux, cet objectif est la prédation de notre vie sociale et culturelle à des fins de marketing ciblé.

Le Bulletin of the Atomic Scientists, organisation scientifique dédiée à l'étude des risques globaux et soutenue par quarante lauréats du prix Nobel a, en 2022, aux traditionnelles menaces de conflit nucléaire et de catastrophe écologique, ajouté « un paysage de l'information corrompu empêchant toute prise de décision rationnelle ». Au rang des accusés : l'IA, mise au service du contrôle des flux d'informations à des fins commerciales et politiques.

Nous vivons dans une "algocratie", c'est-à-dire un régime dans lequel les algorithmes influencent directement la vie publique de nos sociétés. Ces

algorithmes sont au service d'intérêts privés et opèrent sans le moindre mandat démocratique. Les moyens publics pour réguler ces technologies sont largement déficients. Nous déléguons progressivement aux IA la charge d'organiser notre vie sociale, politique et culturelle. S'imposant comme première porte d'accès à l'actualité, les IA construisent et mettent à jour notre représentation du monde. Quels intérêts servent-elles ? C'est là une question plus fondamentale que leur degré de ressemblance à l'intelligence humaine. Mettre l'IA au service du bien commun n'est pas seulement possible : c'est une nécessité vitale pour nos démocraties et notre santé mentale."

La panorama est large et intelligent. Là où cela coince c'est ici : *"Ces algorithmes sont au service d'intérêts privés et opèrent sans le moindre mandat démocratique. Les moyens publics pour réguler ces technologies sont largement déficients."*

Comme si les gouvernements, les partis, les syndicats, les institutions, les administrations, etc .. bref : tout ce qui est censé être "public" ne recourrait pas exactement aux mêmes stratégies et aux mêmes méthodes.

Ces technologies envahissent tous les domaines, privés comme publics, économiques comme mafieux, financiers comme dictatoriaux. Le problème n'est pas de savoir qui va contrôler qui ... le problème est de comprendre que l'on est là devant un saut technologique qui concerne tout et tout le monde, les "gentils" comme les "méchants".

La riposte doit donc être double : la frugalité (utiliser ces outils le moins possible, voire pas du tout, en attendant qu'ils atteignent la maturité requise) et l'esprit critique (croiser les sources et rester lucide et rationnel, éradiquer tout ce qui relève de l'émotionnel).

*

Ressentiment :

- *"Sens général : fait de se souvenir, avec rancune et animosité, de ce que l'on a subi.*
- *Sens nietzschéen : sentiment de rancune et d'envie, propre aux faibles, à ceux qui ne créent pas, et par lequel se construisent les valeurs morales des faibles, animés de haine contre les créateurs."*

Le sens général n'est qu'un cas particulier, personnel, du sens nietzschéen qui est, ici, le seul à être envisagé.

Nietzsche fait, en fait, du ressentiment, la rancœur des faibles incapables d'être créateurs de leur propre existence. Ils la subissent par médiocrité, par

lâcheté, par paresse, etc ... mais ils en veulent à d'autres de construire leur propre accomplissement avec courage et volonté.

Comme si ces constructeurs de vie pouvaient, de quelque manière que ce soit, être responsables de la médiocrité des médiocres, de leur propre lâcheté, de leur propre paresse.

Comme souvent, la haine de l'autre n'est qu'une haine de soi que l'on refuse et que l'on projette à l'extérieur. C'est aussi le principe même du processus de désignation d'un "bouc émissaire" (cfr. René Girard).

Il me paraît essentiel de souligner que notre époque est un immense athanor qui produit du ressentiment à tous les étages (et le wokisme en est l'illustration la plus infantile, la plus bête, mais aussi la plus agressive et la plus violente).

Depuis quelques années, presque plus personne (toutes générations confondues, mais pour des motifs différents) n'est heureux de son sort et tous en rejettent la responsabilité à l'extérieur d'eux-mêmes.

Certains prétendent que les deux années de confinement, consécutives à la "pandémie" coronavirale, a été un choc existentiel pour beaucoup qui se sont retrouvés seuls face à eux-mêmes et à leur propre médiocrité. Cette prise de conscience de sa propre médiocrité induit un dégoût existentiel qui, plutôt que de stimuler une reconstruction intérieure, alimente un ressentiment morose généralisé. Peut-être ...

*

* *

Le 22/02/2023

Dans un de mes commentaires envoyés à "Le Point, j'avais noté cette phrase que j'ai légèrement remaniée et qui me paraît cruciale en nos temps de "tentations totalitaires" ...

Il est urgent de revenir à des pratiques éthiques où :

l'autonomie de chacun,

le respect réciproque,

la complémentarité des points de vue et

le droit à la différence.

redeviennent les principes fondamentaux de la vie sociale.

*

Un nouveau commentaires dans "Le Point" à propos de le grèves des services publics, prévue ce 3 mars ...

"Cela fait un demi siècle que les fonctionnaires parasitent l'économie du pays. Maintenant, ils veulent en plus la bloquer ... pour préserver leurs privilèges honteux.

A quand les grèves massives de l'impôt et la désétatisation radicale de tous les secteurs ?"

Et deux autres commentaires anonymes sur le même article :

"De toute façon, grève, blocage ou pas, le projet passera. L'intelligence collective serait de comprendre que le coût de ces enfantillages pseudo révolutionnaires d'un autre temps sera payé par les plus pauvres. Un pays à l'arrêt a moins à distribuer qu'un pays au travail. Mais aller faire comprendre cela au moustachu !"

et :

"A quoi sert notre parlement si les lois se font dans la rue ? "

Il faut le répéter : la "rue" n'a aucune légitimité ni politique, ni sociale, ni démocratique.

La "rue" n'est que le ramassis des crétins qui obéissent aux syndicats, ces momies du 19^{ème} siècle.

*

De Pascal Bruckner :

"Voici la retraite auréolée du prestige de la vraie vie : c'est elle qui commence après 60 ans comme si le reste n'avait été qu'une longue préhistoire de douleurs et de tourments. On espère enfin accéder aux joies authentiques: grasse matinée, pêche à la ligne et dépression."

Comme si la retraite était une récompense enfin bien gagnée.

Comme si le travail était une punition ou une épreuve injustement imposées.

Vieille incompréhension du texte biblique : *"Et tu mangeras ton pain dans la sueur de ton front"*.

Il n'y a là aucune malédiction ; seulement une prise de conscience de la réalité de l'existence. Il n'y a rien de positif ou de négatif dans le fait de transpirer ; seulement un fait physiologique.

Et du même :

"C'est cela notre France contemporaine, servile et révoltée, indocile et obséquieuse, demandant tout au gouvernement qu'elle fustige en même temps, dans une relation adolescente de rébellion/soumission."

L'humanité n'a pas encore atteint l'âge adulte. C'est un simple fait. Et tous les parents savent que l'adolescence se vit très différemment d'un enfant à l'autre, donc d'un peuple à l'autre.

L'adolescence française est exaspérante !

L'adolescence russe est violente.

L'adolescence islamique est haineuse.

L'adolescence chinoise est orgueilleuse.

L'adolescence américaine est bête.

Etc ...

*

De Blaise Pascal :

"Ainsi nous ne vivons jamais mais nous espérons de vivre ; et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais."

A force d'espérer un futur imaginaire, on passe à côté du présent réel.

*

Je suis exaspéré du si fréquent dénigrement (surtout métropolitain) de toutes les attitudes relevant de l'indispensable "frugalité de vie", du rejet de l'idée simple que nous ne sommes plus dans une société d'abondance et qu'il faut impérativement apprendre à vivre (habiter, se déplacer, manger, ...) autrement.

*

Une affaire qui tombe à l'eau parce qu'on est à sec par manque de liquide, est un comble !

*

De Saïd Mahrane :

"Une grande partie des élites culturelles et urbaines est fascinée par la radicalité de La France insoumise. Avec l'effondrement du communisme, les promesses du libéralisme et l'évaporation de la conscience de classe, on pensait cette bourgeoisie de gauche devenue marginale, quand elle ne s'était pas convertie à la social-démocratie, acceptant enfin le sort que lui réservaient sa naissance, ses moyens financiers et son statut dans la société. On l'imaginait assumer enfin le maintien de ses conventions, la valorisation de son patrimoine et sa séparation géographique, le tout dans le reniement de Robespierre. Ceux des années 1960, en rupture avec le gaullisme de papa, avaient trouvé dans Jean-Paul Sartre et le Parti communiste un maître et une maison. Aujourd'hui, suspect de conservatisme et de patriotisme, le PC de Fabien Roussel ne leur dit rien qui vaille, pas plus que le trop rural et chrétien François Ruffin. Pour eux, la "réaction" se niche autant désormais dans le sacré religieux que dans le séculier républicain. Ils ont alors jeté leur dévolu sur La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon (qui refuse de parler au Point), plus conforme à l'idée que cette bourgeoisie se fait de la radicalité politique."

Ces notions de "réaction" et de "radicalisme" sont aussi stupides que surannées. Snobisme ridicule de pseudo-élites métropolitaines.

*

* *

Le 23/02/2023

Trois mondes dans le Réel.

Le texte qui suit est une esquisse préparatoire qui devra, bien sûr, être largement développée.

Le Réel possède trois domaines d'accomplissement :

- le domaine topologique (celui des distances; des durées, des volumes, des surfaces, des substances et des masses),
 - lui-même travaillé par une bipolarité entre production et contention,
- le domaine dynamique (celui des évolutions, des transformations, des flux et des processus),

- lui-même travaillé par une bipolarité entre accomplissement et préservation,
- le domaine eidétique (celui des structures, des organisations, des complexités, des architecturations et de l'ordre),
 - lui-même travaillé par une bipolarité entre constructivité et régularité.

Le Réel est fondé sur trois principes ontiques :

- son Unité (topologique)
- son Intentionnalité (dynamique),
- sa Cohérence (eidétique).

Le Réel est un édifice à étages.

- De l'étage primordial (l'étage "zéro"), s'il a jamais existé, nous ne savons rien (c'est la "cave du Réel") : s'il a existé, c'est un noyau substantiel non matériel, fini et fermé, sphéroïdal et sans commencement, incréé et intemporel ; une entité à quatre dimensions topologiques, sans activité dynamique autre que l'intention de plénitude qui l'habite, et sans logicité eidétique autre que le souci de préserver son unité globale.
- Le rez-de-chaussée (que j'appelle le "premier monde effectif") est **le monde hylétique prématériel** où domine l'aspect topologique : ce monde est patatoïdal, rempli de la hylé qui est la substance primordiale prématérielle (sans masse, ni gravitation, ni charges, ni autres propriétés spécifiquement matérielles ; de l'activité pure que certains ont appelé "énergie noire").
 - Topologiquement, ce monde hylétique est travaillé par une propension à la contention afin de se préserver contre toute dispersion ou dilution dans le néant ;
 - Dynamiquement, ce monde hylétique est travaillé par une propension à la production, toujours plus intense et importante de hylé, impliquant une expansivité débridée ; L'opposition globale entre contention topologique et production dynamique induit un "compromis" : le monde hylétique prématériel est pulsatile et évolue par bouffées successives qui produisent des ondes hylétiques confinées dans ce monde fini et fermé. Ces ondes hylétiques vont se réfléchir que la surface périphérique du Réel, vont interférer entre elles, et vont induire, à la surface du Réel des zones instables de haute activité où la production hylétique et la rétention unitaire sont toutes les deux trop intenses, d'où la naissance de surtensions

qui devront être dissipées, d'une manière (dilution externe) ou d'une autre (émergence interne)

- Eidétiquement, le souci global de cohérence exige une sorte de "compromis" entre la propension à la rétention et celle à la production ; ce compromis est le plus difficile dans les zones de turbulence et d'instabilité que nous venons d'évoquer, mais partout ailleurs, l'équilibrage eidétique s'établit autour du processus d'**expansion accumulative régulée**. Ainsi, le Réel, au plus profond de lui, est en expansion topologique (son rayon moyen s'agrandit avec la durée et sa surface est son présent, là où tout se passe) ; il est en accumulation dynamique (les productions anciennes restent bien réelles sous les productions nouvelles (comme les cernes de bois à l'intérieur du tronc de l'arbre) ; et il est sous régulation eidétique : la vitesse d'expansion et d'accumulation est régulée selon son état global (ni trop, ni trop peu) afin de préserver, à la fois, son unité et sa cohérence, sans empêcher l'accomplissement de son intention de plénitude.
- Le deuxième monde effectif est **le monde quantique protomatériel** où domine l'aspect dynamique, dans le prolongement et le respect du premier monde effectif, hylétique et prématériel. Le monde quantique est donc une émergence du monde hylétique qui ne se développera pas partout et qui sera la réponse aux turbulences et instabilités produites, localement, par les interférences des ondes hylétiques (cfr. supra). Ces zones extrêmement actives deviendront les noyaux galactiques (que certains appelleront des "trous noirs") : d'immenses réacteurs de dissipations tensionnelles.
 - Topologiquement, le monde quantique émergera seulement à la surface du monde hylétique dans des zones de hautes surtensions entre production et rétention, là où il y a, à la fois, trop de production d'activité "noire" et trop de rétention (cfr. supra) ; bref, les noyaux galactiques manifestent des zones de dissipation des surtensions hylétiques par émergence (là où la dissipation par dilution externe n'est pas possible) ;
 - Dynamiquement, ce monde quantique est travaillé par sa mission de dissipation des surtensions hylétiques (trop de production **et** trop de rétention). Cela donnera donc deux visages au monde quantique : celui de la dissipation tensionnelle par la dilution externe qui en est le visage "ondulatoire", et celui de la dissipation tensionnelle par l'émergence interne qui en est le visage "protomatériel" (que certains appelleront "bosonique"). Ces deux visages sont intimement mêlés, ce qui explique que toute la physique quantique actuelle parle

de la dualité onde-corpuscule, même si cette appellation "corpuscule" ne convient pas du tout aux excroissances instables qui forment la protomatière (dont l'étude est l'objet central, sans qu'il s'en doute, du modèle standard des "particules élémentaires" - qu'il vaudrait mieux appeler des "pseudo-particules non-élémentaires, instables et éphémères, dotées de proto-propriétés matérielles comme une pseudo-masse qui lui a valu le surnom de "matière noire").

- Eidétiquement, la dissipation surtensionnelle par émergence, au sein des noyaux galactiques, finira, après bien des essais et erreurs sur des excroissances instables et éphémères (la protomatière), par aboutir à l'émergence de deux particules matérielles stables : le neutrino (qui en est la solution "fermée") et le protéus (qui en est la solution "ouverte"). Ce protéus se présente soit comme monopolaire (c'est un neutron), soit comme bipolaire (c'est une atome d'hydrogène avec divers états d'excitation possibles) ; il est le siège de toutes les interactions électronucléaires (la description détaillée de toutes les caractéristiques, propriétés et interactions des protéus fera l'objet d'un chapitre ultérieur).
- Le troisième monde effectif est **le monde gravifique matériel** où domine l'aspect eidétique, dans le prolongement et le respect des deux premiers mondes effectifs, hylétique ou prématériel, et quantique ou protomatériel. Les humains font intégralement partie du monde gravifique matériel qui est le seul auquel ils ont accès directement. Le monde matériel est engendré par les noyaux galactiques grâce à une effrayante production de protéus et de neutrinos. Ces noyaux galactiques sont d'immenses et infernaux athanors, des réacteurs de transformation massive de prématière hylétique en protomatière quantique, et de protomatière quantique en matière gravifique. Avec le protéus et, dans une moindre mesure, avec le neutrino, bref, avec la matière naissent, à la fois, la masse et la gravitation (c'est-à-dire, en somme, le monde des humains, et le monde de la physique et de la cosmologie classiques). Avant de poursuivre, il est important de bien souligner que la matière gravifique, qui est la nôtre, est une excroissance de la prématière, de la hylé ; elle n'a pas d'existence en soit ; elle n'est qu'une émergence stable issue d'un processus d'agglutination, d'encapsulation et d'architecturation de hylé (cette remarque veut combattre la vision atomiste qui croit que l'univers est un ensemble de briques élémentaires, plongé dans le vide, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires ; cette vision assembliste est totalement fautive ; le Réel est un processus plein, unitif et unitaire, ne possédant aucune partie distinctes, mais se

manifestant selon de multiples modalités différentes : la matière n'est qu'une de ces modalités).

- Topologiquement, le monde gravifique matériel se développe à partir des noyaux galactiques, forme les galaxies autour de leur noyau? Celles-ci engendrent, par leur masse, des champs gravifiques holistiques qui transforment fortement la surface du Réel originel en y induisant une métrique non euclidienne (cfr. la relativité générale).
- Dynamiquement, les galaxies, sous l'effet de ces champs gravitationnels, s'architecturent à leur tour en étoiles (des réacteurs de transformation des protéus en atomes plus lourds) qui donnent des planètes (des réacteurs de transformation d'atomes en molécules et en cristaux) qui donnent des écosystèmes (des réacteurs de transformations de grosses molécules en cellules et organismes vivants) qui donnent des communautés (des réacteurs de transformations d'organismes vivants et cultures pensantes). C'est le schéma désormais classique de l'évolution cosmologique.
- Eidétiquement, chaque niveau d'architecturation de la matière (protéus, atomes, cristaux, molécules, cellules et organismes vivants, cultures pensantes), pour dissiper les surtensions qui le tenaillent, doit chercher soit des processus externes d'évacuation diluante, soit des processus internes d'émergence complexifiante.

*

Une part de la population, dans les pays dits "libres" ou "démocratiques", connaît, bien paradoxalement, encore une sorte de fascination envers "l'homme fort", "le chef viril", "l'autocrate dirigiste", etc ... (en France, on la trouve sous les espèces des mélenchonistes, des poutinolâtres ou autres rastaquouères tant à gauche qu'à droite, mais plutôt aux extrêmes)

Attitude évidemment infantile faite, tout à la fois, d'une défiance envers les processus démocratiques (qui sont bien loin d'être parfaits, il faut l'admettre) et d'une allergie viscérale au principe d'autonomie, tant personnelle que collective.

*

De George Orwell :

"Le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges (...) et à donner l'apparence de solidité à ce qui n'est que vent."

Lorsque la politique se borne à "faire croire" ou à "faire espérer" par des discours idéologiques coupés de la réalité d'ici et de maintenant, mais aussi d'ailleurs et de demain, alors la politique est indigne et honteuse, vaste machinerie électoraliste aussi vaine que castratrice.

*

De FOG :

"Les extrêmes n'ont peur de rien. C'est à ça qu'on les reconnaît. A propos de l'Ukraine, le Rassemblement National et la France Insoumise votent en douce, presque toujours comme un seul homme, pour Poutine, à l'Assemblée nationale comme au Parlement européen. Ils souhaitent sa victoire. Une vieille tradition française que le RN et LFI ont gardé de leurs ancêtres "collabos" qui applaudissaient aux conquêtes du Führer."

Vérité crue et hideuse.

Et dire que ces gens représentent, ensemble, près de 45% des Français ... C'est à vomir !

*

De Michel Onfray :

"Après la chute de l'Empire soviétique et la fin du goulag en Europe, après le bilan sanguinaire du régime de Pol Pot, après l'invention maoïste de la formule totalitaire du capitalisme d'État en Chine, après la misère d'un Cuba castriste, autrement dit, après l'échec du communisme depuis qu'il installe ses laboratoires partout sur la planète depuis plus de cent ans, qu'est-ce qui peut bien expliquer qu'il existe encore des nostalgiques de ces régimes qui ne voient que par Robespierre, qui avouent leur nostalgie de la Terreur, leur dilection pour la guillotine, leur jubilation aux décapitations, leurs fascinations pour 1793, matrice des totalitarismes des siècles qui ont suivi ?"

Cette attirance pour l'infâmie et la cruauté n'est que le sous-produit de l'idéalisme (religieux chrétien ou politique marxiste) qui, au fond, ne dit rien de plus que ceci : mieux vaut croire à un futur inventé et irréalisable, qu'en un présent vécu et bien réel.

Il faut haïr et éradiquer tous les idéalismes. Car, toujours, "idéalisme" et "totalitarisme" ont été, sont et seront synonymes.

*

L'algorithmie générative simule certaines fonctions intellectuelles et produisent des textes, des traductions, des conversations, des photomontages, des poèmes, des discours, des dissertations, des "œuvres d'art", des articles, etc ... Ces productions sont parfois utiles mais souvent médiocres, en général. Elles présentent cependant de nombreux dangers dont celui de pousser certains à ne plus utiliser leur propre esprit ou celui d'inonder des plateformes avec des informations erronées ou mensongères.

*

D'après Roger-Pol Droit, le socle de la pensée antique, toutes écoles confondues, est simple : la philosophie implique la raison et cette rationalité implique le bonheur qui est le but ultime de tous.

On confond ainsi "sagesse" et "raison" ; être sage, c'est être raisonnable et raisonneur. Et le sage est heureux. Et la philosophie est le chemin vers ce bonheur.

D'abord, il s'agit là seulement d'une anthropologie, et la pensée antique aborde aussi, ô combien, la métaphysique et l'éthique.

Ensuite, anthropologiquement parlant, je n'adhère guère à l'idée que la philosophie recherche le bonheur et/ou y mène (même si je remplace cette notion de "bonheur" qui me hérissé, par celle de "joie").

La sagesse est sans doute complémentaire de la joie, mais ni elle ne s'y confond, ni elle n'y mène pas nécessairement.

Quant à la raison et à la rationalité, elles sont des manières de marcher, mais elles ne sont ni le chemin, ni la destination.

*

La joie est induite par la qualité du cheminement, mais elle n'est ni la destination (le but), ni le chemin (l'itinéraire).

La joie naît du fait de marcher bellement, quels que soient le chemin et la destination.

Quant à la philosophie, elle disserte sur la multiplicité des destinations et des chemins pour y parvenir, et propose des critères et des méthodes pour choisir ceux qui sont les plus adéquats.

*

La sagesse - et la joie qui l'accompagne - est atteinte dès que l'Alliance entre le sage et le Divin (ou le Tout-Un, ou le Réel, etc ... peu importe la dénomination que l'on choisit) est accomplie. Il y a union de l'âme personnelle et de l'Âme cosmique (l'âme est ce qui anime).

La philosophie peut disserte sur cette Alliance et cette Union, l'éclairer par la raison et les concepts, mais elle n'y contribue pas. Elle peut seulement faire prendre conscience que c'est là la bonne manière de vivre la Vie.

*
* *

Le 24/02/2023

A l'origine, l'Union Européenne tournait autour de trois pôles culturels :

- un pôle latin dont le référentiel est la souveraineté nationale (des citoyens),
- un pôle anglo-saxon dont le référentiel est l'autonomie personnelle (des individus),
- un pôle germano-scandinave dont le référentiel est l'autonomie collective (des communautés).

Après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du communisme, un quatrième pôle vint s'y adjoindre :

- un pôle slave dont le référentiel était la puissance impériale (des sujets) et dont le hongrois Viktor Orban est la caricature grotesque.

Cette extension européenne à la culture slave fut, sans doute, l'une des causes du Brexit et de la quasi-disparition du pôle anglo-saxon (celui de l'autonomie personnelle) ; ce qui, à mes yeux, est une catastrophe extrêmement dangereuse pour l'avenir de l'Union Européenne qui est, aujourd'hui, déséquilibrée (heureusement, le pôle germano-scandinave de l'autonomie collective possède et garde une hégémonie de fait, qui est salvatrice).

Mais, hors Hongrie, les nostalgies souverainistes et impériales montent en puissance, notamment en Autriche, en Pologne, en France et en Italie. Elles monteraient aussi très rapidement dans les pays de l'Est qui, aujourd'hui, se tiennent cois, bien à l'abri dans l'UE, par peur de se retrouver, une nouvelle fois, sous la botte russe.

*

Ah ! Enfin ! ...

"À la veille de l'anniversaire de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'Assemblée générale de l'ONU a exigé jeudi 23 février un retrait "immédiat" des troupes russes et appelé à une paix "juste et durable". La résolution non contraignante a recueilli 141 voix pour, 7 contre, et 32 pays se sont abstenus, dont la Chine et l'Inde. Les pays qui ont voté contre sont la Russie, la Biélorussie, la Syrie, la Corée du Nord, le Mali, le Nicaragua et l'Érythrée. Un soutien similaire au mois d'octobre, quand 143 pays avaient condamné les annexions de plusieurs territoires ukrainiens par la Russie, cinq votant contre.

La résolution adoptée réaffirme l'"attachement" à "l'intégrité territoriale de l'Ukraine" et "exige" que la Russie "retire immédiatement, complètement et sans condition toutes ses forces militaires du territoire ukrainien à l'intérieur des frontières internationalement reconnues du pays", une référence aux territoires annexés par la Russie. Elle appelle également à une "cessation des hostilités" et "souligne la nécessité de parvenir, dans les meilleurs délais, à une paix globale, juste et durable en Ukraine conformément aux principes de la charte des Nations unies"."

Et Josep Borrell de résumer :

"Cette guerre n'est pas une question de l'Occident contre la Russie. Cette guerre illégale concerne tout le monde : le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest. C'est même une guerre mondialisée, mais pas une guerre mondiale ; elle implique des impacts en cascade sur la planète entière."

Il est temps de virer la Russie du Conseil de Sécurité et de lui retirer tout droit de véto.

Accepter des droits, c'est d'abord en assumer et en assurer les devoirs. En l'occurrence, le devoir de tout membre de l'ONU est d'assurer la Paix, partout et toujours.

*

La chute de Poutine est proche ... mais pas forcément dans le bon sens. Sa succession pourrait bien être le fait d'un coup d'Etat perpétré par ce bandit notoire et friqué qu'est Evgueni Prigojine, patron du groupe Wagner (à ne surtout pas confondre avec mon mentor, Ilya Prigogine, prix Nobel 1977).

Et ce passage en force pourrait bien être adouci par une large majorité de Russes qui sont des sujets dociles, apathiques et fatalistes, gavés de propagande néo-tsariste et anti-occidentale.

Par parenthèse, cet anti-occidentalisme n'est qu'une manifestation de plus d'un processus de bouc émissaire, mis en place par des pays ayant totalement raté leur décollage économique-libéral (Chine, Russie, Iran, Corée du Nord, Turquie, Syrie, ... ainsi que la plupart des pays africains et sud-américains) et étant restés embourbés dans des systèmes archaïques, médiévaux et autoritaires.

*

Il existe cinq figures placardées sur les murs de l'esprit humain : le sage (la spiritualité), le philosophe (la vérité), le savant (la connaissance), le saint (la religion) et le maître (l'école).

Le sage, le philosophe et le savant me parlent ; le saint et le maître ne me disent rien.

*

La spiritualité (le sage) fait monter l'humain vers le Divin, alors que la religion (le saint) fait descendre le Divin vers l'humain.

Cette seconde approche est inacceptable car elle abâtardit le Divin en réduisant le Tout à l'une de ces parties, aussi locale qu'éphémère et insignifiante.

En ce sens, la religion la plus absurde est le christianisme dont l'essence est non seulement de "faire descendre" le Divin, mais de le faire "s'incarner" dans l'humain, comme si le Divin qui est en tout, qui anime tout, qui engendre tout, qui sublime tout, avait besoin de s'incarner dans ce qu'il est déjà ...

*

Il faut redire la différence fondamentale et l'incompatibilité foncière entre les spiritualités de l'Alliance (monistes) et celles du Salut (dualistes).

Les premières parlent d'accéder à l'intemporalité alors que les secondes parlent de gagner l'éternité.

*

Il existe, aujourd'hui - mais depuis plus longtemps, en fait - une confusion navrante entre la "science" qui cherche à comprendre, et la "technique" qui veut conquérir, en bien comme en mal.

On se méfie de la "science" parce qu'elle a engendré, dit-on, des cataclysmes en termes d'armement, d'industrialisation, de saccage écologique, de déshumanisation, d'inégalité, etc ...

La science n'a rien à voir avec tout cela.

Quant à la technique, elle peut être la meilleure ou la pire des choses selon ce que l'on en fait ; mais cela n'est pas de la responsabilité de la science. La science engendre de la connaissance fiable et véridique ; ce que l'humain en fait est affaire de conscience (Rabelais l'avait déjà compris), d'éthique, de politique, d'économie, d'écologie, etc ...

*

* *

Le 25/02/2023

Selon Aristote, tout ce qui existe et évolue, relève de quatre "causes".

Prenons l'exemple d'une maison.

Pour que cette maison existe et vive, il faut :

- un besoin, une envie, un projet, un but, une vocation, une mission ... donc une intention qu'Aristote appelle "cause finale" : une *intentionnalité*.
- un terrain, des pierres, des poutres, du ciment, des portes, des fenêtres ... donc des matériaux qu'Aristote appelle "cause matérielle" : une *substantialité*.
- des fonctionnalités, une architecture, un concept, un plan exprimé dans un langage adéquat, ... donc une logique qu'Aristote appelle "cause formelle" : une *logicité*.
- un chantier, du travail, des savoir-faire, des artisans, de l'énergie, de la durée ... donc une activité qu'Aristote appelle "cause effective" : une *constructivité*.

Le mot "cause", en français, est trompeur ; en grec, Aristote utilise *Aitia* qui signifie, tout à la fois : "cause, principe, origine, raison, motif, occasion, moyen, manière, ...". Il vaudrait mieux traduire par "principe" : ce qui fonde le processus et le rend possible et effectif.

On remarquera que ces quatre "principes" animent n'importe quel processus réel. Que l'un d'eux vienne à manquer, et le processus n'a tout simplement pas lieu ; ces "principes" sont, en somme, les quatre conditions d'effectivité du processus.

La manière de spécifier ces quatre principes fondamentaux (ainsi que leurs propriétés ou outils) est déterminante quant à la possibilité de modéliser convenablement et efficacement le processus concerné.

Cela est vrai pour n'importe quel processus (surtout s'il est complexe) et, donc, cela est vrai pour le Réel pris comme un tout.

En conséquence, toute cosmologie scientifique doit spécifier le contenu qu'elle donne, pour le Réel, aux catégories "Intentionnalité", "Substantialité", "Logicité" et "Constructivité".

La cosmologie classique s'est construite sur les principes suivants :

- Intentionnalité : hasardisme (ou probabilisme).
- Substantialité : atomisme (ou matérialisme).
- Logicité : déterminisme (ou causalisme - y compris la cause initiale - ou mathématisme).
- Constructivité : mécanisme (ou assemblisme, et présentisme).

Pour les raisons qui seront détaillées dans le prochain chapitre, cette base axiomatique, malgré les beaux succès qu'elle a engendrés et même si elle donne de bons résultats lorsqu'on l'applique aux systèmes et processus les plus élémentaires, n'est pas compatible avec la physique des processus complexes (on comprendra mieux pourquoi dans les paragraphes qui suivent).

La cosmologie nouvelle, dans l'optique des processus complexes, doit adopter une autre base axiomatique, plus élaborée, dont la base classique ne constitue plus que le cas particulier pour les processus élémentaires (dont le niveau de complexité est extrêmement bas).

Pour les processus dont le niveau de complexité est plus élevé (et le Réel pris comme un tout est bien le processus le plus complexe qui soit, puisqu'il englobe tous les autres), la base axiomatique doit devenir la suivante (elle fera l'objet de toute la seconde partie de cet ouvrage - nous nous contentons, ici, de nommer ces axiomes sans les approfondir) :

- Intentionnalité : intentionnalisme (accomplissement en plénitude) comme fondement ultime dont les trois suivants ne sont que les moteurs.
- Substantialité : hylétisme⁸ dans l'unité (le Réel est plein d'une substance prématérielle qui est de l'activité pure et qui s'accumule).
- Logicité : optimalisme dans la cohérence (dialectiques entre différenciation et homogénéisation, entre efficacité et régularité).

⁸ Le mot grec *Hylé* signifie simplement "substance" ; il est utilisé ici pour signifier que le substrat cosmique n'est ni le vide, ni la matière qui n'en sont que deux parmi les émergences.

- Constructivité : constructivisme dans la vitalité (dissipation de toutes les surtensions par dilution ou émergence).

*

Chez les humains, la vérité est de bien peu de poids face à la croyance.
Qu'importe aux humains le Réel ; ils ne veulent croire qu'en ce qui les arrange.

*

La vérité est bien au-delà de toutes les croyances.
Elle est une foi en la Vie et en l'Esprit.
Il ne faut pas la croire ; il faut la vivre.

*

D'Immanuel Kant :

"Le bonheur est un idéal non de la raison, mais de l'imagination."

Un fantasme, en quelque sorte.

*

La joie ne peut jamais être un but futur.
La joie doit être une intention présente.

*

Le bonheur est une notion floue et filoute. Un mot qui convient à beaucoup, mais qui a pris des sens très différents au cours de l'histoire.
Dans l'antiquité, le bonheur s'identifiait à la sagesse.
Avec la chrétienté, le bonheur s'identifia à la sainteté.
Avec la modernité, le bonheur s'identifia à la raison.
Aujourd'hui, il s'identifie au bien-être.
Au fond, le mot "bonheur" est une étiquette que l'on peut coller sur bien des bouteilles qui, toutes, posent la même question : de quoi faut-il que je remplisse mon existence pour lui donner sens et valeur.

*

Un des plus fameux livres jamais écrits est le "Discours de la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie (qu'il écrit à 18 ans), meilleur ami de Montaigne et mort à 33 ans.

Immense plaidoyer désespéré pour la construction de l'autonomie contre la propension à la servitude volontaire (des individus et des peuples).

Nous vivons, aujourd'hui, une immense vague de désir volontaire de servitude. Servitude au bien-être tranquille. Servitude à l'Etat (qu'il soit démocratique ou autoritaire). Servitude à la bien-pensance. Servitude à la jouissance, au jeu, au divertissement. Servitude au nombril. Servitude à l'indolence et à la paresse.

Comme Nietzsche, à la fin de son prologue à "Zarathoustra", avait raison en dépeignant "le dernier homme".

Ce "dernier homme" est l'humain d'aujourd'hui.

*

* *

Le 26/02/2023

Mon commentaire du jour dans "Le Point" à propos de l'effondrement de la Nupes et de son comportement abject, au parlement, sur le dossier de la réforme des retraites :

"La NUPES est un assemblage artificiel et contre-nature, opportuniste et inopportun, mêlant l'eau et le feu, les chiens et les chats. Son vide colossal ne dissimule même plus des visées électoralistes de bas étage. Le concept "gauche" ne veut absolument plus rien dire (pas plus que celui de "droite", d'ailleurs). Il est urgent que les politiciens professionnels voient plus loin que leur propre réélection, et pense enfin à la réalité et à l'avenir de l'Europe dans un monde en pleine mutation."

Et ce commentaire sur le même thème de Michel Richard :

"Ce n'est pas d'aujourd'hui que les parlementaires se disputent comme des chiffonniers. Mais en ces temps de démocratie fragile, c'est différent. Merci LFI ! Le débat à l'Assemblée sur la réforme des retraites, quinze jours durant, n'a eu pour ordre du jour que le désordre : obstruction, invectives, injures, violences, suspensions de séance, rappels au règlement. Tout ça pour n'aboutir à rien. Les réseaux sociaux s'en sont régalés. Le bruit et la fureur ont été entendus même des Français qui ne demandaient qu'à y échapper."

*

Héraclite d'Ephèse fut le premier - et resta longtemps un des seuls - à avoir perçu et compris que tout ce qui existe, n'est qu'évolution et transformation. Beaucoup de ses aphorismes ont paru sibyllins justement parce qu'ils sont en rupture avec cette fausse évidence que les choses sont ce qu'elles sont et que le changement n'est pas la règle, mais l'exception.

Aujourd'hui, la nouvelle cosmologie (et plus généralement toutes les branches de l'évolutionnisme - cosmique, astrophysique, astronomique, géologique, biologique, noologique, sociologique, etc ...) est devenue totalement, radicalement et définitivement héraclitéenne ; les métaphysiques de l'Être sont toutes remises au placard des erreurs humaines.

L'Être n'est pas ; tout est Devenir.

Et il comprit une seconde idée essentielle contenue dans l'aphorisme qui dit :

"Toutes choses naissent de la discorde."

Il avait donc compris que le Réel est fait de bipolarités qui induisent d'incessantes dialectiques (au sens de Hegel). Tout évolue par résolution de "conflits" : individuation et intégration, uniformisation et complexification, préservation et accomplissement.

Les couleurs naissent du dépassement de l'opposition entre blanc et noir, entre lumière et ténèbre.

*

D'Héraclite, encore :

*"Le savoir ne consiste qu'en une chose :
connaître qu'une pensée gouverne toutes chose à travers tout"*

Autrement dit, la Connaissance résulte de la communion entre un esprit (humain) et l'Esprit (cosmique).

*

* *

Le 27/02/2023

De Gérald Bronner en parlant du pessimisme français :

"Si nous craignons l'avenir plus que les autres, c'est peut-être parce que nous avons obscurément intégré le fait que nous avons plus à perdre que quiconque : accès aux soins ou à l'éducation, diversité des paysages ou de la gastronomie, richesse de la culture et du patrimoine ... Pourtant, bien que la puissance de la France dans le monde reste notable, elle décline dans la hiérarchie mondiale depuis quelques décennies. Il me semble que nos concitoyens en ont une conscience malheureuse et donnent l'impression qu'ils pressentent de façon permanente une chute prochaine. Ils regardent le gouffre plutôt que le ciel. Le "mal français" se situe peut-être là : ce pessimisme rationnel n'est possible que parce que nous avons perdu la foi dans notre récit collectif."

Voilà le regard typique d'un intellectuel français à côté de la plaque.

Monsieur Bonner, remettons les pendules à l'heure : la France n'a jamais été une grande puissance.

Ni du point de vue économique (le France est un pays qui hait le libéralisme et le travail, qui est enlisé dans un étatisme bureaucratique depuis Colbert, et dont l'enseignement est déplorable puisqu'il ne forme des "élites" que pour ses services publics et pour l'Etat en se fichant, comme d'une guigne, des entreprises qui incarnent le "mal capitaliste"), ni militaire (depuis Austerlitz, l'armée françaises a perdu toutes ses batailles et toutes ses guerres).

La seule note de vérité se place dans la conclusion, mais pas dans le sens qu'on croit. Bronner écrit : *"nous avons perdu la foi dans notre récit collectif"*. Et c'est vrai, tout simplement parce que tout le monde commence à se rendre compte que ce *"récit national"* est un immense mensonge depuis la *"révolution française"* avec des Robespierre, des Napoléon Bonaparte, des Jaurès, des Pétain, des De Gaulle, des Mitterrand, et autres mégalomanes complètement déconnectés de la réalité du monde et de la vie.

Il suffit de regarder qui les Français vénèrent pour savoir qui a causé leur perte.

*

De Rainer Zitelmann, chercheur allemand de tendance libérale :

"Avec Ipsos Mori, j'ai mené une étude dans 13 pays sur l'image des riches et sur le niveau de jalousie sociale. Dans aucun autre État, les personnes ne sont aussi envieuses des riches qu'en France. Le principe de ce coefficient, c'est que chaque nombre plus élevé que 1 montre que dans un pays donné, il y a plus de personnes envieuses des riches que de personnes non envieuses. La France

obtient ainsi un coefficient de jalousie sociale de 1,26. Deuxième, l'Allemagne se situe à 0,97, contre 0,62 en Italie, 0,42 aux États-Unis, 0,37 au Royaume-Uni, 0,25 au Japon ou 0,21 en Pologne. Quelle en est la raison ? Je pense que les Français, comme les Allemands, ont une histoire d'amour très intense avec l'État."

Etant donné le fait que les humains sont foncièrement inégaux entre eux, dans toutes les dimensions d'évaluation, les pays où l'Etat se croit le garant et le moteur de l'égalité, engendrent forcément plus de jalousie sociale que les pays qui prennent acte des inégalités (qui sont d'irréfragables réalités naturelles) et qui circonscrivent le rôle de l'Etat à en amplifier les effets positifs (les complémentarités, les projets collectifs, les interdépendances) et à en atténuer les effets négatifs (les dominations, les exploitations, le mépris, etc ...). Il ne s'agit pas de combattre les inégalités, mais d'en canaliser (par stimulation et non par imposition) les énergies et les puissances au profit du bien commun.

*

Pour tout ce qui existe, pour tout problème, pour toute question, pour tout choix, pour toute décision, deux voies s'ouvrent toujours : celle du "le plus possible" et celle du "le moins possible".
C'est là l'essence de toutes les bipolarités irréductibles qui animent le Réel.

*

D'Héraclite d'Ephèse :

"Les cadavres sont à rejeter, plus encore que le fumier."

Le présent (la vie qui vit) se nourrit du passé, mais ne s'y ramène pas (sinon la vie meurt).

Et aussi :

*"Il vaut mieux, pour les hommes,
que tout ce qu'ils souhaitent, ne se produise pas."*

Apprendre à accepter et à assumer le Réel tel qu'il est et rejeter tous les idéalismes qui ne sont que rêves et fantasmes d'handicapés.

*

* *

Le 28/02/2023

De cyclicité temporelle.

Le temps cyclique est une des composantes seulement de la réalité du temps (les trois autres étant le temps immobile - l'intemporalité -, le temps linéaire - ce qui évolue toujours vers le plus haut - et le temps chaotique - l'actualité écumante), mais cette composante est cruciale pour comprendre les grandes évolutions cosmiques (et humaines) qui ne sont jamais linéaires, mais qui procèdent par sauts de complexité, du fait des effets d'émergence.

Partons d'un exemple. Chacun est bien chez soi, mais a aussi un besoin d'évasion. Trois solutions s'ouvrent :

- on reste chez soi et on se dépayse en regardant des documentaires à la télévision ;
- on largue les amarres et on établit son chez soi tout ailleurs ;
- on fait des allers et retours entre chez soi et l'ailleurs : cela s'appelle le tourisme.

Plus généralement, l'existence, dans le Réel, est sujette à de permanentes bipolarités : le plus possible de ceci et le plus possible de son contraire. Lorsqu'un processus quelconque est tenaillé par une bipolarité, son état évolue. Il peut évoluer de deux manières (ce qui donne trois scénarii) :

- il se laisse attirer par l'un des deux pôles en présence (pour notre exemple : rester le plus possible ou partir le plus possible) ;
- il oscille entre les deux pôles (c'est le cas de notre touriste).

En gros le choix se pose entre l'inertie (l'équilibre actuel), la rupture (l'émergence d'un état futur inconnu) et l'oscillation (la vibration autour de l'état d'équilibre statique).

Pour tout ce qui existe, pour tout problème, pour toute question, pour tout choix, pour toute décision, deux voies s'ouvrent toujours : celle du "le plus possible" et celle du "le moins possible".

C'est là l'essence de toutes les bipolarités irréductibles qui animent le Réel.

Rappelons les quatre sommets du tétraèdre cosmique : l'intentionnalité - le projet - induisant le ternaire cosmique de la substantialité - le matériau - , de la constructivité - le chantier - et de la logicité - le modèle ou "plan".

Chacun de ces quatre pôles est porteur d'une bipolarité.

Cela signifie donc que le Réel, en toutes circonstances, a trois voies : l'inertie statique, la rupture émergentielle (avec le risque de l'échec et la victoire de l'entropie) ou l'oscillation périodique.

On comprend dès lors pourquoi, autour de nous, nous observons surtout des phénomènes statiques (la pierre, la montagne, le buffet, la table, ...) et des phénomènes périodiques (les vibrations lumineuses, les cycles circadiens, saisonniers et annuels, les menstruations et ruts animaux, les cycles "activité et sommeil", les cycles de vie des étoiles et des galaxies, les cycles paradigmatiques (550 ans en moyenne) et civilisationnels (1650 ans en moyenne) de l'histoire humaine⁹, ... et toutes les hésitations et tergiversations du quotidien de nos vies).

Il est donc essentiel d'étudier cette "processualité cyclique" qui est une composante fondamentale de la réalité du Réel.

Un arbre est un être vivant, organique et non mécanique. Il n'est donc pas esclave des déterminismes mécanicistes.

En revanche, il connaît des périodicités irréfragables : les rythmes circadiens, saisonniers, annuels, telluriques, ... Ces cycles s'inscrivent autant dans les cernes de son tronc que dans le fouillis de ses branches et dans les émergences de ses bourgeons.

Pour l'histoire de la Vie sur Terre et de l'une de ses branches appelée "humanité", il en va de même. Il n'existe aucun déterminisme mécaniciste, mais il existe des périodicités fortes et incontournables, assez précises finalement. La macro-histoire humaine est un processus périodique non déterministe en ceci que la fin d'un cycle est inéluctable à un moment donné, mais que ce qui émergera du chaos induit par cet effondrement, n'est écrit nulle part : ce peut être la mort et l'extinction, comme ce peut être une bifurcation notoire : une émergence et une résurrection.

Considérons un processus ayant mis au point (souvent laborieusement) ses sous-processus de régulation pour dissiper les tensions induites tant par son évolution intérieure que par son milieu extérieur.

Il est en équilibre dynamique ou, plus précisément, en **homéostasie** (c'est le terme technique pour exprimer que toutes les petites fluctuations internes et

⁹ Voir mon "Où va l'humanité ?" paru chez Ed. Diateino en 2021.

externes sont "gérées" optimalement et que le processus est globalement équilibré - ce qui ne signifie nullement "statique", c'est pourquoi l'on parle d'un "équilibre dynamique", qui suit l'évolution du processus).

Mais les meilleures choses ayant une fin, les évolutions internes (du processus) et externes (de son milieu) engendrent fatalement des tensions de plus en plus fortes.

Prenons un exemple : le système économique mondial de la seconde moitié du 20^{ème} siècle a été construit sur deux idées majeures : la paix globale (ce qui n'a pas empêché des guerres et conflits locaux) et l'abondance de ressources, avec pour conséquences majeures et positives la croissance économique :

l'augmentation des pouvoir d'achat, l'amélioration de la santé, la diminution de la mortalité infantile, l'allongement de la durée de vie, le recul de la misère et des famines, etc ... et ce, partout dans le monde quoiqu'en disent les gauchistes de service. Or, depuis le début du 21^{ème} siècle, la logicité globale évolue vers la restauration de blocs agressifs (Chine, Russie, Islamie, ...) et vers la pénurisation de toutes les ressources naturelles (dont la ressource climatique qui est devenue totalement dérégulée).

Plus généralement, à un moment donné, l'homéostasie stabilisée entre en crise et les sous-processus de régulation fonctionnent de moins en moins bien, et deviennent de plus en plus inaptes à dissiper les tensions de plus en plus nombreuses et de plus en plus intenses.

Le processus entre alors dans sa **phase chaotique** : la "donne" a radicalement changé et les anciennes régulations fonctionnent de plus en plus mal (le monde humain est entré en phase chaotique vers 1975 avec un paroxysme entre 2020 et 2025).

Les anciennes régulations ne fonctionnent plus et les nouvelles ne sont pas encore là ; d'où : chaos ... et dérégulation de fait avec une montée des conflits locaux et globaux, internes (au sein du processus) et externes (entre le processus et son milieu).

Le chaos est le point de départ de tout **processus d'émergence** : les nœuds de surtension s'accumulent et ne peuvent presque plus être dissipés. Partout, des tentatives d'essais et d'erreurs induisent la création de pré-émergences, de proto-émergences qui, toutes, s'inscrivent en dehors des "règles du jeu" de l'ancien système de régulation et qui, toutes, heurtent l'inertie homéostatique du processus global (ce qui engendre toutes les nostalgies passéistes : néo-tsarisme, néo-islamisme, néo-colonialisme, néo-étatisme ... et toutes les "tentations totalitaires" qui en sont les conséquences inéluctables).

La prolifération de ces pré- et proto-émergences s'amplifie jusqu'à ce que de vraies émergences stables et durables (et souvent imprévisibles ... les processus complexes ne sont pas des mécanismes déterministes) germent ici ou là. Autour d'elles peut alors commencer le processus global d'émergence d'un "nouveau monde", organisé différemment, régulé différemment, interagissant différemment avec son milieu, etc ... (agglutination, encapsulation et architecturation). C'est ce processus de recherche effrénée des émergences stables et fiables pour le futur, que vit le monde humain depuis la période 1995-2020. Mais cette recherche émergentielle implique le rejet des "institutions" du paradigme précédent : étatismes, nationalismes, consumérismes, hédonismes, démocratismes, universalismes, égalitarismes, etc

Si ce "monde nouveau" n'est pas trouvé et établi, l'émergence rate et s'installe alors un autre processus : celui de l'**effondrement** (*collapse* en anglais, d'où la mouvance des "collapsologues").

Effondrement de galaxies ou d'étoiles ...

Effondrement d'un écosystème (comme le Sahara) ...

Effondrement d'espèces animales (comme les dinosaures ...).

Effondrement de civilisations (comme les Mayas, les Incas, etc ...).L

*

De Yossef Attoun :

"On apprend de la kabbale que ce n'est le monde qui est le lieu de Dieu, c'est Dieu qui est le lieu du monde."

Panenthéisme, donc ... !

Et aussi, du même :

"Chaque personne vit simultanément dans deux mondes."

"C'est un grand conflit que nous avons avec Rome. Rome a substitué la légalité à la moralité."

"La Torah veut parler de l'histoire humaine comme étant l'effort d'un projet à accomplir."

"Tout existe mais l'homme n'existe pas, il devient et c'est en devenant qu'il existe, d'où l'idée que c'est l'imperfection qui est la perfection de l'homme."

"La mélodie n'apparaît qu'à partir de la troisième note."

"L'histoire du monde n'a de signification qu'en vue de la mise au monde du fils de l'homme."

"Ce sont les Nations qui sont en diaspora."

Ce rabbin alsacien, disciple de Yéhoudah Léon Ashkénazi connu en France sous le surnom de "Manitou", a été, avec son maître, un des moteurs du renouveau du Judaïsme en France après la Shoah.

*

Le possible dépasse de loin le nécessaire !

Le constructivisme dépasse, et de loin, le mécanisme déterministe.

*

* *